

NUNTII

Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1995-1996

(TAB. III-L)

Jean LECLANT et Gisèle CLERC

Pour les principes généraux selon lesquels est établi le présent rapport, on verra *Or* 40 (1971) 224-225¹.

La présente chronique porte essentiellement sur les recherches de la campagne 1995-1996, mais elle contient aussi des indications relatives à des travaux antérieurs, qui n'avaient pu être mentionnés en leur temps. Les notices dé-

- ¹ Les abréviations des périodiques sont celles indiquées dans *Lexikon der Ägyptologie*, Band VII (1992), p. xiv ss. et dans *Or* 61 (1992) 214, n. 1; on y ajoutera:
AA 1995, Heft 4 «Jahresbericht 1994 des Deutschen Archäologischen Instituts», *Archäologischer Anzeiger* 1995, Heft 4, p. 817-833, 13 fig.
Actes du III^e Congrès des études phéniciennes et puniques I et II
Actes du III^e Congrès international des études phéniciennes et puniques, Tunis 11-16 Novembre 1991 (éd. Tunis 1995) vol. I et II.
Ägypten und Altes Testament 33 (1995)
3. *Ägyptologische Tempel-Tagung, Hamburg 1.-5. Juni 1994: Systeme und Programme der ägyptischen Tempeldekoration*, éd. D. Kurth (= *Ägypten und Altes Testament* 33; Wiesbaden 1995).
BACE *The Bulletin of the Australian Centre for Egyptology* (Macquarie University, Sydney).
Eighth International Conference for Meroitic Studies
Eighth International Conference for Meroitic Studies. Pre-prints of the Main Papers and Abstracts compiled by Isabella Welsby Sjöström (London July 1996).
Haus und Palast im alten Ägypten (1996)
Haus und Palast im alten Ägypten: Internationales Symposium 8. bis 11. April 1992 in Kairo, éd. M. Bietak (= *Österreichische Akademie der Wissenschaften, Denkschriften der Gesamtkademie*, Bd. XIV; Wien 1996), 294 p., avec fig. et pl.
Les dossiers d'archéologie
210 (1995) = *Les cités royales des pays de la Bible reconstituées*.
213 (Mai 1996) = *L'Égypte du delta. Les capitales du Nord*.
MEFRA *Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'École Française de Rome: Antiquité*, Paris.
MittSAG *Mitteilungen der Sudanarchäologischen Gesellschaft zu Berlin e. V.*
PAM 7 (1996) *Polish Archaeology in the Mediterranean*, VII. *Reports 1995* (éd. Varsovie 1996).
SARS Newsletter *The Sudan Archaeological Research Society Newsletter*.
Travaux de l'IFAO en 1995-1996
Brochure de N. Grimal, intitulée *Rapport sur les travaux de l'Institut Français d'Archéologie Orientale en 1995-1996 présenté au Conseil Scientifique de l'IFAO le 4 Juin 1996*.

pendent principalement des informations recueillies auprès des fouilleurs eux-mêmes². C'est pourquoi, comme chaque année, nous demandons de faire référence aux fouilleurs et aux missions concernées par les diverses activités recensées dans nos notices.

La mise en œuvre de ce rapport dans un délai exceptionnellement rapide est rendue possible grâce aux moyens mis à notre disposition par le Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS) et par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris.

I. Égypte

1. Zawyet Oum el-Rakham³: Pendant l'automne 1995, la mission de l'Université de Liverpool, dirigée par S. Snape, a mené une deuxième campagne⁴ sur ce site côtier près de Marsa Matrouh, à 320 km à l'Ouest d'Alexandrie. La fouille des magasins qui s'étendent au Nord du temple a livré des poteries du Proche-Orient, entre autres des amphores cananéennes et des cruches chypriotes du type «base-ring II».

² Nous adressons nos remerciements aux autorités et aux personnels du Conseil Suprême des Antiquités de l'Égypte (SCA), en particulier L. Exc. les Présidents Abd el-Halim Nur ed-Din et Ali Hassan, ainsi que du Service des Antiquités du Soudan (appelé désormais: The Sudan National Corporation for Antiquities and Museums = SNCAM), dirigé par le Prof. Hassam Hussein Edriss. Nous assurons de notre reconnaissance les collaborateurs, amis et collègues qui nous ont fourni des informations et nous ont aidés à rédiger ces notices: M. D. Arnold, Mmes B. E. Barich, F. Berenguer Soto, C. Berger el-Naggar, M. M. Bietak, Mme A. Bomann, M. Ch. Bonnet, Mme E. Bresciani, M. J.-L. Chappaz, Mlle D. Chartier, Mmes M. Chartier-Raymond, M. G. Curletti, MM. Khaled A. Daoud, W. A. Daszewski, G. Dreyer, R. Fazzini, Mme R. Friedman, MM. F. Geus, W. Godlewski, J. Gran-Aymerich, Mlle B. Gratién, MM. N. Grimal, P. Grossmann, K. Grzymski, Zahi Hawass, C. Hope, S. Jakobielski, H. Jaritz, L. Kákosy, Naguib Kanawati, T. Kendall, Jiro Kondo, Mmes E. Kormysheva, K. Kroeper, MM. A. Labrousse, S. Lancel, F. Larché, J.-Ph. Lauer, M. Lehner, L. Limme, Mme J. Lipińska, MM. G. T. Martin, A. J. Mills, P. Munro, W. Murnane, Salah el-Naggar, Shin-ichi Nishimoto, S. Pernigotti, Mmes L. Pantalacci, A. Pariente, I. Pierre-Croisau, MM. E. B. Pusch, D. B. Redford, J. Reinold, A. Roccati, O. J. Schaden, A. J. Spencer, E. Strouhal, N. Strudwick, Nabil Swelim, Mmes Izumi H. Takamiya, A. Tavares, MM. F. Tiradritti, Cl. Traunecker, Mlle D. Valbelle, MM. M. Valloggia, W. M. van Haarlem, R. Vergnieux, P. M. Vermeersch, M. Verner, W. Waitkus, D. A. Welsby, S. Wenig, Mlle Myriam Wissa, M. Sakuji Yoshimura, Mme Chr. Ziegler, M. A. Zivie, Mme I. Zych.

Comme à l'accoutumée, nous avons profité des informations fournies par les rapports des instituts scientifiques: Institut Archéologique Allemand du Caire, Institut Français d'Archéologie Orientale, Egypt Exploration Society de Londres, Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne; nous adressons nos remerciements à leurs directeurs et à leurs personnels. – Les «Travaux de l'Institut Français d'Archéologie Orientale en 1994-1995», dont il a été rendu compte dans *Or* 65 (1996), sont désormais publiés dans *BIFAO* 95 (1995) 541-645, 17 fig.

La direction des *Orientalia* doit un certain nombre de clichés à l'obligeance de nombreux collègues: M. D. Arnold (fig. 29-30, 32), Mmes F. Berenguer Soto (fig. 68-70), A. Bomann (fig. 51), MM. Ch. Bonnet (fig. 55-60, 66), Khaled A. Daoud (fig. 17), G. Dreyer (fig. 19, 21, 33-36, 46), Mlle B. Gratién (fig. 61), MM. N. Grimal (fig. 1, 4, 8, 28, 31, 47-50, 52), P. Grossmann (fig. 5), H. Jaritz (fig. 45), T. Kendall (fig. 62, 64), Mme K. Kroeper (fig. 63, 67), MM. F. Larché (fig. 38-40, 42), J.-Ph. Lauer (fig. 18), M. Lehner (fig. 9, 13), L. Limme (fig. 43-44), G. T. Martin (fig. 16), K. Myśliwiec (fig. 3), A. Roccati (fig. 41, 65), Mme Izumi H. Takamiya (fig. 10-12, 14-15), M. Cl. Traunecker (fig. 37), Mlle D. Valbelle (fig. 6-7), W. M. van Haarlem (fig. 2).

³ D'après Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 8 (1996) 11.

⁴ Pour la première campagne, voir *Or* 65 (1966) 235.

2. Marina el-Alamein :

a) En Mars 1995⁵ la mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne dirigée par W. A. Daszewski⁶ a mené une courte campagne d'étude et de relevés des hypogées T 1GH, T 7 et T 10A, dégagés précédemment⁷ dans la nécropole occidentale de la cité gréco-romaine.

Dans l'hypogée T 1GH, une table d'offrandes rectangulaire, placée contre le mur Est de la chambre funéraire sous les principaux loculi, est ornée de reliefs montrant des fruits et des légumes symbolisant la pérennité des offrandes; elle évoque les traditions funéraires de l'Égypte ancienne.

J. Dobrowolski a pu réaliser une reconstitution graphique de l'hypogée T 10A, doté de deux chambres latérales à l'Est et à l'Ouest.

De son côté, l'équipe polono-égyptienne de conservation a mené⁸, en collaboration avec le SCA et sous la direction de l'architecte S. Medeksza⁹, une première campagne sur le site, qui s'est déroulée du 23 Mars au 26 Avril 1995.

Elle a été consacrée à deux habitations (H 9 et H 9 a) de la partie méridionale de la cité, édifiées à la fin du I^{er} et au II^e siècle après J.-C. Ces deux maisons, fouillées par une mission du SCA en 1987, furent étudiées et relevées par W. Bentkowski et son équipe en 1988, tandis qu'un projet de restauration avait été établi en 1993 par les architectes J. et Agnieszka Dobrowolski.

Le travail de la présente campagne a porté principalement sur la maison H 9, qui a dû faire l'objet d'un nouveau déblaiement; les vestiges de cette demeure se sont beaucoup dégradés depuis la fouille. On a entrepris la reconstruction, jusqu'à une hauteur d'au moins 1 m, des murs entourant la cour à portique de la demeure et de ceux de plusieurs pièces. Quatre bases de colonnes et deux bases de colonnes engagées subsistent dans cette cour; les restes de deux piliers flanquent l'entrée de la *prosta* et de l'*oikos*; on a commencé l'anastylose de ces colonnes et de ces piliers. Parallèlement à ce travail, on a étudié les techniques de construction; les murs sont édifiés avec des blocs de parement posés sans mortier, avec, à l'intérieur, un remblai de débris de pierres scellés avec du mortier; les parois internes étaient ensuite recouvertes d'une à trois couches de plâtre.

b) En Mars 1996¹⁰, la mission¹¹ a poursuivi ses fouilles de la nécropole.

Dans la cour à ciel ouvert de l'hypogée n° 6, on a dégagé un puits taillé dans le roc. La nappe phréatique a été atteinte à une profondeur de 9 m, mais le puits

⁵ D'après W. A. Daszewski, «Marina el-Alamein. Excavations 1995», *PAM* 7 (1996) 40-41, 1 fig.

⁶ L'équipe comprenait encore G. Majcherek, J. Dobrowolski et W. Jerke.

⁷ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 65 (1996) 236. — On ajoutera à la bibliographie: W. A. Daszewski, «Cypriot Sigillata in Marina el-Alamein», *Hellenistic and Roman Pottery in the Eastern Mediterranean, The Second Workshop at Nieborow* (Varsovie 1955) 27-39.

⁸ Selon S. Medeksza, «Marina el-Alamein. Conservation Work 1995», *PAM* 7 (1996) 42-52, 1 fig.

⁹ Participaient également aux travaux: M. Malachowicz, architecte, J. Adamowski, constructeur. — L'inspecteur Adli Rujdi Amin représentait le SCA.

¹⁰ D'après le rapport préliminaire communiqué par W. A. Daszewski.

¹¹ L'équipe, conduite par W. A. Daszewski, comprenait: Zofia Sztetyllo, archéologue-épigraphe, T. Witczak, archéologue-dessinateur, M. Malachowicz, architecte, ainsi que, à titre temporaire, G. Majcherek, R. Czerner et W. Jerke. — L'inspecteur Mohamed Ali Abdel Razek représentait le SCA.

était manifestement plus profond. Il fournissait probablement l'eau nécessaire aux rites funéraires célébrés dans la cour. Le déblaiement du puits a fourni une amphore locale du II^e ou du début du III^e siècle après J.-C. et, à un niveau inférieur, des tessons de poteries sigillées chypriotes de la fin du I^{er} et du début du II^e siècle après J.-C., ainsi que des flacons en verre.

On a progressé dans le dégagement de l'hypogée T 14. La partie supérieure de l'escalier était édiflée en blocs de calcaire réguliers, tandis que la partie inférieure était excavée dans le rocher. Le dégagement complet de l'escalier a dû être ajourné, les plaques de calcaire cassées de son plafond nécessitant des travaux de consolidation. Une tranchée pratiquée dans l'axe central a permis d'atteindre un autel carré de 0,90 m de côté et de 0,70 m de haut, taillé dans le roc au centre de la cour. La profondeur de la cour atteignait 8 m; sur le côté Sud, une entrée placée dans l'axe principal de la tombe donnait accès à une grande chambre funéraire dotée de loculi sur trois côtés. Les dix-huit loculi avaient été pillés; ils contenaient des inhumations multiples; certains corps étaient déposés dans des cercueils de bois ou sur des civières. Au-dessous de certains loculi, on observe encore des traces d'inscriptions à la peinture rouge, donnant sans doute le nom du défunt; l'une d'elles, en caractères grecs encore lisibles, fournit le nom «Apollos». Deux tables d'offrandes étaient taillées dans le roc le long du mur Sud de la chambre. Les niveaux supérieurs du remplissage ont livré des tessons d'amphores du II^e siècle après J.-C., d'origine locale et d'autres importées de Crète, ainsi qu'une poterie sigillée chypriote et un flacon de terre cuite à reliefs.

A quelques mètres à l'Est de T 14, on a découvert et fouillé un autre grand hypogée (T 13), long de 23,50 m. Il se compose d'un long escalier couvert de dalles plates, d'une cour à ciel ouvert permettant d'accéder au Sud et à l'Ouest à deux chambres funéraires. La chambre Sud, de plan rectangulaire, dotée au centre de deux colonnes pseudo-doriques taillées dans le roc, contenait dix-huit loculi sur trois côtés, une table d'offrandes taillée dans le roc au milieu du mur Sud et des banquettes le long des parois Est et Ouest. Tous les loculi étaient utilisés pour des inhumations, sauf un qui contenait un vase cinéraire en faïence renfermant des cendres. La tombe avait été pillée; seuls quelques fragments d'amphores et deux lacrymaria en verre ont été recueillis dans les déblais.

La chambre funéraire Ouest, accessible depuis la cour par un petit portique flanqué de deux piliers taillés dans le roc, était aussi de plan rectangulaire; elle était pourvue de quatre loculi et de banquettes le long des murs Nord, Ouest et Sud. Au centre se dressait un autel à cornes en calcaire. La construction de cette tombe remonte au I^{er} siècle après J.-C., mais elle a été utilisée jusque durant le III^e siècle. A l'extérieur du mur Sud de la cour on a trouvé un grand dépôt d'amphores cassées des II^e et III^e siècles après J.-C. de la région d'El-Daba et du Maréotis, avec quelques pièces importées; on a retrouvé aussi des tessons de sigillée chypriote.

Près du mur Ouest du téménos de la tombe T 11, les fouilles ont révélé une salle de banquet rectangulaire (5,72 m × 8,45 m), appartenant probablement à un autre grand hypogée (T 16). Elle était dotée de deux *klinè* de 5,12 m × 1,45 m, placées près des murs Ouest et Est; les lits étaient ornés à leurs angles supérieurs de moulures à l'imitation du mobilier en bois. Dans le mur Sud de la salle, une porte permet d'accéder vraisemblablement à un escalier et aux appartements souterrains qui n'ont pas encore été fouillés. Cet hypogée T 16 semble un peu antérieur au I^{er} siècle après J.-C. et n'a pas été utilisé jusqu'au III^e siècle.

Dans la partie la plus occidentale de la nécropole, la mission a effectué des dégagements un peu au Sud de l'hypogée T 10. Elle y a découvert une petite tombe (T 15), orientée Est-Ouest, de forme cubique (3,16 × 3,07 m), et contenant trois loculi. Les murs étaient constitués de blocs de remploi, pris au mur de soutien d'un autre hypogée. Un autel carré en calcaire, placé devant le côté Est de la tombe, a livré des traces de feu et des cendres attestant des offrandes faites aux défunts inhumés dans les loculi. Des tessons de poteries locales et une coupe à boire en sigillée chypriote permettent de dater cet hypogée du II^e siècle après J.-C.

Les fouilles de la présente campagne ont confirmé que la période de plus grande prospérité de la cité correspondait aux deux premiers siècles de la domination romaine sur l'Égypte.

3. Alexandrie¹²:

a) En Septembre et Octobre 1995¹³, puis au printemps 1996¹⁴, la mission française de l'IFAO et du CEA, conduite par J.-Y. Empeur, a poursuivi¹⁵ ses recherches sous-marines à proximité du fort de Qaitbey¹⁶. L'objectif était de compléter la carte topographique du secteur et les dessins des éléments architecturaux et des débris de sculptures antiques éparpillés au fond de l'eau. Au total quelque deux-mille pièces immergées ont été répertoriées sur plus de deux hectares et dessinés pour la plupart. Une vingtaine de nouvelles statues et vestiges architecturaux ont été repêchés durant l'automne 1995, ce qui porte à trente-quatre le nombre des pièces remontées à la surface depuis 1994 par la mission de J.-Y. Empeur. Toutes les pièces ont été transportées dans les jardins archéologiques de Kôm el-Dikka, pour y être restaurées et déposées dans des cuves d'eau douce, où elles resteront immergées pendant plusieurs semaines afin de faire diminuer leur teneur en sel.

L'inventaire des éléments sculptés a révélé au moins trois statues colossales masculines et deux féminines, retrouvées en contrebas du quai de la forteresse. Ces

¹² A la bibliographie générale d'Alexandrie, on ajoutera: *Alexandria: The Site and the History*, Essays by Morsi Saad el-Din, Gamal Mokhtar, Mostafa el-Abadi, Abdel Azim Ramadan, éd. by G. L. Steen; Photographs by A. De Luca, New York University Press (1993) 126 p., avec fig.; Barbara Tkaczow, *Topography of Ancient Alexandria (an Archaeological Map)* (Travaux du Centre d'Archéologie Méditerranéenne de l'Académie Polonaise des Sciences, t. 32; Varsovie 1993) 361 p., un catalogue de 404 objets, 72 fig., III plans et 4 cartes.

¹³ D'après le rapport présenté dans *Travaux de l'IFAO en 1995-1996*, p. 84-90, fig. 49-52; J.-Y. Empeur, «Alexandria: the Underwater Site near Qaitbay Fort», *Egyptian Archaeology* 8 (1996) 7-10, 8 fig.; id., «Raising Statues and Blocks from the Sea at Alexandria», *ibid.* 9 (1996) 19-22, 10 fig.; cf. aussi les informations parues dans la grande presse internationale, par exemple: E. de Roux, *Le Monde* du 3 Novembre 1995; Nathalie Simon, *Le Figaro* 7-8 Octobre 1995 et du 11 Avril 1996. — Un film documentaire intitulé «A la recherche de la 7^{ème} merveille du monde» a été réalisé par A. Snell et T. Ragobert lors des fouilles du mois de Mai et de l'automne 1995. — J.-Y. Empeur a présenté sur ses recherches une note d'information devant l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres à Paris le Vendredi 8 Décembre 1995.

¹⁴ Nous ne disposons d'aucune information précise sur les recherches du printemps 1996, qui ont été signalées brièvement par Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 9 (1996) 29, cf. aussi J.-Y. Empeur, «Le Phare d'Alexandrie: perspectives pour 1996», *Archéologia* 321 (Mars 1996) 8 et *Al-Ahram* du 5 Mai 1996.

¹⁵ Pour le début de ces fouilles de sauvetage, Cf. *Or* 65 (1996) 237-238.

¹⁶ Le Président Jacques Chirac a tenu à rendre visite à cette fouille sous-marine le Lundi 8 Avril 1996, lors de son voyage officiel en Égypte.

statues, datables de l'époque ptolémaïque, devaient probablement décorer les abords du Phare. Il s'agit en particulier d'un colosse de granit rouge représentant un souverain lagide (Ptolémée I^{er} ou Ptolémée II?) (fig. 4), qui devait mesurer à l'origine 12 à 13 m de haut. La statue royale est malheureusement acéphale et a perdu ses membres inférieurs; la tête a été repérée par 8 m de fond, coincée sous un bloc de béton immergé pour la construction du brise-lames¹⁷.

Les autorités égyptiennes envisagent de déplacer à une cinquantaine de mètres au Nord de la zone de fouilles la construction projetée du brise-lames. Cette mesure permettrait de continuer les recherches sous-marines, de retirer de nombreux fragments pris sous les blocs de béton et enfin de protéger tout le périmètre archéologique.

b) D'autres recherches sous-marines ont été poursuivies¹⁸ par le chasseur d'épaves français F. Goddio dans le secteur des anciens palais de Cléopâtre et d'Antoine¹⁹.

c) Nous manquons d'informations sur la poursuite²⁰ des fouilles menées durant l'automne 1995, l'hiver 1995-96 et le printemps 1996 par la mission du Centre d'Etudes Alexandrines de J.-Y. Empereur en trois secteurs de la ville d'Alexandrie: sur l'emplacement du théâtre Diana²¹, dans le jardin du Consulat anglais²² et sur l'ancien terrain de cricket²³.

d) Dans le secteur de Kôm el-Dikka²⁴, la mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne de l'Université de Varsovie a poursuivi²⁵ ses activités

¹⁷ La base de la statue et sa couronne avaient déjà été repêchées en 1985.

¹⁸ Cf. une dépêche de l'AFP publiée dans *Le Monde* du 6 Novembre 1996, p. 4 ainsi qu'un article de A. Buccianti, dans *Le Monde* du 7 Novembre 1996, p. 27.

¹⁹ Pour le début de ses prospections menées depuis 1992 dans le port, ses abords et la baie d'Aboukir, cf. J. Y. Empereur, «Fouilles et découvertes récentes», *Alexandrie: Lumière du monde antique, Les dossiers d'archéologie* 201 (Mars 1995) 87.

²⁰ Ces travaux sont signalés par Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 8 (1996) 11 et 9 (1996) 27, 29.

²¹ Pour les fouilles effectuées au Théâtre Diana du 12 Février au 6 Juillet 1995, dont nous avons rendu compte dans *Or* 65 (1996) 240-241, on consultera le rapport de la mission présenté dans *Travaux de l'IFAO en 1995-1996*, p. 68-84, fig. 44-48.

²² Pour les dégagements réalisés dans cette zone par la mission du CEA du 6 Juin au 7 Juillet 1994, cf. *Or* 64 (1995) 231.

²³ Sur cette fouille de sauvetage menée à la même période par le CEA voir *Or* 64 (1995) 231-232.

²⁴ D'après les deux rapports préliminaires de la mission: G. Majcherek, «Excavations at Kom el-Dikka 1995», *PAM* 7 (1996) 13-22, 2 fig. (pour les recherches archéologiques); W. Kolaćaj, «Polish-Egyptian Preservation Mission at Kom el-Dikka 1994-1995», *ibid.* p. 7-12, 3 fig. (pour la campagne de restauration et de conservation).

²⁵ Nous avons rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 65 (1996) 238-240. — Diverses publications viennent compléter la bibliographie: Z. Kiss, «L'évolution de la structure urbaine d'Alexandrie romaine à la lumière des fouilles récentes», *XIV^e Congreso Internacional de Arqueologia Clásica, Tarragone* 1993, p. 261-264, 2 fig.; Barbara Lichočka, «Une trouvaille de monnaies alexandrines du Haut Empire dans la maison H à Kôm el-Dikka (Alexandrie)», *ET* 17 (1995) 111-115, 9 fig.; Yolanta Młynarczyk, «New Data on the Chronology of Late Roman Lamps in Alexandria», *ibid.* p. 133-175, 22 fig. (sur des lampes trouvées à Kôm el-Dikka en 1989); Barbara Tkaczow, «An Imitation of Opus Alexandrinum in Wall Painting? Two Wall Paintings from Kom el-Dikka (Alexandria)», *ibid.* p. 319-326, 3 fig. (peintures murales trouvées en 1987 dans la pièce A du secteur G. à l'extrémité Ouest du portique Sud des thermes).

d'Octobre 1994 à Juin 1995, sous la direction de G. Majcherek pour l'équipe de fouille²⁶ et de W. Kołataj pour l'équipe polono-égyptienne de restauration²⁷.

a) Les recherches des archéologues se sont déroulées du 3 Avril au 25 Juin 1995 dans la zone F, située entre les citernes et les thermes.

On a étendu vers l'Ouest et vers l'Est de dégagement de l'habitation du I^{er} siècle après J.-C. découverte l'an dernier. Avec la fouille d'une partie de l'aile Ouest et de la presque totalité de l'aile Sud, ce sont désormais les 2/3^e de la maison FA qui sont exhumés.

Cette habitation urbaine fut édifiée le long d'une rue secondaire de 5 m de large, orientée Est-Ouest et pavée de dalles de calcaire. Depuis la rue, la porte d'entrée ouvrait sur une pièce dotée d'un escalier menant à l'étage supérieur et permettant d'accéder directement à une cour rectangulaire de 7,80 m sur 9 m environ. Les murs de la cour étaient ornés de colonnes engagées, placées à intervalles réguliers d'environ 2,60 m. Le pavement de la cour, partiellement conservé, était composé de morceaux de granit, de marbre, de porphyre et d'albâtre de diverses couleurs. Le centre de la cour était marqué d'une composition géométrique, réalisée avec des morceaux de basalte.

Le plan de la maison révèle deux groupes séparés de pièces. Les unités 9 et 10 (2,30 × 3,35 m), isolées du reste de la demeure et ouvrant sur la rue, étaient probablement des boutiques. Les autres pièces avaient une utilisation résidentielle; l'aile Sud semble avoir été réservée aux besoins domestiques, avec en particulier des celliers voûtés; les pièces d'habitation paraissent localisées dans l'aile Nord ou l'aile Est.

La décoration intérieure était riche, avec des corniches, des listels, des colonnes en stuc et en calcaire. Les débris de plâtre peint recueillis permettent de reconstituer un décor mural de bandes verticales et horizontales de couleur bleue, jaune et gris foncé; on a aussi trouvé des fragments d'un décor plus élaboré montrant par exemple des chiens courants. Des débris d'une belle statuare en marbre ont à nouveau été recueillis cette année: une tête d'enfant, une tête féminine; un torse masculin est sans doute une réplique miniature de l'Hermès de Praxitèle, tandis qu'une représentation féminine ressemble au type de l'Aphrodite anadyomène. Ces sculptures datent apparemment du II^e siècle après J.-C., à l'exception de la tête d'enfant, qui pourrait remonter à l'époque ptolémaïque tardive. Un *omphalos* bien conservé, décoré d'une guirlande en relief, a été trouvé presque au centre de la cour.

Le dispositif pseudo-péristyle de la cour de la maison FA évoque celui des hypogées du secteur de Moustapha Pacha; tous dérivent manifestement d'une source commune qui doit probablement être cherchée dans l'architecture domestique hellénistique alexandrine.

La maison FA fut détruite à la fin du III^e siècle après J.-C., peut-être lors d'un tremblement de terre. Dans une seconde phase, elle fut partiellement reconstruite, mais considérablement transformée, avec un remaniement des espaces intérieurs. De nouvelles techniques furent alors utilisées, comme certains types de voûtes en brique et même des coupes. L'édifice perd alors son caractère résidentiel pour servir

²⁶ L'équipe de fouilles comprenait également: Mme R. Kucharczyk, Mlles M. Mossakowska et I. Zych, archéologues, W. Jerke, photographe. — Le SCA était représenté par les Inspecteurs Ahmed Moussa, Ala Ed-Din Mahrous, Ashraf Abdel Raouf Ragab, Mohamed Abdel Hamid Ismail et Mme Mona Said.

²⁷ Participaient encore à la campagne de restauration: G. Majcherek, archéologue, et J. Smaza, sculpteur-restaurateur, avec, du côté égyptien, les inspecteurs cités à la note précédente.

d'entrepôt. Ainsi, l'étage supérieur, au-dessus de loc. 11, contenait des amphores, principalement des amphores de Gaza datées du IV^e siècle après J.-C. La plupart des récipients portaient sur la panse des marques inscrites en rouge.

La demeure semble avoir été abandonnée au milieu du IV^e siècle après J.-C., comme le montrent les objets recueillis dans la couche de démolition. Cet abandon est peut-être en rapport avec la construction à proximité du complexe des thermes et des citernes: l'énorme mur extérieur à contreforts des thermes fut érigé au-dessus d'une partie de la maison et en détruisit presque totalement l'aile Nord.

Dans le secteur des citernes, l'équipe archéologique a dégagé l'angle Sud-Est du complexe. Son revêtement de pierre semble avoir été arraché aux XII^e-XIII^e siècles, comme ce fut le cas pour la façade Est. Immédiatement à l'Ouest, on a fouillé deux réservoirs (4,30 m × 3,80 m), édifiés avec de grandes briques plates antérieures au V^e siècle. Les couches supérieures des remblais des réservoirs contenaient des figurines coptes et des récipients zoomorphes permettant de dater leur comblement du milieu du VI^e siècle. On peut en déduire que cette partie des citernes fut abandonnée après les destructions causées par le tremblement de terre de 535 après J.-C.

Les fouilles ont progressé également dans la zone du portique Sud des thermes, où l'on a pu étudier les différents stades du développement architectural du complexe, en particulier la structure voûtée souterraine qui fait partie intégrante de l'édifice. La poterie chypriote et les graffiti mamelouks permettent de dater de la fin du XIII^e siècle la destruction de cet ensemble.

β) Les travaux de l'équipe de restauration et de conservation se sont déroulés du 10 Octobre 1994 au 28 Mai 1995 et ont concerné plusieurs secteurs. Dans le théâtre, les fondations de l'extrémité méridionale du portique ont été examinées, avant de procéder au déplacement d'une colonne de 4,18 m de haut.

Dans les thermes, l'examen des fondations du mur du passage Sud, à côté de l'angle Est du gymnase Sud, a révélé la présence d'un corridor conduisant depuis la zone de service du sous-sol vers l'extérieur en direction du Sud. Les deux dernières colonnes du portique Sud ont été remontées; le troisième contrefort du mur extérieur Sud des thermes a été reconstruit.

Dans le complexe des citernes, on a restauré l'extrémité Sud de la façade Est, commencé la consolidation du côté Nord et examiné l'angle Sud-Est, détruit par un tremblement de terre.

Divers travaux de protection ont été entrepris dans le secteur F, où l'on a consolidé les voûtes conservées de la villa romaine des II^e-III^e siècles. D'autres mesures de conservation et de préservation ont été prises dans le quartier d'habitations.

4. Abou Mena²⁸: Du 18 Mars au 3 Juin 1996, la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire a poursuivi²⁹ ses activités sous la conduite de P. Grossmann³⁰.

²⁸ D'après le rapport communiqué par P. Grossmann, qui a présenté les résultats de la campagne dans *Rundbrief DAI* 1996, p. 1-2.

²⁹ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 65 (1996) 236; pour la campagne du printemps 1994, dont nous avons rendu compte dans *Or* 64 (1995) 228-229, on se reportera à P. Grossmann, *AA* (1995) Heft 4, p. 817, fig. 1-2 et id., «Report on the Excavations at Abu Mina in Spring 1994», *Publ. Soc. Arch. Copte* 34 (1995) 149-159, pl. IX-XII.

³⁰ L'équipe comprenait également: F. Arnold (Karlsruhe), Anna Chronz (Bonn), J. Engemann (Bonn), J. Kosciuk (Wrocław) et Uli Eltgen (Bonn).

Sous le mur intérieur de la cour du grand *xenodochium*, elle a découvert un nouvel hypogée doté d'un puits d'accès et de galeries souterraines; cette sépulture, qui est manifestement du même type que la tombe primitive de Menas, confirme l'hypothèse selon laquelle ce secteur de la cité était à l'origine une nécropole. Malheureusement, la hauteur de la nappe phréatique ne permet pas actuellement le dégagement des parties souterraines de l'hypogée.

La fouille a progressé dans le grand édifice à péristyles (fig. 5), long d'une centaine de mètres, où les pèlerins de condition modeste étaient hébergés, non pas dans des chambres, mais probablement sous les portiques d'une largeur inhabituelle; le péristyle Est était sans doute réservé aux hommes, tandis que le péristyle Ouest, où l'on a retrouvé cette année une latrine collective, était prévu pour les femmes et les enfants. On a également dégagé l'extrémité Ouest du bâtiment et le secteur qui s'étend vers le mur Ouest du péribole du domaine de l'église.

La mission a presque achevé l'étude du complexe de pressoirs à vin dans le centre de la cité. Il se compose de six unités, avec les restes de plusieurs pressoirs à vis et d'un pressoir à cage; ils datent du VI^e siècle, sauf l'un d'eux, postérieur à la conquête arabe (619/42 après J.-C.), qui se trouve dans le secteur du portique de la rue à colonnades orientée Nord-Sud. A proximité, à 3 m sous le niveau de la rue, on a retrouvé un magasin composé de plusieurs petites pièces voûtées; l'une d'elles était bourrée sur une hauteur de 1 m 50 de petits cruchons ventrus en céramique.

Des dégagements ont été entrepris également dans le secteur Nord de la rue principale, à hauteur des bains septentrionaux. L'accès aux bains était marqué, dans le secteur des colonnades de la rue, par deux piliers cruciformes flanquant des colonnes. En face, de l'autre côté de la rue, de nouvelles boutiques ont été mises au jour. A l'emplacement du tournant de la rue, à l'Ouest de l'angle Nord-Ouest des bains septentrionaux, un petit portail latéral donnait accès au secteur de la rue à colonnades; à côté de la porte, une banquette était sans doute destinée aux pèlerins qui désiraient pénétrer de ce côté dans le domaine de l'église.

5. Ouadi Natroun:

a) Durant la campagne 1995-96³¹, la mission de l'Institut Néerlandais du Caire, dirigée par K. Innemée, de l'Université de Leiden, a commencé des fouilles dans le monastère de Deir Moussa el-Esswed³².

b) P. Laferrière (IFAO) a poursuivi³³ le travail en cours sur les peintures du couvent de Deir el-Baramous.

c) Pour les activités de l'IFAO au monastère des Syriens et la découverte, en Mai 1991, de la belle peinture de l'Annonciation dans l'église de la Vierge, on ajoutera à la bibliographie³⁴: P. Van Moorsel, «La grande Annonciation de Deir es-Sourian», *BIFAO* 95 (1995) 517-537, 6 fig., 7 pl.; id., «The Newly Discovered Annonciation in Deir es-Sourian, Introduction to the Papers Delivered at the Round Table», *Cahiers archéologiques* 43 (1995) 117; id., «A Brief Description of the Annonciation Discovered in 1991 at Deir es Sourian», *ibid.* p. 118-124, 8 fig.

³¹ D'après Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 8 (1996) 11.

³² Cf. *Or* 65 (1996) 242 pour une première campagne de prospection et de relevés topographiques.

³³ Selon *Travaux de l'IFAO en 1995-1996*, p. 92.

³⁴ Voir *Or* 63 (1994) 365.

6. Delta occidental³⁵: Du 25 Janvier au 11 Février 1996, S. Snape a effectué une prospection pour évaluer le potentiel archéologique de certains sites localisés le long et à l'Ouest du bras du Nil de Rosette.

7. Bouto³⁶: A Tell el-Fara'in, la campagne de la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire s'est déroulée du 1^{er} Avril au 10 Mai 1996³⁷, sous la conduite de Dina Faltings³⁸.

Elle a été consacrée principalement à la fouille du niveau II B. On y a repéré les contours d'une hutte presque rectangulaire, un emplacement destiné à la production de céramique pilée, utilisés pour entourer le revêtement d'argile des trous de poteaux. A côté de nombreux tessons de poterie, on a retrouvé quelques tuiles en brique cuite de forme rectangulaire, qui n'étaient sans doute pas employées dans la construction.

Dans le niveau I, plus sableux, le matériel était plus abondant que dans la couche II. L'inhumation d'un enfant n'était accompagnée d'aucun mobilier funéraire. La céramique présente des analogies avec certains types de Canaan.

Dans la moitié Nord du niveau U III, on a cherché à préciser la fonction d'un dispositif repéré l'an dernier, constitué d'étroits passages alternant avec de minces murs parallèles orientés Est-Ouest. Il n'a malheureusement pas été possible de préciser la destination de ces installations; les murs se terminent sans aucun raccord avec d'autres bâtiments; on a observé cependant que la terre comblant l'espace entre les murs contenait des grains de céréales.

Un nouveau secteur de fouilles (B 1) a été ouvert au Nord du cimetière islamique, à 100 m vers l'intérieur du kôm. Au-dessous de quelques trouvailles romaines en surface, puis sous une construction de l'époque ptolémaïque tardive, est apparu un édifice doté d'une installation de bains remontant aux environs de 400 avant J.-C. Cette dernière présente trois phases de construction, dont la plus tardive

³⁵ Selon *EES Rep.* 1995/96, p. 16.

³⁶ D'après *Rundbrief DAI* 1996, p. 2.

³⁷ Pour les résultats antérieurs, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 65 (1996) 243-244: T. von der Way, *Tell el-Fara'in — Buto I: Ergebnisse aus den Jahren 1983-1989 zum frühen Kontext* (AVDAIK 83; 1996), avec des contributions de J. Boessneck, A. von den Driesch, W. Pahl, E. Pernicka, N. Porat, M. Schleiter, W. Teitge et U. Thanheiser; E. Christiana Köhler, *Tell el-Fara'in — Buto III: Die Keramik von der späten Naqada-Kultur bis zum frühen Alten Reich (Schichten III bis VI)* AV 94; 1996); Dina Faltings et E. Christiana Köhler, «Vorbericht über die Ausgrabungen des DAI in Tell el-Fara'in/Buto 1993 bis 1995», *MDAIK* 52 (1996) 87-114, 9 fig., pl. 18-19; T. von der Way, «Early Dynastic Architecture a Tell el-Fara'in — Buto», *Haus und Palast im alten Ägypten* (1996) 247-252, 3 fig.; E. Christiana Köhler, «Buto. Tell el-Fara'in Early Periods», *Bull. céram.* 19 (1996) 3-4; P. French et Janine Bourriau, «Buto. Tell el-Fara'in. Third Intermediate to Late Period», *ibid.* p. 5; Id., «Buto. Tell el-Fara'in. Late Period-Roman», *ibid.* p. 6-7; P. French, «Buto. Tell el-Fara'in. A Pottery Assemblage of the 8th Century B.C.», *ibid.* p. 8-12, 2 fig. (dépôt fouillé en 1987 et 1988 dans le secteur Ouest du tell, près du village de Sekhmawy); *AA* (1995) Heft 4, p. 817-819 (résumé des résultats de la campagne du printemps 1994); E. Christiana Köhler, «Archäologie und Ethnographie. Eine Fallstudie der prädynastischen und frühzeitlichen Töpfereiproduktion von Tell el-Fara'in — Buto», *CCE* 4 (1996) 133-143, 2 fig. et 8 ill. sur III pl.; Dina Faltings, «Ausgrabungen des DAI in Buto», *Kemet* 5 (Janvier 1996) 58-60, 7 fig.; J. Yoyotte et T. von der Way, «De Bouto historique à Bouto archaïque», *Les dossiers d'archéologie* 213 (1996) 76-77, 2 fig.

³⁸ Les autres participants à cette campagne étaient: F. Förster, P. French, T. Gorecki, S. Ikram, H. Sahlmann, J. J. Shirley, J. Thomalsky, C. Thumshirn et, temporairement, U. Kapp.

est dotée d'un pavement mosaïqué constitué de débris de quartzite maçonnés. Les canalisations étaient faites de séries de cols d'amphores, dont trois étaient marquées d'inscriptions démotiques. La céramique recueillie est relativement modeste.

8. Tell Atrib: A la bibliographie³⁹ des fouilles (fig. 3) de la mission conjointe du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne de l'Université de Varsovie et du SCA, on ajoutera: Z. Kiss, «Eros et Psyché? un groupe érotique hellénistique», *Archeologia* 45 (Varsovie 1994) 5-10, 5 fig.; Anna Poludnikiewicz, «Tell Atrib, near Benha», *Bull. céram.* 19 (1996) 13-15, 2 fig. (sur la campagne d'Avril à Juin 1994); K. Myśliwiec, «Excavations 1995», *PAM* 7 (1996) 53-60, 3 fig. (sur la campagne du 19 Septembre au 19 Novembre 1995); id., «In the Ptolemaic Workshops of Athribis», *Egyptian Archaeology* 9 (1996) 34-36, 6 fig.; id., «Athribis entre Memphis et Alexandrie», *Les dossiers d'archéologie* 213 (1996) 34-43, 19 fig.

9. Tell el-Moqdam⁴⁰: La quatrième campagne⁴¹ de la mission de l'Université de Californie à Berkeley s'est déroulée sur le site de l'antique Léontopolis de la fin Mars au 15 Mai 1996, sous la conduite de Renée Friedman. Elle a été consacrée à l'achèvement de la fouille des niveaux perses et saïtes du secteur artisanal de «Camel Station».

La céramologue Patricia Paice et son équipe ont enregistré, dessiné et étudié la poterie recueillie depuis le début des recherches à «Camel Station».

10. Mendès:

a) La sixième campagne de la mission de l'Université de Toronto s'est déroulée⁴² du 27 Mai au 17 Juillet 1996⁴³ sous la direction de D. B. Redford⁴⁴. Les re-

³⁹ Cf. *Or* 65 (1996) 244-245. — La publication de *ET* 17 (1995) nous permet de rectifier les références bibliographiques données dans *Or* 65, p. 244, n. 45, avant parution de la revue: Z. Kiss, «Effigie d'un notable d'Athribis romaine», *ET* 17 (1995) 43-51, 5 fig.; Aleksandra Krzyżanowska, «Observations sur la circulation monétaire en Egypte au passage de la domination byzantine à la domination arabe», *ibid.* p. 79-84, 2 fig., 1 tableau (sur les monnaies byzantines trouvées de 1979 à 1984 par la mission polonaise à Tell Atrib); Ewa Laskowska-Kuszał, «La stèle d'Horus sur les crocodiles d'Athribis», *ibid.* p. 85-93, 4 fig.; A. Łatjar, «A Greek Legend to a Sculptured Monument from Tell Atrib, Lower Egypt», *ibid.* p. 117-120, 5 fig. (sur un fragment d'inscription grecque du I^{er} siècle av. J.-C./I^{er} s. après J.-C. retrouvé lors de la campagne de 1990); P. Mieliwodzki, «Terra Sigillata from Two Seasons of Excavations at Tell Atrib (1991/1992)», *ibid.* p. 121-131, avec fig.; K. Myśliwiec et Somaya Abu Senna, «Polish-Egyptian Excavations at Tell Atrib in 1991-1993», *ibid.* p. 205-240, 43 fig.; D. Niedziółka, «The Shabti Discovered by the Polish-Egyptian Mission in Tell Atrib», *ibid.* p. 241-252, 7 fig.; T. Scholl, Małgorzata Daskiewicz et J. Raabe, «Kilns from the Ptolemaic Period in Tell Atrib», *ibid.* p. 279-307, 18 fig. et 9 tableaux (sur dix fours de potiers trouvés lors de fouilles de 1987 à 1990); Joanna Katarzyna Szczepkowska, «A Stamp with a Representation of Eros Riding a Dolphin from Tell Atrib», *ibid.* p. 309-318, 6 fig.

⁴⁰ D'après Patricia Paice, «Tell el-Moqdam», *SSEA Newsletter* (September 1996) 3.

⁴¹ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 65 (1996) 246.

⁴² D'après le rapport préliminaire communiqué par D. B. Redford.

⁴³ Pour les campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 65 (1996) 246-247: D. B. Redford, «Mendès, une capitale éphémère», *Les dossiers d'archéologie* 213 (1996) 78-81, 6 ill.; id., «Five Years of Excavation at Mendes», *The Akhenaten Temple Project Newsletter* 2 (May 1996) 1-3, 4 fig.; G. D. Mumford, «A First Intermediate Period Cemetery and Late Old Kingdom Mastaba Field at Mendes», *ibid.* p. 3-4, fig. 5.

⁴⁴ La mission comprenait également: S. Redford, directeur adjoint, D. Brewer, spécialiste de

cherches ont été concentrées dans le temple principal, le secteur U et le groupe des sarcophages de béliers de la zone A I.

Un des objectifs de la mission était de préciser le plan du temple principal de Ba-nebdjed. Le pylône a été presque entièrement détruit; aujourd'hui seuls quelque quarante blocs sont encore éparpillés sur le site. Un examen attentif des tranchées de fondation du môle Est a permis d'en déterminer la longueur à 28,5 m, tandis que la largeur peut être estimée à 7 ou 8 m. Le pylône fut édifié sur un terrain surélevé de 2 m environ constituant manifestement le noyau central d'un champ de mastabas de la fin de l'Ancien Empire. Le pylône était en calcaire de Tourah et deux blocs ont conservé des fragments d'inscriptions où l'on lit le nom de Meren(ptah). Le nom de Ramsès II et probablement celui de Merenptah figurent sur un autre bloc, connu depuis longtemps, qui provient de la face Ouest de la porte du pylône. On peut ainsi vraisemblablement attribuer la construction du pylône à la XIX^e dynastie.

Derrière le pylône s'étend une cour (à ciel ouvert?) de 35 m de long, close à son extrémité par un mur en brique crue de 5 m d'épaisseur; on n'a pas de trace de ses murs latéraux Est et Ouest.

Au-delà du mur transversal en brique crue, une zone mesurant approximativement 70 m du Nord au Sud, est jonchée de blocs et de fragments de pierre; il est très difficile d'y reconnaître les structures architecturales, particulièrement ruinées. Des fondations ont été creusées jusqu'à une profondeur de 8,20 m au-dessus du niveau de la mer dans les niveaux antérieurs de la Première Période Intermédiaire et de l'Ancien Empire. On a retrouvé un bloc provenant d'une table d'offrande au nom de Ramsès II, la partie inférieure d'une statue du même souverain agenouillé, ainsi que divers débris architecturaux.

A environ 20 m au Nord de la fosse de fondation de la cour des naoi, les débris de pierres diverses font place à des murs de terre et de brique crue. La mission a couvert trois carrés de fouille de 10 m² dans ce secteur précédant la grande cour des naoi. Ils ont révélé que les structures de brique crue étaient celles d'habitations (?) de la Première Période Intermédiaire, arasées par les constructeurs saïtes, responsables des derniers remaniements du temple, qui ont édifié dans cette zone de 20 m des antichambres et des déambulatoires. Ce complexe est une addition saïte au temple antérieur, comme le montrent des débris de reliefs de style saïte. Une inscription lacunaire, probablement une dédicace de construction gravée sur un bloc de quartzite, mentionne le 6^e jour du 3^e mois de shomu de la I^{ère} année de Nectanébo I^{er} et indique que les travaux de décoration du temple ont été poursuivis au IV^e siècle avant J.-C.; un sphinx de Ptolémée II suggère que le programme ptolémaïque de reconstruction concernait aussi ce secteur.

Il semble que l'on puisse considérer les $\frac{2}{3}$ septentrionaux du monument, depuis le pylône jusqu'à l'extrémité méridionale de la zone des 70 m, comme le temple de la XIX^e dynastie, construit par Ramsès II. Les antichambres et les déambulatoires (zone de 20 m de long) de même que la cour des naoi sont une ex-

la faune, R. Hummel et A. de Rodrigo, céramologues, E. Williams, documentaliste, M. Ayad, dessinateur, C. Redford, archéologue, C. Smith, E. Morris, P. Carstens, photographe, L. Pawlish et S. Orellio; l'analyse des ossements humains a été effectuée par le Dr Nancy Lovell. — L'inspecteur Yasser représentait le SCA.

tension réalisée par les Saïtes. De la poterie et des monnaies de l'époque romaine, un bloc gravé d'une croix, des reliefs païens recouverts intentionnellement de plâtre constituent les derniers indices de la survie du temple.

A l'extérieur du temple principal, la mission a exploré un carré de 10 m², à l'angle Sud-Ouest de la cour des naoi, qui permettait de procéder à une étude stratigraphique. On y a repéré des niveaux de la Première Période Intermédiaire, avec le mur d'enceinte d'une installation dont l'emplacement fut réutilisé plus tard par les architectes d'Amasis pour leur cour des naoi. Trois tombes voûtées et un mastaba de brique crue seront fouillés ultérieurement; la poterie permet de les dater de l'Ancien Empire.

Il est curieux qu'on n'ait aucune trace archéologique d'occupation entre 2100 avant J.-C. environ et le règne de Ramsès II, alors que les sources écrites font de Mendès un site majeur au Moyen Empire et au début du Nouvel Empire. Pour tenter de résoudre ce problème, la mission a pratiqué deux tranchées de sondage en profondeur sous le temple, dans un secteur fouillé dans les années 1960 par la mission de l'Université de New-York. Le fond de la fosse de fondation, remplie de sable, du temple de la XIX^e dynastie fut retrouvé à une profondeur de 8,37 m au-dessus du niveau de la mer, tandis que le niveau des mastabas de la VI^e dynastie se situe à environ 9,37 m. Le creusement de la fosse de fondation du monument de la XIX^e dynastie avait manifestement perturbé des strates antérieures sur une profondeur de 2,50 m. Dans les deux tranchées de sondages (AJ-C1 et AK-II) on a découvert à 8 m et 8,35 m au-dessus du niveau de la mer les vestiges de deux structures en brique, apparemment détruites par un incendie. Des restes humains y ont été recueillis. Il s'agit manifestement des ruines de mastabas que la céramique permet de dater approximativement de la fin de l'Ancien Empire.

La mission a procédé à un autre sondage dans le secteur A, dominant de 3 m environ les terrains environnants, où un survey de surface avait permis de récolter des tessons s'échelonnant de la Troisième Période Intermédiaire à l'époque hellénistique. Les recherches ont révélé qu'il s'agissait d'un gigantesque four à chaux utilisant le calcaire du temple; il date de la fin de la période ptolémaïque et sera fouillé plus en détail ultérieurement.

Durant la présente campagne, la mission a déblayé le second groupe⁴⁵ des sarcophages de béliers, localisé en A I, à quelque 200 m à l'Ouest de la cour des naoi. Dans un rectangle de 29 m × 12 m, on a dégagé douze sarcophages très détruits, la plupart en granit noir poli, les autres en granit d'Assouan. A moins d'un mètre de la surface apparaissent les sommets des voûtes en brique crue des tombes de la VI^e dynastie. La poterie recueillie date de la période hellénistique et de l'Ancien Empire. Les recherches seront poursuivies dans ce secteur de la nécropole des béliers.

b) En Juin-Juillet 1995, L. Pavlish a procédé⁴⁶ à des prospections grâce à des procédés électro-magnétiques sur le site même de Mendès et dans les environs.

c) D. Brewer (Université de l'Illinois) et R. Wenke (Université de Washington) ont effectué⁴⁷ en Juin-Juillet 1995⁴⁸ un survey des sites archéologiques dans un

⁴⁵ Le premier groupe, qui s'étend près de l'entrée Nord du site, immédiatement à l'Ouest de l'axe d'approche du temple, a été prospecté en 1995 par la mission.

⁴⁶ D'après Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 8 (1996) 11.

⁴⁷ Cf. Lisa Giddy, *o.c.*

⁴⁸ Pour les activités antérieures de R. J. Wenke et D. J. Brewer sur le site de Mendès, cf. *Or*

rayon de 10 km autour de Mendès en utilisant en particulier les images données par satellite SPOT. Après repérage, seize sites ont été visités; des investigations ont été faites en surface avec collecte de matériel; la céramique recueillie s'échelonne de la préperiode néolithique à l'époque gréco-romaine.

11. Tell el-Balamun⁴⁹: La sixième campagne⁵⁰ de la mission du British Museum s'est déroulée du 1^{er} Mars au 20 Avril 1996, sous la direction de A. J. Spencer⁵¹. Les fouilles ont été menées en deux secteurs: le temple principal et la porte du mur Nord-Ouest de l'enceinte extérieure.

Dans le temple principal, la poursuite des dégagements avait pour objectif de compléter le plan du monument en suivant les limites des fondations remplies de sable, dont une partie avait été exhumée l'an passé. Deux tranchées de fondation parallèles s'étendent du pylône construit par Sheshonq III en direction de la façade du temple; chacune, large de 4 m, est entièrement remplie de sable; ce sont sans doute les fondations d'une colonnade longue d'une quarantaine de mètres conduisant au pylône de Sheshonq. A leur extrémité, les deux tranchées rejoignent une fosse de fondation beaucoup plus grande. La majeure partie de la campagne a été consacrée à la recherche des limites de ces fondations. Cette grande fosse a une longueur de 78 m pour une largeur approximative de 12 m; il s'agit vraisemblablement de la base d'un second pylône, de taille bien plus importante que le précédent; aucun indice ne permet jusqu'à présent d'en préciser la datation. On peut supposer qu'il a été construit par Sheshonq III, comme le pylône plus petit situé plus loin vers le Sud-Ouest; mais on peut songer aussi à une addition saïte au temple principal. En tous cas, il fut détruit durant la première période perse, époque à laquelle plusieurs fours de potiers furent construits, après nivellement des ruines. De la poterie de cette même période est disséminée sur d'autres parties du temple détruit.

La fouille du mur de l'enceinte extérieure a montré que la porte Nord-Ouest était large de 6,55 m; elle est située dans l'axe du temple B, temple subsidiaire de Naktnebef. L'enceinte semble avoir été élevée durant la XXX^e dynastie, mais l'érosion a effacé toute trace de ce niveau dans le secteur de la porte, faisant apparaître des remblais antérieurs du V^e siècle avant J.-C. entre les jambages. De la porte subsistent dix assises en briques appartenant aux fondations, édifiées dans une tranchée aménagée dans des dépôts plus anciens.

12. Tell el-Farkha: Pour les recherches de la mission italienne du Centre Ligabue d'Etudes et de Recherches de Venise, on ajoutera à la bibliographie⁵²: M. Chłodnicki, «Some Remarks about Late Predynastic, Early Dynastic and Old Kingdom Bread Moulds», *ET* 17 (1995) 23-27, 2 fig.

62 (1993) 182-183 et leur publication: «The Archaic — Old Kingdom Delta: the Evidence from Mendes and Kom el-Hisn», *Haus und Palast im alten Ägypten* (1996) 265-285, plus particulièrement p. 265-268, fig. 2.

⁴⁹ D'après le rapport préliminaire communiqué par A. J. Spencer.

⁵⁰ Pour les campagnes précédentes, on verra *Or* 65 (1996) 358-359 et on ajoutera à la bibliographie: A. J. Spencer, *Excavations at Tell el-Balamun 1991-1994* (British Museum Press; 1996); id., «Diospolis, Tell el-Balamun», *Les dossiers d'archéologie* 213 (1966) 86-89, 6 fig.

⁵¹ L'équipe comprenait également Mme P. Spencer, Milles J. Howdle et D. Gates. — L'Inspecteur Atef el-Dahap représentait le SCA.

⁵² *Or* 63 (1994) 359-360.

13. Tell Basta⁵³: Au printemps 1996, la mission conjointe des Universités de Potsdam et de Zagazig a mené une nouvelle campagne dans la grande enceinte du temple de Tell Basta⁵⁴.

Elle a déblayé et étudié les contours de la cour à colonnes qui s'étend entre les temples d'Osorkon à l'Est et de Nectanébo à l'Ouest. Elle est limitée à l'Est et à l'Ouest par les murs de ces deux temples, au Nord et au Sud par des murs en brique crue. Divisée en deux parties dans le sens de la longueur par des colonnes papyrifères à chapiteau fermé, la cour était ornée de nombreuses statues⁵⁵, dont la mission a retrouvé plus d'une centaine de fragments, le plus souvent en granit rose d'Assouan. Un groupe d'au moins neuf statues, dont deux colosses de plus de 6 m de haut, se trouvait devant le mur Ouest du temple d'Osorkon. Un deuxième groupe d'au moins trois statues se dressait devant le mur Sud. Un troisième groupe était placé dans la cour, devant la partie Nord du mur extérieur du temple de Nectanébo; il s'agissait de trois statues doubles, de la partie supérieure⁵⁶ d'une statue assise de Ramsès VI, d'une statue de Sekhmet en grès et d'une statue acéphale en granit gris d'époque ptolémaïque ou romaine montrant un fonctionnaire provincial. Une frise d'uraei, haute de 1 m décorait le mur Est du temple de Nectanébo.

Une fontaine a été découverte et fouillée par la mission dans le secteur du mur Nord; elle a été construite à la période romaine, après la démolition du temple. Elle était munie d'un dispositif en bois pour puiser l'eau. Des débris de statues ont été recueillis dans la fontaine, en particulier une partie de statue-cube de l'époque d'Aménophis III; on y a ramassé également 40.000 tessons de poterie, ainsi que des ossements d'animaux domestiques.

14. Beni Amir: Pour les fouilles égyptiennes, conduites sur ce site localisé à 8 km au Nord-Est de Zagazig, par Mohamed El-Mussalami, de 1967 à 1971, puis par Mohamed Abd el-Hagg Ragab, de 1974 à 1975, on ajoutera à la bibliographie⁵⁷: Adel M. Abd el-Moneim, «Der spätvordynastische-frühdynastische Tell von Beni 'Amir (Östl. Delta)», *Journal of Historical and Archaeological Researches, The Institute of Ancient Near Eastern Studies of Zagazig University* 1 (1993) 1-29, 30 fig.; id., «Late Predynastic-Early Dynastic Cemetery of Beni Amir (Eastern Delta)», *ibid.* p. 78-95, 11 fig.

⁵³ D'après C. Tietze et Mahmoud Omar, «Fünf Jahre archäologische Arbeit in der Tempelanlage von Tell Basta», *Kemet* 5 (Juli 1996) 59-64, avec fig.

⁵⁴ Depuis l'automne 1991, la mission conjointe des Universités de Potsdam et de Zagazig a mené sept campagnes dans la grande enceinte. Auparavant, les fouilles avaient été menées par l'équipe de l'Université de Zagazig. On ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 65 (1996) 249: Adel M. Abd el-Moneim, «Burials of Children at Tell Basta», *Journal of Historical and Archaeological Researches, Zagazig University* 5 (1993) 30-77; C. C. van Siclen III, «Remarks on the Middle Kingdom Palace at Tell Basta», *Haus und Palast im alten Ägypten* (1996) 239-246, 12 fig.; J. Yoyotte et Mohammed Ibrahim Bakr, «Tell Basta/Boubastis», *Le dossiers d'archéologie* 213 (1996) 44-49, 12 ill.

⁵⁵ Des statues trouvées au tournant du siècle sont conservées dans les musées de Boston, Berlin, Londres, Paris, Sydney et Le Caire.

⁵⁶ La partie inférieure de la statue avait été retrouvée autrefois par E. Naville.

⁵⁷ Cf. *Or* 62 (1993) 186.

15. Tell ed-Dab'a et Ezbet Rushdi⁵⁸: Les activités de la mission autrichienne se sont déroulées du 13 Février au 6 Juin 1996⁵⁹ sous la direction de M. Bietak⁶⁰.

Elles ont commencé par une campagne d'étude des peintures murales de style minoen et de la céramique trouvées à Tell ed-Dab'a⁶¹.

Les fouilles proprement dites ont débuté le 12 Mars à Ezbet Rushdi, dans le secteur du temple (XII^e dynastie), menacé par l'extension de la localité.

La mission a entrepris une recherche stratigraphique dans l'agglomération qui s'étend à l'Est et au Sud du temple. Le niveau a 1 a livré plusieurs fosses; l'une d'elles contenait des offrandes de la fin de la période Hyksos: soixante-dix récipients de terre cuite, deux inhumations d'ânes, des moutons et des chèvres. Le niveau a 2 date de la XIII^e dynastie. La strate b est de la fin de la XII^e dynastie. La couche c comporte un grand complexe artisanal dépendant probablement du temple de l'époque de Sésostri III (vers 1862-1844 avant J.-C.). Le niveau d remonte sans doute au règne d'Amenemhat II. Dans la strate e 1-3, la plus ancienne de l'agglomération d'Ezbet Rushdi (première partie de la XII^e dynastie), la mission a recueilli des fragments d'amphores du Minoen Moyen.

L'examen de la poterie révèle que les importations massives en provenance de Canaan sont présentes à partir du niveau a 2. L'agglomération est par conséquent de culture totalement égyptienne durant la plus grande partie de la XII^e dynastie. Le commerce avec le Levant s'est développé à grande échelle seulement à la fin de la XII^e dynastie, ce qui correspond aux observations faites à Tell ed-Dab'a (par exemple en F/I) ou à Dahchour.

Le temple d'Ezbet Rushdi s'étend près de la branche pélusiaque du Nil. Il n'a pas été fondé par Amenemhat I^{er}, comme on le croyait en raison de statues de la salle d'apparition, car celle-ci est manifestement une maison du Ka, érigée plus tardivement en l'honneur de ce souverain. L'étude architecturale du temple, entreprise par la mission, a montré deux phases de construction. Le monument le plus ancien,

⁵⁸ D'après le rapport préliminaire communiqué par M. Bietak.

⁵⁹ Pour les campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 65 (1996) 249-251: J. Dorner, «Ägypten: Tell el-Dab'a», *Jahreshefte des Österreichischen Archäologischen Institutes in Wien* 64, *Beiblatt* (1995) 1-4, 2 fig. (sur les campagnes du printemps et de l'automne 1994); M. Bietak, *Avaris, the Capital of the Hyksos: Recent Excavations at Tell el-Dab'a* (éd. British Museum Press; 1996) 156 p., 62 fig. et 71 pl.; id., «Zum Raumprogramm ägyptischer Wohnhäuser des Mittleren und des Neuen Reiches», *Haus und Palast im alten Ägypten* (1996) 23-43, 19 fig.; J. Dorner, «Zur Lage des Palastes und des Haupttempels der Ramsesstadt», *ibid.* p. 69-71, plans 3-4; D. Eigner, «A Palace of the Early 13th Dynasty at Tell el-Dab'a», *ibid.* p. 73-80, 3 fig.; P. Jánosi, «Hausanlagen der späten Hyksoszeit und der 18. Dynastie in Tell el-Dab'a und 'Ezbet Helmi», *ibid.* p. 85-92, 5 fig.; id., «Die Fundamentplattform eines Palastes (?) der späten Hyksoszeit in 'Ezbet Helmi (Tell el-Dab'a)», *ibid.* p. 93-98, 1 fig. et 2 pl.; M. Bietak, «Le début de la XVIII^e dynastie et les Minoens à Avaris», *BSFÉ* 135 (Mars 1996) 5-29, 12 fig.; id., «Avaris. Tell el-Dab'a», *Les dossiers d'archéologie* 213 (1996) 16-23, 10 fig.

⁶⁰ La mission comprenait également: J. Dorner, directeur-adjoint, D. Aston, Perla Fuscaldo, Irmgard Hein, Karin Kopetzky, céramologues, Irene Forstner, P. Jánosi et Nicole Math, R. Morris, W. Müller et B. Rasch, archéologues, N. Marinatos, spécialiste des peintures minoennes, Maria Anna Negrette-Martinez, Lyla P. Brock, et Elizabeth Puch-Ramirez, dessinatrices, K. Palivou, spécialiste des fresques, Rudolfine Seeber et Edith Trnka, restauratrices de peintures, Z. Szafranski, épigraphiste et céramologue, G. Wiplinger, architecte, N. Gail, photographe. — L'Inspecteur G. Risq représentait le SCA.

⁶¹ Une campagne d'étude de la céramique et des peintures murales s'était déjà déroulée durant l'automne 1995 selon Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 8 (1996) 12.

en brique crue et de dimensions restreintes, doit dater de Sésostri II ou d'Amenemhat II. Précédé d'une cour, il se composait d'une petite salle d'offrandes entre deux pièces destinées aux représentations cultuelles. Il était entouré d'un espace large de deux coudées, puis d'un mur d'enceinte en brique crue, épais de trois coudées.

Une stèle de l'an 5 de Sésostri III permet de dater avec précision la transformation et l'agrandissement du temple. On érigea alors un nouveau mur d'enceinte (80 coudées × 45 coudées), épais de 2,5 coudées, sauf au Nord où son épaisseur atteignait 7 coudées. L'ancienne cour fut transformée en salle d'apparition (hypostyle) et une crypte fut aménagée dans la partie Nord-Ouest de l'édifice. Six colonnes sont disposées sur deux rangées dans l'avant-cour et décalées vers le Sud⁶². Un système d'écoulement des eaux de pluie fut installé avec des rigoles et des bassins de récupération. Plusieurs seuils de porte en pierre sont conservés *in situ*. Le nouveau passage, large de 5 coudées, séparant le temple du mur d'enceinte fut doté d'un pavement; il s'agit peut-être d'une voie processionnelle destinée à un rituel durant lequel on faisait le tour du temple. Au Nord du monument de Sésostri III, la cour à ciel ouvert fut également dallée et un sanctuaire secondaire fut érigé dans son angle Nord-Ouest. Les recherches dans le temple seront poursuivies à l'automne 1996.

16. Qantir: A la bibliographie⁶³ des fouilles de la mission du Pelizaeus-Museum d'Hildesheim sur le site de Qantir, on ajoutera: E. B. Pusch, «Qantir/Pi-Ramsès», *Les dossiers d'archéologie* 213 (1996) 54-59, 13 fig.

17. Tell Ibrahim Awad⁶⁴: La campagne de la Netherlands Foundation for Archaeological Research in Egypt, dirigée par W. M. van Haarlem⁶⁵, s'est déroulée en Avril 1996. Comme l'année dernière⁶⁶, les fouilles ont concerné la partie centrale de la zone du temple (carrés A 130-140/190).

Après la découverte d'un temple de la fin de l'Ancien Empire/début de la Première Période Intermédiaire, les dégagements ont révélé au niveau inférieur, juste au-dessus de la nappe phréatique, un temple encore plus ancien, datant probablement du début de l'Ancien Empire ou de la fin de la période archaïque.

Quatre nouvelles cachettes d'objets votifs enterrés rituellement ont été trouvées cette année. L'une d'elles avait été perturbée, mais les trois autres étaient encore en place dans de petits réduits en brique. On y a recueilli plus de trois cents objets, principalement en faïence et en ivoire, où l'on remarque de nombreuses représentations de crocodiles et de babouins, mais aussi des types de figurines plus

⁶² Cette zone fera l'objet de fouilles complémentaires.

⁶³ Voir *Or* 65 (1996) 251-253.

⁶⁴ Selon le rapport préliminaire communiqué par W. M. van Haarlem; cf. aussi W. M. van Haarlem, «Temple Deposits at Tell Ibrahim Awad II — an Update», *GM* 154 (1996) 31-34, 3 pl.

⁶⁵ L'équipe comprenait également D. Eigner, architecte, Galena Belova, égyptologue, Tatiana Cherkova, archéologue, V. Boele, restaurateur. — L'Inspecteur Mosalhy Ali Mohamed Eilam-la représentait le SCA.

⁶⁶ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 65 (1996) 253-254; on verra également W. M. van Haarlem, «Les établissements archaïques en Basse-Egypte orientale», *Les dossiers d'archéologie* 213 (1996) 12-15, 4 fig.

inhabituels (fig. 2). Le nombre de ces objets votifs exhumés durant la présente campagne et l'an dernier est comparable au dépôt trouvé sous le temple de Satis à Eléphantine; comme ceux d'Eléphantine, ils peuvent être datés de la fin de l'ancien Empire, mais certains objets pourraient remonter à l'époque archaïque.

Un dépôt de poteries se compose principalement de grands supports d'ofrandes et de «jarres à bière».

La mission a terminé l'enregistrement et l'étude du matériel — de la poterie principalement —, trouvé l'an dernier.

18. Tanis⁶⁷: La 42^e campagne de la Mission Française des Fouilles de Tanis s'est déroulée comme précédemment⁶⁸ en deux périodes, du 4 Septembre au 30 Novembre 1995 et du 6 Avril au 20 Juin 1996, sous la direction de Ph. Brissaud⁶⁹.

a) Durant l'automne 1995, des recherches ont été menées en divers secteurs.

Dans l'angle Nord-Ouest de la Grande Enceinte⁷⁰, les fouilles ont permis de mieux comprendre la succession des trois enceintes qui y furent édifiées. Après la destruction partielle de l'enceinte de Psousennès par suppression de plusieurs mètres de son épaisseur à partir de sa face Nord, on a remblayé ce terrain puis construit une enceinte, dite intermédiaire, elle-même restée inachevée, puis remblayée. Enfin, une tranchée de fondation a été excavée dans les couches de remblais afin de fonder la Grande Enceinte. Le matériel recueilli suggère de dater l'enceinte intermédiaire de la XXX^e dynastie et la Grande Enceinte du début de la période ptolémaïque.

Dans le secteur situé contre la face Sud de l'enceinte de Psousennès, la reprise d'un vaste sondage effectué par P. Montet en 1947 et 1948 a permis de préciser les conditions dans lesquelles la Grande Enceinte enjambe cette dernière, tout en étant fondée ailleurs sur une couche de sable jaune. Celle-ci est en réalité un remblai installé sur les niveaux de la fin de la XX^e dynastie, dits des «inhumations primitives», qui vient buter contre l'enceinte de la XXI^e dynastie. La stratigraphie générale des angles Sud-Ouest et Nord-Ouest de l'enceinte de Psousennès est semblable la seule différence consistant, au Sud-Ouest, en la présence de tombes royales. Des recherches plus approfondies devront être menées dans le secteur Nord-Ouest, qui n'a pas été examiné systématiquement par P. Montet.

⁶⁷ D'après Ph. Brissaud, «Programme de la XLII^e campagne — 1995», *Bull.SFFT* 8 (1995) 37-43, 2 fig.; id., «Rapport de la campagne d'automne 1995 (XLII^e campagne)», *Bull.SFFT* 9 (1995) 15-37, 6 fig.; id., «La campagne d'automne 1995 — premiers éléments», *SFFT Newsletter* 17 (1995) 1-3, fig. 4-9; id., «Premières nouvelles de la campagne de printemps 1996 (XLIII^e campagne)», *ibid.* 18 (1996) 1-4, 1 plan; Isabelle Hairy, «La porte monumentale de Chéchanq III — Rapport préliminaire 1996», *Bull.SFFT* 9 (1995) 51-69, pl. I-V.

⁶⁸ Pour les résultats antérieurs, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 65 (1996) 254-255: Ph. Brissaud, «Rapport sur la campagne de printemps Avril-Mai 1995», *Bull.SFFT* 9 (1995) 7-13, fig. A-B; Eve Ménei, «Les papyrus carbonisés de Tanis: Première étude en vue de la mise au point de méthodes de conservation», *ibid.* p. 39-50; Cécile Harlaut et L. Bavay, «Deux années d'étude de la céramique à Tanis. XLI^e-XLII^e campagnes (1994-1995)», *ibid.* p. 71-80; Isabelle Lambert et C. Laroque, «De la difficulté du traitement des papyri carbonisés...», *ibid.* p. 81-85; Ph. Brissaud, «Tanis», *Les dossiers d'archéologie* 210 (1995) 47-57, 20 fig.; id., «Tanis», *Les dossiers d'archéologie* 213 (1996) 66-75, 13 fig.

⁶⁹ L'Inspecteur Ahmed Saïd représentait le SCA auprès de la mission.

⁷⁰ Ces recherches ont été conduites d'abord par J.-L. Bovot, puis par Mélanie Kempf.

La mission a exploré⁷¹ les marges Nord du temple d'Amon, depuis le I^{er} jusqu'au III^e pylône. Elle a pratiqué une coupe stratigraphique Est-Ouest, longue de 140 m et profonde de 2,5 à 3 m, afin de combler certaines lacunes concernant l'histoire du domaine d'Amon. Cette coupe a montré que le I^{er} pylône et peut-être le II^e pylône ont été totalement démontés avant la fin de l'époque ptolémaïque; seuls les obélisques devaient encore subsister dans la partie antérieure du Grand Temple. Au Nord-Ouest de la seconde cour, dans le sable recouvert par deux mètres de gravats de calcaire, un dépôt de fondation de Siamon a été retrouvé *in situ*; il comportait une plaquette d'or, une d'argent, deux de bronze, toutes au nom du souverain, ainsi que diverses amulettes et figurines divines; malheureusement, il est encore impossible de la rattacher à une partie précise du temple d'Amon. Ce secteur a livré également de nombreux petits éclats décorés et inscrits provenant de la démolition des parois du temple. Les recherches confirment qu'une partie du temple d'Amon a disparu à l'époque ptolémaïque, de même que le temple d'Amon d'Opé dans les Tulûl el-Bêd. Ces deux monuments ont pu fournir une partie des matériaux nécessaires à la construction du temple supposé d'Horus de Mesen, élevé dans le centre du tell vraisemblablement à la période ptolémaïque.

L'espace qui s'étend au Nord du temple d'Amon a été débarrassé⁷² de la grande masse de déblais déposés par P. Montet, ce qui permettra d'entreprendre l'étude d'un grand bâtiment en brique crue, à chambres multiples, puits et rampe, ainsi que ses relations avec les temples d'Amon et de Khonsou.

La mission a repris deux sondages⁷³ ouverts en 1994 dans les grandes collines situées au Sud du téménos d'Amon. Ils ont confirmé la présence, sous une couche de sable et un remblai terreux, de niveaux d'habitation qui pourraient être nettement antérieurs à la XXX^e dynastie d'après la céramique recueillie.

On a poursuivi⁷⁴ l'enregistrement et l'étude du matériel recueilli. L. Bavay et Cécile Harlaut ont progressé dans l'organisation d'un tessonnier, tandis que la restauration des poteries était assurée par Catherine Augel et Joëlle Le Roux.

Des tentatives de photographies aériennes à partir d'un cerf-volant se sont révélées très encourageantes⁷⁵. J. Salvat a continué ses relevés topographiques⁷⁶.

Claude Laroque et Isabelle Lambert sont parvenues au déroulement spectaculaire de plusieurs cœurs de rouleaux de papyrus carbonisés⁷⁷. Un premier examen des fragments inscrits entrepris par M. Chauveau a révélé la présence de listes de congrégations sacerdotales.

La mission a progressé dans ses travaux de protection et de mise en valeur du site. A l'Ouest de la Porte Monumentale, près de cent-vingt blocs et fragments épars ont été rangés⁷⁸ dans le magasin de plein air spécialement aménagé. D'autres

⁷¹ Ce travail a été placé d'abord sous la responsabilité d'Aude Gros de Beler, puis sous celle de R. Tefnin, assisté par Ariane Vaneigem-Tefnin.

⁷² Action menée par Ph. Brissaud.

⁷³ Recherches effectuées par Cécile Harlaut.

⁷⁴ Catherine Augel, Joëlle Le Roux, Mary-Jeanne Schumacher, Florence Nebout, I. Guermeur et Claire Decamp participaient à cette étude du matériel. — Les photographies étaient assurées par P. Gros, Andrea Lirot et J.-L. Bovot.

⁷⁵ Ces opérations étaient conduites par P. Gros, Andrea Lirot et J. Salvat.

⁷⁶ Il était assisté par Mohamed Abd el-Halim.

⁷⁷ Pour la découverte, à l'automne 1993, de ce lot de papyri calcinés, cf. *Or* 64 (1995) 244-245. — Pour le traitement de ces papyri, on se reportera aux publications signalées n. 68. — L'étude des papyri sera assurée par M. Chauveau et D. Devauchelle.

⁷⁸ Cette entreprise a été réalisée par Isabelle Hairy et D. Roussel.

blocs, placés provisoirement dans le secteur Nord de la seconde cour du Grand Temple, ont été déplacés et rangés au Sud du temple pour permettre les nettoyages et la fouille de la zone. Par ailleurs, la partie Nord du III^e pylône du temple d'Amon a été entièrement restructurée, avec rangement des blocs épars⁷⁹.

b) La campagne du printemps 1996⁸⁰ a été consacrée principalement à des travaux imprévus dans les magasins et les bâtiments de la mission, après les dommages provoqués par la série de cinq tremblements de terre survenus depuis Novembre 1995.

Le travail de restauration et de documentation du matériel recueilli s'est poursuivi.

Cécile Harlaut et L. Bavay ont avancé dans l'examen des céramiques des périodes préptolémaïque et gréco-romaine; ils ont profité du transfert du tessonnier pour procéder à une vérification générale des classements.

Isabelle Hairy a continué l'étude de la Porte Monumentale de Shéshonq III et, avec l'aide d'Aude Gros de Beler, a effectué des séries de vérifications sur de nombreux blocs épars provenant de cet édifice. Elle a procédé en particulier à l'examen de 374 blocs, décorés ou non, entreposés à l'Ouest de la Porte Monumentale, dont la plupart doivent appartenir à la construction antique et devraient pouvoir être relocalisés dans la construction.

19. Minschat About Omar: Pour les fouilles allemandes, on ajoutera à la bibliographie⁸¹: Karla Kroeper, «Minschat Abu Omar — Burials with Palettes», *Aspects of Early Egypt*, éd., J. Spencer (British Museum Press 1996) 70-92, 9 fig.

20. Tell el-Moufariq: Pour trente-deux timbres amphoriques (220-175 avant J.-C. environ) trouvés lors des recherches menées dans ce village de pêcheurs fondé à l'époque ptolémaïque⁸², on se reportera à Mahrous Abdallah, Abdallah Mohamed Ahmed, Atef William, J.-Y. Carrez-Maratray, G. Wagner, «timbres amphoriques grecs de Tell el-Moufariq», *CRIPEL* 18 (1996) 143-151.

21. Tell al-Luni (Sinaï): A vingt-cinq kilomètres à l'Est du Canal de Suez, une équipe du SCA a découvert⁸³ un grand établissement de bains du III^e siècle, avec des mosaïques et des inscriptions. Les fouilles seront poursuivies.

22. Tell Heboua IV: La mission de l'Institut Archéologique Autrichien du Caire, dirigée par J. Dorner, a continué la fouille d'une nécropole du Nouvel Empire dans le secteur Sud de Tell Heboua IV.

⁷⁹ Ces divers travaux ont été menés à bien par D. Roussel et son équipe. — Celui-ci a poursuivi son étude des blocs architecturaux d'origine ramesside.

⁸⁰ Sous la conduite de Ph. Brissaud, la mission comprenait: Aude Gros de Beler, directrice-adjoint par intérim, Catherine Augel, restauratrice, L. Bavay et Cécile Harlaut, céramologues, Isabelle Hairy, architecte, Florence Nebout, documentaliste et Mary-Jeanne Schumacher, dessinatrice.

⁸¹ Cf. *Or* 65 (1996) 255.

⁸² Ce tell a été repéré et relevé en 1990 lors du survey franco-égyptien du Nord-Sinaï (*Or* 60 [1991] 175-177), puis il a fait l'objet de deux campagnes de fouilles menées par le SCA, la première du 15 Mars au 15 Mai 1992; la seconde, durant l'hiver 1992-1993, a bénéficié de la participation de l'Université de Sohag.

⁸³ Selon Gabriele Höber-Kamel, «Bad aus dem 3. Jahrhundert entdeckt», *Kemet* 5 (Juli 1996) 70-71.

Du 1^{er} au 31 Octobre 1994⁸⁴, quatorze tombes, toutes pillées, ont été dégagées par la mission⁸⁵.

D'autres sépultures ont été exhumées durant la campagne de l'automne 1995⁸⁶. Elles datent du milieu de la XVIII^e dynastie⁸⁷. Certaines chambres funéraires sont décorées de peintures murales. L'une d'elles a livré un beau lot d'ofrandes funéraires, en particulier une gourde de pèlerin en albâtre et un miroir en bronze bien conservé.

23. Tell el-Herr⁸⁸: Du 20 Août au 15 Novembre 1995, la mission franco-égyptienne, dirigée par D. Valbelle, professeur à l'Université de Lille III⁸⁹, a continué⁹⁰ ses activités sur le site de Tell el-Herr. Elles ont concerné cette année les niveaux les plus anciens du tell et les couches immédiatement antérieures au fort romain, ainsi que divers travaux documentaires relatifs à la publication de ce dernier.

Après démontage de la cave d'une tour ptolémaïque fouillée en 1989, Catherine Defernez et T. Dessaix ont poursuivi, sur cet espace carré de près de 20 m de côté, l'étude des niveaux archéologiques appartenant à la forteresse la plus ancienne du tell⁹¹. Un sondage stratigraphique effectué lors de la première fouille avait permis de dater du V^e siècle avant J.-C. les niveaux les plus récents de cette première forteresse et de repérer un sanctuaire relevant d'une religion, sans doute orientale, non encore identifiée. Le secteur exploré cette année a révélé la présence d'un escalier menant du sanctuaire à une pièce située sur un niveau plus élevé. A l'Ouest des pièces dégagées précédemment sont apparues des habitations assez modestes. De nombreux remaniements témoignent d'une occupation dense de la garnison au V^e siècle avant J.-C.

Plusieurs carottages n'ont pas permis de repérer des vestiges antérieurs aux niveaux actuellement repérés sous le tell.

Durant une dizaine de jours, la mission a effectué une prospection géomorphologique de détail sur le site⁹². Les forages montrent que le tell a été implanté

⁸⁴ D'après J. Dorner, «Qantara-Ost, Nord-Sinaï», *Jahreshefte des Österreichischen Archäologischen Institutes in Wien* 64, *Beiblatt* (1995) 4.

⁸⁵ Ont participé également aux recherches: P. Janosi, D. Eigner et D. Aston.

⁸⁶ D'après Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 8 (1996) 12.

⁸⁷ Pour le début des fouilles de cette nécropole du Nouvel Empire, cf. *Or* 63 (1994) 367 et 65 (1996) 256.

⁸⁸ Pour la présente notice, nous bénéficions du rapport détaillé fourni par Dominique Valbelle.

⁸⁹ L'équipe comprenait également, pour la partie française: J.-Y. Carrez-Maratray, helléniste, Françoise Le Saout, documentaliste, Maryvonne Chartier-Raymond et T. Dessaix, archéologues, Janine Bourriau, Catherine Defernez, P. French et V. Pannequin, céramologues, B. Marcolongo, géomorphologue, M. Mascellani, topographe, Mohamed Abd el-Samie et Nathalie Favry; pour la partie égyptienne: Oussama Riad Hamza, Inspecteur en chef du Nord-Sinaï, Dia Mohamed el-Saïd Gibrilli, Inspecteur du Nord-Sinaï, Mahmoud Ahmed Hilal, Hani Faoussi et Mohamed Nasr, ainsi que Abdallah Soker, restaurateur de céramique et Oussama el-Zayat, dessinateur.

⁹⁰ Nous avons rendu compte de la campagne précédente dans *Or* 65 (1996) 367-368; on ajoutera à la bibliographie: Brigitte Gratien, «Tell el-Herr (Nord-Sinaï), étude stratigraphique de la céramique», *CRIPÉL* 18 (1996) 51-105, 28 fig.; D. Valbelle et Mohamed Abd el-Maksoud, «La marche du Nord-Est», *Les dossiers d'archéologie* 213 (1996) 60-65, 9 fig.

⁹¹ Les relevés ont été effectués par T. Dessaix.

⁹² B. Marcolongo (CNR Padoue) et de M. Mascellani (CNR Rome) participaient à cette prospection.

sur une petite butte sableuse, témoin d'une paléomorphologie développée sur le dépôt éolien du quaternaire récent; bien que situé à la limite de la lagune flandrienne, le tell appartient au milieu continental et échappe au milieu deltaïque tout proche.

Afin d'explorer les niveaux immédiatement antérieurs au fort romain, la mission a procédé au vidage de la tranchée de fondation du mur d'enceinte du fort romain, pillé dès l'antiquité. Cette opération fournissait l'équivalent d'un sondage stratigraphique de près de 130 m de long sur 3 m de large et 1,50 m à 2 m de haut, s'étendant sur plus de la moitié du pourtour du tell. Les couches atteintes appartenaient à la période ptolémaïque et au IV^e siècle avant J.-C. Les relevés de toute cette zone ont été effectués par Nathalie Favry, Maryvonne Chartier-Raymond et Thierry Dessaix.

On a relevé et étudié plusieurs casernements dans la partie Nord-Est du tell. Leur démontage a permis d'examiner des structures qui apparaissent dans la tranchée de fondation du fort romain. Dans le fond de cette tranchée, on a mis au jour de nombreux murs faits de briques cylindriques, selon un procédé déjà largement observé sur le site à la fin du V^e et au courant du IV^e siècle avant J.-C., mais toujours inconnu ailleurs. La plupart de ces murs en briques cylindriques semblent appartenir à un vaste ensemble composé d'unités comparables à celles étudiées au cours des dix dernières campagnes. Cependant, d'autres murs de 0,75 m et davantage annoncent des bâtiments d'une autre nature. Le démontage de la totalité des casernements du front Nord permettra de compléter le plan d'une grande partie des quartiers les mieux préservés de la deuxième forteresse perse. Tell el-Herr est le seul site d'Égypte qui ait conservé des témoignages d'urbanisme à l'intérieur de deux garnisons successives de cette époque.

Divers pillages récents dans les nécropoles au Nord-Est du tell ont nécessité une fouille de sauvetage réalisée par T. Dessaix, Catherine Defernez et Oussama Riad Hamza. Plusieurs types de structures ont été mis en évidence. Il s'agit d'abord d'une tombe collective voûtée en brique cuite de la période romaine et de sépultures doublées de plaques en calcaire coquillier. La tombe collective a livré un seul sarcophage monolithe en calcaire; une boucle d'oreille en or, oubliée par les voleurs, a été recueillie dans les déblais.

Un autre pillage a fait apparaître des fosses contenant des tessons de l'époque perse. Un décapage de surface a mis au jour des constructions en brique crue, des alignements de trous de poteaux, deux fours et de nouvelles fosses. Ces structures reposent sur une couche de sable recouvrant un riche niveau archéologique dépourvu d'ossements et caractérisé par sa céramique du V^e siècle avant J.-C., contemporaine de la première forteresse. Le sondage sera étendu ultérieurement.

Dans le cadre de la préparation de la publication du fort romain, on a progressé dans l'étude de diverses séries de documentation: céramique, verres, monnaies, ostraca, restes animaux, etc.

24. Région de Péluse⁹³:

a) Du 6 au 24 Novembre 1995, P. Grossmann (DAIK), accompagné par Mohamed Hafiz (SCA), a procédé⁹⁴ à des recherches complémentaires pour préci-

⁹³ A la bibliographie générale du site on ajoutera J.-Y. Carrez-Maratray, «*Pelusium robur Aegypti*. De l'état des sources à l'état des lieux», *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* 2 (Juin 1995) 140-151.

⁹⁴ Selon *Rundbrief DAI* 1996, p. 2-3.

ser le plan de l'église circulaire de Péluse⁹⁵. Il s'avère que la crypte accolée au côté Ouest de l'église appartient à sa première phase de construction malgré son orientation différente. Les deux escaliers d'accès à la crypte étaient en réalité plus courts et plus raides qu'on ne le supposait. Lors des prospections menées pour préciser le développement du sanctuaire à l'extrémité Est de l'église, on a découvert l'amorce d'une salle recangulaire, large de 27 m environ, qui précédait peut-être le sanctuaire proprement dit.

b) Pour les recherches stratigraphiques menées durant la campagne 1993-1994 par J.-Y. Carrez-Maratray et Catherine Defernez⁹⁶ à Tell el-Farama Ouest⁹⁷, on se reportera à leur publication: «Premières données sur l'occupation ancienne du site de Péluse (la stratigraphie de Farama Ouest)», *CRIPEL* 18 (1996) 33-49, 5 fig.

c) Durant la campagne 1995-1996⁹⁸, Mohamed Abd el-Samie, Inspecteur en chef du Nord-Sinaï, a effectué plusieurs dégagements complémentaires⁹⁹ dans l'église de Tell el-Makhzan¹⁰⁰, à Péluse-Est. A cette occasion, il a fouillé une tombe aménagée devant le portique d'entrée de l'église et a procédé à divers relevés.

d) Pour soixante-sept timbres amphoriques trouvés pour la plupart¹⁰¹ dans la partie orientale de l'antique Péluse, à l'Est du château d'eau, dans une zone qui était probablement un quartier de docks et d'entrepôts, on verra la publication de J.-Y. Carrez-Maratray, G. Wagner, Ahmed el-Taba'i, R. el-Gindi, «timbres amphoriques de Tell Farama (TAFE) et de Tell el-Herr (TATEH)», *CRIPEL* 18 (1996) 179-175.

e) Pour les fouilles menées dans la plaine salée au Sud de Péluse par la mission de l'Egypt Exploration Society sous la direction de S. Snape, que se sont terminées vers la fin de Juillet 1994¹⁰², on verra S. Snape, «The EES Mission to North Sinai», *JEA* 81 (1995) 12-14.

25. Environs de Mohamedia: Pour un buste funéraire en marbre (hr: 0,45 m), portant une épitaphe grecque au nom d'un certain Héraklidès (fin du I^e siècle avant J.-C.), que des pêcheurs ont ramené dans leur filet dans la baie de Péluse, durant l'été 1993¹⁰³, on se reportera à la publication de Nashwa Hussein et

⁹⁵ Pour les recherches menées précédemment par P. Grossmann dans l'église circulaire et dans le secteur de Péluse, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 64 (1995) 250 et 65 (1996) 258 le résumé publié dans *AA* 1995, Heft 4, p. 820, qui signale également les relevés effectués par P. Grossmann dans le camp militaire romain d'Abou Sayfi.

⁹⁶ Ils faisaient tous deux partie de la mission franco-égyptienne dirigée par D. Valbelle (Université de Lille III).

⁹⁷ Cf. *Or* 64 (1995) 249, sur ces recherches, qui ont livré de la poterie remontant jusqu'à la première domination perse (V^e siècle avant J.-C.).

⁹⁸ D'après le rapport communiqué par Mlle D. Valbelle.

⁹⁹ Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 63 (1994) 370.

¹⁰⁰ Mohamed Abd el-Samie prépare, sous la direction de J.-P. Sodini, une thèse de doctorat à l'Université de Paris I, qui concerne le résultat de ses fouilles dans la «cathédrale» de Tell el-Makhzan.

¹⁰¹ Ces documents ont été recueillis à Péluse lors des recherches franco-égyptiennes de 1990-91 et 1992, lors des fouilles menées en 1992-93 par le SCA, enfin, lors de prélèvements de surface effectués en 1993 à Péluse, mais aussi à Tell el-Herr (huit timbres amphoriques proviennent de ce dernier site).

¹⁰² Cf. *Or* 65 (1996) 258.

¹⁰³ Pour des fouilles menées à Mohamedia depuis 1994 par une mission du SCA, placée sous l'autorité de Mohamed Abd el-Maksoud et dirigée sur le terrain par Ahmed el-Taba'i, cf. *Or* 64 (1995) 251.

J.-Y. Carrez-Maratray, «Le buste funéraire d'Héraklidès au Musée de Port-Saïd», *CRIPEL* 18 (1996) 205-212, pl. 8-9.

26. Ouadi Toumilat¹⁰⁴: A la bibliographie¹⁰⁵ des recherches menées par l'Université de Toronto, on ajoutera Carol A. Redmount, «The Wadi Tumilat and the Canal of the Pharaohs», *JNES* 54 (1995) 127-135; Patricia Paice, J. S. Holladay Jr., E. C. Brock, «The Middle Bronze Age/Second Intermediate Period Houses at Tell el-Maskhuta», *Haus und Palast im alten Ägypten* (1996) 159-173, 13 fig.

27. Tell Hassan Daoud¹⁰⁶: Une mission conjointe anglo-égyptienne, de l'Institut d'Archéologie de Londres et du SCA, dirigée par Kefri Hassan, a découvert trente-sept tombes sur ce site localisé dans le Ouadi Toumilat, entre Ismaïliya et Tell el-Retab'a; treize sépultures datent de l'époque gréco-romaine, les autres sont de la fin de l'époque prédynastique et de la période archaïque¹⁰⁷.

28. Serabit el-Khadem¹⁰⁸: Du 1^{er} au 17 Avril 1996, Dominique Valbelle, Professeur à l'Université de Lille III, et Ch. Bonnet, Professeur à l'Université de Genève, accompagnés par Mohamed Saïd Maher, Inspecteur du Sud-Sinaï, ont procédé à diverses vérifications et travaux complémentaires dans le cadre de la préparation de la publication des trois premières campagnes de la mission franco-suisse au temple d'Hathor, maîtresse de la turquoise¹⁰⁹.

Ils ont contrôlé sur le terrain plusieurs hypothèses archéologiques concernant le temple du Moyen Empire: creusement du spéos en deux temps, nature d'un enclos situé au Sud du temple contre l'enceinte, etc.

Les aménagements cultuels qui jalonnent l'approche occidentale du complexe religieux ont été inspectés. La quasi-totalité des enclos de pierres sèches entouraient initialement des stèles qui n'ont fait l'objet ni de descriptions de la part de F. Petrie, ni de relevés épigraphiques ultérieurs, en raison de leur mauvais état de conservation (fig. 6).

¹⁰⁴ Sur la zone du Ouadi Toumilat, cf. D. Redford, «Le Wadi Tumilat», *Les dossiers d'archéologie* 213 (1996) 50-53, 6 fig.

¹⁰⁵ Voir *Or* 58 (1989) 352 et 63 (1994) 365.

¹⁰⁶ Selon une information intitulée: «Neue Funde aus prähistorischer Zeit», parue dans *Kemet* 5 (Oktober 1996) 71; cf. aussi Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 8 (1996) 11.

¹⁰⁷ Pour une nécropole protodynastique exhumée sur ce site en 1989 et 1990 par une mission du SCA, cf. *Or* 62 (1993) 190.

¹⁰⁸ D'après le rapport de D. Valbelle et de Ch. Bonnet, transmis par Mlle D. Valbelle.

¹⁰⁹ Pour les résultats des trois premières campagnes, on complètera la bibliographie donnée dans *Or* 65 (1996) 259-260: D. Valbelle et Ch. Bonnet, *Le sanctuaire d'Hathor, maîtresse de la turquoise: Serabit el-Khadim au Moyen Empire* (Paris 1996) 199 p., 189 fig., 5 plans; Janine Bourriau, «Observations on the Pottery from Serabit el-Khadim (Zone Sud)», *CRIPEL* 18 (1996) 19-32, 5 fig. (sur des tessons collectés en 1994 et 1995 durant le dégagement et le survey de la zone Sud de Serabit); Laure Pantalacci, «Un été à Serabit el-Khadim (encore sur l'inscription de Horourré, Sinai n° 90)», *GM* 150 (1996) 87-91 (sur la stèle de Horourré, dressée en bordure du dromos d'Hathor); D. Kurth, «Der Erfolg des Harrurê in Serabit el-Chadim», *GM* 154 (1996) 57-63 (sur la même stèle); D. Valbelle, «Chapelle de Geb et Temple de millions d'années dans le sanctuaire d'Hathor, maîtresse de la turquoise», *Genava* NS 44 (1996) 61-70, 5 fig. (souligne le maintien, dans les remaniements thoutmosides et ramessides, des caractéristiques spécifiques du temple du Moyen Empire).

Une visite des sites d'exploitation de la turquoise et du cuivre des Ouadi Maghara, Naseb et Kharig, avec leurs installations minières, permet de mieux comprendre leurs rapports avec le plateau de Serabit el-Khadem. Une couverture vidéo de ces sites a été réalisée.

D'autre part, les travaux de reconstitution en pierre sèche des murs du temple (fig. 7) se sont poursuivis en collaboration avec l'Inspectorat du Sud-Sinaï. Ces aménagements permettent de préserver les zones les plus fragiles du temple et de faciliter la circulation des touristes. Deux panneaux métalliques polychromes seront fournis au SCA pour être placés à l'entrée du temple; ils présenteront le plan du complexe religieux d'Hathor d'après les nouveaux relevés de la mission; deux autres plans plus schématiques permettront de visualiser l'évolution chronologique des constructions du début de la XII^e à la fin de la XIX^e dynastie; ils seront complétés par diverses explications sur la nature du temple et les rites qui s'y déroulaient.

29. Secteur du Monastère de Sainte-Catherine:¹¹⁰ Du 6 au 11 Mai 1966, une équipe de l'IFAO, composée de Nathalie Beaux, W. Boutros et J. Salvat, a poursuivi l'étude des ermitages disséminés dans la montagne aux abords du Monastère de Sainte-Catherine. L'objectif de la présente campagne était le relevé topographique de la vallée des ermitages du Ouadi Gabal al-Dayr.

30. Aïn Yerqa (Sud-Sinaï)¹¹¹: Durant tout le mois de Mai 1966, une mission de l'IFAO, dirigée par F. Paris¹¹², a mené des fouilles dans la nécropole d'Aïn Yerqa, à 80 km au Sud-Sud-Ouest de Nahl, sur le Gebel el-Tih. Elle a achevé le relevé topographique du site¹¹³, en y incluant le secteur d'habitat et les zones de moindre densité de sépultures.

Deux secteurs principaux d'habitat structuré ont été identifiés, l'un au confluent des Ouadis Yerqa et Rakab, l'autre un peu plus en amont sur la rive droite du Ouadi Rakab. Une forte concentration d'éclats de silex sur le rive droite du Ouadi Yerqa correspond probablement à une activité de débitage.

Quinze tombes ont été fouillées dans la nécropole principale, localisée sur le versant gauche du bassin du Ouadi Rakab. Leur typologie correspond à celle établie par la mission israélienne de B. Rothenberg, qui avait dégagé une vingtaine de sépultures. Cinq tombes sont du type plate-forme circulaire, délimitée par un muret de 0,80 m de haut environ pour un diamètre de 3 à 10 m environ; quatre sépultures sont à enclos circulaire et tumulus central; une tombe est de type tumulus; la série la plus originale est constituée par cinq tombes de types cairn en murette, avec généralement une pierre dressée dans la partie centrale. Tous ces types, en particulier les cairns en murette, se retrouvent en Arabie Saoudite et au Yémen.

¹¹⁰ D'après *Travaux de l'IFAO en 1995-1996*, p. 92.

¹¹¹ D'après *Travaux de l'IFAO en 1995-1996*, p. 97-99.

¹¹² P. Zignani, architecte, J.-F. Gout, photographe, J. Salvat, topographe, Sami Salah Abdel Malek, archéologue et N. Gay, architecte, participaient aussi à cette campagne. — L'Inspecteur Magdi Saad Salib représentait le SCA.

¹¹³ Pour une première mission topographique, cf. *Or* 65 (1996) 261. — La surface totale relevée est d'environ 120 hectares.

Le matériel recueilli est rare; les ossements sont en très mauvais état de conservation. La datation de ces sépultures demeure imprécise.

31. Secteur d'Héliopolis:

a) Sur les fouilles menées par diverses missions du SCA dans le secteur d'Héliopolis¹¹⁴, en particulier à Matarieh et Arab el-Hisn, on se reportera à la présentation faite par Mohammed Abd el-Gelil, Mohammed Shaker et D. Raue, «Recent Excavations at Heliopolis», *Or* 65 (1996) 136-146, 1 plan.

b) En ce qui concerne plus précisément les recherches égyptiennes à Matarieh, pour le dégagement de la tombe saïte de *Pi-nhsy*¹¹⁵ on verra désormais la publication de Ahmad el-Sawi et Farouk Gomaa, *Das Grab des Panehsi, Gottesvaters von Heliopolis in Matariya* (Wiesbaden 1993) 134 p., plans, fig. et pl.

Pour la publication de six fragments architecturaux de la fin de l'Ancien Empire et du Moyen Empire ainsi que divers reliefs, trouvés lors de la campagne de 1990, on consultera Mohammed Abd el-Gelil, Adel Saadani et D. Raue, «Some Inscriptions and Reliefs from Matariya», *MDAIK* 52 (1996) 143-156, 6 fig., pl. 28-29.

On consultera aussi Abdel Aziz Saleh, «Ancient House and Palace at Giza and Heliopolis», *Haus und Palast im alten Ägypten* (1996) 188-193, pl. II-V, pour le dégagement d'une zone d'habitations qui s'étend sur les côtés Nord et Est des temples ramessides à Matarieh.

c) Pour une stèle privée datant probablement de la fin de la XIX^e ou du début de la XX^e dynastie, retrouvée en remploi dans une des deux tombes de basse époque exhumées en 1993 à Aïn Shams¹¹⁶ par une équipe du SCA, conduite par Nagah Omar, Adel Abd el-Halim et Nubi Mahmoud Ahmed, on se reportera à Gamal Faris et D. Raue, «A Ramesside Stela from Ain Shams», *GM* 151 (1996) 49-52, 3 fig.

d) Pour des dégagements entrepris dans la zone d'Arab el-Hisn, on verra Atef Tawfiq, Hani al-Azam et D. Raue, «Two Excavations at Arab el-Hisn», *Société d'Égyptologie de Genève, Bulletin* 19 (1995) 41-47, 6 fig.

e) A la bibliographie concernant les découvertes faites au mur d'enceinte Sud et le long du canal Tawfiqiya, on ajoutera la note de Mohammed Abd el-Gelil, Yussuf Hamid et D. Raue, «Two Ramesside Officials at Heliopolis», *GM* 150 (1996) 33-35; il s'agit de deux fragments aux noms du grand-prêtre Ankhwas et du Général Ousermaatrê-nakht, tous deux de l'époque ramesside.

32. Vieux Caire: Pour les relevés et l'étude des vestiges des murailles de la forteresse romaine de Babylone¹¹⁷, on se reportera à P. Grossmann, Ch. Le Quesne, P. Sheehan, «Zur römischen Festung von Babylon – Alt-Kairo», *Archäologischer Anzeiger, Beiblatt zum Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts* (1994) 271-287.

¹¹⁴ Nous avons signalé les fouilles et découvertes des équipes du SCA dans le secteur d'Héliopolis dans *Or* 63 (1994) 372; 64 (1995) 253-254; 65 (1996) 263.

¹¹⁵ Pour le dégagement de la tombe de *Pi-nhsy*, cf. *Or* 58 (1989) 355.

¹¹⁶ Sur ces fouilles, cf. *Or* 63 (1994) 372.

¹¹⁷ Nous en avons rendu compte dans *Or* 65 (1996) 263.

33. Istabl Antar¹¹⁸: Durant la campagne 1995-1996, la mission de l'IFAO a continué¹¹⁹ ses activités sous la conduite de R.-P. Gayraud (fig. 8).

Les fouilles ont permis la découverte de plusieurs bâtiments fatimides à caractère funéraire. Certains sont postérieurs à la destruction générale de la nécropole à la fin du XI^e siècle. L'édifice B 10, qui semble être une mosquée funéraire, comporte deux tombes d'origine, dont au moins une avec cercueil (fin X^e-fin XI^e siècle). Plus au Nord, un édifice contenant deux tombes à cercueil a livré quelques fragment de *tiraz*; il possédait également un bassin muni de poteries. Dans un autre bâtiment, un grand bassin était implanté dans un jardin. Un four de potier du IX^e siècle produisait des petites bouteilles de céramique.

Plusieurs spécialistes sont venus étudier ou restaurer des séries de matériel de fouille: Danièle Foy (CNRS, Aix-en-Provence), spécialiste du verre, Abdelhamid Fenina (Université de Tunis), numismate, Eliane Béraud-Colomb (Luminy-Marseille), biologiste, recherche sur l'ADN ancien, Patricia Dal Pra, restauratrice de tissus, a travaillé à la restauration des *tiraz* fatimides.

34. Abou Roasch:

a) La seconde campagne¹²⁰ de la mission conjointe de l'IFAO et de l'Université de Genève dans le complexe funéraire de Radjedef (Didoufrê) s'est déroulée du 2 Mars au 4 Avril 1996¹²¹ sous la direction de M. Valloggia¹²².

Les travaux topographiques se sont poursuivis cette année. En vue d'un prochain survey de la céramique du site, on a procédé en particulier à un relevé des structures de surface au Nord et à l'Ouest de la pyramide, y compris les restes du mur de l'enceinte extérieure du complexe. Ces relevés ont permis de localiser l'emplacement de quatre puits funéraires fouillés autrefois par E. Chassinat.

Dans le secteur oriental de la pyramide, dégagé de 1900 à 1902 par E. Chassinat, puis de 1912 à 1913 par P. Lacau, le relevé des installations effectué l'an dernier permet de distinguer deux zones construites, identifiées comme «temple oriental» par V. Maragioglio et C. Rinaldi, dont les liens demeurent indéterminés. Un sondage Est-Ouest a été pratiqué entre le parement Ouest de la construction septentrionale quadrangulaire en calcaire et la base orientale de la pyramide pour tenter d'identifier l'existence d'un rapport éventuel.

Au stade actuel des travaux, il semble que certaines structures aient été réemployées, voire incorporées dans des dispositifs postérieurs à l'Ancien Empire. Parmi les tessons recueillis, la part importante de céramiques échelonnées entre le I^{er} siècle avant J.-C. et le III^e siècle après J.-C. pourrait désigner une installation permanente sur le site durant cette période. Deux indices seraient susceptibles d'expli-

¹¹⁸ Cf. *Travaux de l'IFAO en 1995-1996*, p. 93-94, fig. 53-57.

¹¹⁹ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 65 (1996) 264.

¹²⁰ D'après le rapport préliminaire détaillé communiqué par Michel Valloggia.

¹²¹ Pour le début des recherches, cf. *Or* 64 (1995) 255 et 65 (1996) 262-263; on se reportera également à M. Valloggia, «Fouilles archéologiques à Abu Rawash (Egypte), rapport préliminaire de la campagne 1995», *Genava* NS 43 (1995) 65-72, 9 fig. et 1 pl.

¹²² Les participants à cette campagne étaient, pour l'IFAO: Sylvie Marchand, M. Baud, H. el-Chahat et A. Lecler; pour l'Université de Genève: M. Valloggia, J. Bernal, C. Chardon-nens, M. Dandelot, C. Higy et F. Rossi. — Le SCA était représenté par l'Inspecteur en chef A'la al-Shahat et les Inspecteurs A. Moussa et Muhamad Ahmed.

quer cette présence: l'éperon d'Abou Roasch, culminant à plus de 160 m, dominait un carrefour d'anciennes voies de communication partant de la vallée du Nil en direction du désert occidental, vers le Ouadi Natroun et le Fayoum; d'autre part, la chaussée d'accès septentrionale a facilité jusqu'au XIX^e siècle l'exploitation du complexe funéraire comme carrière de granit et de calcaire. La construction quadrangulaire édifée au Nord-Est de la pyramide pourrait rappeler les *castella* romains et plus précisément les fortins du désert oriental.

Afin de localiser le temple funéraire devant la face Nord de la pyramide, on a évacué, à l'aide d'un bulldozer, une première tranche de déblais anciens. Ce terrassement a été suivi de deux sondages; le premier, pratiqué à environ 20 m à l'Ouest de la porte monumentale, a permis de dégager les fondations de l'enceinte intérieure qui longe la face Nord de la pyramide. Un second dégagement, au Nord-Est de cette porte, a révélé une aire de travail, parsemée de foyers et de rejets de céramique, qui ont fourni de nombreuses formes nouvelles au corpus des vases miniatures¹²³.

A la base même de la pyramide, la mission a achevé le dégagement de son angle Nord-Ouest. La longueur de l'arête, à la base de la face septentrionale de la pyramide, est désormais fixée avec précision à 106,20 m.

Le travail a progressé également à l'intérieur de la pyramide. Deux alpinistes émérites, C. Chardonnens et M. Dandelot, ont procédé durant une semaine à une inspection détaillée des parois de la descenderie et du puits funéraire.

La descenderie a été dégagée jusqu'au niveau de son intersection avec le puits funéraire (fig. 1). On a ainsi pu constater que cet accès aux infrastructures avait fait l'objet d'une dépose méthodique; seuls quelques blocs des parois latérales sont restés *in situ*. La descenderie a une pente uniforme d'environ 28°, puis devient horizontale environ 5,30 m avant son intersection avec les parois du puits funéraire. Aucune trace des chevrons de la couverture de la descenderie n'a été identifiée jusqu'ici.

Une lame de hache en cuivre, d'un poids de 946 gr, avait été déposée dans une cavité du substrat calcaire et recouverte d'une couche de mortier. On connaît le rôle prophylactique des haches de charpentier parmi des objets enfouis; cette découverte est le plus ancien exemple connu de cette pratique.

Dans le puits funéraire comblé d'alternances de couches de terre et de blocs, un puissant outil de levage a permis de retirer de gros blocs de calcaire, dont certains dépassaient les onze tonnes. Certains d'entre eux semblent avoir été précipités dans le puits pour le combler; d'autres, équarris, paraissent peu éloignés de leur position initiale; ainsi, trois monolithes sont placés côte à côte le long de la paroi Ouest; le bloc d'angle conserve trois mentions d'une inscription cursive tracée en rouge portant l'indication de *w'bt*; M. Valloggia rappelle que, selon E. Brovarski¹²⁴, le terme de *ouabet* n'aurait pas encore pris le sens de «tombeau» à l'Ancien Empire; cette théorie doit être réexaminée si cette découverte est effectivement liée au caveau royal.

b) Lors d'une visite du site, en Janvier 1996, le Dr Nabil Swelim a remarqué sur le côté Est de la pyramide un fragment de statue en quartzite, vraisemblablement royale. Celle-ci a été recueillie le jour suivant par le Dr Zahi Hawass¹²⁵.

¹²³ Leur étude a été entreprise par Sylvie Marchand et M. Baud.

¹²⁴ E. Brovarski, *Or* 46 (1977) 114-115.

¹²⁵ D'après les indications de Nabil Swelim.

c) Sur une reconnaissance archéologique effectuée en 1991 et 1992 par M. Jones¹²⁶ sur le côté Est de la pyramide de Radjedef pour étudier les restes d'un poste d'observation d'époque romaine¹²⁷, on verra sa publication: «A Roman Station at Abu Rawash», *MDAIK* 52 (1996) 251-262, 5 fig., pl. 45-46.

35. Giza :

a) Une équipe du SCA, dirigée par Shawki Nakhla, a entrepris¹²⁸ divers travaux de restauration au Sphinx, dont la dégradation devenait inquiétante¹²⁹. Le ciment utilisé par les restaurateurs précédents est progressivement ôté et remplacé par de la pierre. Le côté Nord, la poitrine et le cou de la statue ont déjà été consolidés et réparés. On a procédé également au traitement des eaux souterraines.

b) Pour l'étude architecturale, archéologique et géo-archéologique du Sphinx de Giza, réalisée¹³⁰ de 1979 à 1983 par un équipe de l'American Research Center in Egypt, dirigée par M. Lehner, et pour les travaux de photogrammétrie du Sphinx, initiés par Zahi Hawass et effectués par M. Lehner de 1978 à 1982, on consultera: M. Lehner, «Computer rebuilds the Ancient Sphinx», *National Geographic* 179 (April 1991) 32-39, avec fig.; id., «Reconstructing the Sphinx», *Cambridge Archaeological Journal* 2, fasc. 1 (1992) 3-26, 12 fig.; Zahi Hawass et M. Lehner, «The Sphinx, Who built it, and why?», *Archaeology* (September-October 1994) 30-47, avec fig. et une contribution de Emad Fahmy, p. 45-47.

c) Le démontage¹³¹ du théâtre de plein air destiné au spectacle son et lumière, dans le cadre du projet d'aménagement du plateau de Giza¹³², a entraîné la découverte de deux rampes conduisant aux entrées du temple de la vallée de Khephren. Des fouilles menées par le SCA, sous la direction de Zahi Hawass, ont permis de découvrir les vestiges d'un chenal plaqué de calcaire, qui était sans doute destiné à transporter l'eau du Nil au temple de la vallée de Khephren, où elle se déversait dans un bassin qui a été retrouvé. Près du bassin de petits trous suggèrent la présence d'une construction légère dressée pour des ablutions rituelles.

d) Pour le Mastaba de Sechemnefer III, situé près de la pyramide de Khéops, on se reportera désormais à la nouvelle édition¹³³ remaniée que vient de publier Emma Brunner-Traut, *Die Grabkammer Seschemnofers III. aus Gisa* (1995) 34 p., 2 fig., 6 pl. couleurs, 33 pl. noir et blanc, 5 dépliants.

e) La campagne de la mission américaine du Koch-Ludwig Giza Plateau Project s'est déroulée¹³⁴ du 9 Décembre 1995 au 11 Mars 1996¹³⁵ sous la direction

¹²⁶ Il était accompagné de l'Inspecteur Kamal Waheed représentant le SCA.

¹²⁷ La poterie recueillie s'échelonne du I^{er} au III^e siècle après J.-C. Une monnaie alexandrine de Néron a été retrouvée.

¹²⁸ D'après une dépêche de l'AFP, publiée dans *Archéologia* 322 (Avril 1996) 9, ainsi que des informations parues dans *Kemet* 5 (Oktober 1996) 71 et *Al-Ahram hebdo* (13-19 Novembre 1996) 26.

¹²⁹ Pour les problèmes de conservation et de restauration du Sphinx, cf. *Or* 63 (1994) 373.

¹³⁰ Cf. *Or* 51 (1982) 61 et 425.

¹³¹ Selon Zahi Hawass, «Neues aus Giza», *Kemet* 5 (Januar 1996) 60-61, 3 fig. et Roberta L. Shaw, *The SSEA Newsletter* (April 1996) 3.

¹³² Su ce projet, cf. *Or* 62 (1993) 197.

¹³³ Pour la première publication, cf. *Or* 47 (1978) 273.

¹³⁴ D'après le rapport communiqué par M. Lehner.

¹³⁵ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 65 (1996) 265. — On ajoutera à la bibliographie: M. Lehner, «Excavations at Giza 1988-1991: The Location and Importance of the Pyramid Settlement», *The Oriental Institute, News and Notes* 135 (1992) 1-9, 10 fig.; id., «Introducing AE-

de M. Lehner¹³⁶. Le programme des activités était triple: la collecte d'échantillons dans le cadre d'un projet de datation des pyramides par le carbone 14, la poursuite des fouilles du secteur A, qui s'étend au Sud du grand mur de pierre appelé Heit el-ghourab, à environ 300 m au Sud du Sphinx, enfin le relevé topographique de la zone située à l'Est de la grande pyramide de Khéops pour le Dr Zahi Hawass et le SCA.

Les fouilles ont débuté le 15 janvier 1996 dans le secteur A 7, où deux boulangeries intactes avaient été découvertes en 1991. Elles ont concerné un grand édifice en brique crue, aux murs épais de 1,50 m, qui jouxte les boulangeries au Sud. Trois carrés de fouilles de 5 m sur 5 m ont été ouverts au Nord, à l'Ouest et au Sud-Ouest des dégagements de 1991. Les vestiges atteignaient une hauteur de 0,50 à 0,60 m seulement, après avoir été soigneusement nivelés lors de l'abandon du site. Dans le carré G 20, directement au Nord des fouilles de 1991, on a mis au jour des murets de séparation et deux séries de banquettes en limon, hautes de 0,10 à 0,15 m, séparées par des chenaux tapissés d'argile (*tafla*).

Les séries de banquettes et de chenaux se poursuivent en direction du Nord. On a trouvé de nombreux débris de moules à pain sur le sol séparant deux groupes de banquettes, ainsi que des lames de silex et des racloirs. Les deux premières banquettes à l'Est sont édifiées contre la base du mur Est de l'édifice, qui se poursuit au-delà du carré de fouilles. Des trous dans les banquettes de l'Ouest laissent entrevoir au fond des pièces de calcaire arrondies, qui sont probablement les bases de piliers en bois, enlevés lors de l'abandon de l'édifice (fig. 9).

Sur le côté Sud du carré F 19, on a trouvé deux petites pièces carrées dont les murs sont seulement conservés sur une hauteur de 0,20 à 0,30 m. Ces pièces contenaient des dépôts cendreux et de nombreuses boules d'argile, peut-être utilisées pour des scellements. Un autre groupe de trois banquettes séparées par des chenaux est orienté Nord-Sud; on a recueilli des restes de poissons incrustés dans le sol le long de la banquette Ouest (fig. 13). Un examen au microscope de parcelles du sol qui s'étend entre les banquettes du carré G 20, effectué par Wilma Wetterstrom a révélé de minuscules débris de poissons (*tilapia*). On peut imaginer que les banquettes et les chenaux servaient à la préparation du poisson qui devait être salé et séché, peut-être aussi fumé dans de petites pièces contenant des dépôts cendreux, puis probablement stocké dans des jarres dont on a retrouvé les supports et les couvercles (?). Des colonnes, dont deux bases ont été découvertes dans le carré G 20, pourraient avoir été utilisées pour l'accrochage de cordes sur lesquelles on séchait le poisson, comme on le voit dans une scène du décor du mur Nord de la tombe d'Antekofer (XII^e dynastie). Les chenaux ont probablement servi à l'évacuation des déchets lors du nettoyage des poissons.

RA», *AERAGRAM. Newsletter of the Ancient Egypt Research Associates* vol. 1, n° 1 (1996) 1-5, avec fig. (généralités sur les fouilles); id., «Pyramid Age Bakery Reconstructed: Experimental Archaeology Offers Clues to Ancient Baking Technology», *ibid.* p. 6-7, 1 fig.; «The 1995 Field Season: A Massive Fish Processing Center Discovered amidst Enigmatic Long, Low Plastered Benches», *ibid.* p. 8; Zahi Hawass, «The Workmen's Community at Giza», *Haus und Palast im alten Ägypten* (1996) 53-67, 2 fig., pl. I-III.

¹³⁶ L'équipe comprenait également: R. Wenke, co-directeur du «Radiocarbon project», Wilma Wetterstrom, paléobotaniste, P. Lacovara, céramologue, J. Nolan, archéologue, C. Andrews, photographe, D. Goodman, spécialiste du survey, Susan Weeks, dessinatrice, H. Haas, géochronologue. — Le SCA était représenté par les Inspecteurs Sana'a Fouad, Gamal Salem et Ashraf es-Sanussi.

La fouille du carré E 18 n'a pu être terminée cette année. La disposition des murs y est plus complexe que dans les autres carrés. Deux murs Nord-Sud y forment une sorte de corridor, où l'on a exhumé une jarre en poterie rouge et de gros morceaux de gypse, de *tafla*, de granit et d'albâtre; il s'agit sans doute d'un entrepôt de matériaux divers. L'édifice se prolonge manifestement vers l'Ouest et le Nord.

En raison de la présence de boulangeries et d'emplacements pour la préparation du poisson, on peut songer que tout ce complexe était une institution administrative et royale pour la production de nourriture, analogue à ce que les textes de l'Ancien Empire appellent *pr šn'*. Les nombreuses empreintes de sceaux au nom de Menkaouré permettent de dater le complexe de cette époque, mais certains indices donnent à penser que toute la zone avait eu la même utilisation bien avant Mykérinos. On observe en A 7 la transformation progressive d'un campement d'ouvriers en un centre rituel organisé.

Le projet de datation de la construction des pyramides¹³⁷ a été suscité par les résultats obtenus par des analyses au carbone 14 effectuées en 1984-1985¹³⁸, à partir de débris de bois et de roseaux extraits du massif même des pyramides ou de fragments de charbons de bois laissés par les ouvriers travaillant à leur construction. Les résultats obtenus fournissant des dates plus hautes de 374 ans que celles généralement admises pour les règnes des constructeurs, des analyses complémentaires s'imposaient. Durant la présente campagne, Trois cents échantillons ont été collectés¹³⁹, en particulier par R. Wenke et J. Nolan. Wilma Wetterstrom a procédé à l'identification des échantillons de paléobotanique. Le travail s'est fait en relation avec le géochronologue H. Haas. Ces échantillons devront fournir plus d'une centaine de nouvelles datations au C 14 pour des contextes bien définis.

A la demande de l'Inspectorat de Giza, D. Goodman, avec l'aide de Nubie Abd al-Basat, a procédé au relevé topographique, à l'échelle 1:200 de diverses structures du temple funéraire de Khéops et du secteur situé à l'Est de la pyramide, qui y avaient été exhumées depuis 1993 par une équipe du SCA dirigée par Zahi Hawass, lors de la destruction de la route moderne qui s'étend le long du côté Est de la grande pyramide de Khéops. Il s'agit en particulier de la fosse de la barque Nord et d'une pyramide satellite de 20 m de côté, dont les relevés ont été établis par M. Lehner, J. Nolan et C. Andrews.

f) En 1995, la mission du SCA, dirigée par Zahi Hawass, a continué¹⁴⁰ la fouille des tombes d'ouvriers et de fonctionnaires du secteur des pyramides. Elle a découvert la sépulture du surveillant en chef de la lingerie royale. Une stèle au nom d'un surveillant en chef des pyramides confirme que ce secteur était bien la

¹³⁷ Sur ce projet, cf. plus précisément: M. Lehner, «The Pyramids Radiocarbon Dating Project: Traditional Historical Dates and Radiocarbon Dates Give Different Age for the Pyramids. Which are Correct?», *AERAGram* vol. 1, n° 1 (1996) 10-11, 1 fig. — Ont collaboré à ce projet: Mme Shawki Nakhla et Zahi Hawass (SCA), M. Lehner, H. Haas, R. Wenke, G. Bonani et W. Wölfli.

¹³⁸ Les résultats des analyses au carbone 14 effectuées en 1984-1985 ont été publiés dans *Chronologies in the Near East*, éd. O. Aurenche, J. Evin et F. Hours (Bar International Series 379; 1987) 585-606.

¹³⁹ Des échantillons ont été prélevés dans les pyramides de Giza, mais aussi dans des monuments funéraires de Saqqarah (depuis les tombes de la 1^{ère} dynastie jusqu'à la pyramide de Djéser) et dans les pyramides du Moyen Empire à Dahchour, Licht et Illahun.

¹⁴⁰ Selon A. Ocklitz, *Kemet* 5 (Avril 1996) 58, 1 fig.

nécropole des employés des pyramides. Un puits très profond est en cours de dégagement.

g) Sur le mur retrouvé en 1994 à 500 m à l'Est du temple de la vallée de Khéops¹⁴¹, on verra M. Lehner, «Ancient Wall Discovered in the Valley Floor at Giza», *AERAGram* vol. 1, n° 1 (1996) 9.

h) Du 2 au 23 Avril 1996, Eleonora Kormysheva, assistée du photographe P. Niel, a procédé¹⁴² à l'étude des inscriptions et des reliefs de la tombe de Rakhaefankh, inspecteur des prêtres ouab de la pyramide de Khephren (G 7948)¹⁴³, dans le cadre d'une mission épigraphique de l'Institut des Etudes Orientales de Russie.

i) Pour une zone d'habitations de la fin de l'Ancien Empire, localisée à environ 70 m de la chaussée de Mykérinos et de son temple funéraire, fouillée en 1971-1972 par une mission de l'Université du Caire¹⁴⁴, on verra Abdel Aziz Saleh, «Ancient Egyptian House and Palace at Giza and Heliopolis», *Haus und Palast im alten Ägypten* (1996) 185-187, pl. I.

j) Au cours de travaux de restauration entrepris par le SCA à la pyramide de Mykérinos, des ouvriers ont découvert¹⁴⁵ une statue double, inachevée et anépigraphe, en granit rose¹⁴⁶, qui représente sans doute Ramsès II à la fois sous la forme d'un souverain vivant et sous la forme divinisée de Rê-Horakhty.

36. Abousir:

a) Lors du nettoyage de la zone du temple funéraire de Sahourê en vue de l'ouverture du site d'Abousir au tourisme, une équipe du SCA a exhumé¹⁴⁷, sur le côté Nord de la partie supérieure de la chaussée reliant le temple d'accueil au temple funéraire, des blocs de calcaire décorés provenant des parois intérieures des murs flanquant le dromos. Des dégagements complémentaires ont permis¹⁴⁸ la découverte d'autres blocs ornés de reliefs. Une scène montre le roi Sahourê devant un groupe d'ouvriers tirant le pyramidion qui doit être placé au sommet de la pyramide. Une autre scène illustre la fête marquant l'achèvement de la pyramide. Sur un autre relief, on voit des Bédouins très amaigris, analogues à ceux des parois de la chaussée d'Ounas.

b) Durant la campagne 1995-1996¹⁴⁹, la mission de l'Institut d'Égyptologie de l'Université de Prague, dirigée par M. Verner, a continué¹⁵⁰ ses activités sur le site d'Abousir.

¹⁴¹ Cf. *Or* 64 (1995) 256.

¹⁴² Selon les indications fournies par Mme E. Kormysheva.

¹⁴³ Cette sépulture n'avait pas été étudiée depuis R. Lepsius.

¹⁴⁴ Sur ces fouilles, cf. *Or* 41 (1972) 253.

¹⁴⁵ D'après Nathalie Simon, *Le Figaro* du 6 Août 1996, p. 22 avec fig. et une information intitulée: «Doppelstatue Ramses II. gefunden», parue dans *Kemet* 5 (Oktober 1996) 71.

¹⁴⁶ Le groupe statuaire, haut de 3,50 m et large de 1,50 m, est cassé en son milieu, ce qui explique peut-être son abandon.

¹⁴⁷ Cf. Zahi Hawass et M. Verner, «Newly Discovered Blocks from the Causeway of Sahure (Archaeological Report)», *MDAIK* 52 (1996) 177-186, 2 fig., pl. 54-56.

¹⁴⁸ D'après Gabriele Höber-Kamel, «Neue Funde in Abu Sir», *Kemet* 5 (Juli 1996) 70.

¹⁴⁹ Selon le rapport préliminaire communiqué par M. Verner.

¹⁵⁰ Pour les résultats des campagnes précédentes, on complètera la bibliographie donnée dans *Or* 65 (1996) 265-266: E. Strouhal et L. Bareš, *Secondary Cemetery in the Mastaba of Ptahshepses at Abusir* (Prague, Charles University 1993), 179 p., plans, fig., tableaux et pl., avec des contributions de J. Beneš, D. Březinová, J. Čejka, I. Čejkova, B. Hurda, A. Němečková, J. Šilar,

Dans la pyramide inachevée de Raneferef, on a évacué environ la moitié du volume de débris encombrant le cratère. De nombreux fragments de calcaire portant des traces de scie indiquent la présence d'un atelier de tailleurs de pierre, dont la datation reste imprécise. Le plafond de la chambre funéraire était constitué de minces plaques de calcaire et non pas de grands blocs habituellement utilisés dans les pyramides de la V^e dynastie. Manifestement, les anciens architectes ont été obligés de travailler vite après le décès du roi et ont improvisé le plafond plat de la chambre funéraire, qui était sans doute la solution la plus rapide à leur problème. Le matériel recueilli dans les débris du cratère de la pyramide est rare. A signaler des graffiti portant le nom du complexe pyramidal du souverain, *Ntry-bꜣw-R'-nfr:f*.

La mission a aussi travaillé dans la tombe de Qar. On y accédait par une petite cour qui s'étend devant le mur Nord du monument. La descenderie se trouve à l'Ouest. Au Sud de cet escalier, dans l'angle Sud-Ouest de la cour, un corridor ouvre sur une chapelle orientée Nord-Sud. Dans le mur Ouest de la chapelle se trouvent quatre niches au pied desquelles des tables d'offrandes sont grossièrement taillées. Derrière les niches, entre la chapelle et le mur Ouest de la tombe, sont alignés plusieurs caveaux, dotés chacun d'une petite chambre au fond.

Dans l'angle Sud-Est de la cour, une descenderie longue de 13,5 m donne accès à une vaste chambre funéraire contenant un grand sarcophage en calcaire, sur lequel sont gravés les nom et titre *sꜣb ꜣry Nḥn Kꜣr*. Les parois de la chambre funéraire étaient primitivement plâtrées et décorées de peintures.

Près de l'orifice de la descenderie, dans le même angle Sud-Est de la cour, une porte conduit à la première salle d'offrandes du mastaba, dont le mur Ouest est orné de la stèle fausse-porte de Qar. Dans le mur Ouest de cette chapelle, une porte ouvre sur un corridor donnant sur un vestibule, suivi d'une deuxième salle d'offrandes qui contenait une seconde fausse-porte portant les nom et titre de Qar. Les trois autres parois de cette salle d'offrandes sont décorées de reliefs qui ont conservé leur polychromie. Les inscriptions de cette chambre permettent de dater la tombe vraisemblablement du règne de Pépi I^{er}.

Au Nord de la sépulture de Qar, la mission a dégagé la tombe de Senedjemib. L'entrée donne sur un petit vestibule à piliers, divisé en deux par un étroit couloir. Dans la partie Nord, dotée de deux piliers, on a découvert la stèle fausse-porte en calcaire de Ikai, tandis que, dans la partie Sud, plus petite et dotée d'un pilier unique, seul un petit fragment de la stèle fausse-porte était resté en place, malheureusement sans le nom du défunt. Au Nord de la même cour, une petite pièce était primitivement décorée de scènes polychromes en relief en méplat, presque entièrement détruites par des pillards. La tombe de Senedjemib pourrait dater de l'époque de Pépi II. Le défunt était sans doute en parenté avec Qar, les deux sépultures partageant la même cour.

La mission a aussi continué le dégagement de la tombe à puits d'Iufaa. A une profondeur de 21 m, est apparu le plafond voûté de la chambre funéraire orientée

Z. Urbanec (sur la nécropole s'échelonnant de la période saïte jusqu'à l'époque hellénistique, installée sur l'emplacement du Mastaba de Ptahshepses); J. Svoboda, «Lithic Industries from Abusir, Lower Egypt», *Origine* 17 (Roma 1993) 167-219, carte, plans et fig.; M. Verner, *Abusir III: The Pyramid Complex of Khenkaus* (Universitas Carolina Academia; Prague 1995); L. Baroš, «Foundation Deposits in the Tomb of Udjahorresnet at Abusir», *ZAS* 123 (1996) 1-9, 2 fig. (sur des découvertes faites en 1993); id., «Saïte-Persian Cemetery at Abusir (Situation Report for January-April 1995)», *GM* 151 (1996) 7-17, 2 fig.; M. Bárta, «Several Remarks on Beer Jars found at Abusir», *CEE* 4 (1996) 127-131, 2 fig.

Est-Ouest. Après l'enlèvement des blocs qui en obturaient l'entrée, la pièce a été découverte intacte, conservant les restes de l'équipement funéraire d'origine. Les quatre murs étaient couverts d'inscriptions et de reliefs. Le caveau était presque entièrement occupé par un énorme sarcophage en calcaire blanc, gravé presque en totalité sur ses faces extérieures d'inscriptions en léger relief et doté d'un couvercle plat. Ces textes révèlent que la tombe a été construite pour un certain $I(w)f-ʿ3$, né de la dame *'nh.t.s.* D'après la stratigraphie horizontale de la nécropole saïto-perse d'Abousir, elle doit être contemporaine de la sépulture voisine d'Oudjahorresnet ou un peu postérieure.

La mission progresse dans la reconstruction du mastaba de Ptahshepses. Cette année, elle a achevé celle de l'entrée à colonnes du mastaba et de l'angle Nord-Est du monument.

37. Saqqarah¹⁵¹:

a) Dans l'édifice construit vraisemblablement par Khaemouaset, quatrième fils de Ramsès II, sur une éminence à 1,5 km au Nord-Ouest du Serapeum, la mission de l'Université Waseda de Tokyo, placée sous l'autorité de Sakuji Yoshimura¹⁵², a mené¹⁵³ deux nouvelles campagnes¹⁵⁴. L'une, du 5 Août au 25 Septembre 1995, a été consacrée à la poursuite de la fouille; l'autre, en Mars et Avril 1996, était réservée à l'étude du matériel exhumé précédemment.

Les dégagements d'Août et Septembre 1995 ont concerné la partie centrale du monument, le portique, la salle rectangulaire et la salle cultuelle le long de l'axe Est-Ouest (fig. 10-12). L'extension vers le Nord de la fouille de la partie septentrionale du portique a permis de préciser le plan exact de cette structure (près de 25 m sur 5 m), grâce à l'examen des tranchées de fondation. L'espace qui s'étend à l'Ouest du portique était entouré d'un énorme mur, dont la mission a découvert les fondations. A partir du côté Ouest du mur postérieur du portique, il se prolonge vers l'Ouest parallèlement à l'axe central. Cette grande structure mesurant environ 25 m du Nord au Sud et plus de 30 m d'Est en Ouest, couvrait presque toute la surface du sommet de la colline.

La mission a déblayé la salle rectangulaire afin d'étudier les niveaux de fondation jusqu'au sol vierge.

Plus de 1500 objets ont été recueillis cette année. Il s'agit surtout de tessons de poterie et de débris de calcaire. On remarque un scarabée en faïence inscrit au nom et titres de Khaemouaset (fig. 14-15), exhumé au niveau le plus profond de la tranchée de fondation du portique, avec des poteries miniatures datées du Nouvel Empire. Cette découverte semble indiquer que le portique a été fondé par le prince

¹⁵¹ A la bibliographie du site on ajoutera: A. Labrousse, *L'architecture des pyramides à textes*, I. *Saqqarah Nord* (Mission Archéologique de Saqqara III — IFAO, 114/1-2; 1996), vol. 1: texte, 244 p. et XLI tableaux; vol. 2: 132 fig., XXV pl. et deux cartes en pochette; cf. aussi P. János, «Bemerkungen zu den Nordkapellen des Alten Reiches», *SAK* 22 (1995) 145-168, 9 fig.

¹⁵² La mission, dirigée sur le terrain par Mme Izumi H. Takamiya, comprenait en particulier Ryuzaburo Takahashi, Jiro Kondo, Shinichi Akiyama, Shinichi Nishimoto et Hiroyuki Kashiwagi.

¹⁵³ D'après le rapport du Prof. Sakuji Yoshimura et de Mme Izumi H. Takamiya, communiqué par Mme Izumi H. Takamiya.

¹⁵⁴ Pour les trois premières campagnes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 65 (1996) 268: Sakuji Yoshimura, Takeshi Nakagawa, Jiro Kondo, Akinori Mizoguchi, Shinichi Nishimoto et Hiroyuki Kashiwagi, «Building Notes from the Architectural Remains on the Hill Top at Abusir-South», *A.I.J. J. Technol. Des.* 2 (Mars 1996) 189-193, 2 fig.

lui-même. Une autre découverte intéressante est celle d'un ostracon en calcaire, marqué sur chaque face d'une inscription hiéroglyphique; bien que le nettoyage et le déchiffrement ne soient pas encore terminés, on y distingue le nom de Khaemouaset et la date de 53 qui correspond manifestement au règne de Ramsès II; Khaemouaset étant décédé très probablement vers l'an 55 du règne de son père, les deux inscriptions ont été écrites du vivant du prince, ce qui implique l'existence de l'édifice à cette date.

A l'Est du portique, on a mis au jour un grand bloc décoré de reliefs peints dans le style de l'Ancien Empire et recouvert d'une fine couche de mortier. Il s'agit sans doute d'un bloc réutilisé au Nouvel Empire lors de la construction du monument, dans lequel la mission japonaise a repéré un grand nombre de remplois. Dans les débris, on a trouvé plusieurs fragments de stèles votives sur lesquelles des cartouches contiennent le nom de Thoutmosis IV.

La mission a réalisé divers travaux de protection dans le monument; ainsi, des cavités ont été bouchées et des murs de soutien ont été élevés pour éviter la dégradation des blocs de calcaire.

b) Dans la nécropole des animaux sacrés à Saqqarah-Nord¹⁵⁵, la troisième campagne¹⁵⁶ de la mission de l'Egypt Exploration Society s'est déroulée du 3 au 31 Décembre 1995, sous la conduite de P. T. Nicholson et H. S. Smith¹⁵⁷.

Le travail s'est poursuivi dans les catacombes des éperviers et des faucons. N. R. J. Fieller et P. T. Nicholson, assistés de D. R. C. Fieller et de Caroline M. Jackson, ont avancé dans l'étude des poteries contenant les momies d'oiseaux qui ont été analysées par Barbara Ghaleb-Kirby et D. Russell.

H. S. Smith et Mme S. Davies ont complété l'examen des différentes galeries et de leurs blocages. K. Frazer a procédé à une révision du plan des galeries.

L'étude des poteries non destinées aux momies d'animaux, entreprise en 1992 par P. French et Janine Bourriau, a montré que la plupart datent des environs de 400 avant J.-C., tandis que d'autres semblent plus tardives. K. M. Trott et D. R. C. Fieller ont dessiné une sélection de poteries des galeries des faucons et des ibis.

L'examen du contenu des récipients à momies par B. Ghaleb-Kirby et D. Russell a révélé que certaines des poteries ne contenaient pas des éperviers, faucons et autres oiseaux de proie, mais de petits rongeurs et omnivores.

Immédiatement au Nord-Est de l'entrée des catacombes des faucons, au-dessus de l'escalier, on a découvert un dépôt de quelque six-cents bronzes votifs: situles, tables d'offrandes en miniature, statuettes d'Osiris, d'Isis, Horus, Anubis et Apis, qui ont été séparés, nettoyés et restaurés par Siobhan Stevenson et par W. Gneisinger. Après le déblaiement de la cachette, on retrouva une tête masculine

¹⁵⁵ D'après le rapport de la mission présenté dans *EES Rep.* 1995/96, p. 11-13, ainsi que P. Nicholson et H. Smith, «An Unexpected Cache of Bronzes», *Egyptian Archaeology* 9 (1996) 18, 3 fig.

¹⁵⁶ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 65 (1996) 266-268; on ajoutera à la bibliographie: P. T. Nicholson, «The Sacred Animal Necropolis at North Saqqara», *JEA* 81 (1995) 6-9, pl. III (pour la campagne de l'hiver 1994-95); id., «The North Ibis Catacomb at North Saqqarah», *Egyptian Archaeology* 9 (1996) 16-17, 4 fig.

¹⁵⁷ La mission comprenait également M. Davies et G. Hamernik, spécialistes du survey, Susan Davies, assistante de recherches, D. R. C. Fieller et Katherine M. Trott, dessinateurs, N. R. J. Fieller, statistiques archéologiques, K. Frazer, survey architectural, P. French, céramologue, Barbara Ghaleb-Kirby et D. Russell, analyse des ossements d'animaux, Caroline M. Jackson, survey céramique, J. D. Ray, épigraphiste, W. Gneisinger et Siobhan Stevenson, restaurateurs. — L'Inspecteur Ezzat Sayed Sherif représentait le SCA.

en calcaire de la basse époque. Sous le dépôt de bronzes, on découvrit les débris d'un cercueil rectangulaire en bois très abîmé, associé aux ossements d'un enfant.

Dans la galerie Nord des ibis, en mauvais état de conservation, on a complété le plan réalisé en 1970-71 par K. Frazer et étudié des poteries funéraires contenant toutes des momies d'ibis. Dans la galerie Sud des ibis, on a recueilli des fragments de poterie d'un type inhabituel, que l'étude permettra peut-être de dater.

Des déblaiements ont été effectués dans la galerie des mères des Apis, dont Barbara Ghaleb-Kirby a continué l'analyse des ossements d'animaux.

G. Hamernick a prospecté la zone située au-dessus de la nécropole des animaux sacrés, afin de retrouver l'emplacement de la tombe d'Idush, découverte au XIX^e siècle et visitée alors par le Consul d'Autriche Laurin. Cette sépulture a pu être réutilisée pour le culte des animaux sacrés, car des sépultures de vaches y étaient signalées.

c) Dans les galeries des babouins à Saqqarah-Nord¹⁵⁸, une mission conjointe de l'Egypt Exploration Society et de l'Université d'Amsterdam, dirigée par H. S. Smith et R. Perizonius¹⁵⁹, a travaillé de Mars à Mai 1996. L'objectif du projet était la préparation de la publication des fouilles des catacombes et du sanctuaire des babouins, menées en 1968-69 par W. B. Emery, et l'investigation scientifique des ossements et tissus des primates conservés dans les galeries.

On a dégagé une tombe rupestre de l'Ancien Empire («Vault E»), située immédiatement au Sud de l'entrée des galeries des babouins. Elle n'avait pas été réutilisée à la basse époque pour des inhumations de singes, mais a cependant livré des éléments apportés sans doute par des voleurs: des restes de babouins ainsi que des fragments de blocs de plâtre blanc, sur lesquels les momies de singes étaient fixées dans leur naos funéraires en bois.

La mission a effectué les relevés d'une deuxième tombe rupestre de l'Ancien Empire («Vault B»), immédiatement au Nord des catacombes des babouins, qui avait fait partie du complexe funéraire des signes dans sa phase la plus ancienne, au début du IV^e siècle avant J.-C. ou même avant.

On a entrepris un examen complet de tous les ossements de singes conservés lors des fouilles de 1968-69 dans les quatre-cent-trente-sept niches funéraires des galeries. On a aussi complété les relevés archéologiques et photographiques des galeries et des niches funéraires, avec analyse de leur développement historique.

J. D. Ray a vérifié les corpus des inscriptions conservées dans les galeries des babouins, dont la publication est en préparation. Un texte démotique important, mais mal conservé, a été découvert sous une couche de plâtre à l'extrémité Sud de la galerie latérale Est. Il a été copié et étudié, tout comme des marques de maçons repérées sur des blocs.

Divers travaux de consolidation ont été réalisés dans les galeries en collaboration avec le SCA.

Le Prof. J. Goudsmit a entrepris une recherche sur les tissus et ossements des singes, en collaboration avec l'Institut National du Cancer de l'Université du Caire, dirigé par le Prof. Mahmoud Attia.

¹⁵⁸ D'après *EES Rep.* 1995/96, p. 13-15.

¹⁵⁹ Ils étaient accompagnés de: J. Goudsmit, spécialiste du cancer, K. Frazer, spécialiste du survey, J. D. Ray, épigraphiste-démotisant, D. Brandon-Jones, spécialiste des primates, Sue Davies, assistante et intendante, W. van Est, photographe, Maeva Brandt, dessinatrice. — L'Inspecteur du SCA était Mlle Sana'a.

d) En vue de travaux d'agrandissement d'un magasin, le SCA décida¹⁶⁰ d'effectuer des sondages dans un secteur de 60 m × 100 m, à 50 m au Nord-Ouest de l'Inspectorat des Antiquités de Saqqarah¹⁶¹ et à 40 m à l'Ouest du mastaba 3507, attribué à la I^{ère} dynastie. Divers murs à niches et structures de briques ayant été repérés, une équipe du SCA¹⁶² entreprit des fouilles, qui se déroulèrent de Mai à Juin 1995.

Elles ont permis de confirmer la présence d'un grand mastaba de la période archaïque, qui présente bien des similitudes avec les mastabas voisins de la I^{ère} dynastie. Le mur à redans du côté Est a été dégagé sur environ 51 m de long; il avait une épaisseur de près de 4,78 m et il est conservé sur au moins 1 m de haut. Le mur à redans du côté Nord a été mis au jour sur 27,50 m de long. L'angle Nord-Ouest, endommagé, a livré plusieurs sépultures secondaires de la basse époque.

e) Durant la fin de l'hiver 1995-1996 et le printemps 1996, le Dr Zahi Hawass, Directeur des Antiquités de Giza et Saqqarah, et A. Labrousse (MAFS), assistés de l'Inspecteur Khaled Abou el-Ela, ont poursuivi¹⁶³ le dégagement¹⁶⁴ du temple de la reine-mère Ipout I^{ère}, épouse de Téli. La porte d'entrée du temple, en granit, réensablée depuis les fouilles de V. Loret en 1898, a été de nouveau déblayée. Il est désormais possible de lui associer un petit obélisque en calcaire gris découvert à proximité et gravé, au-dessus d'une représentation de la reine-mère en pied, d'une partie de ses titres et de son nom.

f) Au Nord de la pyramide de Téli¹⁶⁵, la mission conjointe de l'Australian Centre for Egyptology de Macquarie University (Sydney) et du SCA, dirigée par Naguib Kanawati et Ali Hassan, a continué¹⁶⁶ ses recherches durant l'automne 1995. Elle a dégagé le secteur qui s'étend entre la pyramide de la reine Ipout I^{ère} et la tombe de Nedjetempet, mère de Mererouka. À côté d'inhumations modestes dans les niveaux supérieurs et de tombes du Nouvel Empire, on a découvert deux chambres décorées de la chapelle funéraire d'un personnage inconnu jusqu'ici, dénommé Min-Inw, surveillant de la Haute Égypte. Dans le mastaba d'Ankhamhor (VI^e dynastie), la mission a effectué le plan de la chapelle et a copié les reliefs peints des parois de la chambre funéraire.

g) Durant la campagne 1995-1996¹⁶⁷, R. Boutros et P. Deleuze ont réalisé le relevé topographique et le plan de la sépulture de Ti¹⁶⁸, qui sera publiée par Nathalie Beaux¹⁶⁹.

¹⁶⁰ Selon Mohammad Youssef, «A Preliminary Report on a New Archaic Mastaba at Saqqara», *GM* 152 (1996) 105-108, 5 fig.

¹⁶¹ Pour des déblaiements effectués par le SCA en 1987 autour du bureau de l'Inspectorat, cf. *Or* 63 (1994) 378.

¹⁶² Les recherches ont été menées par Mohamed Youssef, en collaboration avec les Inspecteurs Ezat et Ramadan.

¹⁶³ D'après les indications communiquées par le Dr Zahi Hawass et A. Labrousse.

¹⁶⁴ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 65 (1996) 268.

¹⁶⁵ D'après Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 8 (1996) 12.

¹⁶⁶ Pour les résultats de la campagne de l'automne 1994, dont nous avons rendu compte dans *Or* 65 (1996) 268, on se reportera à Naguib Kanawati, «Excavations in the Teti Cemetery at Saqqara, 1994», *BACE* 6 (1995) 59-68, 3 fig., pl. 7-11.

¹⁶⁷ D'après la brochure *Travaux de l'IFAO en 1995-1996*, p. 8.

¹⁶⁸ A la bibliographie générale de la tombe, on ajoutera: P. H. Houlihan, «A Guide to the Wild-Life Represented in the Great Swampland Scene in the Offering-Chapel of Ti (N° 60) at Saqqara», *GM* 155 (1996) 19-53, 9 fig.

¹⁶⁹ Pour son étude paléographique des textes de la tombe, cf. *Or* 64 (1995) 259.

h) Pour la prospection géophysique et archéologique de la zone située à l'Ouest de l'enceinte de la pyramide de Djéser et au Sud du tombeau de Ptahhotep, effectuée du 15 Avril au 21 Mai 1987¹⁷⁰ par la mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne au Caire, on se reportera à K. Myśliwiec et T. Herbich, «Polish Research at Saqqara in 1987», *ET* 17 (1995) 177-203, 27 fig., avec une contribution de A. Niwiński.

i) Durant l'hiver 1995-96 et au printemps 1996¹⁷¹, la mission de l'Université d'Oxford, dirigée par Yvonne Harpur, a poursuivi¹⁷² l'étude architecturale et les relevés des tombes de Kagemni (LS 10), de Ptahhotep II (D 64) et de Neferherentah, dans le secteur de la chaussée d'Ounas.

j) Du 26 Septembre au 1^{er} Décembre 1995¹⁷³, une équipe de l'Egypt Exploration Society, dirigée par P. French¹⁷⁴, a mené une campagne d'étude de la poterie exhumée lors des fouilles de 1977-1979 dans l'Anubieion¹⁷⁵. Le travail a porté sur les poteries de la période archaïque, de l'Ancien Empire, de la Première Période Intermédiaire et du Moyen Empire, qui doivent être publiées dans un premier volume consacré à la céramique.

On a poursuivi l'identification et l'enregistrement des tessons de la Seconde Période Intermédiaire et du Nouvel Empire qui n'avaient pas encore été catalogués jusqu'ici.

k) Dans le secteur de la tombe du vizir Âperia (Âper-El)¹⁷⁶, la campagne de la Mission Archéologique Française du Budasteion s'est déroulée du 11 Novembre 1995 au 28 Janvier 1996¹⁷⁷, sous la conduite de A. Zivie¹⁷⁸.

On a poursuivi les travaux de consolidation et de présentation générale de la chapelle d'Âperia. Des étais de bois ont également été posés dans les chambres latérales du troisième niveau de la tombe. Les divers relevés, copies et photos de la sépulture ont pu être achevés. L'étude des blocs et fragments réutilisés dans la tombe ou à l'extérieur a permis de reconstituer partiellement le décor de la paroi Ouest de l'antichambre et de sa porte. Une nouvelle mention du Général Houy confirme qu'il a continué la décoration de la sépulture de son père avant de mourir à son tour, l'entreprise ayant été terminée par ses frères.

Un examen approfondi a révélé que les représentations frontales d'Osiris, Isis et Nephthys en relief dans le creux au fond de la niche centrale de la chapelle datent de la XIX^e dynastie ou de l'extrême fin de la XVIII^e dynastie.

¹⁷⁰ Nous en avons rendu compte dans *Or* 57 (1988) 329 et 58 (1989) 360.

¹⁷¹ Selon Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 9 (1996) 27, 30.

¹⁷² Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 65 (1996) 269.

¹⁷³ D'après *EES Rep.* 1995/96, p. 13.

¹⁷⁴ P. French était accompagné de A. Boyce, dessinateur, et de l'Inspecteur Khalid Ali Mohamed, représentant le SCA.

¹⁷⁵ Pour les activités précédentes, cf. *Or* 65 (1996) 269.

¹⁷⁶ Selon le rapport communiqué par A. Zivie.

¹⁷⁷ Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 65 (1996) 269-271; on ajoutera à la bibliographie: A. Zivie, «L'Osiris apparaît derrière les pierres», *Le monde de la Bible* 97 (Avril 1996) 38-39, 2 fig.; Zahi Hawass, «Recent Discovery at Sakkara», *Horus* (July/September 1996) 10-16, avec fig.

¹⁷⁸ La mission comprenait encore Mme Ana Tavares, archéologue et topographe, Mme Roseline Cottin, documentaliste et assistante, Mme Valérie Lacoudre-Looten et Mlle Anne Liégey, restauratrices, P. Chapuis, photographe, Mlle Marie-Geneviève Froidevaux, dessinatrice, les Drs R. Lichtenberg, radiologue, et Martine Fayein, assistante, radiologue, S. Zantain, ingénieur des mines, M. Schneider. — L'Inspecteur Nour el-Din Abd el-Samd représentait le SCA.

Les relevés complets et l'étude du matériel funéraire d'Âperia et de sa famille ont progressé, en même temps que la consolidation et la restauration des objets, en particulier ceux des neuf sarcophages. Sur le cercueil du Général Houy, on observe une modification intervenue sans doute dans le contexte de la politique amarnienne, le nom de Houy ayant remplacé celui d'Amenhotep.

Le travail de consolidation et de présentation s'est également continué à la tombe de Mery-Sekhmet et de son épouse Iouy. Les hauts-reliefs rupestres du couple sont suivis régulièrement par les restaurateurs de la mission en raison de la forte humidité et de la mauvaise qualité de la roche.

Des travaux de consolidation ont été menés aussi à la tombe du grand intendant Sennefer, située juste sous celle d'Âperia, dont elle est séparée seulement par une mince épaisseur de rocher. La date de cette sépulture, encore partiellement bloquée, n'a pu être déterminée avec certitude pour le moment, mais elle remonte sans doute à la XVIII^e dynastie. Elle semble avoir un lien étroit avec celle de Mery-Rê, à l'entrée de laquelle apparaît d'ailleurs le nom de Sennefer.

La mission a progressé également dans l'étude systématique et statistique des momies de chats et du matériel qui les accompagne. Plusieurs dizaines de momies ont été radiographiées cette année. Une publication d'ensemble est en préparation.

l) A la bibliographie des travaux de la mission de l'Université de Pise dans la tombe de Bakenrenef (Bocchoris), vizir de Psammétique II¹⁷⁹, on ajoutera Edda Bresciani, «L'attività archeologica dell'Università di Pisa in Egitto, nel Fayum (1993-1994) e a Saqqara (1995)», *EVO* 18 (1995) 5-11.

m) Au printemps 1996, une mission du SCA, placée sous l'autorité de Mohamed Hagra et dirigée sur le terrain par Ramadan Hasham, a effectué¹⁸⁰ des sondages à l'Est de la pyramide à degrés de Djéser. Des sépultures de basse époque ont été localisées, ainsi qu'un mur massif en brique crue orienté Est-Ouest, qui appartient probablement à un grand mastaba de l'Ancien Empire.

n) A la fin de Novembre et au début de Décembre 1995, F. Tiradritti a procédé¹⁸¹ à un examen de la chapelle de la tombe de Setjou à Saqqarah (D 46)¹⁸² à l'Est de la pyramide, à degrés. Il a effectué l'étude de la fausse-porte de Nefer-toum-em-sa-ef, gravée dans la même chapelle¹⁸³. La copie des textes de la stèle fausse-porte, réalisée autrefois par A. Mariette, a été retrouvée dans les archives de l'égyptologue italien L. Vassalli (1812-1887)¹⁸⁴. F. Tiradritti a copié les représentations du défunt au bas des montants, qui n'avaient pas été reproduites par A. Mariette. Celles-ci semblent avoir été regravées sur d'autres reliefs en méplat; cela suggère une réutilisation de cette fausse-porte qui appartenait peut-être primitivement à Setjou et confirme la datation du monument au Moyen Empire.

¹⁷⁹ Cf. *Or* 65 (1996) 271.

¹⁸⁰ D'après Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 9 (1996) 30.

¹⁸¹ Selon F. Tiradritti, «Preliminary Report on the Campaign of Study of the Vassalli's Manuscripts Related to Giza and Saqqara», *Activities of the Civiche Raccolte Archeologiche Milano in Egypt* (November-December 1995) 1 p.

¹⁸² Sur cette tombe, cf. P.-M., *TB* III² (1979) 577.

¹⁸³ F. Tiradritti était accompagné par Mme Sanaa Hassan Mohamed, Inspectrice du SCA.

¹⁸⁴ Pour la publication des manuscrits de L. Vassalli, cf. *Or* 65 (1996) 264-265.

o) Au printemps 1996, le Dr Ahmed M. Moussa, directeur honoraire au SCA, et A. Labrousse (MAFS), assistés de F. Janot, ont continué¹⁸⁵ le relevé des blocs décorés conservés sur la chaussée du complexe funéraire du roi Ounas¹⁸⁶.

p) Du 19 Octobre au 16 Novembre 1995¹⁸⁷, la mission du Musée du Louvre, dirigée par Mme Chr. Ziegler¹⁸⁸, a mené une cinquième campagne¹⁸⁹ au Nord de la chaussée d'Ounas, afin de retrouver l'emplacement original du mastaba d'Akhethetep, dont les éléments sont conservés au Louvre.

La campagne a été marquée par la redécouverte du mastaba d'un autre Akhethetep, décrit autrefois par A. Mariette¹⁹⁰ et par Petrie-Murray¹⁹¹, mais enfoui dans les sables depuis le début du siècle. Cette localisation est importante, car, d'après les archives, le mastaba du Louvre est accolé au Nord de celui-ci. A l'Ouest du secteur fouillé, des murs appareillés de l'Ancien Empire sont apparus sous les niveaux coptes.

Les structures coptes dégagées cette année sont des bâtiments à usage domestique, qui doivent être en rapport avec les nombreux établissements annexes du monastère de Saint Jérémias.

La mission a procédé à des travaux de conservation et de restauration des habitations coptes exhumées en 1993 et 1994.

q) Du 16 Septembre au 11 Octobre 1995¹⁹², la mission de l'Université de Liverpool¹⁹³, dirigée par Khaled A. Daoud et C. Eyre¹⁹⁴, a entrepris l'étude et les relevés de la tombe de Kairer (n° 160), après l'état des lieux et l'inventaire des reliefs établis en Mars 1993 par Khaled A. Daoud avec une équipe du SCA¹⁹⁵.

La tombe¹⁹⁶ comporte cinq salles conservant des éléments de décors en reliefs (fig. 17). C. Eyre a effectué les relevés photographiques de tous les reliefs *in situ* et de tous les blocs ou fragments décorés de l'Ancien Empire entreposés dans les pièces principales. Khaled A. Daoud a réalisé les copies de plusieurs reliefs conservés *in situ*, entre autres la grande scène de pêche et de chasse aux oiseaux qui occupe tout le mur Nord de la pièce III. C. Eyre a relevé les scènes fragmentaires de porteurs d'offrandes des chambres III et IV. Au total, 1/3 des reliefs demeurés *in situ* ont été copiés. Claire Plater et Georgia Reid ont établi des esquisses des fragments

¹⁸⁵ Selon les informations communiquées par A. Labrousse.

¹⁸⁶ Pour les travaux antérieurs, voir *Or* 65 (1996) 271. — A la bibliographie de ce complexe funéraire, on ajoutera: A. Labrousse et Ahmed Moussa, *Le temple d'accueil du complexe funéraire du roi Ounas* (BdE 111; IFAO 1996) 108 p., 102 fig., XVI pl.

¹⁸⁷ Selon le rapport communiqué par Mme Chr. Ziegler et transmis par Mme G. Andreu.

¹⁸⁸ L'équipe comprenait également J.-P. Adam, architecte, Guillemette Andreu, égyptologue, J.-L. Bovot, archéologue, Catherine Bridonneau, documentaliste, C. Décamps, photographe, M. Etienne, conservateur, Véronique Larroche, dessinatrice, Marie-Françoise de Rozières, restauratrice. — Le SCA était représenté par l'Inspecteur Nur el-Din.

¹⁸⁹ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 65 (1996) 271-272; on verra aussi Guillemette Andreu, «Fructueuse mission du Louvre à Saqqara», *Archéologia* 322 (Avril 1996) 6, 2 fig.

¹⁹⁰ A. Mariette, *Les mastabas de l'Ancien Empire* (1889) 421 sq. (E 17).

¹⁹¹ Petrie-Murray, *Seven Memphite Tomb-Chapels* (1952) 7 sq. (relevés établis en 1903).

¹⁹² D'après le rapport préliminaire communiqué par Khaled. A. Daoud.

¹⁹³ Le projet, patronné par l'Université de Liverpool, bénéficie également de l'aide de la Fondation Michela Schiff Giorgini.

¹⁹⁴ Claire Plater et Georgia Reid participaient également à cette campagne. — Le SCA était représenté par l'Inspecteur Eizat el-Gendi.

¹⁹⁵ Cf. *Or* 65 (1996) 272-273.

¹⁹⁶ P.-M., *TB* III^e, 2 (1979) 631-632, pl. LXII et LXV (au Nord immédiat de la chaussée d'Ounas).

de l'Ancien Empire et des blocs épars qui devront permettre de retrouver plus facilement leur emplacement initial sur les parois.

Durant deux semaines, un restaurateur, Youssef Abdel Hakim, a procédé au nettoyage des reliefs, à la consolidation des fragments épars et à la réfection des plâtres entre les blocs décorés.

Une autre campagne est prévue pour achever l'étude de la sépulture de Kairer.

r) Du 7 Octobre au 30 Novembre 1995¹⁹⁷, la mission conjointe des Universités de Berlin et de Hanovre, dirigée par P. Munro¹⁹⁸, a mené une quatorzième campagne¹⁹⁹ dans la nécropole située près de la chaussée d'Ounas, à la recherche des vestiges de la superstructure de la tombe de Ny-neter, souverain de la II^e dynastie.

Cette année, la mission a prolongé vers l'Est et vers l'Ouest le dégagement du côté Nord d'une structure à degrés qui pourrait être le mur Nord de la superstructure de Ny-neter. Les zones explorées sont relativement bien conservées. Les maçons ont utilisé le roc natif pour réaliser la première assise du mur à degrés, haute de 1 m environ, les irrégularités étant rectifiées grâce à un mortier d'argile, peut-être peint primitivement à l'imitation du calcaire ou recouvert de calcaire. Derrière le mur, le noyau de construction était constitué de terre, de cailloux et d'éclats de calcaire.

La mission a choisi pour cette structure la dénomination de «mastaba», bien que ce terme ne convienne pas mieux que celui de «plateforme». Les dimensions de la superstructure dépassent de très loin l'étendue des appartements souterrains, qui mesurent 60 m × 50 m. Curieusement, l'entrée de galeries souterraines se trouvait à 25 m au Nord du «mastaba». Entre le «mastaba» et l'entrée du téménos, on remarque que le sol naturel a été aplani, recouvert d'une épaisse couche de poussière rougeâtre du gebel, puis d'une couche de limon du Nil, sans doute peinte en blanc à l'origine. On peut en conclure que l'espace autour du «mastaba» était occupé par de grandes cours à ciel ouvert destinées aux cérémonies funéraires. Un mur d'enceinte clôturait vraisemblablement l'ensemble.

Immédiatement à l'Ouest des vestiges d'une tombe ramesside et dans la partie Nord-Est du «mastaba», la mission a dégagé un mur parallèle au mur Nord du «mastaba», déterminant avec lui une sorte d'étroit couloir oblong, dont la fonction demeure hypothétique. Il serait tentant cependant d'établir un rapprochement avec le corridor parallèle au serdab de Djéser dans la partie Nord-Est de sa pyramide. Le corridor de Ny-neter a pu faire office de serdab et abriter des petites statues du souverain. Les constructions de pierre qui jouxtent le corridor, directement à l'Ouest, pourraient alors correspondre au temple/palais funéraire situé à l'Ouest du serdab de Djéser.

Alors que l'angle Nord-Est du «mastaba» de Ny-neter a disparu lors de l'aménagement des fosses pour les barques d'Ounas, son angle Nord-Ouest a pu être mis au jour juste avant la fin de la campagne. On a aussi exhumé dans ce secteur une rampe, datant apparemment de l'époque de Ny-neter, recouverte d'une couche de pierres plates en calcaire, qui part du haut du mur pour atteindre le sol à 2 ou

¹⁹⁷ D'après le rapport communiqué par P. Munro.

¹⁹⁸ Participaient aussi à cette campagne: G. Erichlandwehr, photographe, Anke Fröhlich et Anke Held, architectes, W. Grajetzki et F. Seliger, documentation égyptologique. — Le SCA était représenté par les Inspecteurs Hamdy al-Oraby et Sayyed Farag.

¹⁹⁹ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 65 (1996) 273.

3 m plus au Nord; cette rampe conduisait sans doute au sommet du «mastaba» pour des cérémonies rituelles.

Ainsi, le complexe funéraire de Ny-neter semble constituer une étape intermédiaire dans le développement de l'architecture funéraire royale de la I^{re} à la III^e dynastie, marquant une avancée importante par rapport aux tombes royales d'Abydos et présentant des ébauches de types de structures que l'on retrouvera sous une forme plus élaborée dans le complexe de Djéser.

Divers indices montrent que le culte funéraire de Ny-neter a perduré très longtemps, même après la destruction de la superstructure. Dans la partie Ouest du mur Nord du «mastaba» et un peu plus à l'Est que la rampe de Ny-neter, une large rampe donnant accès au sommet du «mastaba» peut être datée de la XVIII^e/XIX^e dynastie par un fragment de poterie retrouvé parmi les pierres en calcaire de la construction de la rampe. Une chapelle commémorative a pu être érigée à cette époque, mais la présence de deux briques estampillées au nom d'Aménophis II ne constitue pas un indice suffisant dans ce domaine.

A quelques mètres au Sud de cette rampe, on a découvert une tombe imposante, mais très ruinée, appartenant à cette période de la XVIII^e/XIX^e dynastie. On y a découvert un sarcophage anthropomorphe et une étonnante série d'instruments musicaux: luth, plusieurs baguettes de tambour, une flûte (zoumara) et deux archets pour des instruments à corde comparables au violoncelle. Tous ces instruments ont été restaurés par deux membres de la mission du Musée du Louvre. Une stèle montre Nout, sous la forme de la déesse de l'arbre, nourrissant le donateur et sa famille; sur une autre stèle, un général et sa femme Mérit-Ptah se tiennent devant Apis anthropomorphe. Ces deux documents, de belle qualité, sont d'un style dans la tradition d'Aménophis III et d'Akhenaton.

Le véritable déclin de l'enceinte de Ny-neter peut être attribué à la période ramesside, durant laquelle le téménos fut occupé par un cimetière, dont les tombes furent presque entièrement détruites pour faire place à une autre nécropole à la basse époque. Parmi le matériel recueilli, il convient de signaler une superbe cuiller de schiste en forme d'ibex entravé, datant du Nouvel Empire mais réutilisée ultérieurement, ainsi que divers objets de basse époque: des flacons à fard et à onguent de type chypriote, des perles, des amulettes, un scarabée tardif au nom de Menkheperre; des sarcophages tardifs sont d'un type caractéristique de la zone memphite.

s) Au complexe funéraire de Djéser²⁰⁰, J.-Ph. Lauer, assisté de son équipe d'ouvriers du SCA, a poursuivi²⁰¹ ses activités durant l'hiver 1995-1996. Les travaux de cette campagne de quatre mois ont porté sur deux points principaux: la colonnade d'entrée et la pyramide à degrés.

A la colonnade, on a achevé la restitution, en béton et pierre artificielle, du plafond imitant des rondins qui couvrait la niche séparant les 3^e et 4^e colonnes à partir de l'Ouest dans la rangée Sud. Par ailleurs, les vestiges, réensablés depuis longtemps, du sanctuaire disposé au Sud de la colonnade, vers son milieu, ont été remis au jour et le jambage droit de son entrée à redans, partiellement reconstitué. Peu après ce dernier, un simulacre de porte ouverte marque l'accès à un couloir en chicane aboutissant vers le Sud à une chambrette qui présente à droite le gond in-

²⁰⁰ Selon le rapport détaillé communiqué par J.-Ph. Lauer.

²⁰¹ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 65 (1996) 273.

férieur d'un second simulacre de porte ouverte. Il s'agit là selon toute vraisemblance, du lieu où était exposée la première statue de Djéser, dont la fameuse socle au nom de l'Horus Neteri-khet (qui présente en outre celui d'Imhotep avec toute sa titulature), a été découvert à une vingtaine de mètres de là. Il serait souhaitable de reconstituer cette chambrette et d'y présenter un moulage de ce socle.

A la pyramide même²⁰², la face orientale du premier gradin a été dégagée du sable et des éboulis de gros blocs qui la recouvraient encore par endroits; à la base du Mastaba M 3, les vestiges du revêtement de la pyramide P 1 ont été déblayés. Vers le milieu du côté Sud de la pyramide, plusieurs très gros blocs de P 1 se trouvent en dangereux porte-à-faux à la liaison avec le Mastaba M 1, dont les pierres sont beaucoup plus petites. Certains blocs ont pu être étayés par une pile de briques, dissimulée ensuite par un revêtement de pierres semblables à celles du Mastaba M 1 (fig. 18). Ces consolidations seront poursuivies.

On a entrepris une restauration partielle du vaste autel disposé tout près de là au pied de la pyramide. D'autres équipes ont retracé sur le terrain le plan d'accès à la «maison du Nord», près de l'angle Nord-Est de la pyramide, et réalisé des travaux de protection de la petite salle à sacrifices ou à ablutions située dans le temple funéraire, au Nord de la pyramide.

t) Des travaux de consolidation et de restauration ont été menés²⁰³ dans le tombeau Sud de Djéser²⁰⁴.

u) A la bibliographie des recherches menées au Monastère d'Apa Jeremias, on ajoutera Cäcilia Wietheger, *Das Jeremias-Kloster zu Saqqara unter besonderer Berücksichtigung der Inschriften* (1992) xvi + 510 p., 20 pl.²⁰⁵; avec un compte rendu de R.-G. Coquin, *BiOr* 50 (1993) 661-666. - Cf. aussi G. T. Martin, «A Relief of Nectanebo I and Other Reused Blocks in Apa Jeremias Monastery, Saqqâra», *The Unbroken Reed. Studies in the Culture and Heritage of Ancient Egypt in Honour of A. F. Shore* (EES, Occasional Publications 11; 1994), p. 205-216, 3 fig. et pl. XXVIII-XXXIII.

v) Dans la nécropole du Nouvel Empire, les activités de la mission conjointe de l'Egypt Exploration Society et du Musée National des Antiquités de Leiden se sont poursuivies²⁰⁶ du 2 Janvier au 10 Mars 1996²⁰⁷, sous la direction de G. T. Martin²⁰⁸.

²⁰² A la bibliographie générale de la pyramide à degrés de Djéser, on ajoutera: R. Stadelmann, «Zur Baugeschichte des Djoserbezirks: Grabschacht und Grabkammer der Stufenmastaba», *MDAIK* 52 (1996) 295-305, 6 fig.

²⁰³ Selon M. Tosi, «Novità archeologiche in Egitto», *Vedute sull'Egitto antico, Annuario V* (1994-1995), a cura di G. Noberasco (Associazione amici collaboratori del Museo Egizio di Torino; 1996) 102-103.

²⁰⁴ Pour les reliefs de la tombe de Djéser, on ajoutera à la bibliographie: Florence Dunn Friedman, «The Underground Relief Panels of King Djoser at the Step Pyramid Complex», *JARCE* 32 (1995) 1-42, 25 fig.

²⁰⁵ Pour les travaux de la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire, cf. déjà la bibliographie donnée dans *Or* 53 (1984) 365.

²⁰⁶ D'après le rapport préliminaire détaillé communiqué par G. T. Martin et celui de E. Strouhal concernant ses activités anthropologiques. - G. T. Martin a présenté un aperçu des résultats de la campagne dans *EES Rep.* 1995/96, p. 7-9.

²⁰⁷ Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 65 (1996) 274-275.

²⁰⁸ La mission comprenait également: M. J. Raven, directeur du site et spécialiste des objets, J. van Dijk, épigraphiste, Mmes Julia van Dijk-Harvey et Barbara G. Aston, céramologues,

Dans la tombe de Pay, située au Sud-Est de celle d'Horemheb, on a terminé le dégagement des appartements souterrains (fig. 16). Le puits principal (i), qui s'ouvre au centre de la cour intérieure de la sépulture, donne accès à 7,40 m de profondeur à une grande pièce (5,40 m × 5,30 m), remplie de momies de basse époque, très abîmées par les voleurs, mais encore accompagnées de quelques poteries saïtes et d'objets divers: résilles de perles, deux scarabées en fritte bleue, une figurine d'un fils d'Horus et un oudjat. Dans le sol de cette pièce se trouvait l'orifice d'un autre puits (ii), profond de 8,30 m, permettant d'atteindre une chambre B (3,80 m × 3,78 m). Dans cette pièce, dotée d'un revêtement de plaques de calcaire, on a repéré l'orifice d'un autre puits (iii), profond de 5,80 m, conduisant à une chambre C (3,48 m × 3,63 m). Les deux salles B et C contenaient des fragments d'un sarcophage au nom de Raia, fils de Pay. Raia, qui a laissé de nombreuses traces de ses activités dans la superstructure de la tombe, avait manifestement adapté le monument funéraire de son père pour ses propres besoins en agrandissant le puits ii et la chambre B, afin de permettre l'installation de son sarcophage; les fragments recueillis dans la pièce inférieure C y sont vraisemblablement tombés lors du pillage des caveaux que certains indices suggèrent de dater du XIX^e siècle. La présence d'un bloc décoré de reliefs de la tombe voisine d'Horemheb est un autre témoignage du passage des voleurs.

Malgré le pillage, on a recueilli des vestiges du matériel funéraire d'origine: amulettes, débris de bijoux, un vase canope brisé surmonté d'un couvercle à tête humaine, un fragment de shaouabti de Pay. Des incrustations provenant du décor de cercueils en bois suggèrent que la chambre inférieure C contenait plusieurs inhumations, y compris probablement celle de Pay. D'autres shaouabtis fragmentaires fournissent les nom d'un certain Ramsèsnakht et d'une dame Ta(ouret)shedsu.

La chambre C renfermait un lot bien conservé de poteries de la XVIII^e dynastie, deux jarres mycéniennes et un flacon chypriote.

La mission a fouillé également le secteur qui s'étend entre la tombe d'Horemheb et celle d'Iniouia au Sud. Deux sépultures y ont été exhumées en surface; une des inhumations (n^o 96/2) était partiellement recouverte d'un cercueil en terre cuite et le défunt portait un scarabée ramesside à la main gauche. Cette zone a fourni de nombreux tessons du Nouvel Empire et des esquisses tracées sur des fragments de poterie ou de calcaire; des dessins de têtes royales et une tête de Syrien semblent indiquer que ces esquisses émanent d'artistes qui ont travaillé à la décoration de la tombe d'Horemheb, où l'on retrouve des motifs analogues.

La mission a dégagé encore un puits funéraire (96/1), dont l'orifice avait été repéré en 1993 lors du dégagement d'une tombe localisée au Nord-Est de celle d'Iniouia et au Nord-Ouest de celle de Pay. Profond de 3,60 m, le puits donnait accès à deux caveaux contenant plusieurs inhumations ramessides. Malgré le passage des voleurs, on a trouvé un cercueil en terre cuite, des fragments d'un cercueil en bois, neuf shaouabtis au nom de Penaa, trois autres d'un prêtre du palanquin Sementawy, trois de la dame Henout-pa... et deux autres illisibles, des débris de colliers de perles, etc.

Enfin, la mission a procédé à un nouveau dégagement d'un caveau (96/4), trouvé en 1994 au Sud-Est de la tombe de Pay, avec les restes du pavement de cal-

caire d'une chapelle funéraire. Il semble dater de l'Ancien Empire, mais a manifestement été réutilisé durant le Nouvel Empire.

D'autre part, la mission a poursuivi son programme de restauration. Les travaux ont concerné cette année la chambre K des appartements funéraires de la tombe de Maya, tandis que progressait la reconstruction des deux môles du pylône de cette même sépulture.

Comme précédemment, E. Strouhal a procédé à l'étude anthropologique des restes humains, très abîmés par les pillards, qui ont été exhumés cette année. Le caveau du niveau inférieur de la tombe de Pay (chambre C) contenait manifestement les inhumations de Pay et des membres de sa famille. Les corps de sept personnes y avaient été déposés: quatre adultes, dont un homme âgé et trois femmes, ainsi que trois personnes immatures. Au-dessus, la chambre B, qui renfermait primitivement le sarcophage de Raia, contenait onze individus, dont dix adultes (cinq hommes et cinq femmes) et un adolescent; il pourrait s'agir des corps de Raia et de ses proches. Dans la chambre A, au niveau le plus élevé, trois tombes creusées dans le roc ont livré plusieurs corps; mais dans la pièce elle-même avaient été entassés une centaine de corps, dont un quart seulement a pu être étudié cette année.

La sépulture 96/2 a livré la dépouille d'un adulte mâle de 18-19 ans, très bien conservée. Un adolescent de 15-16 ans, inhumé dans la tombe voisine 96/3, présente avec le précédent des analogies morphométriques et certaines anomalies rares qui dénotent une étroite consanguinité. Il est ainsi possible d'attribuer la sépulture 96/3 à la même période que la tombe ramesside 96/2.

Peu de documents ou de décors inscrits ont été recueillis cette année. A signaler cependant un fragment de montant de porte de Raia trouvé en emploi dans le puits principal du complexe souterrain de la tombe de Pay et un débris de relief présentant une belle tête d'Horemheb, recueilli dans la substructure de la sépulture de Pay. Parmi les inscriptions hiéroglyphiques écrites à l'encre sur des poteries des chambres souterraines de Pay et Raia figurent les mentions de «dattes» et d'«huile».

w) La campagne de la mission des National Museums of Scotland s'est déroulée²⁰⁹ du 5 Octobre au 6 Décembre 1995²¹⁰, sous la conduite de I. J. Mathieson et de H. S. Smith²¹¹. Elle a été consacrée à la poursuite du survey de la zone comprenant, du Nord au Sud, la nécropole archaïque et le cimetière des animaux sacrés, les tombes de l'Ancien Empire autour des mastabas de Ptahhotep, le Serapeum et ses dépendances, enfin le Girs el-Mudir.

Cette année, les activités ont été concentrées dans le Girs el-Mudir («la Grande Enceinte»), où l'on a cherché à confirmer par des sondages ponctuels la présence éventuelle de structures, suggérée par des anomalies décelées lors des

²⁰⁹ D'après le rapport publié par la mission: Elizabeth Bettles, Joanne Clarke, J. Dittmer, Corinne Duhig, Salima Ikram, I. J. Mathieson, H. S. Smith, Ana Tavares, *National Museums of Scotland: Saqqara Project 1995*, 6. p., 10 fig., 1 carte, 2 dépliants, fascicule qui nous a été communiqué par Ana Tavares.

²¹⁰ Pour les résultats des campagnes précédentes, cf. *Or* 65 (1996) 276. — Pour une stèle funéraire intacte, en calcaire de Tourah, retrouvée durant l'automne 1994 au mur Nord du Girs el-Mudir, on verra I. Mathieson, Elizabeth Bettles, Sue Davies et H. S. Smith, «A Stelae of the Persian Period from Saqqara», *JEA* 81 (1995) 23-41, 3 fig., pl. V-VI.

²¹¹ Participaient également aux recherches: Ana Tavares, directrice des fouilles, Elizabeth Bettles, archéologue, Joanne Clarke, céramologue, J. Dittmer, géophysicien, Corinne Duhig, biologiste et anthropologue, Salima Ikram, spécialiste des restes d'animaux. — L'Inspecteur Abdel Hamid Rehan représentait le SCA.

prospections effectuées grâce à la méthode de la résistivité. Mais ces anomalies correspondaient en réalité à des dépôts de sable cristallin grossier de couleur sombre. Aucun vestige archéologique n'y a été repéré.

Un autre objectif de la campagne était l'établissement du tracé complet du mur Ouest de la «Grande Enceinte». Des sondages ont permis d'exhumer son angle Sud-Ouest, édifié en blocs de calcaire. Tous les sondages ont montré que les structures du mur avaient été scellées par des dépôts de sable éolien. L'absence de matériel archéologique dans ces dépôts semble indiquer que le démantèlement du mur et la réutilisation de la maçonnerie sont intervenus rapidement après la construction du mur et ont été suivis d'une longue période d'inactivité. Trois différentes techniques de construction ont pu être observées au Gisir el-Mudir; pour le périmètre de l'enceinte, une construction creuse est constituée de deux murs de maçonnerie enserrant un remplissage de débris; les parois extérieures en blocs maçonnés semblent faire partie du noyau de construction du mur et devaient être complétées par un revêtement final; aux angles, on observe une maçonnerie solide, avec des blocs plus grands et une légère inclinaison des assises maçonnées.

Des prospections géophysiques complémentaires ont été effectuées grâce à la méthode de la résistivité et du magnétomètre à protons dans le secteur du Mur Sud, près de l'angle Sud-Ouest.

Les sondages de l'angle Sud-Ouest ont livré 378 tessons de poteries et quatre récipients complets. 74% d'entre eux datent de l'Ancien Empire; on y remarque en particulier des jarres à bière attestées depuis la II^e dynastie jusqu'à la fin de l'Ancien Empire. Une autre jarre à bière, retrouvée *in situ* dans le remplissage du mur, est d'un type bien daté de la fin de la II^e dynastie ou du début de la III^e dynastie; elle permet d'attribuer la construction du mur à cette période (2700-2600 avant J.-C. environ). Une autre jarre, appartenant à la fin de l'Ancien Empire ou au début de la Première Période Intermédiaire, a été recueillie sous les débris du mur, ce qui suggère de dater de cette période la première destruction du mur.

Quinze groupements d'ossements humains désarticulés provenant d'inhumations dégagées de 1993 à 1995 sont en cours d'étude, tout comme les restes d'animaux retrouvés durant la même période.

La mission prépare la publication des conclusions du survey détaillé du Gisir-el-Mudir. Aucune structure n'ayant été localisée à l'intérieur de l'enceinte, on peut songer qu'il s'agit d'un monument de type intermédiaire entre les complexes pyramidaux et les monuments funéraires d'Abydos en brique crue.

Les recherches qui s'achèvent ont permis également de tester et de développer de nouvelles méthodes d'investigation; c'est ainsi que les résultats obtenus par la résistivité peuvent désormais être complétés par l'utilisation d'un équipement à impulsions électro-magnétiques.

x) Au complexe funéraire de Pépi I^{er} et de ses reines (fig. 20), la campagne de la MAFS²¹² s'est déroulée du 26 Février au 24 Avril 1996²¹³.

²¹² Pour l'organisation de la Mission Archéologique Française de Saqqarah, on verra *Or* 39 (1970) 232 et 51 (1982) 432. — Placée sous l'égide de J. Leclant, elle a été dirigée sur le terrain par A. Labrousse, avec le concours de Mme C. Berger et V. Dobrev, assistants, Mme I. Pierre-Croisiau et P. Niel, dessinateurs, Mmes E. Kormysheva et N. Lienhart, Mlle M. Wissa, F. Janot, collaborateurs. Grâce à l'aide du directeur Nicolas Grimal, la mission a bénéficié du concours de deux collaborateurs de l'IFAO: M. Wuttmann, restaurateur, et J.-F. Gout, photographe. — Les Inspecteurs Sabri Farag, Khaled Ali et Mohamed Hussein Endaoui représentaient le SCA.

²¹³ Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 65 (1996) 276-277. — On ajoutera à la biblio-

α) L'un des objectifs était de dégager la face Sud de la pyramide de Pépi I^{er} avec son péribole et son mur d'enceinte, ainsi que la portion de rue adjacente qui borde les complexes funéraires des reines Noubounet, Inenek/Inti et de celle, encore anonyme, dite de l'Ouest. Une surface de 1600 m² a été ainsi déblayée.

Le parement de la pyramide se trouve conservé d'un seul tenant sur plus de 45 m, pour une longueur d'origine de 78,60 m (soit 150 coudées). En un point il est conservé sur quatre assises. Ça et là de petites reprises en calcaire témoignent du soin apporté au ravalement; ce dernier était exécuté assise par assise et pierre à pierre, de gauche à droite, comme l'attestent d'infimes ressauts observés presque à chaque face de joint.

Le mur d'enceinte, épais de 4,19 m (8 coudées), est conservé sur une hauteur maximale de quatre assises. Ses parements Nord et Sud présentent le même fruit de 4,5 grades. On a découvert de nouveaux fragments de l'inscription monumentale qui était gravée en léger relief dans un bandeau en creux. A l'angle Sud-Ouest de l'enceinte, ont été découverts à leur point de chute deux blocs qui présentent deux panneaux de décoration inscrits, placés en pendants de chaque côté de l'angle, leurs signes hiéroglyphiques respectifs convergeant vers l'arête. Sur chaque face, la titulature de Pépi I^{er} fait face à la déesse Nekhbet surmontant la déesse Ouadjit.

Le péribole Sud est large de 6,29 m (12 coudées). Son dallage présente une légère pente vers la partie médiane, les eaux de ruissellement étant ainsi amassées dans une zone centrale; une rigole y est creusée qui passe sous le dallage de fondation du mur d'enceinte pour aboutir à un puits perdu à l'extérieur. Lors de la fouille du péribole Sud, six fragments gravés en creux ont été recueillis; ils pourraient provenir des sommets de piliers du monument de la mère royale Sechsetch.

La rue Est-Ouest qui longe les complexes des reines était partiellement occupée sur toute sa longueur par de petites constructions en brique crue qui s'appuyaient contre les façades des complexes. Elles étaient destinées à protéger de nombreuses tables d'offrandes de particuliers.

L'enclos qui se trouvait à l'avant du complexe de la reine Noubounet renfermait les cinq tables d'offrandes Se 211 à Se 215, découvertes en 1990²¹⁴.

A l'avant du complexe de la reine Inenek/Inti, l'enclos était plus complexe. Sa partie Ouest donnait accès à une petite construction de trois pièces en enfilade. Aux quinze tables d'offrandes découvertes en 1992 à l'intérieur de l'enclos central²¹⁵, on peut en ajouter vingt-trois autres, placées de part et d'autre de la porte d'accès.

Contre la façade du complexe de la «reine de l'Ouest», une petite construction en brique crue épouse l'alignement, la disposition et la construction de celui, équivalent, d'Inenek/Inti. La découverte de tables d'offrandes enterrées contre le seuil de la porte d'entrée du temple de la reine (fig. 26-27) et que l'on pouvait donc fouler, a conduit à rechercher un état antérieur du temple qui devait comporter une autre porte, à laquelle ces tables auraient pu être liées.

graphie: J. Leclant, «Le pharaon Pépi I^{er} et ses reines», *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France* (1994) 283-284; A. Labrousse, «The Pyramids of Pepi I and his Queens at Saqqara», *Egyptian Archaeology* 8 (1996) 3-6, 8 fig.; cf. aussi Zahi Hawass, «Recent Discovery at Sakkara», *Horus* (July/September 1996) 16-18, 3 fig.

²¹⁴ Cf. *Or* 60 (1991) 189.

²¹⁵ Voir *Or* 62 (1993) 209.

β) La présence d'une grue destinée à soulever les quelques douze tonnes de la stèle brisée de la reine Meretites²¹⁶ a contraint de différer les fouilles dans ce secteur au profit d'une campagne de restauration (fig. 22-23). Les deux gros morceaux et les nombreux fragments de la stèle en granit gris ont été armés et recollés par les soins de M. Wuttmann et de son équipe, mais la stèle n'a pu être remise à sa place d'origine en l'absence d'une grue suffisamment puissante.

Cinq fragments décorés des piliers de la cour du complexe de la reine Meretites ont retrouvé leur emplacement primitif (fig. 24), ainsi qu'une architrave inscrite.

γ) A l'extrémité de la rue Est-Ouest qui longe les complexes des reines, le tombeau pressenti en 1992 s'est révélé être le mastaba du prince Hor-neteri-khet, dont la mère, la reine Mehaa, est une épouse, inconnue à ce jour, du roi Pépi I^{er} (fig. 25).

δ) Du côté du péribole Ouest de la pyramide de Pépi I^{er}, une surface de 800 m² a été dégagée du sable et des déblais qui l'encombraient grâce à l'aide de moyens mécaniques.

ε) V. Dobrev, qui étudie l'ensemble des marques sur pierre de construction observables sur les restes du complexe funéraire de Pépi I^{er}, a fait cette saison le relevé d'environ 160 marques. Celles-ci sont peintes en noir et rouge sur les pierres de remplissage, les *backing stones* et la queue de certains blocs du parement Sud de la pyramide; d'autres marques ont été relevées sur des pierres de remplissage et la queue de blocs de parement du mur d'enceinte correspondant. Certaines des marques portent les noms et les titres d'une vingtaine de personnage associés aux travaux de constructions du complexe de Pépi I^{er}.

ζ) Le travail s'achève à l'intérieur de la pyramide de Pépi I^{er}. Les vérifications des textes et des assemblages ont été effectuées par Mme I. Pierre-Croisiau, en vue de la publication totale des textes de la pyramide, qui se trouve quasi-prête pour l'impression. Elle a également, avec l'aide de P. Niel, fait le relevé des documents inscrits trouvés pendant la fouille.

M. Wuttmann a revu les enduits de comblement des lacunes des parois Nord et Sud de la chambre funéraire du roi (P/F/N et P/F/S).

38. Maadi: Pour les recherches menées en 1984 et 1985 par la mission conjointe de l'Université du Caire et de l'Institut Archéologique Allemand, on ajoutera à la bibliographie²¹⁷: Ibrahim Rizkana, «The Prehistoric House», *Haus und Palast im alten Ägypten* (1996) 175-183, 11 fig.

39. Héliouan: A propos de fouilles menées de 1942 à 1954 par Zaki Saad dans la nécropole archaïque d'Héliouan, on ajoutera à la bibliographie²¹⁸: T. Wilkinson, «A Re-examination of the Early Dynastic Necropolis at Helwan», *MDAIK* 52 (1996) 337-354, 3 fig., qui étudie le développement chronologique de la nécropole et le statut social des défunts.

²¹⁶ Cf. *Or* 65 (1996) 277.

²¹⁷ *Or* 62 (1993) 200.

²¹⁸ Voir *Or* 58 (1989) 366.

40. Memphis :

a) Du 31 Août au 30 Novembre 1995²¹⁹, la mission de l'Egypt Exploration Society, placée sous l'autorité de D. Jeffreys et de Lisa Giddy²²⁰, a poursuivi²²¹ ses activités sur le site de Memphis. Elles ont été consacrées principalement à la préparation de la publication des fouilles de Kôm Rabi'a et du matériel recueilli.

Les céramologues de l'équipe ont procédé à la classification de la poterie du Moyen et du Nouvel Empire. L'étude des restes végétaux a pu être achevée pour les exemplaires du Moyen et du Nouvel Empire. On a terminé également l'analyse des vestiges d'animaux issus des niveaux du Moyen Empire.

W. R. Johnson a commencé l'examen des blocs de remploi d'Aménophis III retrouvés dans le petit temple de Ptah situé à l'extérieur de l'angle Sud-Ouest de la grande enceinte de Ptah. Vingt-et-un nouveaux blocs d'Aménophis III viennent s'ajouter aux sept déjà connus, mais d'autres restent à découvrir. Ils proviennent vraisemblablement d'une chapelle de la barque de Ptah-Sokar.

D. Jeffreys a effectué une prospection du secteur de la vallée qui s'étend sous le plateau de Saqqarah, en prévision de fouilles ponctuelles.

A la demande de l'Inspectorat de Saqqarah, il a réalisé les relevés d'un grand mastaba de la période protodynastique, fouillé par le SCA au printemps 1995, et ceux d'une tombe en brique de l'Ancien Empire, conservée par endroits sur une hauteur de 7 m, qui fut dégagée en 1994 par le SCA au Sud de la sépulture d'Horremheb.

b) A la fin de Mai 1994, M. Jones et P. French ont mené²²² une courte campagne d'étude de la poterie exhumée lors des fouilles de l'Université de New-York de 1982 à 1986²²³. Plusieurs centaines de types de poteries ont été identifiés parmi les tessons réutilisés dans le remplissage des compartiments des terrasses; ils s'échelonnent de l'Ancien Empire à l'époque perse. Ailleurs, on a une abondante poterie provenant de la réoccupation du site au début de l'époque romaine.

c) Durant la campagne 1995-1996²²⁴, Diana Craig Patch a dirigé des fouilles stratigraphiques dans le secteur Sud-Est du site de Memphis, dans le cadre d'une école de fouilles destinée aux inspecteurs du SCA et patronnée par l'ARCE. Des installations domestiques des périodes romaine, perse et saïte, ont été mises au jour, étudiées et relevées.

²¹⁹ Selon *EES Rep.* 1995/96, p. 6-7 et R. Johnson, «Re-used Amenhotep III Blocks at Memphis», *Egyptian Archaeology* 9 (1996) 3-5, 5 fig.

²²⁰ Participaient également aux travaux: Susan Allen, Janine Bourriau, Elise Fiore-Marochetti, Carla Gallorini, Barbara Ghaleb, W. R. Johnson, Mary Ann Murray et W. Schenck. — L'Inspecteur Shaban Mohamed Saat représentait le SCA.

²²¹ Pour les résultats antérieurs, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 65 (1996) 278-279: Lisa Giddy, «The Ptah-Temple Complex, Memphis: 1992 Season», *BACE* 5 (1994) 27-35, 2 fig., pl. 2; D. Jeffreys *et al.*, «Memphis, 1994», *JEA* 81 (1995) 1-6, 2 fig., pl. I-II; D. Jeffreys, «House, Palace and Island at Memphis», *Haus und Palast im alten Ägypten* (1996) 288-294, 3 fig. (Sur les fouilles menées à Kôm Rabi'a de 1984 à 1991).

²²² Selon M. Jones et P. French, «Memphis. The Temple of Apis», *Bull. céram.* 19 (1996) 16.

²²³ Pour l'étude de la poterie exhumée par la mission de l'Université de New-York, cf. déjà *Or* 63 (1994) 386.

²²⁴ D'après Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 8 (1996) 11 et 9 (1996) 30.

41. Dahchour :

a) Une mission japonaise de l'Université Waseda de Tokyo, placée sous l'autorité du Prof. Shin-ichi Nishimoto et dirigée sur le terrain par le Prof. So Hasegawa, a mené des fouilles à Dahchour-Nord²²⁵, sur le plateau, à proximité des cultures, légèrement au Nord de la voie ferrée des minerais. Ces recherches effectuées au début de 1996 ont permis de dégager un édifice du Nouvel Empire qui semble être une chapelle funéraire.

b) Du 1^{er} Mars au 15 Mai 1996²²⁶, la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire a poursuivi²²⁷ ses activités dans le secteur de la pyramide rouge de Snefrou, sous la conduite de R. Stadelmann²²⁸.

Elle a dégagé les côtés Nord et Est du Mastaba II/2 (fig. 21) et terminé les relevés architecturaux de sa superstructure. Le Mastaba II/2 (26,50 × 15,15 m) est le seul de la nécropole dont le noyau de pierre locale est entouré d'un manteau de brique crue. Les emplacements de culte sont localisés sur le côté Est avec, au Sud, une niche à trois redans et, au Nord, une niche à deux redans. Une chapelle-couloir s'étend devant tout le côté Est. La fouille du côté Nord du mastaba a permis de mettre en évidence la fosse de construction qui a servi à l'édification de la chambre funéraire; deux fosses circulaires ont été repérées un peu au Nord et seront examinées ultérieurement.

La chambre funéraire du Mastaba II/2 a été entièrement déblayée (fig. 19). Des tessons de poterie islamique indiquent qu'elle a été pillée à cette période. Le plan de cette structure souterraine correspond à celui du Mastaba I/2, avec un puits rectangulaire, une gaine pour la pierre obturant l'accès, un corridor à toit plat et une chambre rectangulaire voûtée avec, dans l'angle Sud-Est, le compartiment à canopes. Des poteries d'une typologie bien caractéristique permettent de confirmer la datation du Mastaba II/2 sous le règne de Snefrou.

La mission a terminé l'étude architecturale des Mastaba I/1, I/2 et III/1. Elle a entrepris les relevés des marques de construction et de carriers; on a repéré 270 marques de construction sur les murs des appartements souterrains du Mastaba III/1 et 120 sur les blocs de revêtement du Mastaba I/2.

On a achevé l'étude des reliefs et du petit matériel exhumé précédemment dans les Mastabas I/1, I/2 et III/1. La mission a réalisé, à partir de fragments, l'assemblage du début de l'inscription de l'architrave de la niche Sud du Mastaba I/2; elle comporte la formule *hṯp-dī-Snfrw ntr-ʿi*, déjà connue par le Mastaba III/1 et datée avec certitude du règne de Snefrou.

Divers relevés ont été effectués dans la pyramide rouge de Snefrou. Les travaux de déblaiement du temple de la pyramide ont permis d'étudier la stratigraphie du profil des déblais Sud. La poterie exhumée peut être attribuée à trois niveaux différents; le plus ancien date de la IV^e dynastie et les autres de la fin de l'Ancien Empire.

L'étude typologique de la céramique provenant du temple de la pyramide a révélé des formes nouvelles.

²²⁵ D'après des informations reçues de Shin-ichi Nishimoto.

²²⁶ D'après *Rundbrief DAI* 1996, p. 3-5, fig. 1-2.

²²⁷ Pour les résultats antérieurs cf. *Or* 65 (1996) 279; pour la campagne du printemps 1994, on verra le résumé présenté dans *AA* 1995, Heft 4, p. 822-823.

²²⁸ Les participants à cette campagne étaient: N. Alexanian, B. Böhm, H. Köpp, C. Näser, D. Raue et, à titre temporaire, R. Stadelmann, G. Heindl et U. Kapp.

c) La mission du Metropolitan Museum de New-York poursuit ses activités au complexe funéraire de Sésostri III.

a) Un rapport communiqué par D. Arnold nous permet de donner des indications complémentaires sur la campagne²²⁹ qui s'est déroulée de Septembre à Décembre 1994²³⁰.

Au cours de l'extension, vers l'Ouest et le Sud, de la fouille du temple de la pyramide du souverain, la mission a recueilli un grand nombre de fragments de reliefs et d'éléments architecturaux qui proviennent de la décoration du monument. Un des blocs porte la mention de la «première fête Sed» du roi.

Dans les débris du revêtement de la pyramide, près de son angle Sud-Ouest, on a exhumé plusieurs fragments d'une inscription monumentale de Khaemouaset, fils de Ramsès II; elle appartient à une série de plusieurs inscriptions commémorant des restaurations de monuments de l'Ancien et du Moyen Empire²³¹.

Au Nord du mastaba 9 et à l'angle Sud-Ouest de la pyramide, la mission a découvert l'entrée de la tombe de la reine Weret, mère de Sésostri III. La sépulture se composait d'un couloir Sud et d'une pièce située sous le mastaba, avec une chambre funéraire localisée sous la pyramide. Elle contenait un sarcophage de granit rouge; une pièce était réservée aux vases canopes. Des poteries et un vase canope sont au nom de la souveraine. Les restes du squelette suggèrent que la reine était âgée de 70 ans environ.

Près de la chambre funéraire, une petite niche, qui n'a pas été découverte par les voleurs, contenait un lot de bijoux (fig. 30); on y remarque une paire de bracelets à fermoirs inscrits de piliers-djed, des anneaux de cheville, deux scarabées d'améthyste au nom d'Amenemhat II (fig. 29) et sept mille perles de matériaux et de tailles diverses.

β) Les recherches ont continué²³² de Juin à Août 1995²³³. Après avoir étudié les caveaux de mastabas 7 et 8, fouillés autrefois par J. De Morgan sur le côté Sud de la pyramide, la mission a dégagé la moitié Nord du mastaba 18, dont l'autre partie avait été explorée par P. Vasin en 1894. Elle a retrouvé plusieurs blocs colossaux du revêtement de calcaire qui proviennent des murs extérieurs Nord et Est du mastaba. Ces blocs sont inscrits aux nom et titres du vizir Nebit (fig. 32), tandis qu'un bloc présente les cartouches de Sésostri III.

²²⁹ Participaient à cette campagne, sous la direction de D. Arnold, Adela Oppenheim, archéologue, Susan Allen, céramologue, J. Allen, épigraphiste, Ewa Radziejowska-Parandoska, restaurateur, B. Girsh, dessinateur, R. Theler, architecte, Kathy Mucciolo, photographe, M. Gruber (survey), Michele Berenfeld. — Le SCA était représenté par l'Inspecteur Ahmed Abd el-Hamid.

²³⁰ Nous en avons rendu compte brièvement dans *Or* 65 (1996) 279-280. — Sur la cache de bijoux, cf. encore Adela Oppenheim, «The Jewellery of Queen Weret», *Egyptian Archaeology* 9 (1996) 26, 4 fig.

²³¹ Pour les témoignages de l'activité architecturale du prince Khaemouaset recueillis récemment à Giza-Sud et à Saqqarah, cf. *Or* 61 (1992) 247; 62 (1993) 199; 63 (1994) 377, 379 et 385; 64 (1995) 256-257.

²³² D'après le rapport préliminaire fourni par D. Arnold, qui a présenté les résultats de cette campagne dans un article intitulé «Two new Mastabas of the Twelfth Dynasty at Dahshur», *Egyptian Archaeology* 9 (1996) 23-25, 6 fig.

²³³ Sous la conduite de D. Arnold, l'équipe comprenait Adela Oppenheim et Yelina Rakic, archéologues, Susan Allen, céramologue, Deborah Schorsch, restauratrice, B. Girsh, dessinateur, Joy Leland Harden et Kathy Mucciolo, photographes, B. Brier, spécialiste des ossements.

Immédiatement au Nord du mastaba 18, la mission a commencé la fouille d'un autre mastaba, appartenant apparemment à un vizir qui a un nom similaire. Son caveau au revêtement de calcaire, bien que pillé, a conservé un énorme sarcophage en calcaire avec les restes du squelette du défunt et de la poterie.

La tombe attenante de son épouse était inviolée. Elle se composait d'un vestibule rempli de poteries et d'une petite chambre funéraire contenant un sarcophage en calcaire. Le sarcophage renfermait un cercueil rectangulaire en bois de cèdre, à couvercle arrondi et angles dorés, et un cercueil intérieur anthropoïde en bois stucqué recouvert d'une feuille d'or. La momie et le cercueil anthropoïde ont été abîmés par l'effondrement du couvercle du cercueil en cèdre; en outre, le matériel funéraire a souffert de l'humidité ambiante. Sur la momie, on a retrouvé des perles en faïence et des fragments de bracelets.

d) V. Dobrev (IFAO) a procédé²³⁴ aux relevés et à l'étude de tombes en briques de la fin de l'Ancien Empire et probablement du Moyen Empire, découvertes et fouillées à Dahchour-Sud par Mohamed Hagra et Magdy Al-Ghandour, en vue d'une publication conjointe, dans le cadre d'un accord de coopération avec le SCA.

42. Licht: Pour un secteur d'habitations construit sous la XIII^e dynastie, fouillé durant l'automne 1991²³⁵ par la mission du Metropolitan Museum of New-York, on verra Felix Arnold, «Settlement Remains at Lisht-North», *Haus und Palast im alten Ägypten* (1996) 13-21, fig. 3-6, plans 1-2.

43. El-Saff: Pour une sépulture de la fin de la XI^e dynastie, fouillée autrefois par Labib Habachi²³⁶, on se reportera à la publication de H. G. Fischer, *The Tomb of 'Ip at el Saff* (The Metropolitan Museum of Art; New York 1996) 41 p., 7 pl. + pl. A-G et frontispice.

44. Widan el-Faras²³⁷: Lors d'une prospection géologique menée en 1987, Silvia Cornero et T. M. Bown ont repéré près de Widan el-Faras, au Nord du Fayoum, une petite carrière de basalte avec un ancien campement et deux nouvelles sections de la route menant des carrières au Lac Moeris.

De nouveaux examens du site, effectués en 1992 et 1993 par J. A. Harrell et T. M. Bown, de l'Université de Toledo, leur ont permis de découvrir une autre carrière de basalte, beaucoup plus vaste, située à l'Est de la première, ainsi que de nouveaux tronçons de la route²³⁸. Dans cette carrière, ils ont recueilli de nombreux tessons de l'Ancien Empire (V^e et VI^e dynasties principalement) et de la période romaine tardive (IV^e à VI^e siècles après J.-C.); le campement des carrières conserve des traces de huttes de l'Ancien Empire. La route aboutit à Qasr el-Sagha, où l'on a reconnu un quai, avec des tessons de l'Ancien Empire et de la période romaine, ainsi que des structures ressemblant à un campement d'ouvriers. Les souverains de

²³⁴ Selon *Travaux de l'IFAO en 1995-1996*, p. 101 et 108-109.

²³⁵ Cf. *Or* 62 (1993) 212-213.

²³⁶ Nous avons signalé les découvertes d'El-Saff dans *Or* 42 (1973) 404.

²³⁷ Selon J. A. Harrell et T. M. Bown, «An Old Kingdom Basalt Quarry at Widan el-Faras and the Quarry Road to Lake Moeris», *JARCE* 32 (1995) 71-91, 22 fig., avec, p. 90-91, un appendice de M. Jones, intitulé «Pottery Analysis».

²³⁸ La découverte de nouvelles sections de cette route avait été abondamment commentée dans la grande presse, cf. *Or* 64 (1995) 266.

la XII^e dynastie ont essayé d'exploiter à nouveau les anciennes carrières; au Nord du quai sont localisées des tombes rupestres pillées datant de cette période.

45. Kôm Umm el-Atl: Pour la troisième campagne de la mission conjointe des Universités de Bologne et de Lecce, qui s'est déroulée en Octobre 1995²³⁹, on se reportera au rapport des deux fouilleurs: S. Pernigotti et M. Capasso, *Bakchias*, III. *Rapporto preliminare della campagna di scavo del 1995* (Monografie di Studi di Egittologia e di Antichità puniche, Series maior, 3; Pise 1996) 159 p. et fig., avec des contributions de Paola Davoli; cf. aussi S. Pernigotti, «Ultime novità da Bakchias», *Archeo* 134 (Aprile 1996) 11.

46. Kheloua²⁴⁰: Pendant l'automne 1995²⁴¹, la mission de l'Université de Pise, dirigée par Edda Bresciani, a examiné en surface la répartition des tessons de poterie dans les parages de la nécropole du Moyen Empire.

47. Medinet Madi²⁴²: Du 3 Novembre au 15 Décembre 1995, la mission de l'Université de Pise, sous la conduite d'Edda Bresciani, a repris ses fouilles sur le site²⁴³ en collaboration avec l'équipe de R. Pintaudi, de l'Université de Messine. Après déblaiement du sable accumulé dans le temple du Moyen Empire, des fouilles ont été effectuées près du monument.

48. Kôm Talit²⁴⁴: En Juillet 1995, une mission conduite par D. Rathbone (King's College à Londres), assisté par C. Kirby, a entrepris un survey du Kôm Talit, pointe rocheuse qui divise le Sud-Ouest du Fayoum entre les bassins de Tutum et de Gharaq, à 4 km à l'Ouest de Tebtynis²⁴⁵.

Sur ce site d'habitation menacé par l'extension des cultures, ils ont repéré des séries de chenaux d'adduction d'eau et de drainage taillés dans le roc. Certains sont couverts de dalles de pierre. Ils se dirigent vers le Nord-Ouest et sont alimentés par un canal plus important signalé autrefois par F. Petrie; ce canal, creusé également dans le rocher, court vers l'Ouest depuis de Bahr el-Gharaq, sous la limite méridionale de la cité.

Ces chenaux et des murs permettent de reconstituer partiellement le plan de la ville. La cité est vraisemblablement une création de l'époque ptolémaïque, construite après l'édification du canal de Polémon, précurseur du Bahr el-Gharaq, destiné à favoriser le développement agricole de la région, mais antérieurement à 250 avant J.-C., qui est la plus ancienne attestation de Talit sur les papyri. La superficie de la ville couvrait à peu près 12 hectares. D'après les papyri, elle possédait un grenier d'état et un temple de Thouéris.

²³⁹ Nous avons rendu compte de cette campagne dans *Or* 65 (1996) 280-281.

²⁴⁰ D'après Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 8 (1996) 12.

²⁴¹ Pour les résultats antérieurs, on verra *Or* 65 (1996) 281-282 et on ajoutera à la bibliographie E. Bresciani, «L'attività archeologica dell'Università di Pisa in Egitto, nel Fayum (1993-1994) e a Saqqara (1995)», *EVO* 18 (1995) 1-5, fig. 1-13.

²⁴² D'après les indications fournies par Edda Bresciani.

²⁴³ Sur les fouilles italiennes menées précédemment sur le site, cf. *Or* 62 (1993) 214.

²⁴⁴ D'après C. Kirby et D. Rathbone, «Kom Talit: The Rise and Fall of a Greek Town in the Fayum», *Egyptian Archaeology* 8 (1996) 29-31, 4 fig.

²⁴⁵ Les recherches seront poursuivies sur d'autres sites antiques du Sud-Ouest du Fayoum.

Dans le secteur Nord-Ouest du site, des bases de colonnes, piliers et chapiteaux corinthiens appartiennent sans doute à un édifice public du début du II^e siècle après J.-C. A la limite orientale du site, un chapiteau corinthien semble avoir été réutilisé pour un édifice postérieur, peut-être une église; d'autre part, des constructions de brique cuite, des cendres et rebuts de cuisson suggèrent la présence d'un secteur de fours de potiers.

On a retrouvé aussi des puits et des citernes creusés dans le roc, des meules en calcaire, des jarres. La majorité des tessons appartient à des amphores ou des poteries du V^e au VII^e siècle après J.-C. et à des verreries du VIII^e siècle.

Au Sud du site, derrière le canal de Petrie, s'étend une nécropole du début de la période ptolémaïque, avec certaines tombes dotées de plusieurs chambres. Le cimetière fut traversé ensuite par des canalisations et se déplaça à l'époque lagide tardive à la limite du désert à 2 km au Sud du Kôm Talit. Des carrières furent exploitées entre le canal de Petrie et la lisière méridionale de la cité, même après l'abandon de la ville vers le XI^e siècle.

49. Tebtynis²⁴⁶: La huitième campagne²⁴⁷ de la mission conjointe de l'IFAO et de l'Institut de Papyrologie de l'Université de Milan s'est déroulée du 9 Septembre au 31 Octobre 1995 sous la conduite de Cl. Gallazzi²⁴⁸.

Les fouilles ont progressé dans le secteur localisé à l'Est de l'enclos, dans la ville gréco-romaine. Trois édifices y ont été découverts. La maison 2700, presque entièrement conservée, de plan rectangulaire, se composait d'un corps principal et d'une cour dont l'accès se trouvait au Nord (fig. 28); une mangeoire et cinq fours indiquent que la cour était destinée à la fabrication du pain et aux animaux. Le matériel recueilli permet de dater la maison du début du II^e siècle avant J.-C.; elle ne fut pas abandonnée avant l'époque d'Auguste.

Au Sud de la maison 2700, les deux autres constructions (4700 et 5700) ont été très détruites par l'installation de grandes fosses. L'habitation 4700 fut édiflée avant la maison 2700 et fut abandonnée dans la seconde moitié du II^e siècle avant J.-C. Le bâtiment 5700 était apparemment une habitation modeste, construite vers le milieu du II^e siècle avant J.-C.

A signaler la découverte de dépôts de fondation, constitués de poteries et de jarres, déposées dans les fondations des murs de la maison 2700 et du bâtiment 4700.

²⁴⁶ Selon *Travaux de l'IFAO en 1995-1996*, p. 45-61 et 93, fig. 37-41.

²⁴⁷ Pour les résultats antérieurs, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 65 (1996) 282: Cl. Gallazzi, «La ripresa degli scavi a Umm-el-Breigât (Tebtynis)», *ACME* 48, fasc. III (Milan, Settembre-Dicembre 1995) 3-24, 10 fig.; Gisèle Hadji-Minaglou, «Tebtynis et l'urbanisme gréco-romain dans le Fayoum», *Topoi Orient-Occident* (Maison de l'Orient méditerranéen, Lyon, 5; 1995) 111-118; Sylvie Marchand, «La céramique du IV^e siècle av. J.-C. découverte à Tebtynis», *CCE* 4 (1996) 171-188, 1 plan et 39 fig.

²⁴⁸ Participaient encore à cette campagne: Gisèle Hadji-Minaglou, architecte-archéologue, J.-L. Fournet, papyrologue, Ola El-Aguizy et P. Gallo, papyrologues démotisants, M. Gabolde, égyptologue, A. Malnati, papyrologue, Sophie Dubois et Sandra Boehringer, assistantes papyrologues, Sylvie Marchand et Anna Poludnikiewicz, céramologues, Marie-Dominique Nenna, spécialiste des verres, Claudine Piaton et D. Parent, architectes, J.-F. Gout, photographe, Mohamed Ibrahim Mohamed, assistant photographe; Khaled Zaza et Hussein Al-Shahat, dessinateurs, Younis Ahmed Mohamedin, restaurateur. — Le SCA était représenté par l'Inspecteur Saïd Mohamed Mostafa Hilal.

La mission a prolongé au Sud de l'entrée Est la fouille de l'espace longeant le mur Est du téménos de Soknebtynis. Au-dessus des déchets de taille aplanis d'autant de la première moitié du II^e siècle avant J.-C., les couches de détritiques se sont formées du II^e siècle avant au II^e siècle après J.-C.

P. Dils et R. W. Boutros ont continué l'étude du «bâtiment à péristyle», situé dans l'angle constitué par le dromos du temple de Soknebtynis et le mur d'enceinte Nord du temple. En cherchant à préciser son extension vers l'Ouest, ils ont mis au jour un espace presque carré de 20 m sur 23 m, qui permet de doubler la surface totale du bâtiment. Deux portes donnaient accès à cette partie Ouest; l'une ouvrait sur le péristyle, l'autre sur une pièce d'entrée plus au Nord. Ils ont aussi examiné la ruelle longeant une partie du mur extérieur Nord du «bâtiment à péristyle». A son extrémité Ouest, la ruelle se terminait par une porte d'accès à une série de magasins voûtés. Après un incendie, la ruelle a été aménagée pour servir d'enclos à des animaux.

Les pièces situées au Nord du péristyle ont été dégagées pour établir un plan du secteur et pour essayer de préciser la datation du «bâtiment à péristyle». La céramique retrouvée au niveau des sols date du I^{er} siècle avant J.-C. L'examen des sols a montré que le péristyle était construit au-dessus de structures antérieures rasées. Des séries de trous, ménagés dans le sol le long du mur Ouest, sont peut-être des emplacements de vases. D'autres petits trous dans le sol et une grande tache circulaire de terre foncée pourraient être les traces d'activités cultuelles.

Antérieurement à la construction du «bâtiment à péristyle» se trouvait un édifice en briques grises de grandes dimensions, qui semble dater du III^e siècle avant J.-C.; il comportait des caves, dont deux étaient des silos recouverts de coupoles. Au-dessous sont apparus les murs d'une structure encore plus ancienne. La partie Nord-Est du «bâtiment à péristyle» semble avoir existé d'abord comme construction indépendante; lorsque le terrain au Sud devint disponible pour la construction d'un péristyle, le bâtiment fut étendu vers l'Ouest.

Le «bâtiment à péristyle» possède une architecture de type grec. Il a été édifié sous les derniers Ptolémées ou peut-être sous Auguste; il était en ruines au II^e siècle après J.-C. Il avait probablement une fonction religieuse; on peut songer au culte dynastique des Ptolémées ou au culte impérial.

La fouille de cette campagne, et surtout celle du dépotoir situé à l'Est du temple, a livré des ostraca et des papyri écrits en grec et en démotique, s'échelonnant du III^e siècle avant J.-C. à l'époque d'Auguste (fig. 31). Ces textes sont le plus souvent en rapport avec le fonctionnement du temple — consignes adressées aux prêtres, contrats, comptes et billets oraculaires attestant la consultation du dieu Soknebtynis —, mais il y a aussi quelques textes littéraires, Homère en particulier, des *dipinti* sur amphores et des dessins sur ostraca.

Sylvie Marchand, avec la collaboration d'Anna Poludnikiewicz (Université de Varsovie), a procédé à l'étude de la céramique, principalement celle de l'extrême fin de l'époque ptolémaïque contenue dans la couche de démolition de la maison 2700 et de sa cour. Les niveaux de remblais ont livré du matériel des premiers états de la maison (II^e siècle avant J.-C.); de la poterie plus ancienne, datable du début du III^e siècle avant J.-C. correspond aux couches antérieures à la construction de la maison 2700. L'abondante céramique recueillie dans le secteur situé à l'Est du téménos s'échelonne de la fin de l'époque ptolémaïque au début de l'époque romaine.

Du 1^{er} au 26 Octobre 1995, R.-P. Gayraud a commencé l'étude des nombreuses céramiques provenant des fouilles du secteur islamique. Il s'agit principalement d'importations de la moyenne vallée du Nil et de productions locales des IX^e et X^e siècles.

50. Deir el-Naqlun²⁴⁹: La campagne de la mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne s'est déroulée du 6 Octobre au 14 Novembre 1995²⁵⁰ sous la direction de W. Godlewski²⁵¹ en plusieurs secteurs du site où s'étend le complexe monastique de Deir el-Naqlun.

Un nouveau chantier de fouilles a été ouvert. Il s'agit d'un ermitage (EREM 44) localisé dans la partie Nord-Est du site, à environ 1000 m du monastère moderne, dans un petit vallon ouvert vers le Nord. Il se compose de sept pièces, divisées en deux groupes accessibles par deux entrées séparées à partir d'une cour.

L'unité A, de plan irrégulier et d'exécution peu soignée, était à usage domestique; elle possédait une fosse à provisions creusée dans le roc et les socles d'une cinquantaine d'amphores. L'unité B est plus élaborée, avec une grande salle (B.1) et cinq plus petites communiquant avec la première. B.1 est l'espace le plus important de l'ermitage; il servait sans doute d'oratoire et de salle de réunion dans la journée. Soigneusement taillés dans le roc et blanchis à la chaux, ses murs sont dotés de niches et une banquette a été aménagée le long du mur Nord; dans l'angle Sud-Ouest, on a creusé une profonde fosse à provisions, disposant d'une gaine de ventilation ouvrant sur la cour. Les autres pièces possédaient des niches, de petites fosses à provisions et à récipients creusées dans le sol. La cour est assez spacieuse; dans son extrémité Sud, on a mis au jour un four à pain, le premier retrouvé dans les ermitages de Naqlun.

Le matériel recueilli — poteries, documents grecs et coptes, monnaies — suggère de dater du V^e siècle la fondation de l'ermitage 44, qui présente un plan quelque peu différent des ermitages fouillés jusqu'ici sur le site. L'occupant des lieux était probablement assez aisé, car sa vaisselle se composait en particulier de verrieres et de poteries importées de Chypre et d'Afrique du Nord.

Sur le Kôm D, dans la zone Nord du site, la mission a dégagé cette année la partie Nord de l'édifice I. DB et la partie Ouest du bâtiment II. DB. Les pièces D. 22 et D. 24 ont livré plusieurs parchemins inscrits de textes coptes (l'un est à la fois en copte et en grec); ces textes, datant généralement des IX^e-X^e siècle, proviennent vraisemblablement de la bibliothèque du couvent, tout comme deux cou-

²⁴⁹ D'après le rapport de W. Godlewski, transmis par Iwona Zych. — Pour une présentation des résultats de la campagne, cf. W. Godlewski, «Excavations 1995», *PAM* 7 (1996) 82-88, 1 fig.

²⁵⁰ Pour les campagnes précédentes, on verra *Or* 64 (1995) 269-270 et la bibliographie correspondante, à laquelle on ajoutera: Ewa Radziejowska-Parandowska, «Coptic Wall Paintings in Naqlun-Egypt», *Biuletyn Informacyjny Konserwatorów Dzieł Sztuki* (english edition) vol. 4, n° 2 (1993) 17-19; T. Derda, *Deir el Naqlun: The Greek Papyri (P. Naqlun I)* (Studia Antiqua; Varsovie 1995), 194 p. et XVI pl. (publication de papyri trouvés par la mission de 1986 à 1993). — Pour des débris d'un parchemin en latin, exhumé en 1986 dans la salle A 1 de l'ermitage n° 1 (cf. *Or* 58 [1989] 371), qui s'est révélé être un fragment, le premier connu, du livre XI de *Ab urbe condita*, œuvre disparue de Tite Live, on se reportera à B. Bravo et M. Griffin, «Un frammento del libro XI di Tito Livio», *Athenaeum* 66 (1988) 447-521; E. A. Palmer, *ibid* 68 (1990) 5-18; F. Hinard, *Revue Historique* 589 (Janvier-Mars 1994) 164-165.

²⁵¹ Participaient encore à cette campagne: Ewa Wipszycka-Bravo, Ewa Radziejowska-Parandowska, Katarzyna Urbaniak-Walczak, T. Górecki, Magdalena Żurek et A. Ryng. — Le SCA était représenté par Mme Atka Abdallah Hassanin et Hisham Hussein M. Ahmed.

vertures de codex composées d'une épaisseur de plusieurs feuilles de papyrus collées, qui devront être décollées et séparées. La poterie associée à ces textes date des X^e-XII^e siècles; elle se compose de vaisselle de table, d'amphores et de grands récipients à provisions peints. Avant d'être transformées en habitations, I. DB et II. DB étaient des tours à caractère défensif.

Dans l'église de l'Archange Gabriel, le travail d'étude, de relevés et de conservation a concerné cette année l'abside principale et les sanctuaires annexes dans la partie orientale du monument. Dans toutes ces pièces, on a découvert des peintures murales sous les plâtres actuels. Elles ont généralement été détruites à la partie supérieure, lors de la pose d'une coupole en remplacement des voûtes originelles. Les peintures mises au jour ont toutes été nettoyées et protégées. Celles de l'abside centrale sont les mieux conservées; on y observe des motifs architecturaux, une frise florale, des croix peintes; seule subsiste la partie inférieure d'un Christ trônant et de deux êtres apocalyptiques; les douze apôtres sont répartis en deux groupes de six, de part et d'autre de la fenêtre; dans la niche centrale trône une Vierge à l'enfant; dans les niches latérales l'apôtre Saint Marc et le patriarche Athanasios sont également assis sur des trônes. Les peintures sont accompagnées de deux textes de fondation, dont l'un nomme l'archevêque Zacharias (1004-1032), tandis que l'autre mentionne un certain Jacob de la polis Arsinoe, sans doute le fondateur de peintures à l'intérieur de l'église. Des inscriptions coptes et arabes sont conservées sur les murs de l'abside et des piliers. Deux datent de 1033 et de 1183. Celle de 1033 commémore la visite à Naqlun de Jacob, évêque d'Aphroditopolis; elle a été inscrite sur un mur déjà couvert de peintures. Tous ces éléments et d'autres indices chronologiques permettent de dater entre 1022 et 1032 les peintures de l'église de l'Archange Gabriel.

51. Lahun²⁵²: Au printemps 1996, la mission canadienne conduite par N. Millet a continué²⁵³ ses recherches sur le site urbain de Kahun. Une cour pavée de brique crue a été mise au jour dans le secteur Nord de l'«acropolis». A la porte orientale de la ville, on a trouvé deux murs de brique crue parallèles, dotés d'escaliers appartenant au plan d'origine du Moyen Empire. A l'Ouest de la porte, on a dégagé des restes du pavement de brique crue de la rue principale. La face extérieure du tronçon Est du mur de la ville a été exhumée sur plusieurs mètres. La mission a également achevé la fouille des pièces Sud et Ouest de la maison 1, partiellement dégagées en 1994.

52. Hérakléopolis Magna²⁵⁴: A l'automne 1995, la mission espagnole de Maria del Carmen Pérez Die a continué²⁵⁵ ses recherches dans la partie Ouest de la nécropole de la Troisième Période Intermédiaire et a découvert deux nouvelles tombes. Elle a également progressé dans la restauration de la sépulture n° 7.

²⁵² Selon Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 9 (1996) 30.

²⁵³ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 64 (1995) 270.

²⁵⁴ Selon Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 8 (1996) 12.

²⁵⁵ Pour les campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 65 (1996) 283: H. Willems, «A Note on the Date of the Early Middle Kingdom Cemetery at Ihnâsiya al-Madîna», *GM* 150 (1996) 99-109.

53. Deshasheh: Pour l'étude et les relevés de trois tombes décorées appartenant à trois gouverneurs de Haute Égypte, on ajoutera à la bibliographie²⁵⁶: Naguib Kanawati, «Re-excavating and Recording Dashasha», *BACE* 5 (1994) 43-52, 4 fig., pl. 7-10.

54. Tehna el-Gebel: A la bibliographie du site d'Akôris et des fouilles japonaises²⁵⁷, on ajoutera: E. Bernard, «Inscription d'Akôris, n° 12», *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 89 (1991) 147-148, pl. XIII a.-c. (sur une dédicace faite par un triérarque en l'honneur de Septime Sévère, Caracalla et Géta); Madoka Suzuki, «Akoris throughout the Predynastic to the Graeco-Roman Periods: a Brief Outline», *Annual Report of the Collegium Meditarranistarum, Mediterraneus* 18 (Tokyo 1995) 111-123, 4 fig.

55. Deir Abou Fana: Sur les recherches de la mission autrichienne de l'Université de Vienne dans le couvent de Dei Abou Fana²⁵⁸, on ajoutera à la bibliographie deux publications du fouilleur: H. Buschhausen, «Das theodosianische Lavabo aus Bronze aus Deir Abou Fano in Mittelägypten», *Cahiers archéologiques* 41 (Paris 1993) 5-14; id., «Das Mönchswesen in Abu Fano», dans le catalogue de l'exposition *Ägypten, Schätze aus dem Wüstensand: Kunst und Kultur der Christen am Nil*, Gustav-Lübcke-Museum Hamm, 16. Juni-13. Oktober 1996; Landesmuseum Mainz 24. November 1996-23. Februar 1997 (éd. Wiesbaden 1996) 59-69.

56. Tounah el-Gebel: Pour les recherches²⁵⁹ de la mission conjointe de l'Institut d'Égyptologie de l'Université de Munich et de la Faculté d'Archéologie de l'Université du Caire à Tounah el-Gebel²⁶⁰, on verra le rapport des fouilleurs: Abd el-Halim Nur ed-Din et D. Kessler, «Das Priesterhaus am Ibiotapheion von Tuna el-Gebel: Vorberichte über die Grabungen in Tuna 1989-1944 (I)», *MDAIK* 52 (1996) 263-293, 5 fig., pl. 47-49.

57. Hermopolis Magna: A la bibliographie²⁶¹ des fouilles du British Museum à El-Ashmunein, on ajoutera: A. J. Spencer, «Houses of the Third Intermediate Period at El-Ashmunein», *Haus und Palast im alten Ägypten* (1996) 215-223, 3 pl. (sur une zone d'habitat, le site W, dégagée de 1985 à 1987); D. M. Bailey, «The Pottery from the South Church at El-Ashmunein», *CEE* 4 (1996) 47-111, 57 fig. sur XXV pl. (sur la poterie du V^e siècle avant J.-C. retrouvée en 1991 par P. Grossmann).

²⁵⁶ Voir déjà *Or* 64 (1995) 271.

²⁵⁷ Cf. *Or* 62 (1993) 217-218; 65 (1996) 283.

²⁵⁸ Voir *Or* 62 (1993) 219.

²⁵⁹ Cf. *Or* 64 (1995) 272-273.

²⁶⁰ A la bibliographie du site on ajoutera Bernadette Menu, «Le tombeau de Pétoisiris. Nouvel examen», *BIFAO* 94 (1994) 311-327.

²⁶¹ Voir *Or* 63 (1994) 394.

58. Tell el-Amarna²⁶²: Du 30 Mars au 16 Avril 1996, la mission de l'Egypt Exploration Society a mené une nouvelle campagne²⁶³ à Tell el-Amarna, sous la direction de B. Kemp²⁶⁴.

Dans le petit temple d'Aton, on a étudié et relevé les restes du passage du III^e pylône. Un dégagement ponctuel sur le côté Sud a livré les restes d'une couche sous-jacente de mortier de gypse, qui avait conservé les traces des blocs de pierre d'origine, dont on a établi les relevés. Afin de rendre lisible au sol le plan du temple, on a commencé à en restituer le tracé grâce à la construction de petits murs et à rétablir le niveau d'origine à l'intérieur du monument.

Dans le cadre de la publication d'un volume sur l'industrie textile à Amarna, la mission a procédé à une nouvelle étude et à de nouveaux relevés des habitations N 49.18 et L 50.9 A, qui comportaient des dispositifs servant vraisemblablement à la fixation de métiers à tisser.

Gillian Vögelsang-Eastwood a progressé dans l'établissement du catalogue des cinq mille fragments de textiles provenant du village des ouvriers.

P. Nicholson et Caroline Jackson ont sélectionné deux lots semblables de rebuts de cuisson provenant des fours de verriers fouillés précédemment. Un de ces lots a été transporté au Musée du Caire, l'autre a été expédié en Grande-Bretagne pour des analyses scientifiques.

59. Akhmim: Pour les fouilles menées dans la ville d'Akhmim par la mission de l'Université de Minnesota, on ajoutera à la bibliographie²⁶⁵: Sheila Mc Nally et I. D. Schrank, *Excavations in Akhmim: Continuity and Change in City Life from Late Antiquity to the Present* (BAR Inter. S. 590; 1993).

60. Abydos:

a) Dans la nécropole royale d'Umm el-Qaab, la dixième campagne²⁶⁶ de la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire s'est déroulée en deux périodes, du 18 Octobre au 30 Novembre 1995 et du 1^{er} Mars au 16 Avril 1996²⁶⁷, sous

²⁶² Selon *EES Rep.* 1995/96, p. 9-10.

²⁶³ Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 65 (1996) 284-285. On complètera la bibliographie par diverses publications: B. Kemp et P. T. Nicholson, «Amarna Expedition, 1994-5», *JEA* 81 (1995) 9-10, pl. IV, 1-2; F. Weatherhead, «Wall-Paintings from the King's House at Amarna», *ibid.* 95-113, 8 fig., pl. VII (pour une étude, réalisée en 1993, des peintures murales de la maison royale dans la cité centrale; elle amène l'auteur à interpréter l'une des pièces comme la salle du trône); I. Shaw, «Akhetaton (Tell el-Amarna)», *Les dossiers d'archéologie* 210 (1995) 36-41, 4 fig.; id., «Akhetaton et la période amarnienne», *ibid.* p. 42-46, 5 fig.

²⁶⁴ La mission comprenait également P. Nicholson, directeur de la fouille des ateliers de verreries, Caroline Jackson, archéologue, M. Mallinson, architecte, G. Owen, photographe. — L'inspecteur Atta Makramallah Mikhail représentait le SCA.

²⁶⁵ Cf. *Or* 60 (1991) 207.

²⁶⁶ D'après *Rundbrief DAI* 1996, p. 5-8, fig. 3-6.

²⁶⁷ Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 64 (1995) 276-277. — On ajoutera à la bibliographie: G. Dreyer, Eva Maria Engel, U. Hartung, T. Hikade, E. Christiana Köhler et F. Pumpenmeier, «Umm el-Qaab. Nachuntersuchungen im frühzeitlichen Königsfriedhof: 7./8. Vorbericht (mit einem Beitrag von A. von den Driesch und J. Peters)», *MDAIK* 52 (1996) 11-81, 28 fig., 4 tableaux, pl. 4-15 (sur les campagnes de 1991, 1992 et 1993); D. A. Aston, «A Group of Twenty-Fifth Dynasty Pots from Abydos», *ibid.* p. 1-10, 3 fig., pl. 1-3 (sur un dépôt de poteries tardives trouvé en 1985 au-dessus de la tombe B 40 lors de la 4^e campagne de la mission allemande); Eva Maria Engel, «Umm el-Qa'ab. Grab des Qa'a», *Bull. céram.* 19 (1996) 17-20, 6 fig. (étude de la poterie de la tombe de Qa'a, trouvée lors de la campagne de l'automne 1993 et du printemps 1994); E. Christiana Köhler, «Umm el-Qa'ab and Cemetery U», *ibid.* p. 21-22; pour la

la direction de G. Dreyer²⁶⁸. Les recherches ont concerné plusieurs secteurs: les complexes funéraires de Den et de Khasekhemoui, ainsi que le cimetière B.

Dans le cimetière B, la mission a continué l'évacuation de l'amas de déblais, haut de 4,30 m et large de 20 m, au Sud des tombes subsidiaires d'Aha. Comme lors des campagnes précédentes, on y a retrouvé des ossements, des tessons de récipients en céramique et en pierre, dont certains sont marqués d'inscriptions à l'encre, des empreintes de cylindres-sceaux, des objets en cuivre, en os et en ivoire; à signaler une petite tablette presque complète au nom de Narmer, sorte de chronique annuelle évoquant comme événement de l'année «la victoire sur les gens des papyrus»; elle atteste la rédaction d'annales avant la I^{ère} dynastie.

Dans le complexe funéraire de Den, la mission a dégagé quarante-six tombes subsidiaires de la rangée Nord (fig. 33), elle a aussi évacué des déblais au Sud-Ouest et au Nord. Dans plusieurs caveaux, on a retrouvé des restes de cercueils en bois, des tessons de poterie, des empreintes de sceaux, de nombreux objets en os et en ivoire, mais surtout des tablettes relatant les événements de l'année et les fêtes, ainsi que deux stèles privées en calcaire.

Les travaux de restauration du complexe de Den se sont poursuivis avec la reconstruction des murs Sud et Est de la chambre funéraire du roi jusqu'à une hauteur de 5 m (fig. 35), la niche Est de la chambre royale a été couverte de rondins; les murs de l'escalier qui y conduisait ont été restaurés et on a refait la couverture de rondins, de nattes puis de briques.

A la tombe de Khasekhemoui, l'une des plus vastes d'Umm el-Qaab (16 à 18 m × 70 m), on a établi le relevé de la fosse de construction et de ses abords. Une tranchée de fouilles, pratiquée à partir de l'Ouest (fig. 36) à travers le kôm de déblais jusqu'au centre de la fosse de construction sur une profondeur de 4 m, n'a pas permis d'atteindre les vestiges des murs. En revanche, une autre tranchée, pratiquée au Nord, à un emplacement où la hauteur des déblais est moins importante, a mis au jour le sommet des murs à environ 5 m au-dessous du niveau du désert. La tombe est plus profonde que les complexes funéraires de la I^{ère} dynastie; son plan évoque celui des sépultures à galeries de la II^e dynastie à Saqqarah.

Douze chambres ont été exhumées dans la tranchée Nord; neuf d'entre elles ont pu être complètement dégagées. La plupart des murs sont conservés jusqu'à leur hauteur initiale de 2,35 m (= 4 coudées $\frac{1}{2}$); ils étaient couverts de rondins, puis de nattes et de briques, partiellement conservés. Toutes les chambres ont une largeur de 2,10 m environ (4 coudées); leur longueur varie de 2,50 m à 3,16 m; leurs parois sont recouvertes d'un épais crépi de limon du Nil et on observe aussi des traces d'un enduit blanc. Une rampe, grossièrement taillée dans le gebel, se dirigeant vers l'entrée Nord de la sépulture, a dû servir uniquement au transport des matériaux de construction. De nombreuses briques de grand module, retrouvées sur la rampe et dans plusieurs chambres, datent apparemment du Moyen Empire. A cette époque en effet, la plupart des sépultures d'Umm el-Qaab furent ouvertes à la recherche de la tombe d'Osiris et on y aménagea des installations cultuelles; plusieurs tables d'offrandes en calcaire, qui avaient été jetées dans la chambre 2 et dans le couloir Est, témoignent de ces activités cultuelles.

9^e campagne, menée du 1^{er} Février au 30 Avril 1994, cf. le résumé présenté dans *AA* 1995, Heft 4, p. 823.

²⁶⁸ La mission comprenait également: Eva Maria Engel, U. Hartung, U. Kapp, E. Christiana Köhler, U. Lange, J. Lindemann, P. Müller, V. Müller, F. Pumpenmeier, P. Windszus et A. Zink.

Dans les amas de déblais et dans le remplissage des chambres, la mission a retrouvé de la poterie, des cylindres intacts et plusieurs ébauches de récipients en albâtre, de nombreux fragments de récipients en pierre et de bouchons marqués d'empreintes de cylindres-sceaux. La première tranchée de sondage, pratiquée près de la chambre du roi, a livré en outre quelques pièces d'incrustations en ivoire. Un couteau en silex, long de 0,72 m — le plus grand exemplaire connu à ce jour en Egypte — (fig. 34), et une moitié de couteau de taille semblable proviennent du remblai de la fosse au Nord-Est de la chambre 3. Au Nord et au Nord-Est de la fosse, sur la rampe, étaient éparpillés des débris de petits coffres en bois, des pattes de moutons et de chèvres, ainsi qu'une tête de boeuf. Parmi les centaines de bouchons d'argile, particulièrement nombreux sur la rampe et l'accès Nord, une vingtaine sont au nom d'Horus de Djéser, qui a manifestement pris soin de la sépulture et l'a enrichie de plusieurs offrandes scellées à son nom. Il se pourrait que Djéser soit le successeur de Khasekhemoui et le premier souverain de la III^e dynastie.

L'examen anthropologique d'une partie du matériel humain des complexes funéraires de Den et de Khasekhemoui a révélé que la plupart des personnages inhumés étaient des hommes jeunes, parmi lesquels on remarque quelques nains. Le corps d'une jeune femme a cependant été retrouvé dans une tombe multiple du cimetière U.

b) Une mission américaine, conduite par Mary Ann Pouls, a effectué²⁶⁹ au printemps 1996 un survey topographique détaillé du secteur des cénotaphes du Moyen Empire, entre le temple d'Osiris et le cimetière Nord. Elle a découvert un temple de Thoutmosis III à l'embouchure du ouadi conduisant à Umm el-Qaab. Ce monument de calcaire, utilisé apparemment jusqu'à la période ramesside, est entouré d'une enceinte en brique crue; bien que mal conservé, il a livré de beaux reliefs peints dont la mission a entrepris les relevés.

c) Durant l'automne 1995, une équipe de la mission américaine conjointe (University of Pennsylvania Museum, Yale University, Institute of Fine Arts New York University), placée sous la direction générale de D. O'Connor et conduite sur le terrain par M. D. Adams, a procédé²⁷⁰ à une campagne d'étude du matériel consacrée à la céramique et aux petits objets retrouvés en 1991²⁷¹ sur le site de l'agglomération de l'Ancien Empire et de la Première Période Intermédiaire, près du Kôm es-Sultan.

d) A Abydos-Est, une autre équipe de cette même mission américaine conjointe, dirigée sur place par S. P. Harvey, a travaillé²⁷² au printemps 1996 aux relevés du matériel provenant du temples d'Ahmosis²⁷³, en particulier ceux des nombreux fragments décorés de reliefs.

61. Région de Hiw-Semanieh: Pour une prospection des sites prédynastiques du secteur de Hiw-Semanieh, près du village de Halfia Gibli, effectuée en 1991 par Kathryn Bard²⁷⁴, on consultera Arlene Miller Rosen, «Phytoliths in the

²⁶⁹ Cf. Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 9 (1996) 30.

²⁷⁰ Selon Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 8 (1996) 13.

²⁷¹ Sur ces découvertes, voir *Or* 62 (1993) 225; 63 (1994) 401-402.

²⁷² D'après Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 9 (1996) 30.

²⁷³ Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 63 (1994) 399-401.

²⁷⁴ Nous en avons rendu compte dans *Or* 61 (1992) 262.

Predynastic: a Microbotanical Analysis of Plant Use at HG, in the Hu Semaineh Region, Egypt», *Archéo-Nil* 6 (Septembre 1996) 77-80, 10 fig., 1 tableau.

62. Dendara²⁷⁵: Les activités de la mission de l'IFAO ont été organisées en deux campagnes²⁷⁶.

a) Au cours d'une mission d'étude épigraphique, qui s'est déroulée du 20 Septembre au 16 Novembre 1995, Sylvie Cauville a procédé aux dernières vérifications de copies des textes des chapelles osiriennes du temple d'Hathor avant la publication du volume de *Dendara X*, tandis que les ultimes contrôles des dessins étaient effectués avec le concours d'A. Lecler. Ce dernier a repris des clichés des plafonds et des parois pour faciliter le travail de montage des planches photographiques.

Dans le cadre de la préparation de la publication des chapelles occidentales de la salle hypostyle, on a procédé à leurs relevés photographiques.

Dans le temple d'Isis, comme les relevés et dessins architecturaux sont terminés, P. Zignani a travaillé au commentaire architectural du monument.

Sylvie Cauville et E. Aubouy ont procédé à diverses recherches astronomiques dans le temple d'Hathor.

b) Du 5 Février au 28 Mars 1996, l'équipe dirigée par P. Zignani²⁷⁷ a continué les relevés et l'étude architecturale des niveaux supérieurs du temple d'Hathor: terrasses et chapelles osiriennes, mais aussi kiosque du Nouvel An au niveau de la terrasse inférieure. La couverture photographique des détails architecturaux été commencée par A. Lecler.

On a entrepris également les relevés photogrammétriques du temple d'Hathor²⁷⁸.

Une étude métrique a été réalisée par C. Gaubert et P. Zignani, afin de déterminer la ou les valeurs de la coudée utilisée lors de la construction du monument.

c) Au cours des deux campagnes, une équipe composée de Mohamed Kashef, Mohamed Noor, D. Laisney et P. Zignani a entrepris le plan topographique de la zone archéologique de Dendara.

Un survey de la céramique, avec collecte de tessons en surface, a été mené parallèlement à ce travail. Trois concentrations de céramique ont été observées par Sylvie Marchand, qui a commencé la constitution d'un corpus des formes. D'après la poterie à glaçure d'époque arabe, l'abandon du site pourrait dater au XII^e ou au XIII^e siècle.

²⁷⁵ D'après *Travaux de l'IFAO en 1995-1996*, p. 18-22, fig. 16-19.

²⁷⁶ Pour les campagnes précédentes, on verra *Or* 64 (1995) 279 et la bibliographie correspondante, à laquelle on ajoutera E. Aubourg, «La date de conception du zodiaque du temple d'Hathor à Dendera», *BIFAO* 95 (1995) 1-10, 4 fig.

²⁷⁷ L'équipe comprenait encore: S. Andrianjakamanantsoa, Y. Egels, M. Kasser, D. Mayer, photogrammètres ESGT, P. Deleuze, D. Laisney, topographes (IFAO), Mohamed Kashef, Mohamed Noor, topographes (Engineering Center for Archaeology de l'Université du Caire), A. Lecler, photographe (IFAO), Cathy Lefèvre, F. Thiébaud, architectes (IFAO), Sylvie Marchand, céramologue (IFAO), M. Wuttmann, restaurateur (IFAO) et son équipe. — Le SCA était représenté par l'Inspectrice Nadia Abeid; Fathy Achour, restaurateur responsable de Dendara, a conseillé et suivi les travaux de restauration.

²⁷⁸ Cette mission photogrammétrique, représentant un test méthodologique, a été effectuée dans le cadre d'une convention passée entre l'École supérieure des Géomètres Topographes du CNAM et l'IFAO.

M. Wuttmann et son équipe de restaurateurs ont entamé un programme de nettoyage des peintures très altérées de la chapelle latérale Est du temple d'Isis, tandis que des restaurateurs du SCA entreprenaient le traitement des peintures de la chapelle centrale.

63. Taramsa²⁷⁹: Le 28 Mars 1996, dans les locaux de l'Inspectorat de Dendara, l'anthropologue C. Stinger et le paléontologue W. Lindsay, tous deux du British Museum, ont examiné le squelette du type *homo sapiens*, découvert en 1994²⁸⁰ par la mission de la Katholieke Universiteit Leuven sur un site d'extraction de galets de chert du Paléolithique Moyen de la colline de Taramsa, à 2,5 km au Sud-Ouest du temple de Dendara. Le squelette, qui pourrait remonter à 41.000 ans, est en très mauvais état de conservation. Les deux spécialistes ont établi un projet pour en assurer l'étude, la consolidation et la conservation.

64. Deir el-Ballas: Pour les recherches effectuées²⁸¹ de 1980 à 1986 à Deir el-Ballas par la mission du Museum of Fine Arts de Boston, on verra P. Lacovara, «Deir el-Ballas and New Kingdom Royal Cities», *Haus und Palast im alten Ägypten* (1996) 139-147, 6 fig.

65. El-Qal'a²⁸²: Du 17 Septembre au 14 Octobre 1995, Cl. Traunecker, chef de mission et épigraphiste, et Laure Pantalacci, épigraphiste²⁸³, ont poursuivi²⁸⁴ leurs activités dans le temple d'El-Qal'a. Ils ont procédé aux révisions des textes destinés à être édités dans le second volume de la publication du temple, qui comportera le couloir mystérieux, la cour du Nouvel An et la Ouabet, les chapelles du *per-nou* et du *per-neser*, ainsi que le petit vestibule²⁸⁵.

Le second objectif de la campagne était la copie de nouveaux textes dans les chapelles de l'axe Est-Ouest; il n'a malheureusement pu être réalisé pour des raisons de sécurité, la mission s'étant vue interdire le travail de nuit, à la lumière de lampes à néon qui seule permet une lecture correcte de ces textes en raison de la nature de la pierre.

66. Chenhour²⁸⁶: Du 1^{er} Avril au 17 Mai 1996, la mission conjointe franco-belge des Universités de Leuven et de Lille a mené une troisième campagne

²⁷⁹ D'après P.M. Vermeersch, P. Van Peer et J. Moeyersons, *Tree Shelter. Wadi Sodmein-Qoseir Red Sea: Report on the Activities of 1996* (Leuven 1996) 2; ce fascicule constituant le rapport d'activité de la mission nous a été communiqué par P. M. Vermeersch.

²⁸⁰ Nous avons signalé cette découverte dans *Or* 64 (1995) 280.

²⁸¹ Voir *Or* 56 (1987) 332-333.

²⁸² D'après le rapport de Laure Pantalacci et Cl. Traunecker, transmis par Cl. Traunecker. — Cf. également *Travaux de l'IFAO en 1995-1996*, p. 101.

²⁸³ L'Inspecteur Mohamed Abbas représentait le SCA.

²⁸⁴ Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 64 (1995) 280-281. — On ajoutera à la bibliographie: Laure Pantalacci, «Compagnies de gardiens au temple d'el-Qal'a», *Ägypten und Altes Testament* 33 (1995) 187-198, 4 fig.

²⁸⁵ Le manuscrit définitif d'El-Qal'a II a été déposé à l'IFAO au début de 1996.

²⁸⁶ Pour la présente notice, nous utilisons presque intégralement le rapport de Cl. Traunecker et Maryvonne Chartier-Raymond, transmis par Cl. Traunecker.

de fouilles et d'étude²⁸⁷, sous la conduite de Cl. Traunecker (CNRS, Université de Lille) en remplacement de J. Quaegebeur, décédé durant l'été 1995²⁸⁸.

Les objectifs de la mission étaient essentiellement: l'achèvement du dégagement de la chapelle d'Horoudja (fig. 37), le dégagement de la jonction entre cette chapelle, la salle hypostyle et l'ancien temple d'Auguste, la mise en place d'une typologie de céramiques, la reconnaissance archéologique d'un terrain destiné à la construction d'un magasin et de salles de travail.

Le saint des saints de la chapelle a été dégagé. Les murs en grand appareil calcaire sont conservés sur une hauteur d'un mètre sauf dans la moitié Est qui a été entièrement démontée par les chauffourniers. Le soubassement d'une niche de culte axiale a été dégagé. Le décor intérieur en relief est inachevé. Le plan de la chapelle complète est constitué par une succession de trois salles oblongues. Sur la face extérieure arrière, le bas d'un relief cultuel encadré par des colonnes de texte a été découvert. Il est consacré à une déesse, probablement, la Grande Déesse, mère d'Horoudja. Les couches d'occupation coptes ont été perturbées par les chauffourniers. Une construction voûtée en brique crue est apparue à l'Ouest du temple, sur lequel elle prend appui.

Le boudin d'angle Nord-Est de la chapelle est très proche du boudin Sud-Ouest de façade du temple d'Auguste. Celle-ci a été modifiée lors de la construction de la salle hypostyle. Une porte latérale a été découverte dans le mur Nord de la salle hypostyle, en face de l'escalier d'accès à la terrasse. Cette porte existait déjà dans l'ancienne façade d'Auguste.

Un fragment de décor en place dans la salle hypostyle a été dégagé. Il pourrait être attribué à Néron. A titre d'hypothèse on peut donc proposer la succession d'intervention suivante: construction d'un temple sous le règne d'Auguste, puis d'une chapelle à Horoudja et sa mère sous Tibère, enfin un agrandissement final qui unit les deux éléments en un ensemble plus vaste avec une salle hypostyle sous le règne de Néron. Ces travaux ont été achevés sous Trajan.

Un sondage a permis de dégager le boudin d'angle Sud-Est de la salle hypostyle. Celui-ci est bien plus proche de l'axe principal que son pendant Ouest. Il faut donc restituer une façade asymétrique avec deux axes de culte d'importance inégale: à l'Est l'axe d'Horoudja, à l'Ouest l'axe principal du temple augustéen. Cette découverte remet en cause l'étendue réelle du pronaos vers l'Est.

Une première typologie de céramiques constituée de 470 dessins répartis en six grands types de pâtes a été établie, sur la base du matériel sorti au cours de cette campagne.

Les sondages préliminaires à la construction des magasins, sur la limite du site, à 70 m à l'Ouest du temple, ont révélé quelques vestiges de constructions isla-

²⁸⁷ Pour la campagne précédente, dont nous avons rendu compte dans *Or* 64 (1995) 281, on ajoutera à la bibliographie: J. Quaegebeur et Cl. Traunecker, «Een 'grenstempel' te Sjenhoer bij Qoes», *Phoenix* 40/2 (1994) 79-93; J. Quaegebeur, «Le temple romain de Chenhour: Remarques sur l'histoire de sa construction et sur sa décoration», *Ägypten und Altes Testament* 33 (1995) 199-226; Cl. Traunecker, «Les ouabet des temples de Chenhour et d'el-Qal'a: Décoration, origine et évolution», *ibid.* p. 241-282; I. Roovers, avec la collaboration de M. Chartier-Raymond, «La céramique copte de Chenhour», *Bull. céram.* 19 (1996) 23-30, 2 fig.

²⁸⁸ L'équipe comprenait encore: D. Huyge, préhistorien et archéologue, P. Dils, égyptologue, H. Verreth et F. Coppens, doctorants, tous quatre de l'Université de Leuven, Maryvonne Chartier-Raymond, égyptologue et archéologue, Nathalie Favry, doctorante, toutes deux de l'Université de Lille, F. Muller, étudiant en architecture (Strasbourg).

miques datables par la céramique des XIV^e et XV^e siècles. Il seront préservés dans le projet de construction des magasins.

Enfin divers relevés ont été effectués: suite du relevé architectural du temple d'Auguste (terrasse et façade du saint des saints), relevés épigraphiques (photographies et copies proportionnelles) du décor du sanctuaire central et de la face arrière du temple,

Cette campagne a donc modifié considérablement le plan de l'ensemble architectural de Chenhour. L'ancien complexe d'Auguste et de Tibère composé d'un temple et d'une chapelle de façade a été transformé sous Néron en un temple double, muni à l'arrière de deux reliefs cultuels et d'un pronaos monumental asymétrique doté d'une façade à double entrée.

67. Karnak-Nord:

a) Dans le secteur du Trésor de Thoutmosis I^{er}²⁸⁹, la mission de l'IFAO, dirigée par J. Jacquet²⁹⁰, a continué ses activités de Novembre 1995 à Février 1996²⁹¹. Elle a avancé dans le travail de publication de la fouille à l'Est du Trésor (fouille B) et du matériel provenant de la fouille du Trésor (fouille A).

L'analyse des relevés et des résultats de la fouille B a permis d'établir une synthèse de la stratigraphie des couches les plus profondes du site jusqu'à la nappe phréatique, qui s'échelonnent du Moyen Empire au début de l'époque ramesside.

D'autre part, on a continué la préparation de la publication du matériel céramique trouvé dans le fouille du Trésor de Thoutmosis I^{er} (fouille A), qui va de la XII^e dynastie jusqu'aux II^e-III^e siècles après J.-C. Le catalogue typologique comprend approximativement 2500 dessins de formes différentes. H. Jacquet-Gordon, assistée d'A. Arnaudis (CFEETK), a continué l'enregistrement informatique de tout ce matériel. L'identification des pâtes de la céramique a progressé. C. Hope a étudié la céramique peinte du Nouvel Empire qui date principalement de la fin de la XVIII^e dynastie. Un corpus des formes est dominé par deux types de petites jarres, les unes à panse ovoïde, les autres à panse globulaire, décorés tous deux d'une gamme limitée de motifs floraux. Les deux types portent chacun des marques de potiers qu'on retrouve à Malqata et à Tell el-Amarna.

b) Dans les temples de l'enceinte de Montou²⁹², la mission de l'IFAO dirigée par V. Rondot et L. Gabolde²⁹³ a mené une nouvelle campagne du 17 Février au 15 Mars 1996²⁹⁴.

Elle a poursuivi l'étude des blocs provenant d'une chapelle d'Hatshepsout, réutilisés dans les fondations du podium du temple de Montou.

²⁸⁹ D'après *Travaux de l'IFAO en 1995-1996*, p. 11-14.

²⁹⁰ L'équipe comprenait encore Helen Jacquet-Gordon, C. Hope, égyptologues-céramologues, et Khaled Zaza, dessinateur.

²⁹¹ Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 65 (1996) 285; pour la poterie peinte du Nouvel Empire de la fouille A, on verra C. A. Hope, «New Kingdom Painted Pottery from Karnak North», *Bull. céram.* 19 (1996) 31-33.

²⁹² Selon *Travaux de l'IFAO en 1995-1996*, p. 14-15.

²⁹³ Ils étaient assistés par R. Boutros et Catherine Duvette, architectes, Nelly Martin, topographe, Hassan Al-Amir, restaurateur.

²⁹⁴ Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 65 (1996) 285-286; on ajoutera à la bibliographie: L. Gabolde et V. Rondot, «Le temple de Montou n'était pas un temple à Montou (Karnak-Nord 1990-1996)», *BSFÉ* 136 (Juin 1996) 27-41, 7 fig.

Mais les travaux ont été concentrés cette année dans le temple de Harpré, dont les relevés ont pu être achevés. Le programme de restauration a progressé également; deux nouvelles banquettes ont été construites pour terminer le rangement des blocs sortis autrefois du temple d'Aménophis III par A. Varille et laissé près de l'angle Sud-Ouest du monument.

On a procédé à l'étude du montant de porte figurant une divine adoratrice en présence d'Amon, découvert l'an dernier en remploi dans le dallage de la salle à l'Est du sanctuaire.

68. Karnak:

a) Durant la campagne 1995-1996²⁹⁵, le Centre Franco-Egyptien d'Etude des Temples de Karnak (CFEETK) a poursuivi²⁹⁶ ses activités en de nombreux secteurs de l'enceinte du grand temple d'Amon.

b) Selon une étude de C. E. Loeben²⁹⁷, les milliers de *talatat* retrouvées de 1946 à 1949 par H. Chevrier dans le môle Nord du II^e pylône du temple d'Amon²⁹⁸ proviennent de piliers de plus de 10 m de haut appartenant à un édifice situé devant le temple d'Amon, dont C. E. Loeben tente une reconstitution théorique²⁹⁹.

c) Le CFEETK a achevé³⁰⁰ en Décembre 1995 la restauration de tous les murs de la salle hypostyle³⁰¹. Deux équipes ont commencé celle des colonnes de la nef centrale.

d) En 1996³⁰², W. Murnane, de L'Université de Memphis — Tennessee, et son équipe n'ont pas poursuivi³⁰³ leurs relevés dans la grande salle hypostyle. La prochaine campagne est prévue en Mai et Juin 1997.

e) En Juin 1995, une équipe conduite par F. Burgos a procédé au démontage, à la reconstruction complète et à la consolidation de la petite porte en grès axée au Nord de l'autel à cornes, qui a lui-même été remonté (fig. 42)³⁰⁴.

f) Dans le cadre de l'étude des phases d'évolution de la *Ouadjyt* de Thoutmosis I^{er} à Thoutmosis III, L. Gabolde et J.-F. Carlotti ont repris l'étude de la salle hypostyle située entre les IV^e et V^e pylônes. Des niches inconnues avaient été repé-

²⁹⁵ D'après le rapport d'activité du Centre Franco-Egyptien, communiqué par son directeur, F. Larché, et par son directeur scientifique, N. Grimal.

²⁹⁶ Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 65 (1996) 286-293 et la bibliographie correspondante.

²⁹⁷ C. E. Loeben, «Nefertiti's Pillars, A Photo Essay of the Queen's Monument at Karnak», *Amarna Letters* 3 (Winter 1994) 41-45, avec fig.

²⁹⁸ Cf. *Or* 19 (1950) 363, fig. 7-9.

²⁹⁹ Pour le traitement et l'étude des *talatat* d'Aménophis IV extraites du môle Ouest du IX^e pylône, cf. *Or* 60 (1991) 216.

³⁰⁰ Ces travaux sont dirigés par F. Larché.

³⁰¹ Pour les travaux de restauration réalisés précédemment dans la salle hypostyle, cf. *Or* 65 (1996) 287.

³⁰² D'après les indications fournies par le Prof. W. Murnane.

³⁰³ Pour la campagne précédente, qui s'est déroulée de Février à la fin Mai 1995 (cf. *Or* 65 [1996] 287), W. Murnane était accompagné de Lorelei Corcoran, de P. Brand et de Jennifer Palmer. Ces travaux sont menés en coopération avec le Centre Franco-Egyptien d'Etude des Temples de Karnak. — Durant la campagne 1995, W. Murnane et son équipe avaient découvert, sur la paroi extérieure du mur Sud de la salle hypostyle, de grands fragments en palimpseste d'une version apparemment inachevée de la chronique de la bataille de Qadesh, distincte des versions du Ramesseum et du temple de Louxor

³⁰⁴ Pour l'état antérieur de l'autel à cornes, voir e.g. *Or* 19 (1950) 365, fig. 14 et P. Barguet, *Le temple d'Amon-Ré à Karnak* (1962) 223, n. 2.

rées sur son côté Ouest dans l'épaisseur du IV^e pylône; elles appartiennent à une phase primitive de la salle³⁰⁵. Il est possible de restituer dans ces niches des colosses osiriens de Thoutmosis I^{er} trouvés en 1947 dans la salle et entreposés dans les réserves du Musée de Louxor. Dans une phase ultérieure, Thoutmosis I^{er} a ajouté à cette construction des péristyles à colonnes fasciculées. Hatshepsout a érigé une paire d'obélisques et a construit une toiture en bois reposant sur des colonnes de ce même matériau. Thoutmosis III masqua la partie inférieure des obélisques de la reine par une maçonnerie en forme de porte et remplaça les supports en bois par des colonnes en pierre, qui nécessitaient la mise en place d'un mur masquant les niches de Thoutmosis I^{er} vidées de leurs statues.

g) On a mené à bien³⁰⁶ la restauration et le nettoyage de la porte en diorite donnant accès aux salles Nord d'Hatshepsout, dont le linteau était très fissuré.

h) Une équipe du CFEETK, conduite par F. Larché, a procédé à la restauration des quatre magasins qui s'étendent au Nord de la «Cour du Moyen Empire».

Les activités se sont poursuivies³⁰⁷ dans la zone comprise entre la «Cour du Moyen Empire» et le V^e pylône.

Nathalie Beaux et N. Grimal ont achevé en Mars 1996 la copie de la grande scène d'offrande de Thoutmosis III accompagnant le texte des *Annales* et celle de la procession des joueuses de sistres, située à l'Ouest de la porte d'Hatshepsout.

Le nettoyage par micro-abrasion de la paroi de la grande scène d'offrande de Thoutmosis III, entrepris en Février 1996 par Ariane Girod et Marion Bosc, a mis en évidence des restes de polychromie.

L. Gabolde et B. Mathieu ont avancé les relevés et l'étude du texte et des décors du «couloir de la jeunesse» de Thoutmosis III.

J. Karkowski a copié le décor des salles Sud d'Hatshepsout, dont le nettoyage des peintures murales a fait apparaître de nombreux détails.

J.-F. Carlotti, assisté de R. Chatellier, a terminé en Janvier 1996 le plan de l'état actuel de la zone. Son étude architecturale de la Chapelle Rouge s'inscrit dans le cadre de cette campagne de relevés et permettra l'anastylose de ce monument.

i) Cinq blocs en grès, décorés en haut relief de l'image d'Aménophis III tenant des oies et des bouquets, entreposés dans le secteur Est du Musée de plein air, ont été remontés³⁰⁸ à leur emplacement d'origine (fig. 40) au Sud de la porte du V^e pylône³⁰⁹; la figure symétrique du souverain était encore en place au Nord de la porte.

j) Dans l'*Akh-menou*, J.-F. Carlotti, avec l'aide de R. Chatellier, continue³¹⁰ l'étude architecturale et les relevés du secteur.

L'étude égyptologique est poursuivie par J.-Cl. Goyon, assisté de J.-F. Pecoil, qui a corrigé les relevés épigraphiques de la *Heret-ib*.

Un relevé précis des peintures coptes de l'*Akh-menou* a été commencé en Novembre 1995 par Marguerite Rassart-Debergh et Elisabeth Carnot.

³⁰⁵ Sur cette découverte, voir déjà *Or* 65 (1996) 287.

³⁰⁶ Ce projet a été réalisé par Marion Bosc, Ariane Girod et N. Imbert.

³⁰⁷ Pour les résultats antérieurs, voir *Or* 65 (1996) 288.

³⁰⁸ Le travail a été exécuté par F. Burgos.

³⁰⁹ La concordance de ces blocs et leur emplacement d'origine avaient été signalés par R. Johnson, du Chicago Oriental Institute.

³¹⁰ Sur les réalisations dans le secteur de l'*Akh-menou* voir *Or* 65 (1996) 288.

Dans le cadre de l'étude architecturale du secteur, un sondage a été réalisé³¹¹ en Novembre 1995 entre les colonnes Nord de la *Heret-ib* pour chercher les traces d'un éventuel autel copte et analyser la structure des fondations des colonnes.

Le programme de restauration de l'*Akh-menou* a progressé³¹² d'une part avec des travaux menés dans la salle solaire, d'autre part avec le nettoyage et la présentation du couloir Est entre les deux enceintes.

k) Dans la partie Est de la grande enceinte, au «temple d'Amon qui écoute les prières», Laetitia Gallet a achevé³¹³ le relevé de cent-cinquante blocs épars posés sur une banquette au Sud du temple et provenant pour la plupart de ce monument. Sa présentation architecturale, l'étude des textes et des scènes sont en cours.

l) En raison de la fermeture du magasin conservant les fragments peints provenant des «catacombes» osiriennes, la campagne de fouilles prévue pour le printemps 1996³¹⁴ a été reportée à l'automne 1996, les recherches sur le terrain allant de pair avec l'étude et l'assemblage des peintures.

m) E. Saint Pierre et C. Thiers ont commencé l'étude documentaire et épigraphique des blocs épars posés sur les banquettes situées entre le lac sacré et le mur de l'enceinte extérieure construit par Thoutmosis III et décoré par Ramsès II. La plupart appartiennent à la décoration du mur d'enceinte de l'*Ipet-Sout*; de nombreux blocs proviennent aussi de l'*Akh-menou*.

Sous la conduite de F. Larché, on a restauré le mur Nord de cette enceinte de Thoutmosis III, abîmé par les infiltrations d'eau³¹⁵.

n) Dans la cour de la cachette, une équipe du CFEETK menée par Nour Abd el-Ghaffar a restauré cette année les parements Nord et Sud du mur Nord, construit par Ramsès IX avec les blocs provenant du démontage de l'angle Sud-Est de la cour à portique de Thoutmosis IV. Le mur Est est en cours d'exécution³¹⁶.

o) En Janvier 1996, Ch. van Siclen et son équipe ont effectué trois sondages dans la cour placée entre les VII^e et VIII^e pylônes pour localiser les vestiges des fondations du monument d'Aménophis II. Celles-ci n'ont pas été retrouvées, mais les tranchées de fondation étaient encore visibles.

p) La reconstruction du môle Ouest du IX^e pylône progresse³¹⁷. Quatre nouvelles assises de blocs ont été installées sur les trois parements³¹⁸. Les poteaux et les poutres supportant la dalle du sixième niveau sont en cours de montage.

Le relevé architectural du départ de l'escalier du môle Est du pylône va permettre à J. Laronde et J.-F. Carlotti de proposer une hypothèse de restauration de l'escalier du môle Ouest.

³¹¹ Le sondage a été effectué par J.-F. Carlotti, Elisabeth Carnot, L. Gabolde et Marguerite Rassart-Debergh. — La céramique a été datée par Helen Jacquet-Gordon.

³¹² Les travaux ont été dirigés par F. Larché, en accord avec le plan de J.-F. Carlotti.

³¹³ Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 65 (1996) 289. — Laetitia Gallet travaille sous la direction de N. Grimal.

³¹⁴ Pour les recherches menées précédemment dans ce secteur, cf. *Or* 65 (1996) 289-291 et la bibliographie correspondante; on y ajoutera: F. Leclère, «A Cemetery of Osirid Figurines at Karnak», *Egyptian Archaeology* 9 (1996) 9-12, 10 fig.

³¹⁵ Pour les travaux menés antérieurement à l'enceinte de Thoutmosis III, cf. *Or* 65 (1996) 291.

³¹⁶ Pour la restauration du mur Ouest, cf. *Or* 65 (1996) 291.

³¹⁷ Voir *Or* 65 (1996) 291 pour les résultats antérieurs.

³¹⁸ Les travaux sont effectués sous la direction de J. Laronde, assisté de P. Bonnetête, F. Braud et M. Hubert.

q) Dans le cadre de la mise en valeur du X^e pylône, on a regroupé³¹⁹ sur une banquette de protection les gros blocs en granit décorés provenant de la porte monumentale du pylône³²⁰.

r) F. Burgos et F. Larché ont achevé³²¹ le remontage partiel d'une porte de la cour des fêtes de Thoutmosis II, dont une dizaine de blocs étaient entreposés sur des banquettes à l'Est du musée de plein air. La consolidation et le nettoyage des blocs avaient été confiés à Anne-Marie Lind.

s) La restitution de la «cour des fêtes» à portique de Thoutmosis IV se poursuit³²² dans le musée de plein air, grâce à l'étude réalisée par Bernadette Letellier. Après les parois A, B, F, et E, la paroi C vient d'être achevée et la paroi D est en cours de reconstruction, sous la direction de F. Larché (fig. 38).

Bernadette Letellier a terminé pour sa part la traduction des textes et avancé l'interprétation culturelle du monument.

F. Larché, qui assure l'étude architecturale du monument, a effectué le plan de la cour qui s'étend devant le IV^e pylône, ainsi que les coupes et les élévations. Il a également copié les textes de la porte construite par Thoutmosis IV devant celle du IV^e pylône.

t) Dans le musée de plein air, on a procédé à la reconstruction³²³ d'une chapelle reposoir de barque en calcite (fig. 39), édifié jadis par Thoutmosis IV dans l'angle Sud-Ouest de la cour des fêtes de Thoutmosis II, à l'emplacement actuel du môle Sud du III^e pylône. Après l'aménagement de solides fondations entre la chapelle blanche et la chapelle d'albâtre, l'anastylose du monument a été réalisée à partir d'une trentaine de fragments de monolithes en calcite pouvant peser jusqu'à trente tonnes, retirés autrefois des II^e et III^e pylônes. L'anastylose a été rendue possible grâce à l'étude égyptologique et à l'assemblage théorique des nombreux débris épars menés à bien par Emmanuelle Montélimard-Arnaudiès³²⁴. Une fois achevés le remontage des murs et la pose des deux dalles conservées du plafond pesant chacune trente-cinq tonnes, les parois décorées ont été nettoyées.

u) D'autres travaux ont été effectués dans le musée de plein air : à signaler la reconstruction d'une porte en calcaire de la Seconde Période Intermédiaire³²⁵, la restauration et mise en valeur de trois statues de Sekhmet en diorite³²⁶, la restauration de blocs en calcaire³²⁷ provenant du III^e pylône et de la cour de la cachette, entreposés sur des banquettes dans le secteur Est du musée de plein air et particulièrement dégradés.

v) Emmanuelle Montélimard-Arnaudiès a progressé³²⁸ dans l'inventaire et l'étude des blocs épars en calcite provenant de monuments construits sous Thoutmosis III.

³¹⁹ Ces travaux étaient dirigés par F. Larché.

³²⁰ Voir *Or* 65 (1996) 292.

³²¹ Sur le début des travaux, cf. *Or* 65 (1996) 292.

³²² Pour les réalisations antérieures, voir *Or* 65 (1996) 292.

³²³ Les travaux étaient conduits par F. Burgos, avec l'aide de F. Larché. Le collage, le nettoyage et la consolidation des parements ont été assurés par N. Imbert, assisté de F. Vasques.

³²⁴ Cf. *Or* 65 (1996) 293.

³²⁵ Ce projet a été réalisé par F. Burgos.

³²⁶ Les travaux étaient menés par F. Burgos et F. Larché; le collage et le nettoyage des statues était assuré par Marion Bosc.

³²⁷ Cette restauration a été exécutée par Anne-Marie Lind, sous la conduite de F. Larché.

³²⁸ Voir *Or* 65 (1996) 293.

w) L. Gabolde continue³²⁹ ses recherches sur diverses séries de blocs du Moyen Empire et de la XVIII^e dynastie en vue de leur publication. Il s'agit en particulier d'études complémentaires sur les obélisques et la «cour des fêtes» de Thoutmosis II, ainsi que de l'assemblage théorique des portiques à péristyle de Sésostris I^{er}, dont l'un était situé sur la façade du temple et l'autre dans la première cour.

x) T. De Putter et Christina Karlshausen ont poursuivi³³⁰ durant l'automne 1995 l'étude des pierres utilisées dans la sculpture et l'architecture à Karnak.

y) L'informatisation de la documentation et du laboratoire photographique du CFEETK progresse avec la création d'un réseau informatique³³¹ permettant de lier les activités documentaires et photographiques.

L'enregistrement informatisé et systématique des objets du dépôt lapidaire du «Cheikh Labib» a abouti³³² à la réalisation d'une base de données; au total plus de 15.000 objets ont été ainsi classés et documentés³³³.

z) Dans l'enceinte de Mout³³⁴, la campagne de la mission du Musée de Brooklyn s'est déroulée en Mars 1996³³⁵ sous la conduite de R. A. Fazzini.

L'objectif majeur était l'anastylose et la restauration des deux statues de Sekhmet exhumées précédemment. La première, trouvée en quatre parties dans la première cour du temple de Mout, a été remontée à son emplacement pour montrer un exemplaire presque complet de ce type de sculpture dans un secteur qui contient de nombreuses effigies fragmentaires de Sekhmet.

La seconde statue de la déesse lionne, dont la partie supérieure avait été volée, puis récupérée en 1992, avait été découverte dans les ruines du porche ptolémaïque devant la moitié Ouest du 1^{er} Pylône du temple de Mout. Elle a été remontée à l'entrée du pylône, où elle ne risque pas de gêner les fouilles futures du pylône.

Le déplacement de la partie inférieure de la seconde statue de Sekhmet vers son nouvel emplacement a entraîné le dégagement de l'extrémité Sud du porche ptolémaïque occidental. Les ruines du portail étaient surmontées d'une couche d'incendie, elle-même recouverte par des vestiges postérieurs. Parmi les débris de ce secteur on a recueilli trois blocs de grès inscrits, qui peuvent être attribués à la XXV^e ou à la XXVI^e dynastie, d'après les critères paléographiques; un bloc mentionne un certain Nesptah, qui pourrait être un parent de Montouemhat; ces trois blocs appartenaient à une petite chapelle dont la localisation demeure inconnue.

La mission a continué l'étude des décors figurés et des inscriptions du temple de Mout, ainsi que celle de la poterie recueillie cette année et précédemment.

69. Louxor:

a) Une équipe du SCA a procédé³³⁶, durant l'automne 1995, au démontage de la rangée orientale des colonnes de la cour d'Aménophis III, afin de consolider

³²⁹ Sur les résultats antérieurs, on verra *Or* 65 (1996) 293.

³³⁰ Cette étude avait été commencée en Novembre 1993.

³³¹ Ce projet est dirigé par A. Arnaudis et A. Chéné.

³³² Cette année les travaux étaient menés à bien par E. Saint Pierre, E. Jambon, Mohamed Nasr, Nour Abd el-Ghaffar et Mahmoud Mohamed Ibrahim.

³³³ Pour les résultats antérieurs, voir *Or* 65 (1996) 293.

³³⁴ D'après le rapport communiqué par R. A. Fazzini.

³³⁵ Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 65 (1996) 293-294.

³³⁶ Selon Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 8 (1996) 13.

leurs fondations et d'assurer leur restauration, tout en élargissant les fouilles à la partie Est de la cour.

b) Durant la campagne 1995-96³³⁷, l'équipe de Chicago House, conduite par P. Dorman, a travaillé³³⁸ à la préparation de la publication du volume II des reliefs et inscriptions de la Colonnade du temple de Louxor.

Dans le cadre d'un projet de conservation des vestiges de blocs provenant du temple, qui s'échelonne sur cinq ans, elle a commencé le traitement de fragments, issus principalement des registres supérieurs de la Colonnade de la XVIII^e dynastie. Les statues de calcaire de la Colonnade ont été photographiées et étudiées.

c) On se reportera à G. Wagner et Brigitte Gratien, «Les cataractites», *CRIPPEL* 18 (1996) 197-203, pour un lot d'ostraca grecs et bilingues inédits, mis au jour par le SCA dans les années 1964-65 lors des fouilles conduites par Abd el-Razek au Nord-Ouest du temple de Louxor, dans un secteur compris entre le I^{er} pylône, le début de l'allée des sphinx et le petit Serapeum; un de ces ostraca grecs datant du II^e siècle après J.-C. mentionne les «Cataractites», sans doute les habitants de la I^{ère} Cataracte.

70. Survey de la route de Louxor à Farshût³³⁹: Durant la campagne 1994-1995, Deborah et J. C. Darnell, de l'Oriental Institute de l'Université de Chicago, ont poursuivi³⁴⁰ leur survey le long de la route du désert menant de Louxor à Farshût.

Ils ont progressé dans l'examen du Gebel Antef, promontoire du plateau désertique surplombant la branche Nord de la Vallée occidentale des Rois et terminus à Thèbes de la route de Farshût, où ils avaient repéré les ruines d'un temple en grès d'Antef V Noubkheperre, associé à des objets votifs de la Deuxième Période Intermédiaire. De la poterie des XVII^e et XVIII^e dynasties est disséminée sur toute la zone du Gebel Antef, avec des concentrations le long de la route. A 1 km de la pointe du plateau, treize huttes en pierre sèche ont été étudiées.

Des tessons du Moyen Empire ont été identifiés à proximité de la chapelle. De nombreux tessons proviennent aussi de poteries fabriquées dans les oasis (Dakhleh principalement), par exemple des gourdes et des jarres datant des époques saïte, ptolémaïque et romaine (III^e-V^e siècles après J.-C.).

Dans le Ouadi el-Hôl, la mission a localisé les graffiti rupestres repérés en 1936-37 par H. Winkler et a découvert deux nouveaux secteurs de graffiti. Bon nombre de ces inscriptions rupestres sont de la fin du Moyen Empire et certaines datent du règne d'Amenemhat III; des graffiti hiératiques et hiéroglyphiques sont aux noms d'Aménophis II et de Séthi I^{er}; on a identifié deux inscriptions proto-sinaïtiques, une inscription grecque et plusieurs inscriptions coptes, sans compter

³³⁷ Selon Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 8 (1996) 13 et 9 (1996) 27.

³³⁸ Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 65 (1996) 294.

³³⁹ D'après J.C. Darnell et Deborah Darnell, «The Luxor-Farshût Desert Road Survey», *OIR* 1994-1995, 44-54, 11 fig.; id., «The Luxor-Farshût Desert Road Survey», *Bull. céram.* 19 (1996) 36-50, 7 fig.

³⁴⁰ Nous avons mentionné brièvement le début des recherches dans *Or* 65 (1996) 294; on se reportera désormais aux rapports de J.C. et D. Darnell, «The Luxor-Farshût Desert Road Survey», *OIR* 1992-1993, 48-55, 6 fig.; id. «The Luxor-Farshût Desert Road Survey (Report for the Second Season)», *OIR* 1993-1994, 40-48, 7 fig. et 1 carte.

les nombreux pétroglyphes préhistoriques. En raison de nombreuses marques de vandalisme, on a procédé en priorité au relevé et à l'étude des graffiti.

Le Darb Ba'irat est la branche Sud de la route du Ouadi el-Hôl à Thèbes. Elle fut utilisée au moins depuis la Deuxième Période Intermédiaire. Mais la céramique date en majorité de la période gréco-romaine.

Dans le désert, au Nord de la Montagne de Thot, on a identifié deux tours circulaires en brique crue et pierre sèche de la fin de la Deuxième Période Intermédiaire. Ces tours devaient servir à la surveillance du réseau des routes caravanières à l'approche de la vallée. Le relevé des pistes de diverses périodes a été effectué. Derrière les deux tours, les chercheurs ont trouvé le tracé de la route pharaonique d'Alamat Tal et du Gebel Tiauti. Des inscriptions rupestres ont été découvertes dans ce secteur; l'une est au nom de Pépi I^{er}; une autre, commémorant la construction de la route sous la XI^e dynastie, émane du nomarque coptite pro-hérakléopolitain Tiauti; les noms de policiers du Moyen Empire confirment le caractère militaire et policier de la route; une inscription du Moyen Empire mentionne une visite royale à Thèbes; la route ne fut pratiquement plus utilisée après le Nouvel Empire. On y a retrouvé des tessons de poteries de l'Ancien Empire, en particulier des «Meidum Bowls», d'autres des IX^e-X^e dynasties, du Moyen Empire et de la Deuxième Période Intermédiaire. On note l'abondance de la poterie nubienne, avec entre autres une coupe de Kerma. On a recueilli aussi des vases peints; l'un d'eux, montrant une tête d'Hathor, date sans doute de la fin de la XIX^e dynastie.

Sur le promontoire le plus septentrional de la montagne thébaine, connu sous le nom de «Montagne de Thot», la branche de la route de Farshût était plutôt un accès au sanctuaire de Seankhkarê Montouhotep qu'une route caravanière très fréquentée. Un examen des ruines du temple marquant la fin de la route du désert montre que la poterie datant surtout du Moyen Empire comporte aussi des formes de la Deuxième Période Intermédiaire et du Nouvel Empire.

A Darb Rayayana, dans le désert derrière Ermant, on a retrouvé une «tour de contrôle», signalée autrefois par O. Myers. Un nouvel examen de cette pyramide tronquée en pierre sèche, dotée d'une rampe d'accès, a révélé qu'il s'agissait en réalité d'un autel solaire de la V^e dynastie, le plus ancien de ces sanctuaires des routes du désert de la Haute Égypte. La poterie recueillie dans la zone du sanctuaire date des V^e et VI^e dynasties, mais on a aussi trouvé de la céramique plus tardive.

Dans un ouadi, près de l'extrémité du Darb Rayayana, vers Ermant, on a procédé à un nouvel examen du monastère de Poseidonios, découvert par O. Myers, mais resté inédit. La plupart des graffiti du secteur sont coptes, mais il y a aussi des représentations préhistoriques, des serekhs de Nebrê, souverain de la II^e dynastie, et des graffiti plus tardifs.

71. Rive gauche thébaine:

a) Au Nord de la Vallée des Rois, une mission de l'Université Eötvös Loránd de Budapest a travaillé³⁴¹ de Novembre 1995 au mois de Mars 1996, sous la direction de G. Vörös³⁴², au dégagement du temple construit par Seankhkarê Montouhotep, souverain de la XI^e dynastie, au sommet de la «Montagne de Thot»³⁴³.

³⁴¹ Selon les informations fournies par L. Kákósy.

³⁴² Il était accompagné par R. Pudleiner.

³⁴³ Ce temple avait été étudié très brièvement en 1909 par F. Petrie, cf. P.-M., *TB* II² (1972)

Il s'agit d'un sanctuaire tripartite en brique crue, doté d'un pylône et d'un mur d'enceinte. Des débris de stèles de la XI^e dynastie étaient éparpillés aux alentours. On a exhumé également des fragments de statues de babouins et des dépôts de fondation. Une inscription dédicatoire à Seankhkarê a pu être reconstituée. Sous les vestiges du temple du Moyen Empire, on a repéré un édifice plus ancien en pierre.

b) J. Rutherford (ARCE) a entrepris³⁴⁴ au printemps 1996³⁴⁵ une inspection de la Vallée des Rois afin d'améliorer les mesures de protection des monuments, en particulier contre les dégâts des eaux, analogues à ceux observés à l'automne 1994.

c) Durant l'automne 1995³⁴⁶, la mission de l'Université américaine du Caire dirigée par K. Weeks a progressé³⁴⁷ dans le dégagement de la tombe KV 5, dans la Vallée des Rois. Dans la salle 4, à l'angle Sud-Ouest de la salle hypostyle, elle a découvert une nouvelle descenderie, longue d'au moins 25 m et bordée de part et d'autre de vingt-quatre chambres. Ce corridor, qui conduit manifestement à un complexe souterrain situé à un niveau inférieur, a livré un matériel abondant, entre autres des débris de sarcophages en pierres diverses. Une descenderie parallèle a été repérée dans l'angle Nord-Ouest de la salle hypostyle.

d) Dans l'hypogée de Ramsès II (KV 7)³⁴⁸, la mission franco-égyptienne de l'URA 1064 du CNRS et du Centre de Documentation sur l'Ancienne Egypte (CE-DAE), avec l'Institut d'Égyptologie thébaine (INET) du Musée du Louvre à Paris, dirigée par C. Leblanc, a poursuivi³⁴⁹ ses activités durant les mois d'Octobre et Novembre 1995. Les recherches ont été menées dans la chambre funéraire (J) et dans l'annexe latérale (O).

Dans l'escalier de cinq marches donnant accès à la fosse sépulcrale, on a recueilli des fragments d'albâtre (calcite) du sarcophage royal, deux très gros morceaux du réceptacle à canopes en calcite et des tessons de poterie ramesside. Dans la chambre elle-même, une dalle en grès, qui ne semblait pas à son emplacement d'origine, était décorée d'un relief peint montrant un lit funéraire royal à tête de vache, placé sur un traîneau, devant lequel sont disposés un guéridon et un encensoir, le tout surmonté d'un ligne de texte hiéroglyphique incomplet. On a recueilli également dans le caveau d'autres fragments du sarcophage royal en calcite, le couvercle incomplet d'un récipient en calcaire peint d'une fleur de lotus, la tête d'un shaouabti du roi en marbre bleuté. Une fosse de déblais, située devant les piliers

³⁴⁴ Cf. Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 9 (1996) 30.

³⁴⁵ Pour le projet de préservation des monuments de la Vallée des Rois, cf. déjà *Or* 63 (1994) 413.

³⁴⁶ D'après Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 8 (1996) 11, 13-14; cf. aussi *Kemet* 5 (Januar 1996) 67.

³⁴⁷ Pour les découvertes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 65 (1996) 294-295: D. Preston, «All the King's Sons», *The New Yorker* 22 (January 1996) 44-59, avec fig.

³⁴⁸ C. Leblanc, «Les recherches et les travaux effectués en 1994-1995 au Ramesseum et dans la tombe de Ramsès II», *Memnonia* 7 (1996) 32-34; Ph. Côte, X. Derobert et A. Guillaume, «Auscultations radar dans la tombe de Ramsès II», *ibid.* p. 157-162, pl. XLV-XLVII (prospections menées à l'aide d'un radar géophysique en Janvier 1993, Janvier 1994 et Décembre 1995 dans le cadre d'une collaboration avec le Laboratoire Central des Ponts et Chaussées); C. Leblanc, «Trois campagnes de fouille dans la tombe de Ramsès II. KV. 7 — Vallée des Rois — 1993/1994/1995», *ibid.* p. 185-211, 8 fig., pl. L-LVII.

³⁴⁹ Pour les premières campagnes, voir *Or* 65 (1996) 295-296 et la bibliographie donnée à la note précédente.

p. 5 et p. 6, a livré plusieurs blocs de calcaire décorés, notamment deux reliefs peints, dont l'un montre le visage de Neith et l'autre le corps de cette divinité sous son aspect ptérophore. Cette cavité était sans doute prévue pour recevoir le réceptacle aux canopes de Ramsès II.

Dans l'annexe latérale droite (O), située au Sud de la chambre sépulcrale, l'enlèvement du remplissage a fourni très peu de matériel archéologique; des éclats et blocs de calcaire ornés de reliefs peints appartiennent sans doute au décor de l'une des parois de cette pièce. On a recueilli quelques débris de la représentation d'Osiris en haut-relief, presque entièrement détruite, qui ornait la niche aménagée dans la paroi du fond de la pièce. De part et d'autre de la niche subsistent sur la paroi des représentations en reliefs, à gauche Isis et Ramsès II, à droite Nephthys et le souverain. En entrant dans la salle, les parois à droite et à gauche de la porte sont décorées de reliefs et de textes correspondant à la 8^e division du Livre de l'Amdouat.

e) Dans la tombe de Merenptah (KV 8), E. C. Brock a poursuivi³⁵⁰ ses activités durant l'hiver 1995-96³⁵¹ dans le cadre d'un projet d'étude des sarcophages de la Vallée des Rois. Il a réussi à reconstituer partiellement deux sarcophages en pierre du souverain gravés de textes de l'Amdouat et du Livre des Portes.

f) En Mai 1996³⁵², une mission de l'Université d'Arizona menée par R. Wilkinson³⁵³ a effectué durant deux semaines des relevés photographiques dans les tombes de Merenptah (KV 8) et Taouert/Sethnakht (KV 14) dans le cadre de la préparation d'un CD-ROM sur les décors et textes de tombes royales de la XIX^e dynastie.

g) Dans la tombe de Ramsès VI (KV 9), A. Lukaszewicz, du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne, a commencé³⁵⁴, durant l'hiver 1995-96, l'étude des graffiti grecs et latins — plus d'un millier — qui ornent les murs de l'hypogée, considéré autrefois comme celui de Memnon.

h) La mission de O. J. Schaden, placée dorénavant sous l'égide de l'Institute of Egyptian Art and Archaeology de l'Université de Memphis, a mené³⁵⁵ deux nouvelles campagnes³⁵⁶ dans la Vallée des Rois.

Une campagne d'étude s'est déroulée de la mi-Décembre 1995 à la mi-Février 1996 dans les tombes KV 10, KV 12 et WV 23; elle a été consacrée également à l'étude du matériel exhumé précédemment dans la Vallée des Rois occidentale.

R. Walker et Sonia Guillen (Pérou) ont repris leur examen des restes humains des tombes WV 24 et WV 25. Elise van Rooij (Leiden) a procédé à une analyse des textiles (bandelettes de momies) provenant de ces mêmes sépultures; elle a retrouvé dans les bandelettes une petite amulette de Douamoutef en cire. On a exa-

³⁵⁰ Selon E. C. Brock, «A Puzzle of Pharaonic Proportions», *Egyptian Archaeology* 9 (1996) 31-32, 5 fig. et Lisa Giddy, *ibid.* p. 27.

³⁵¹ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 62 (1993) 237.

³⁵² D'après Suzanne Onstine, «Current Work in the Valley of the Kings: the University of Arizona Egyptian Expedition», *SSEA Newsletter* (Septembre 1996) 1.

³⁵³ Il était accompagné par D. Kunz, Rita Ellsworth, R. Harwood, Anne Lopez et Suzanne Onstine. — L'Inspecteur Hamada Ali représentait le SCA.

³⁵⁴ Voir Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 9 (1996) 27.

³⁵⁵ Selon un rapport préliminaire communiqué par O. J. Schaden.

³⁵⁶ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 65 (1996) 296-297.

miné aussi les tessons et les petits objets de la Vallée des Rois occidentale. Une enquête a été menée sur les fissures et réparations antiques des chambres D et E de KV 10.

G. Johnson a entrepris des relevés photographiques dans les sépultures KV 12 et WV 23.

E. Brock et O. J. Schaden ont comparé des fragments de sarcophages non identifiés du magasin de KV 8 aux fragments de sarcophages recueillis récemment dans la tombe d'Amenmesse (KV 10).

i) Divers travaux de restauration ont été entrepris³⁵⁷ dans la tombe KV 55 durant l'hiver 1995-96 par Lyla Pinch Brock, de l'Institut Canadien, et par A. Zielinski.

j) Dans la tombe K 93. 11, à Dra Abou el-Naga³⁵⁸, les activités de la mission conjointe³⁵⁹ de l'Institut Archéologique Allemand du Caire et de l'Université de Los Angeles se sont déroulées du 8 Janvier au 12 Mars 1996³⁶⁰.

L'objectif majeur de la campagne était la poursuite du dégagement de la moitié Sud de la seconde cour occidentale. Après l'évacuation d'une couche de déblais atteignant jusqu'à 5 m de hauteur, on a atteint le niveau d'origine de la cour. Plusieurs bases de colonnes y sont conservées *in situ*. On a ainsi pu reconstituer l'architecture ramesside des deux cours. Il s'avère que le complexe a été repris et transformé par le grand-prêtre d'Amon Ramsèsnakht à la fin de l'époque ramesside. La première cour fut alors dotée, du côté du pylône Ouest, d'un portique constitué de deux rangées de quatre colonnes. La seconde cour fut transformée en un péristyle de vingt-six colonnes au total. Les salles intérieures et les appartements funéraires ne semblent pas avoir été concernés par ce programme ramesside de construction.

Parmi le matériel recueilli figure un ostracon de grès sur lequel est tracé à la couleur noire un croquis architectural de l'emplacement des colonnes dans la seconde cour.

La mission a continué également les travaux dans le secteur du grand mur qui clôtura le complexe à l'Est. Les dommages occasionnés par les fortes pluies de l'année passée rendaient inévitables la consolidation et la reconstruction partielle de ce mur.

Un autre objectif de la campagne était une investigation préliminaire dans un hypogée découvert l'an dernier dans la plaine de Dra Abou el-Naga. Un premier sondage et le dégagement de l'entrée principale ont révélé qu'il s'agissait d'une grande sépulture du Moyen Empire peu perturbée. La façade était constituée de quatre puissants piliers et suivie d'un corridor de plus de 27 m de long. La tombe elle-même est remplie de déblais. La céramique et le matériel exhumés jusqu'à présent indiquent que l'hypogée a été utilisé pendant plusieurs siècles, au moins jusqu'au milieu de la XVIII^e dynastie.

³⁵⁷ D'après Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 9 (1996) 27.

³⁵⁸ Selon *Rundbrief DAI* 1996, p. 8-9.

³⁵⁹ Les participants à cette campagne étaient: D. Polz, E. Mähltz, G. Diamond, F. Cahill, W. Gordon, E. Johnson, A. Muir, A. Nerlich, U. Rummel, C. Suhr, K. Szpakowska et S. Voss.

³⁶⁰ Pour les recherches antérieures, on verra *Or* 65 (1996) 298-299 et on ajoutera à la bibliographie le résumé paru dans *AA* 1995, Heft 4, p. 826 sur la campagne 1993-1994.

k) Dans le secteur de la tombe d'Aménophis III (WV 22) et de la tombe WV-A³⁶¹, la mission japonaise de l'Université Waseda de Tokyo, placée sous l'autorité du prof. Sakuji Yoshimura et dirigée sur le terrain par Jiro Kondo³⁶², a mené une nouvelle campagne du 10 Décembre 1995 au 13 Janvier 1996³⁶³.

Dans l'hypogée d'Aménophis III, on a procédé à un examen approfondi de l'état de conservation des murs, piliers et plafonds afin d'établir un plan de restauration.

La mission a également poursuivi ses fouilles dans la zone qui s'étend entre WV 22 et WV-A, où elle espère trouver les vestiges des huttes des ouvriers qui ont travaillé à la construction de la sépulture d'Aménophis III. Après évacuation de nombreux débris est apparue une structure en pierre, dont l'identification n'a pas encore pu être établie. Le matériel recueilli se compose de fragments de poteries, d'objets divers provenant probablement de la tombe d'Aménophis III et d'ostraca, en particulier un ostracon figuré et un autre portant des inscriptions cryptographiques. Tout le secteur a fait l'objet d'un survey et de relevés.

La mission a aussi progressé dans l'enregistrement et l'étude des objets et fragments divers retrouvés lors du déblaiement de la tombe d'Aménophis III.

l) Au complexe funéraire de Séthi I^{er}³⁶⁴, la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire³⁶⁵ a poursuivi ses activités du 19 Novembre 1995 au 4 Avril 1996³⁶⁶.

Deux tranchées de sondages ont été pratiquées dans la partie Nord de la première cour pour résoudre divers problèmes concernant les remaniements des époques ptolémaïque et romaine. Les deux tranchées ont livré des restes de structures s'étendant sur 47 m d'Ouest en Est et sur 16 m du Nord au Sud, à environ 21 m au Nord de l'axe du temple.

Le sol primitif de la cour présente de grandes différences de niveaux: dans l'angle Nord-Ouest par exemple, il se situe à environ 1,30 m au-dessus du niveau du portique du palais. Divers tests ont montré que le niveau de la cour baissait assez régulièrement du Nord au Sud.

Dans la moitié Sud de la première cour, on a enlevé des vestiges de la basse époque ou du début de la période ptolémaïque.

Une tranchée de fouille pratiquée devant le portique du palais n'a pas permis de trouver des marches d'escalier entre le niveau de la cour et celui du portique, si-

³⁶¹ D'après le rapport de la mission communiqué par Jiro Kondo.

³⁶² L'équipe comprenait également: Takao Kikuchi, Nozomu Kawai et Takayoshi Nagai, tous égyptologues, Shin-ichi Nishimoto, Hiroyuki Kashiwagi et Katsura Inoue, tous trois architectes, Shin-ichi Murata et Yoshio Abe, spécialistes du survey, Susumu Makihara, photographe.

³⁶³ Pour les résultats des campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 65 (1996) 298: Jiro Kondo, «The Reclearance of Tombs WV 22 and WV A in the Western Valley of the Kings», *Valley of the Sun Kings: New Explorations in the Tombs of the Pharaohs*, Papers from the University of Arizona International Conference on the Valley of the Kings, éd. R. H. Wilkinson (1995) 25-33, 4 fig.

³⁶⁴ Selon *Rundbrief DAI* 1996, p. 10-12, fig. 7-8.

³⁶⁵ La mission comprenait G. Heindl, S. Kubisch, C. Suhr, ainsi que, à titre temporaire, R. Stadelmann et E. Paulin-Grothe.

³⁶⁶ Pour les campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 65 (1996) 299-301: R. Stadelmann, «Temple Palace and Residential Palace», *Haus und Palast im alten Ägypten* (1996) 225-230, 7 fig.; sur la campagne de l'hiver 1993-1994, cf. aussi le résumé présenté dans *AA* 1995, Heft 4, p. 823-824, fig. 5-6.

tué à 0,80 m au-dessus, mais on a repéré des traces de travaux de construction réalisés au palais sans doute à la basse époque ou au début de la période ptolémaïque.

Dans la deuxième cour, dans le secteur de la chaussée montante, près du temple, la mission a exhumé des plaques de calcaire appartenant à un début de pavage du sol. Un peu à l'Est, au début d'une rampe, des fondations maçonnées pourraient être celles d'un sphinx en calcaire.

Divers travaux de restauration ont été effectués dans la deuxième cour. Il a fallu également réparer les dégâts causés par les pluies diluviennes de l'hiver 1994-95 et déblayer le sable accumulé. La mission a reconstruit plusieurs sections du mur d'enceinte qui avaient été emportées par les eaux et en a réparé la porte. Les dégâts étaient tout aussi importants dans le palais du temple, où plusieurs murs ont dû être reconstruits.

m) Au temple funéraire de Merenptah à Gournah³⁶⁷, les activités de la mission de l'Institut Suisse de Recherches Architecturales et Archéologiques de l'Antienne Egypte se sont déroulées en deux campagnes³⁶⁸, sous la direction de H. Jaritz.

a) Durant la 10^e campagne³⁶⁹, du 24 Novembre au 2 Décembre 1995, O. Emmenegger, assisté de M. Blödt, a entrepris des séries de tests dans le cadre des travaux de conservation du décor polychrome des blocs de calcaire d'Aménophis III entreposés dans les magasins situés au-dessus des fondations des môles du II^e pylône. D'autre part, il a consolidé les joints des fragments de grès stuqués provenant des colonnes papyrifformes ou du décor des parois.

De son côté, H. Jaritz a préparé l'installation d'un toit dans le *lapidarium* prévue pour la 11^e campagne. Il a également procédé à divers prélèvements d'éléments organiques dans le secteur du temple et dans d'autres monuments de la nécropole thébaine dans le cadre d'un projet de datation au C 14 avec l'Institut für Teilchenphysik der ETH Zürich et le SCA.

β) Du 31 Janvier au 31 Mars 1996, la 11^e campagne³⁷⁰ a été consacrée d'abord aux recherches archéologiques. La mission a déblayé une zone qui s'étend à l'extérieur des murs Ouest et Sud du temple, en procédant à des recherches stratigraphiques dans plusieurs amas de déblais d'origine laissés par les ouvriers de F. Petrie.

Grâce à l'installation d'une pompe, on a procédé à la fouille d'une fontaine, édifiée sur le côté Sud du temple, durant sa deuxième phase de construction; l'escalier aboutissait à un espace de 1,95 m × 2,25 m bâti en blocs de grès.

Un édifice en brique, situé à l'Ouest du palais, dont il est séparé par un étroit couloir, a été dégagé des déblais de fouille de F. Petrie. La destination du bâtiment demeure imprécise, mais il appartient certainement à la première phase de construction du temple. Il faudrait déterminer si tout le complexe en brique qui s'étend au Sud du temple et à l'Ouest du palais n'appartient pas à une structure d'Aménophis III.

³⁶⁷ D'après le rapport préliminaire communiqué par H. Jaritz.

³⁶⁸ Pour les travaux antérieurs, on verra *Or* 65 (1996) 299-301 et on ajoutera à la bibliographie: H. Jaritz, «The Temple Palace of Merenptah in his House of a Million Years at Qurna», *Haus und Palast im alten Ägypten* (1996) 99-106, 3 fig., 4 pl.; H. Jaritz, Brigitte Dominicus, U. Minuth, W. Niederberger et Anne Seiler, «Der Totentempel des Merenptah in Qurna: 3. Grabungsbericht (9. und 10. Kampagne)», *MDAIK* 52 (1996) 201-232, 9 fig., pl. 34-40.

³⁶⁹ Les participants étaient H. Jaritz, O. Emmenegger et M. Blödt.

³⁷⁰ La mission comprenait: H. Jaritz, W. Niederberger, Mmes B. Dominicus, H. Sourouzian et S. Bickel, Ch. Thurnheer, A. Amenta, W. Schenck, G. Deuber, B. de Peyer, M. Blödt, H.-J. Paul, O. Emmenegger.

Un grand sondage de 3,5 m × 6 m a été pratiqué au Sud des deux statues colossales d'Aménophis III qui gisent au sol au Nord-Est du temple de Merenptah. Il a permis de retrouver, à 1,30 m de profondeur, les fondations de ce qui semble être une porte monumentale d'Aménophis III, dont de nombreux blocs décorés ou non avaient déjà été récupérés dans le temple de Merenptah. Les recherches ont dû être arrêtées à une profondeur de 1,50 m en raison de la hauteur de la nappe phréatique.

La mission a procédé à l'étude des fragments du décor du temple retrouvés à l'extérieur du monument, sur les côtés Sud et Ouest; ils proviennent en particulier des sanctuaires des barques, des chapelles du culte funéraire et solaire. Divers assemblages ont pu être réalisés.

On a poursuivi également le travail de reconstitution de statues de chacal et de leurs socles inscrits à partir des nombreux fragments recueillis précédemment; on a terminé le relevé provisoire des assemblages des fragments provenant du décor des trônes des statues colossales en calcaire d'Aménophis III. On a continué les relevés des fragments d'un sphinx colossal en calcaire d'Aménophis III, laissés *in situ* dans les fondations du mur Nord de la seconde cour. Un sphinx en calcaire acéphale plus petit du même souverain a été retrouvé dans les mêmes fondations (fig. 45).

Dans le *lapidarium*, la mission a progressé dans l'enregistrement et l'étude des éléments et fragments de colonnes papyrifformes fasciculées à chapiteaux fermés et de colonnes papyrifformes à chapiteau ouvert, retrouvés en particulier dans les fosses de fondations du temple, mais aussi dans le remplissage des fondations du II^e pylône.

O. Emmenegger et ses collaborateurs ont procédé à des travaux de conservation des joints polychromes des blocs de calcaire provenant d'une porte monumentale d'Aménophis III. Ils ont aussi mené à bien d'autres travaux de restauration et de consolidation des décors du temple.

Afin de rendre plus lisible le plan du temple, la mission a continué, en direction de l'Est et de l'Ouest, la reconstitution au sol du tracé des murs avec aménagement de banquettes maçonnées permettant de replacer des blocs et parties de parois. Elle a reconstruit la rampe flanquée de deux murs maçonnés qui conduit de la première à la seconde cour; elle a remonté également l'angle Nord-Ouest du mur d'enceinte du temple et une portion de son mur Sud qui constitue aussi le mur Nord du *lapidarium*. La toiture du *lapidarium* a été refaite et l'on a procédé à la restauration des murs de la fontaine.

n). La campagne de la mission de l'Université de Rome s'est déroulée³⁷¹ du 20 Octobre du 7 Novembre 1995 dans les tombes de Sheshonq (TT 27)³⁷² et de Mérrou (TT 240)³⁷³, sous la direction de A. Roccati³⁷⁴.

Dans la sépulture de Sheshonq, on a procédé à la reconstruction du pilier de la rangée Ouest de la salle souterraine, situé près de l'orifice du puits funéraire

³⁷¹ D'après le rapport communiqué par A. Roccati.

³⁷² Pour les travaux réalisés précédemment à TT 27, cf. *Or* 65 (1996) 301 et *ibid.* p. 302, n. 305.

³⁷³ Pour le début de l'étude de TT 240, cf. *Or* 65 (1996) 302.

³⁷⁴ L'équipe comprenait encore S. Bosticco et Gloria Rosati, Loredana Sist et F. Tiradritti, égyptologues, C. Cataldi Tassoni et G. Moiso, architectes, C. Usai et A. Luzi, restaurateurs, G. Lovera, photographe. — L'inspecteur du SCA était Ali Abd el-Gelil.

(fig. 41). Ses parois sont gravées du texte d'un rituel concernant les 10^e, 11^e et 12^e heures de la nuit, totalement inconnu jusqu'ici.

Divers travaux de protection ont été entrepris, en particulier la pose d'une nouvelle porte et d'un dispositif métallique pour couvrir le toit. Les architectes ont établi un projet pour fermer la cour à ciel ouvert afin d'éviter l'intrusion des voleurs par le niveau supérieur.

On a procédé au nettoyage, à la consolidation et au traitement des fragments décorés tombés des parois de la tombe, qui ont été étudiés et photographiés. La reconstitution théorique du décor pourra être suivie de la remise en place des débris tombés des parois.

Un travail analogue a été mené pour les peintures de la tombe de Mérou (TT 240). Les décors encore en place sur les murs, comme les débris tombés au sol ont été nettoyés, consolidés; certains fragments ont pu être remis à leur emplacement d'origine.

o) Du 14 Février au 27 Mars 1996³⁷⁵, la mission de l'Université de Budapest, placée sous l'autorité de L. Kákósy, a continué³⁷⁶ ses activités dans plusieurs sépultures de la nécropole des nobles.

Dans la tombe de Djehoutimès (TT 32), les déblaiements effectués au Sud de l'entrée de la cour extérieure ont permis la découverte de deux hypogées non décorées creusées dans le roc. L'architecture de l'un d'eux (tombe F) est remarquable; il renfermait un sarcophage en forme de coffre qui a livré la partie inférieure d'une momie. Le second hypogée, situé à proximité, se compose de deux chambres; son entrée était encadrée de dalles en grès. Non loin de cette entrée, on a exhumé trois grandes jarres contenant des restes de matériaux d'embaumement.

Z. Fábrián a progressé dans les relevés et l'étude de la tombe TT 184.

E. Gaál a entrepris l'étude d'une sépulture non inventoriée localisée à l'Ouest de TT 184; elle appartient à un certain Bakenamon et date de la XVIII^e dynastie; ses parois furent repeintes plus tard, lors d'une réutilisation de l'hypogée.

Dans la sépulture d'Imiseba (TT 65), T. Bács a poursuivi ses travaux de relevés et a déblayé le puits situé devant l'entrée.

p) A la bibliographie³⁷⁷ de la tombe de Montouemhat (TT 34), on ajoutera Edna R. Russmann, «The Motif of Bound Papyrus Plants and the Decorative Program in Mentuemhat's First Court (Further Remarks on the Decoration of the Tomb of Mentuemhat, 1)», *JARCE* 32 (1995) 117-126, 5 fig.

q) Du 30 Octobre au 7 Novembre 1995³⁷⁸, F. Tiradritti³⁷⁹ a procédé à l'examen et aux relevés de plusieurs textes gravés dans la seconde salle à piliers de la

³⁷⁵ D'après le rapport préliminaire communiqué par L. Kákósy.

³⁷⁶ Pour les campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 65 (1996) 301-302. L. Kákósy et Z. I. Fábrián, «Harper's Song in the Tomb of Djehutimes (TT 32)», *SAK* 22 (1995) 211-225, 3 fig., pl. 10-11 (sur le décor de la partie Est du mur Nord de la salle I); L. Kákósy et G. Vörös, «The Unique Tomb of Djehutimes at Thebes», *Egyptian Archaeology* 8 (1996) 34-36, 6 ill.

³⁷⁷ Cf. *Or* 65 (1996) 302, n. 306, pour l'étude, par E. R. Russmann, de certains reliefs de la tombe, suite aux fouilles menées par une mission égyptienne du SCA.

³⁷⁸ D'après F. Tiradritti, «Preliminary Report on the Campaign of Study in the Tomb of Harwa (TT 37)», *Activities of the Civiche Raccolte Archeologiche Milano in Egypt* (November-December 1995) 5 p., 4 fig.

³⁷⁹ F. Tiradritti bénéficiait de l'aide de plusieurs membres de la Mission Archéologique de l'Université de Rome «La Sapienza»: C. Cataldi Tassoni, architecte, C. Usai, restaurateur, et F. Lovera, photographe. — Le SCA était représenté par l'Inspecteur Aly Abd el-Gelil.

tombe d'Harwa (TT 37). Auparavant, C. Usai avait dû effectuer le nettoyage des parois et la consolidation du mur Nord.

Derrière cette deuxième salle à piliers se trouve une sorte de sanctuaire, doté d'une représentation d'Osiris gravée sur le mur du fond. À gauche d'Osiris, une niche du mur Nord du sanctuaire contient les restes éparpillés d'une statue assise d'Harwa. Dans le mur Sud, une porte ouvre sur une pièce annexe, où se trouve l'orifice d'un puits profond; sur le linteau de la porte, les traces d'une inscription hiéroglyphique fournissent le nom du propriétaire de ce puits funéraire; il s'agit d'un certain Ousery, qui était probablement un parent d'Harwa. Depuis la chambre d'Ousery, on accède à un corridor desservant tout le complexe souterrain d'Harwa.

Des fragments d'oushebtis, provenant de l'avant-cour et datant de la XXV^e dynastie à la période gréco-romaine, suggèrent une réutilisation de l'hypogée durant une longue période.

r) Du 4 Janvier au 28 Mars 1996³⁸⁰, une mission de l'Institut Archéologique allemand du Caire³⁸¹ a mené une première campagne dans la sépulture de Jamou-nedjeh (TT 84). Elle a effectué le dégagement et les relevés de l'intérieur de la sépulture et de l'avant-cour avec ses trois puits funéraires.

Elle a déblayé également une tombe profonde, non décorée, reliée à TT 84, où sera entreposé le matériel recueilli au cours des fouilles. Au-dessus de la façade de TT 84, des recherches ont été effectuées pour retrouver les vestiges de la superstructure pyramidale.

s) Dans les tombes TT 85 et TT 88³⁸², la troisième campagne³⁸³ de la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire³⁸⁴ s'est déroulée en deux périodes, du 23 Septembre au 11 Décembre 1995, puis du 28 Janvier au 26 Mars 1996.

La mission a établi les plans de la sépulture de Pehsoukher (TT 88); elle a effectué les relevés photographiques de l'architecture et du décor; elle a également étudié le matériel trouvé au cours des fouilles. Ce dernier comporte peu d'éléments de la sépulture d'origine datant de l'époque d'Aménophis II, hormis quelques récipients, une amphore et des fragments d'un cercueil noir provenant du caveau. D'autres objets trouvés dans l'avant-cour sont issus d'une réutilisation de la tombe à la fin de la XVIII^e dynastie; il s'agit de vases décorés, datables de l'époque de Toutankhamon/Horemheb. Mais la plupart des objets appartiennent à une réutilisation du caveau de l'avant-cour durant la basse époque; il s'agit d'amphores et de matériel d'embaumement. On y remarque une statue assise en grès, haute de 90 cm et brisée en de nombreux fragments; elle montre un couple accompagné d'un fils portant la mèche de l'enfance; l'inscription révèle que l'homme appelé Kaja portait le même titre que Pehsoukher de commandant en second de l'armée, tandis que la femme se nommait Juji; ce groupe statuaire semble proche stylistiquement de l'époque d'Aménophis II/Thoutmosis IV. Kaja pourrait être un successeur de Pehsoukher dans sa fonction, en l'absence de liens de parenté entre les deux hommes.

³⁸⁰ Selon *Rundbrief DAI* 1996, p. 9.

³⁸¹ L'équipe comprenait E. Grothe, S. Matinssen, B. Würfel, A. Dorn et G. Heindl.

³⁸² D'après *Rundbrief DAI* 1996, p. 9-10.

³⁸³ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 65 (1996) 303; on verra aussi le résumé présenté dans *AA* 1995, Heft 4, p. 824.

³⁸⁴ Les participants étaient: H. Guksch, G. Heindl, E. Johnson, P. Windszus, avec, à titre temporaire, une équipe d'anthropologues de l'Université de Munich, dirigée par A. Nerlich.

Dans la tombe TT 85, la mission a étudié les restes de momies du caveau, dont le décor des parois a été copié et photographié. Il a été impossible de nettoyer le décor du plafond noirci par le feu; mais on a pu en reconnaître les contours; il s'agit de l'image de la déesse du ciel Nout étendant ses bras au-dessus de sa tête.

t) Du 23 Décembre 1995 au 5 Janvier 1996, Lyla Pinch Brock et Roberta L. Shaw ont travaillé³⁸⁵ dans la sépulture d'Amenmose (TT 89) dans le cadre d'un projet épigraphique du Royal Ontario Museum. Lyla Pinch Brock a commencé les copies des décors, dont Roberta L. Shaw a réalisé les relevés photographiques. On y décèle deux styles différents, l'un typique du milieu du règne d'Aménophis III, l'autre datant sans doute de la fin du règne d'Aménophis III. L'étude des inscriptions est prévue pour une deuxième campagne.

u) Dans la tombe de Suemniout (TT 92), échanson d'Aménophis II, la mission de la Johns Hopkins University, conduite par Betsy M. Bryan, a continué³⁸⁶ durant l'hiver 1995-96 les relevés des textes et décors inachevés. Des fouilles ponctuelles ont été effectuées dans la cour et devant la sépulture inconnue découverte au Nord de TT 92 lors de la campagne précédente³⁸⁷.

v) Dans la sépulture de Meri (TT 95)³⁸⁸, la septième et dernière campagne³⁸⁹ de la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire³⁹⁰ s'est déroulée du 5 Janvier au 12 Mars 1996.

On a achevé les plans de l'hypogée, les relevés photographiques de son architecture et de son décor, la description détaillée du décor des parois et de leurs textes, l'étude du matériel recueilli, les examens anthropologiques et paléopathologiques du matériel humain. Il a été possible d'identifier des fragments d'un ensemble à canopes appartenant à une inhumation secondaire, celle de Mi, la femme du grand-prêtre Meri. L'examen anthropologique des restes humains provenant du caveau principal a permis de différencier quatre individus, deux hommes et deux femmes; il s'agit sans doute de parents ou de familiers de Meri.

Par mesure de protection, la mission a fait recouvrir d'un toit le plafond effondré de la salle transversale de la tombe.

w) Du 3 Décembre 1995 au 7 Janvier 1996³⁹¹, la mission de l'Université de Cambridge, placée sous la direction de N. Strudwick³⁹², a continué³⁹³ ses activités dans la tombe de Sennefer (TT 99).

Elle a collationné les dessins des peintures réalisés durant les deux dernières campagnes; elle a ainsi pratiquement achevé les relevés des textes et décors de la dernière salle de la sépulture.

³⁸⁵ Selon Roberta L. Shaw, «The Royal Ontario Museum Epigraphic Project — Theban Tomb 89», *SSEA Newsletter* (September 1996) 2.

³⁸⁶ Selon Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 9 (1996) 28.

³⁸⁷ Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 65 (1996) 303-304.

³⁸⁸ Selon *Rundbrief DAI* 1996, p. 10.

³⁸⁹ Pour les campagnes précédentes, voir *Or* 65 (1996) 304; pour les travaux menés de Février à Avril 1994, on verra encore le résumé présenté dans *AA* 1995, Heft 4, p. 824-825.

³⁹⁰ A. Gnirs, A. Dorn, U. Hobmeier, A. Nerlich, A. Piccato et A. Zink participaient à cette campagne, avec, à titre temporaire, G. Heindl, D. Raue, C. Weyss et P. Windszus.

³⁹¹ Selon le rapport de la mission communiqué par N. Strudwick.

³⁹² L'équipe comprenait également Helen Strudwick, directeur archéologique, Pamela Rose, céramologue, Julie Dawson et Helen Howard, restauratrices, Rachel Walker et Lynn Meskell, assistantes. — L'Inspecteur Ashraf Okasha représentait le SCA.

³⁹³ Nous avons rendu compte de la campagne précédente dans *Or* 65 (1996) 304-305.

On a procédé à un examen de la maçonnerie au-dessus de la porte de l'hypogée. Plusieurs assises de pierres en calcaire, assemblées par un mortier brunâtre à base de limon, surplombent la façade rocheuse de la chapelle, selon un dispositif que l'on retrouve dans de nombreuses autres tombes de cette partie de la nécropole. L'ensemble devait être recouvert d'un enduit de couleur plus claire. A environ 2,50 m au-dessus de la porte, dans l'axe central de la tombe, une niche contenait sans doute initialement une petite stèle ou statue. Au-dessus, un léger rebord et un remblai, ainsi que des restes de briques crues semblent être les indices d'une superstructure qui nécessitera des investigations complémentaires.

La mission a dégagé cette année les chambres 1 et 2, repérées l'an dernier au fond du puits D. Le déblaiement de la chambre 1 (3,15 m × 1,50 m) a fourni de nombreux lambeaux de toile et de grands fragments de cercueils en bois. L'un d'eux appartient à un cercueil anthropoïde au nom de Oudjahor, décédé sans doute en l'an 10 de Shabaka (vers 705 avant J.-C.); les débris d'un autre cercueil fournissent le nom d'un prêtre d'Amon inconnu jusqu'ici, Horempe. Le même nom, sous la forme d'Horenpe, est inscrit sur une bande de toile portant encore la date de l'«année 12»; ce personnage devait être à peu près contemporain d'Oudjahor. Sur le sol de la chambre étaient éparpillés des vestiges de l'équipement funéraire, en particulier au centre de la pièce, dans une petite dépression de 0,50 m de profondeur, où l'on a recueilli d'autres débris d'un cercueil en bois.

Lorsqu'il s'avéra que la chambre n° 2 était accessible à la fois par le puits D et par le puits C, on décida de vider d'abord le puits C avant la chambre 2. Le puits C, profond de 3,60 m, a livré une résille de perles, de nombreux débris d'amulettes, un ostracon hiératique et des restes humains. Il donnait accès à deux pièces: la chambre n° 1 et la chambre n° 2 du puits D. La pièce n° 2, de 2,15 × 2,85 m, était divisée en deux parties par un mince mur de brique crue; son entrée initiale se situait manifestement dans le puits C, probablement antérieur au puits D. Le déblaiement de la chambre n° 1 du puits C (2,90 m × 2,45 m) a livré seulement des restes de résille de perles et quelques rares vestiges du mobilier funéraire.

La mission a commencé le dégagement de la cour en fouillant une surface de 2 m², à droite de l'entrée de l'hypogée.

Pamela Rose a procédé à un examen préliminaire des poteries recueillies dans les puits A, B, D, E et dans la partie postérieure de la sépulture. Elles appartiennent à quatre grandes périodes. Celles de l'époque romaine tardive (V^e-VIII^e siècles après J.-C.) se composent principalement d'amphores, de céramiques d'Assouan et de récipients culinaires. Les poteries de la Troisième Période Intermédiaire et de la basse époque sont peu nombreuses; on y remarque en particulier trois amphores de type phénicien (VI^e-V^e siècles avant J.-C. environ) et des récipients des XXV^e-XXVI^e dynasties. La poterie du Nouvel Empire est rare (10% de l'ensemble); elle date des XVIII^e et XIX^e dynasties; à noter la présence de quelques tessons de céramique peinte en bleu.

Cette année encore de nombreux fragments d'oushebtis ont été recueillis; ils sont souvent au nom de Neshathor. Des ostraca et tessons inscrits sont principalement coptes.

Jusqu'à présent, on n'a pas retrouvé d'inhumations contemporaines de Sennefer (XVIII^e dynastie) dans les appartements funéraires de TT 99. Sennefer et sa famille sont peut-être enterrés dans un puits de la cour qui reste à découvrir. Le matériel funéraire exhumé dans TT 99 appartient presque exclusivement à la Troisième Période Intermédiaire et à la basse époque; il s'agit en particulier des

vestiges des inhumations d'Oudjahor et d'Horempe. Par la suite, une partie de la sépulture a été réutilisée à l'époque romaine tardive et à la période copte. TT 99 a ensuite servi d'habitation jusqu'en 1907.

Helen Howard et Julie Dawson ont procédé, en Décembre 1995, à un examen de l'état de conservation de toutes les peintures accessibles de TT 99. Dans les zones les plus abîmées, elles ont fixé à nouveau la couche picturale qui se détachait. Elles ont nettoyé et consolidé plusieurs peintures.

Les lambeaux de toile portant la titulature de Shabaka et les titres de Oudjahor, trouvés à la fin de la campagne 1994-1995, ont été placés dans une chambre d'humidification progressive afin d'en assouplir les fibres, puis ont fait l'objet de mesures de protection.

x) Dans la tombe ramesside (XX^e dynastie) d'Amenemope (TT 148) à Dra Abou el-Naga, l'équipe de l'Australian Centre for Egyptology de Macquarie University à Sydney, placée sous la direction de Boyo Ockinga, a mené³⁹⁴ une troisième campagne³⁹⁵ pendant l'automne 1995. Elle a entrepris les relevés et contrôles des inscriptions et décors du long corridor et de la chapelle. On y remarque de nombreux blocs de remploi en calcaire ou en grès, dont les inscriptions mentionnent des souverains de la XVIII^e dynastie. Des fouilles, pratiquées devant la tombe, ont mis au jour les restes d'un pylône en pierre précédant la cour.

Le décor et les inscriptions de l'hypogée montrent que le défunt, qui vivait à la fin de la XX^e dynastie, appartenait à une famille locale influente, dont un des ancêtres avait été vizir sous Toutankhamon.

y) Deir el-Bahari:

a) Du 19 Octobre au 8 Novembre 1995³⁹⁶, la mission épigraphique du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne a continué³⁹⁷ ses activités dans le temple d'Hatshepsout sous la conduite de J. Karkowski³⁹⁸.

Dans la cour supérieure, on a effectué cette année les relevés des niches du mur Nord qui constitue la façade monumentale du principal sanctuaire d'Amon-Rê. Ces niches sont de deux types: les plus hautes contiennent des statues osiriennes d'Hatshepsout; les plus petites, qui sont aussi les plus profondes et sont dotées de portes, constituent des chapelles du culte royal. Le décor des niches présente les membres de la famille royale d'Hatshepsout, l'apparition des dieux de l'Ennéade qui se joignent à Amon-Rê pour accorder leurs faveurs à la souveraine. Les thèmes des rites d'offrandes devant Hatshepsout ou devant un roi thouthmoside se retrouvent dans les chapelles royales de la partie Sud de la terrasse supérieure. Certaines

³⁹⁴ D'après Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 8 (1996) 14.

³⁹⁵ Pour les campagnes précédentes, signalées dans *Or* 64 (1995) 292, on se reportera à Boyo Ockinga, «Macquarie University Theban Tombs Project: TT 148 Amenemope. Preliminary Report on 1991/2 and 1992/3 Seasons», *BACE* 4 (1993) 41-50, avec plan et pl.; id., «Another Ramesside Attestation of Usermont, Vizier of Tutankhamun», *BACE* 5 (1994) 61-66, 2 fig., pl. 11-12.

³⁹⁶ D'après J. Karkowski, «The Epigraphic Mission to the Hatshepsut Temple 1995», *PAM* 7 (1996) 61-68, 3 fig.

³⁹⁷ Pour la campagne précédente, qui s'était déroulée du 10 Février au 16 Mars 1995, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 65 (1996) 307-309: J. Karkowski, *PAM* 7 (1996) 61-63, 3 fig.

³⁹⁸ La mission comprenait également: Iwona Bebrysz, A. Ćwiek, Maria Antonia Garcia Martinez, Aminata Sackho, Miriam Wissa, égyptologues, Gabrielle Barnickel, documentaliste, A. Łajtar, épigraphiste, Grażyna Rymaszewska, informaticienne, Martina Ströbl, documentaliste. — L'inspecteur Azab Said représentait le SCA.

représentations de la reine sont conservées dans plusieurs des plus petites niches. Certains blocs et fragments ont pu être attribués à ce mur à niches et ont été remontés à leur emplacement d'origine.

La mission a travaillé également aux relevés du complexe d'Amon dans le temple d'Hatshepsout. J. Karkowski a procédé aussi aux dernières vérifications des copies des scènes du complexe solaire en vue de leur publication. D'autres vérifications concernaient les textes et décors du sanctuaire principal d'Amon-Rê, le Rituel des Heures de la salle d'offrandes d'Hatshepsout, tandis que A. Łajtar a procédé aux contrôles, avant publication, des graffiti grecs laissés par les pèlerins de l'époque gréco-romaine³⁹⁹.

β) De son côté, l'équipe de conservation a travaillé de Décembre 1994 à Mars 1995⁴⁰⁰, sous la direction de F. Pawlicki⁴⁰¹.

Après les pluies torrentielles de l'automne 1994, on a procédé au drainage du secteur Sud du temple, afin de préserver la conservation des peintures de la chapelle Sud d'Amon et on a rangé dans des chapelles ou des portiques couverts des blocs décorés, stockés jusqu'à présent en plein air.

L'objectif majeur de la campagne était la restauration de la partie Est du mur Sud de la cour supérieure et la reconstruction de l'entrée du complexe du culte royal. Après dépose des pierres de cette section du mur, les fondations ont été consolidées avant le remontage du mur, où quelque vingt-cinq blocs décorés ont pu reprendre leur emplacement d'origine après identifications. Les reliefs du décor ont été restaurés.

La restauration de l'entrée du complexe du culte royal a nécessité celle des assises inférieures de la section Est du mur Nord du complexe, très abîmées par l'humidité. Plus de vingt blocs ont été identifiés et remontés *in situ*.

La mission a commencé des travaux de restauration dans le vestibule de Rê-Horakhty.

Elle a également décidé de réaliser l'anastylose de deux nouvelles statues osiennes de la reine Hatshepsout dans le portique supérieur, à partir de plus de quatre-vingt éléments sculptés, dont certains avaient conservé leur polychromie. Les parties manquantes (pieds et jambes) ont été réalisées en blocs de calcaire; les fragments originaux, après consolidation, ont été placés sur une armature métallique et les vides complétés en pierre artificielle. Après remontage, les statues ont été fixées aux piliers, de chaque côté de l'axe du portique supérieur.

Divers travaux de protection ont été réalisés en plusieurs secteurs du temple. On a terminé en particulier ceux qui avaient été entrepris derrière la colonnade Nord de la plateforme intermédiaire et derrière le mur Ouest de la chapelle supé-

³⁹⁹ Pour l'étude de ces graffiti, tracés généralement à l'ocre rouge et disséminés un peu partout sur les murs du temple d'Hatshepsout, on verra A. Łajtar, «Proskyneme Inscriptions of a Corporation of Ironworkers from Hermonthis in the Temple of Hatshepsut in Deir el-Bahari: New Evidence for Pagan Cults in Egypt in the 4th Cent. AD», *Journal of Juristic Papyrology* 21 (Varsovie 1991) 53-70.

⁴⁰⁰ Selon F. Pawlicki, «Hatshepsut Temple Conservation and Preservation Project 1994/5», *PAM* 7 (1996) 69-76, 2 fig.

⁴⁰¹ Participaient également à cette campagne: R. Gazda, W. Myjak, Agata Przychodzień, Ewa Szydłowska et Katarzyna Rachuta, restaurateurs, A. Matejkowski et A. Łopiński, sculpteurs, P. Dabrowski et A. Kwaśnica, architectes, K. Złotkowski et Barbara Tamowicz, ingénieurs, M. Witkowski et J. Winnicki, égyptologues, W. Jerke, photographe. — Le SCA était représenté par l'inspecteur Salah Bawomy et par l'ingénieur Mohamed Shawky.

rieure d'Anubis. D'autres projets techniques de restauration ont été élaborés et seront réalisés l'an prochain.

γ) Dans le sanctuaire d'Hathor du temple d'Hatshepsout⁴⁰², les travaux de la mission franco-polonaise se sont déroulés du 23 Février au 26 Mars et du 11 au 20 Avril 1996⁴⁰³, sous la direction de J. Karkowski⁴⁰⁴, dans le cadre d'une publication du monument par J. Karkowski et Nathalie Beaux.

On a complété et corrigé les dessins de la salle hypostyle de la chapelle. On a essayé également de corriger la reconstitution, proposée autrefois par E. Baraize, des scènes et textes détruits de la colonnade extérieure de la chapelle.

Une étude des blocs conservés en magasin a permis de retrouver l'emplacement d'origine de bon nombre d'entre eux et de reconstituer ou de compléter plusieurs scènes avec les textes qui les accompagnent, en particulier sur la partie Nord du mur Est et sur les murs Sud et Est de l'hypostyle extérieure. On a procédé à la vérification des copies des textes de la colonnade.

J.-F. Gout a poursuivi la documentation photographique de l'intérieur du sanctuaire.

δ) Du 10 Février au 2 Mars 1996⁴⁰⁵, Nathalie Beaux a travaillé dans le sanctuaire de Thoutmosis III. Elle a étudié l'architecture de la chapelle, dont W. Boutros, architecte à l'IFAO, a dressé un nouveau plan; diverses observations ont pu être faites sur la méthode de construction du monument.

z) Dans le temple funéraire de Thoutmosis III, la mission polono-égyptienne dirigée par Jadwiga Lipińska a poursuivi ses activités du 17 Janvier au 31 Mars 1995.

a) Une campagne a été menée⁴⁰⁶ du 17 Janvier au 31 Mars 1995⁴⁰⁷. Le programme d'assemblage et de restauration des blocs ornés de reliefs polychromes a concerné cette année⁴⁰⁸ une partie du mur Est du sanctuaire. De nouveaux groupements de blocs décorés ont été réalisés et on envisage pour la prochaine campagne l'anastylose en magasin du mur avec sa niche montrant l'image du Ka royal accompagnée d'inscriptions.

Divers travaux de conservation ont été menés dans la salle hypostyle: on a construit un mur de protection pour renforcer l'extrémité Sud de la plateforme rocheuse située dans l'axe de la salle hypostyle; on a consolidé les bases des colonnes de la salle hypostyle et commencé la reconstruction du montant Nord de la porte de granit à partir des fragments conservés.

Certains blocs décorés entreposés dans les magasins, qui ont souffert de l'humidité après les pluies de l'automne 1994, ont dû être traités et surélevés pour éviter le contact avec le sol humide.

⁴⁰² Selon *Travaux de l'IFAO en 1995-1996*, p. 16-17, fig. 15.

⁴⁰³ Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 65 (1996) 307-308.

⁴⁰⁴ Nathalie Beaux, épigraphiste, J.-F. Gout, photographe, et Elisabeth Majerus-Janosi, dessinatrice, participaient à cette campagne.

⁴⁰⁵ Cf. *Travaux de l'IFAO en 1995-1996*, p. 17.

⁴⁰⁶ D'après Jadwiga Lipińska, «Tuthmosis III Temple 1995», *PAM* 7 (1996) 77-81.

⁴⁰⁷ La mission comprenait également: Joanna Aksamit, Monika Dolińska, égyptologues, R. Czerner, architecte, Z. Godziejewski et S. Miszczak, restaurateurs, M. Puszkarski, dessinateur. — Le SCA était représenté par l'Inspecteur Ali Abd el-Galil Ali.

⁴⁰⁸ Pour les résultats antérieurs, cf. la bibliographie donnée dans *Or* 65 (1996) 309; on y ajoutera: Joanna Aksamit, «Egyptian Faience Vessels from the Temple of Tuthmosis III at Deir el-Bahari», *CCE* 4 (1996) 1-17, 15 fig. sur VI pl.

β) Du 10 Janvier au 31 Mars 1996⁴⁰⁹, l'équipe de J. Lipińska⁴¹⁰ a progressé dans le travail d'assemblage et de restauration des reliefs polychromes du mur Est du sanctuaire du temple funéraire. Après l'achèvement de ce travail de reconstitution, le mur sera exposé au public dans la salle où se font actuellement les assemblages. La partie du mur choisie pour cette reconstitution est ornée de quatre scènes montrant Thoutmosis III faisant des offrandes devant deux formes du dieu Amon: Amon-Rê et Amon-Kamoutef. Durant la présente campagne, six nouveaux blocs ont été restitués, assemblés, restaurés et consolidés, puis posés sur une banquette spéciale; ils constituent un ensemble de 2,40 m de long pour une hauteur de plus de 2 m et montrent le roi séparé du dieu par une table chargée d'offrandes; à côté du support de la table peint en bleu sont posés deux vases rouges décorés de fleurs. La mission a entrepris la consolidation de six autres blocs dont trois ont été reconstitués à partir de petits fragments; ils prendront place l'an prochain à côté des blocs remontés en 1996.

La mission a progressé également dans ses travaux de restauration des éléments architecturaux du temple *in situ*. Elle a consolidé une base, plusieurs angles et arêtes. Elle a achevé la restauration du montant Nord de la grande porte de granit rouge, large de 4,10 m et haute à l'origine de 3,80 m (sans le linteau), qui était cassé en plusieurs fragments.

On a procédé aux relevés des décors reconstitués, à ceux des murs Nord et Sud de la salle «D», du mur Est du sanctuaire et des trois côtés d'une niche de cette salle.

Un nouvel examen des débris de statues en granit rouge du temple a permis de réaliser de nouveaux assemblages et de conclure qu'il n'y avait pas trois, mais probablement quatre statues de Thoutmosis III debout.

aa) Au Ramesseum, les activités de la mission de l'Unité de Recherches Associée n° 1064 du CNRS et du Centre de Documentation sur l'Ancienne Egypte (CEDAE) se sont poursuivies⁴¹¹ du 7 Octobre 1994 au 25 Janvier 1995⁴¹² sous la conduite de C. Leblanc.

⁴⁰⁹ D'après le rapport préliminaire communiqué par Mme J. Lipińska.

⁴¹⁰ Participaient à cette campagne, sous la direction de J. Lipińska: Joanna Aksamit, archéologue, Monika Dolińska, égyptologue, R. Czerner, architecte, Barbara Pochwalska et M. Puszkarski, dessinateurs, Joanna Lis, Z. Godziejewski et P. Zambrzycki, restaurateurs. — L'Inspecteur Saïd Gibril Mohamed représentait le SCA.

⁴¹¹ D'après C. Leblanc, «Les recherches et les travaux effectués en 1994-1995 au Ramesseum et dans la tombe de Ramsès II», *Memnonia* 7 (1996) 20-32, 2 fig., pl. I-IV; Ph. Côte, X. Derobert et A. Guillaume, «Auscultations radar au Ramesseum», *ibid.* p. 59-67, pl. XII-XIV; M. Kalos, Monique Nelson, C. Leblanc, avec la collaboration de Michelle de Saintilan, Hélène Guichard et Abir Mohamed Aboul Magd «L'ensemble monumental dit 'chapelle de la reine blanche'», *ibid.* p. 69-82, pl. XV-XXIV; G. Lecuyot et Anne-Marie Loyrette, «La chapelle de Ouadjmès. Rapport préliminaire II», *ibid.* p. 111-122, 4 fig., pl. XXX-XXXIII.

⁴¹² Pour les campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 65 (1996) 309-311: B. Bougrain-Dubourg, «Le traitement des peintures murales dans la grande salle hypostyle du Ramesseum», *Memnonia* 7 (1996) 43-48, pl. V-VII; Ph. Collombert, «Le 'premier prophète d'Amon' Khâemouaset», *ibid.*, p. 49-58, pl. VIII-XI (sur des montants de porte au nom de Khaemouaset trouvés dans le secteur des chapelles funéraires, à l'extrémité Ouest des magasins du Ramesseum); C. Leblanc, «Les remplois de blocs décorés de la XVIII^{ème} dynastie, dans le secteur Sud du Ramesseum», *ibid.* p. 83-109, 4 fig., pl. XXV-XXIX; Marcella Trapani, «Sur l'origine de la statue-groupe de famille d'Amenéminet, directeur des travaux du Ramesseum — Naples inv. N° 1069», *ibid.* p. 123-137, 2 fig., pl. XXXIV-XXXIX; G. Lecuyot, «Ramesseum (Thèbes-Ouest)», *Bull. céram.* 19 (1996) 34-35 (sur la céramique exhumée lors des fouilles menées de 1985 à 1993).

Dans les première et seconde cours du temple, C. Leblanc, assisté de T. Babled et de S. Zantain, a progressé dans l'enregistrement et l'étude des fragments des colosses en granit rose de Ramsès II et de la reine Touy, qui ont été rangés sur des banquettes aménagées dans le secteur Sud-Est du temple.

Dans la seconde cour, l'équipe conduite par C. Leblanc, G. Lecuyot, M. Kalos et T. Babled a dégagé l'emplacement de neuf bases de colonnes, dont on a effectué les relevés. La restauration de l'escalier latéral Sud de la deuxième cour a entraîné la découverte d'éléments de balustrade au protocole de Ramsès II. Lors du dégagement des fondations du mur Sud de cette même cour sont apparus deux chapiteaux de colonnettes en calcaire et une belle tête de lion en grès provenant d'un sphinx.

Dans la grande salle hypostyle, on a procédé au traitement et à la restauration des peintures des colonnes de la nef centrale. De son côté, T. Babled a progressé dans le relevé architectural de la salle.

En prévision de fouilles ultérieures, X. Derobert et P. Côte, ingénieurs du Laboratoire Central des Ponts et Chaussées, ont procédé en Janvier 1995 à une prospection, à l'aide d'un radar géologique de type sir 10, dans la zone du sanctuaire et de ses dépendances, ainsi que dans les salles latérales annexes qui flanquaient la grande salle hypostyle. A. Guillaume (CNRS) a procédé à un relevé électrique (Méthode Schlumberger) de l'espace qui couvrait le sanctuaire.

La mission a dégagé un tronçon du mur d'enceinte Nord du Ramesseum. Le programme de protection des enceintes du Ramesseum s'est poursuivi par des travaux de maçonnerie dans les secteurs Nord et Ouest. On a procédé à la consolidation des voûtes dans le groupe I^{III} des magasins.

Anne-Marie Loyrette et G. Lecuyot ont dégagé la chapelle du prince Ouadjmès, fils de Thoutmosis I^{er}, située en bordure du Ramesseum, côté Sud; les relevés en ont été effectués.

Monique Nelson, M. Kalos et C. Leblanc ont procédé à une nouvelle fouille de la chapelle dite de «la reine blanche», située en bordure Nord-Ouest du Ramesseum, qui avait été dégagée en 1896 par F. Petrie. Ils ont établi le plan de l'édifice, beaucoup plus étendu que celui relevé par F. Petrie. Au-dessous sont apparues des structures plus anciennes, appartenant à des boulangeries du temple d'Aménophis II.

La mission a procédé à l'enlèvement des cavaliers de déblais Nord et Sud du Ramesseum, ce qui a permis la découverte de nombreux ostraca, bouchons de jarres inscrits, tessons et petits objets.

Y. Koenig a travaillé aux ostraca hiératiques du Ramesseum.

C. Leblanc a entrepris le relevé épigraphique et l'étude des portes en granit noir qui donnent accès aux bas-côtés de la salle hypostyle du Ramesseum.

ab) Pour des recherches menées en surface depuis 1992 dans le secteur du Ramesseum on se reportera à D. Hopp, «Steinzeitliche Funde aus dem Ramesseum (Theben-West)», *Kemet* 5 (Avril 1996) 56-57, 5 fig.

ac) Dans la nécropole de Dei el-Médineh⁴¹³, l'équipe de l'IFAO⁴¹⁴ a poursuivi ses activités en Février et Mars 1996⁴¹⁵.

⁴¹³ D'après *Travaux de l'IFAO en 1995-1996*, p. 16.

⁴¹⁴ J.-P. Cortegiani, Nadine Cherpion, J.-F. Gout et Leïla Menassa ont participé à cette campagne.

⁴¹⁵ Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 65 (1996) 311.

J.-P. Corteggiani a travaillé à la publication des tombes n° 7, 9, 212 et 265, tandis que Nadine Cherpion prépare celle des tombes 340 et 354. J.-F. Gout a procédé aux relevés photographiques de plusieurs sépultures.

C. Décobert a avancé son programme d'étude sur l'islamisation de la Thébaïde.

ad) A Medinet Habou⁴¹⁶, la mission de Chicago House, conduite par P. Dorman, a continué⁴¹⁷ durant la campagne 1995-96⁴¹⁸ les relevés des textes et décors des chapelles du sanctuaire du petit temple d'Hatshepsout et de Thoutmosis III.

ae) Du 10 Décembre 1995 au 13 Janvier 1996⁴¹⁹, la section architecturale de la mission de l'Université Waseda de Tokyo conduite par Shin-ichi Nishimoto a progressé dans la préparation de la publication des fouilles menées de 1985 à 1988⁴²⁰ dans le palais d'Aménophis III à Malqata par la mission japonaise sous la direction de Yasutada Watanabe.

La pièce B, dégagée en 1987, présente presque les mêmes dimensions que la chambre à coucher du roi et partage avec elle la particularité d'avoir le sol surélevé d'une dizaine de centimètres dans sa partie Sud. Il s'agit vraisemblablement d'une seconde chambre à coucher du souverain. On observe aussi de nombreuses analogies dans la décoration peinte des deux pièces.

Dans la salle B, la mission japonaise avait recueilli en 1987 quelque mille fragments d'enduit peint, qui ont été dessinés et étudiés depuis lors. Durant la présente campagne, la mission a pu réaliser de nombreux assemblages qui permettent une reconstitution du plafond peint. Il montre des séries de vautours Nekhbet étendant leurs ailes protectrices au-dessus de cartouches du souverain; cet ensemble est encadré de rosettes et d'une bordure peinte en bleu, rouge et blanc.

La mission a également étudié les détails techniques de construction de l'architecture égyptienne en brique.

af) En Décembre 1995⁴²¹, la mission de l'URA 1064 du CNRS et du CE-DAE a poursuivi⁴²² ses activités dans le secteur de la Vallée des Reines. Une prospection a été menée à l'aide d'un radar géologique, dans le cadre d'un partenariat avec le Laboratoire Central des Ponts et Chaussées. Elle concernait le pied des falaises de la vallée latérale Nord dénommée «Vallée de la Corde», débouchant sur la vallée principale de la Vallée des Reines. Il a été possible de localiser l'emplacement exact d'une tombe dégagée en 1903 par la mission du Musée de Turin, conduite par E. Schiaparelli et F. Ballerini. La sépulture a été redégagée le 17 Décembre 1995. En raison de l'état précaire du plafond, il n'a pas été pos-

⁴¹⁶ A la bibliographie générale du site on ajoutera: T. Babled, «Les grands projets d'Aménophis III sur la rive occidentale de Thèbes: du contexte originel à la situation contemporaine», *Memnonia* 4-5 (1993-1994) 131-146, 2 fig., pl. XXVII-XXIX.

⁴¹⁷ D'après Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 8 (1996) 14 et 9 (1996) 28.

⁴¹⁸ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 65 (1996) 311.

⁴¹⁹ Selon le rapport de Shin-ichi Nishimoto, transmis par Jiro Kondo.

⁴²⁰ Pour les fouilles japonaises dans le palais d'Aménophis III à Malqata, cf. la bibliographie donnée dans *Or* 63 (1994) 424.

⁴²¹ D'après Ph. Côte, X. Derobert, C. Leblanc et A. Sesana, «Prospection géophysique et archéologique dans la 'Vallée de la Corde': Rapport préliminaire — campagnes 1993-1994-1995», *Memnonia* 7 (1996) 141-156, 3 fig., pl. XL-XLIV.

⁴²² Pour les résultats antérieurs, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 65 (1996) 311-312: G. Lecuyot, «La céramique de la Vallée des Reines, bilan préliminaire», *CCE* 4 (1996) 145-169, 5 fig. V pl.; Ibrahim Mahmoud Soliman et M. Tosi, «La tombe de la reine Isis (VdR 51), grande épouse de Ramsès III», *Memnonia* 7 (1996) 213-225, 2 fig., pl. LVIII-LXI.

sible d'entreprendre le déblaiement archéologique du caveau, mais des sondages y ont été pratiqués. Il semble s'agir d'un hypogée de la XVIII^e dynastie, demeuré inachevé.

ag) Pour des recherches menées en surface depuis 1992 au Sud-Ouest de la Vallée des Reines, sur les versants en bordure des zones cultivées, dans une zone manifestement exploitée à la préhistoire pour l'extraction et le travail du silex, on se reportera à D. Hopp, «Steinzeitliche Funde südwestlich des Tals der Königinnen», *Kemet* 5 (Juli 1996) 64-66, 4 fig. — Ces prospections ont livré de très nombreux artifacts, dont la plupart semblent dater du Paléolithique Moyen (Moustérien), tandis que certains pourraient remonter jusqu'au Paléolithique Ancien (Acheuléen).

72. Tôd: A la bibliographie⁴²³ des fouilles du Département des Antiquités Égyptiennes du Musée du Louvre, on ajoutera: Geneviève Pierrat, «Evolution de la céramique de Tôd du II^e au VII^e siècle apr. J.-C.», *CCE* 4 (1996) 189-206, 121 fig. sur 8 pl. (sur la céramique retrouvée en stratigraphie de 1988 à 1990).

73. Région de Tôd⁴²⁴: G. Fuchs a effectué une inspection d'un site d'extraction de galets de chert près de Tôd, à une vingtaine de km au Sud-Ouest de Louxor, sur une terrasse de graviers dominant de 30 ou 40 m la plaine alluviale du Nil. Le secteur, exploité au moins depuis le début de l'époque dynastique, se compose de milliers de puits d'extraction de 3 à 7 m de diamètre. Cette inspection avait pour objectif la préparation de recherches plus approfondies.

74. Adaïma⁴²⁵: Du 1^{er} Novembre au 3 Décembre 1995, la mission de l'IFAO, dirigée par Béatrix Midant-Reynes⁴²⁶, a mené une septième campagne⁴²⁷ sur le site prédynastique d'Adaïma.

Dans le secteur 1001 de la zone d'habitat, elle a progressé dans le dégagement des premiers niveaux d'occupation. Plusieurs types de structures ont été repérés, qui complètent les données des années précédentes. Ce sont des foyers et accumulations cendreuseuses, une sépulture de chien, deux sépultures de nouveaux-nés, dont l'une était accompagnée d'un pot du type «black-topped» et d'un collier de perles en cornaline⁴²⁸, des systèmes de clôture marqués par des séries de piquets en bois,

⁴²³ Voir *Or* 65 (1996) 312-313.

⁴²⁴ Selon G. Fuchs, «Chert Mining near El-Tod (Eastern Desert, Egypt)» *Sahara* 7 (1995) 103-104, 3 fig.

⁴²⁵ D'après la brochure *Travaux de l'IFAO en 1995-1996*, p. 1-3, fig. 1-3.

⁴²⁶ Participaient encore aux recherches: Nathalie Buchez, archéologue et céramologue, E. Crubezy, anthropologue, G. Devilder et F. Mazereel, archéologues, Christiane Hochstrasser-Petit, dessinatrice, A. Lecler, photographe. — Le SCA était représenté par l'Inspecteur Rushdi Al-Badri.

⁴²⁷ Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 65 (1996) 313-314. — On ajoutera à la bibliographie: B. Midant-Reynes, N. Buchez, E. Crubezy, T. Janin, «The Predynastic Site of Adaïma: Settlement and Cemetery», *Aspects of Early Egypt*, éd. J. Spencer (1996) 93-97, 1 carte; B. Midant-Reynes, E. Crubezy, T. Janin, «The Predynastic Site of Adaïma», *Egyptian Archaeology* 9 (1996) 13-15, 8 fig., 1 carte; F. S. McLaren, «Infrared Analysis of Chaff from Adaïma», *Archéo-Nil* 6 (Septembre 1996) 81-84.

⁴²⁸ D'autres tombes de nouveaux-nés avaient déjà été exhumées dans la zone d'habitat en

des accumulations de déjections caractérisées par un sédiment brun-rougeâtre, des traces de poteaux qui avaient été calés dans des poteries grâce à une accumulation de limon dans le récipient et autour du pot.

Après ces dégagements en profondeur, une fouille extensive permettra de saisir l'organisation globale de l'habitat.

Dans le cadre de la publication d'ensemble, l'examen du matériel a progressé: l'étude paléo-pathologique est menée par E. Crubezy, celle de la céramique est entreprise par Nathalie Buchez et celle de l'outillage lithique par Béatrix Midant-Reynes.

75. El-Kab⁴²⁹: Dans la nécropole rupestre de l'Ancien Empire, la mission du Comité des Fouilles Belges en Égypte a poursuivi⁴³⁰ ses recherches du 5 Février au 14 Mars 1996, sous la conduite de L. Limme⁴³¹.

Elles ont permis la découverte inattendue d'une tombe familiale inviolée de la XVIII^e dynastie. Elle contenait entre autres plusieurs momies dans des cercueils à la décoration partiellement conservée, de la belle céramique et une magnifique hache d'apparat en bronze (fig. 44).

Cependant, l'objectif de la campagne était le dégagement d'un mastaba remontant probablement au début de l'Ancien Empire, qui a la particularité de se trouver au sommet de la colline des tombes rupestres. La superstructure rectangulaire en brique crue (20 m sur 10 m environ) présente sur ses murs extérieurs des niches à intervalles réguliers; l'une d'elles, plus profonde que les autres, servait d'emplacement au dépôt des offrandes; elle renfermait encore quelques récipients, ainsi que deux supports de vase en céramique restés *in situ* (fig. 43). La partie souterraine de la sépulture comporte un puits vertical combiné avec un escalier taillé dans le roc donnant accès, à une dizaine de mètres de profondeur environ, à une chambre qui a dû servir de magasin à l'origine. Cette pièce a été usurpée ultérieurement, comme le prouve la présence de cinq cercueils en bois. L'un d'eux est de la XXI^e dynastie; les autres, moins bien conservés, sont manifestement postérieurs au Nouvel Empire. Le niveau de la chambre funéraire n'a pas encore été atteint.

Le relevé topographique de la nécropole rupestre à l'échelle 1:500 a été terminé cette année par F. Depuydt; tous les témoignages archéologiques visibles en surface y ont été reportés: les tombes, mais aussi les concentrations de tessons antiques ou les inscriptions hiéroglyphiques en divers emplacements de la nécropole.

Les squelettes d'animaux ont été collectés et étudiés par A. Gautier; certains d'entre eux étaient momifiés.

1989, alors qu'aucune sépulture de périnataux n'a été découverte dans la nécropole du haut qui correspond chronologiquement à l'habitat.

⁴²⁹ Pour la présente notice, nous utilisons très largement le rapport communiqué par L. Limme.

⁴³⁰ Pour les campagnes précédentes et la bibliographie correspondante, voir *Or* 65 (1996) 314-315.

⁴³¹ L'équipe comprenait également: F. Depuydt, topographe, Ingrid De Strooper, archéologue, A. Gautier, archéozoologue, S. Hendrickx, archéologue, Yolanda Limme-Elpers, documentaliste, L. Moelants, architecte, C. Van Winkel, restaurateur et E. Warmenbol, archéologue; en outre la mission a bénéficié de la collaboration bénévole de W. V. Davies, Renée Friedman et P. Hayman. — Les Inspecteurs Zanan Nubie Abdou Salam et Ramadan Hassan Ahmed représentaient le SCA.

76. Hiérakonpolis⁴³²: Du 17 Janvier au 7 mars 1996, la mission dirigée par Renée Friedman (University of California, Berkeley) et par Barbara Adams (Petrie Museum of Egyptian Archaeology, University College London) a poursuivi⁴³³ ses activités sur le site prédynastique et protodynastique.

Des recherches ont été menées sur une petite éminence désertique isolée, en HK 64, où les investigations antérieures avaient localisé de nombreux pétroglyphes, peintures et inscriptions rupestres. On y avait découvert un campement bien conservé, ayant été occupé par une population manifestement non-égyptienne de la fin de l'Ancien Empire, ce qui permettait d'étudier les rapports entre les habitants du désert et la population urbaine d'Hiérakonpolis.

La reprise des fouilles a livré un grand dépôt de plumes d'autruche lié à un campement contenant de la poterie et du matériel lithique de tradition nubienne. Entre les rangées de plumes, on a recueilli une petite plaquette en pierre dédiant les plumes à la déesse Hathor. Il s'avère que les citadins et les habitants du désert se retrouvaient chaque année à cet endroit pour célébrer le retour de la déesse, arrivant du Sud sous la forme de la montée de la nappe phréatique aux abords du désert, signe avant-coureur de l'arrivée de l'inondation; cette fête correspondait avec la migration septentrionale des pasteurs du désert. Par ailleurs, des témoignages épigraphiques soulignent l'importance de ce site et de la route du désert qu'il surveillait durant la Seconde Période Intermédiaire.

Des fouilles de sauvetage ont été entreprises en HK 43, une grande nécropole prédynastique jamais étudiée jusqu'ici, localisée à la limite orientale de la concession, désormais menacée de destruction par la mise en cultures des terres et la construction d'un canal. Des sondages effectués en divers points de la nécropole suggèrent la présence de 2000 tombes, s'échelonnant de l'époque de Nagada II a à celle de Nagada III. Beaucoup de sépultures sont intactes. Le manque de matériel funéraire et la proportion entre les jeunes et les adultes suggèrent que la nécropole était celle des paysans, qui étaient attachés à l'élite, enterrée sur le site HK 6, et à la classe moyenne, inhumée dans le «cimetière du fort». Les dégagements entrepris dans un secteur attribué à l'époque de Nagada II c ont livré des céramiques importées, comme par exemple des jarres du type I de Maadi et de la poterie du Delta.

Barbara Adams a terminé⁴³⁴, en vue de la publication des fouilles, les relevés photographiques et l'étude du matériel exhumé durant les campagnes de 1978 à 1989 dans la nécropole prédynastique et protodynastique de l'élite de la population, localisée en HK 6.

On a installé une clôture de 3,5 km le long des lisières Nord et Est de la concession d'Hiérakonpolis pour en marquer les limites et empêcher l'extension des cultures, tout en protégeant le cimetière prédynastique HK 43 et la nécropole de la «tombe peinte». Afin d'éviter les vols et le vandalisme, on a installé des portes en fer à l'entrée de quatre tombes rupestres contenant encore des peintures et d'importantes inscriptions; il s'agit des tombes de Pepiemankh (Ancien Empire),

⁴³² Selon le rapport communiqué par Renée Friedman.

⁴³³ Pour la reprise des recherches à Hiérakonpolis, cf. *Or* 65 (1996) 315 et la bibliographie correspondante, à laquelle on ajoutera: Barbara Adams, «Elite Graves at Hierakonpolis», *Aspects of Early Egypt*, éd. J. Spencer (1996) 1-15, 8 fig.; Renée Friedman, «The Ceremonial Centre at Hierakonpolis Locality HK 29 A», *ibid.* p. 16-35, 14 fig.

⁴³⁴ Pour ce travail, Barbara Adams bénéficiait de l'aide financière de la Fondation Michela Schiff Giorgini.

Horemhaouef (Seconde Période Intermédiaire), Djehouty (XVIII^e dynastie) et Hormose (XX^e dynastie)⁴³⁵.

77. Edfou :

a) Du 1^{er} au 15 Février 1996⁴³⁶, la mission de l'Université de Hambourg, conduite par D. Kurth⁴³⁷, a poursuivi⁴³⁸ ses activités, dans le cadre du «Projet Edfou»⁴³⁹.

Le collationnement des inscriptions du pylône et de la porte Sud du temple d'Horus a permis d'apporter des corrections et des modifications à la publication existante. Les inscriptions des parties conservées de l'intérieur du môle Est du pylône ont été relevées pour la première fois.

La mission a effectué le relevé photographique du décor du pylône.

La progression des recherches archéologiques a confirmé que les fondations du temple s'étendent jusqu'à la nécropole de Nag'el-Hisaya.

b) Pour la possibilité de reprise des fouilles dans le secteur d'Edfou, on consultera Gawdat Gabra, «Möglichkeiten zur Feldarbeit in Edfu», *50 Years of Polish Excavations in Egypt* (1992) 113-115.

78. Bueb el-Bahari : Pour la poterie des environs de 750 à 650 avant J.-C., exhumée⁴⁴⁰ en Février-Mars 1975 par P. Grossmann et H. Jaritz, lors d'un survey de la forteresse de Bueb el-Bahari, située entre Edfou et Kôm Ombo, on se reportera à D. A. Aston, «Sherds from the Fortified Townsite near Abu 'Id», *CEE* 4 (1996) 19-45, 100 fig. sur IV pl.

79. Kôm Ombo : Pour l'étude, par G. Wagner, des nombreux ostraca hiératiques, grecs, latins, bilingues (grec-dénotique), coptes et arabes, recueillis lors des fouilles, par une mission du SCA, du quartier d'habitation qui s'étend à l'Est du temple de Kôm Ombo⁴⁴¹, on verra son article: G. Wagner, «Kôm Ombo, Second Preliminary Report», *ZPE* 107 (1995) 121-125.

80. Assouan :

a) Durant la campagne 1995-1996⁴⁴², l'anthropologue E. Strouhal a procédé à un nouvel examen aux rayons X de quatre inhumations de l'Ancien Empire et de la basse époque des tombes rupestres de Qubbet el-Hawa⁴⁴³ dans le cadre d'un projet de recherche sur l'histoire et la paléopathologie des tumeurs malignes.

⁴³⁵ P.-M., *TB* V (1937) 197-199.

⁴³⁶ D'après le rapport communiqué par W. Waitkus.

⁴³⁷ L'équipe comprenait aussi D. Budde, W. Waitkus et Susanne Woodhouse.

⁴³⁸ Nous avons rendu compte de la première campagne dans *Or* 65 (1996) 315-316.

⁴³⁹ Le projet est patronné par la Deutsche Forschungsgemeinschaft; la prochaine campagne est prévue en Février 1997.

⁴⁴⁰ Sur ce survey, cf. *Or* 45 (1976) 299 et 46 (1977) 265.

⁴⁴¹ Cf. déjà *Or* 63 (1994) 429.

⁴⁴² Selon les informations communiquées par E. Strouhal.

⁴⁴³ Sur les fouilles de Qubbet el-Hawa et la bibliographie correspondante, cf. *Or* 59 (1990) 406 et 60 (1991) 237.

b) Sur le site d'Eléphantine⁴⁴⁴, la 25^e campagne⁴⁴⁵ de la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire et de l'Institut Suisse de Recherches Architecturales et Archéologiques de l'ancienne Egypte⁴⁴⁶ s'est déroulée du 25 Octobre 1995 au 5 Avril 1996, avec une interruption du 17 Décembre 1995 au 17 Janvier 1996.

a) Les activités de l'équipe allemande ont été consacrées à l'achèvement des fouilles et des travaux de restauration en divers points de la partie septentrionale de la ville, dans le cadre d'un projet d'ouverture de cette zone aux visiteurs. On a ainsi terminé la reconstruction et la consolidation de plusieurs édifices et maisons d'habitation du Moyen Empire du secteur Nord de la cité; on a conclu les travaux au temple de Satis de la XII^e dynastie, construit un escalier dans le sanctuaire de Satis de l'Ancien Empire; on a également procédé au remontage de la porte d'Aménophis II dont la décoration a été achevée par Ptolémée I^{er}; dans l'annexe du musée, la mission a travaillé à la présentation des découvertes de la fouille, avec la restauration des objets.

En ce qui concerne les recherches sur le terrain, la mission a exhumé les restes d'un édifice en pierre, devant et à l'Est du vestibule ptolémaïque du temple de Satis, entre les fosses de fondation du vestibule et le prolongement des fondations du kiosque qui le jouxte à l'Est. Les bases de colonnes encore *in situ* et le mur de séparation permettent d'attribuer cette construction à la colonnade construite par Amasis (XXVI^e dynastie) dans l'axe d'entrée du temple (fig. 46). Un bloc décoré réutilisé dans les fondations de la colonnade semble provenir d'une porte plus ancienne remontant au Nouvel Empire. La colonnade fut totalement détruite lors de la reconstruction du temple et de l'édification du kiosque sous Ptolémée II.

Les fouilles se sont achevées dans le sanctuaire d'Heqa-ib, où l'on a procédé à d'ultimes dégagements dans les surfaces non construites. Ils ont permis de préciser le plan des deux phases antérieures du monument datant de la XI^e dynastie. A signaler la découverte, dans la couche de démolition de la phase la plus récente du temple, d'une table d'offrande en calcaire et d'une stèle du même matériau ornée d'une scène montrant un personnage assis devant une table chargée d'offrandes alimentaires.

⁴⁴⁴ D'après *Rundbrief DAI* (September 1996) 13-15, fig. 9-11, 1 plan, et le rapport d'activité de l'équipe suisse communiqué par H. Jaritz.

⁴⁴⁵ Pour les campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 65 (1996) 316-318: *AA* 1995, Heft 4, p. 826-829, fig. 7-9 b (résumé des résultats de la 23^e campagne de Janvier à Avril 1994); *ibid.* p. 829 (résumé de la 24^e campagne de Septembre-Décembre 1994); S. J. Seidlmayer, «Town and State in the Early Old Kingdom: A View from Elephantine», *Aspects of Early Egypt*, éd. J. Spencer (1996) 108-127, 3 fig.; A. Krekeler, «Stadtgrabung am Westkom von Elephantine: Wohnbauten des 1. Jahrtausends v. Chr.», *Haus und Palast im alten Ägypten* (1996) 107-115, 1 fig., 8 ill., plans 5-9; S. J. Seidlmayer, «Die staatliche Anlage der 3. Dyn. in der Nordweststadt von Elephantine. Archäologische und historische Probleme», *ibid.* p. 195-214, 4 fig.; C. von Pilgrim «Elephantine im Mittleren Reich: Bemerkungen zur Wohnarchitektur in einer gewachsenen Stadt», *ibid.* p. 253-264, 5 fig., 1 pl.

⁴⁴⁶ Les participants à cette campagne étaient, pour l'équipe du DAI, dirigée par W. Kaiser: B. et C. von Pilgrim, M. Bommas, P. Collet, B. Englert, G. Esmann, Ewa Laskowska-Kusztal, W. Mayer, U. Minuth, I. Nebe, J.-P. Pätznick, R. Pasternak, L. Rahmstorf, A. Reingruber, S. J. Seidlmayer, W.-D. Thonhofer, ainsi que, à titre temporaire, U. Kapp, P. Windszus et M. Ziermann. - L'équipe suisse était conduite par H. Jaritz, assisté de W. Niederberger.

La mission a poursuivi les fouilles dans le secteur de la ville qui s'étend au Sud du temple de Khnoum, où l'on avait repéré précédemment les vestiges d'un bâtiment (H 2), qui pourrait être le plus ancien sanctuaire d'Heqa-ib.

Les recherches dans la ville du Moyen Empire et du Nouvel Empire ont été surtout concentrées dans la zone comprise entre le sanctuaire d'Heqa-ib et le temple de Khnoum de la XXX^e dynastie. La céramique et une monnaie ont permis de dater avec certitude le mur d'enceinte intérieur du temple de Khnoum du début de la période ptolémaïque. Sous ces niveaux, on a découvert les fondations d'une large porte en brique crue de basse époque; dans les fondations du passage de la porte, on a retrouvé en remploi un bloc de calcaire décoré datant d'un Sobekhotep (III?), qui pourrait aussi provenir d'une porte.

Des investigations menées dans l'escalier reliant les temples de Satis et de Khnoum ont montré qu'il avait été précédé d'un escalier plus ancien datant vraisemblablement de la fin de la XII^e dynastie (Sésostris III/Amenemhat III).

On a cherché à préciser la datation des différentes phases de construction des sections du mur d'enceinte au Sud-Ouest et à l'Est de la ville. Ces enquêtes ont permis de confirmer la datation par la céramique de la phase pré-romaine la plus récente d'édification du mur d'enceinte, qui peut être attribuée à la XXI^e dynastie, grâce à des briques estampillées portant le nom d'un grand-prêtre d'Amon (Pinedjem I^{er}?).

Pour permettre le relevé photogrammétrique du profil de la pente du kôm, la mission a terminé le déblaiement de la base de la pente Sud du kôm.

Elle a progressé dans l'étude du matériel recueilli au cours des campagnes précédentes, en particulier celle des empreintes des cylindres-sceaux de l'Ancien Empire.

On a continué les relevés des blocs, éléments architecturaux décorés du temple de Khnoum du Nouvel Empire, éparpillés sur le kôm ou trouvés en remploi, ainsi que les relevés des inscriptions rupestres dans la ville et ses environs.

β) De son côté, l'équipe suisse a poursuivi, du 20 Novembre au 23 Décembre 1995, ses recherches sur l'histoire architecturale du temple de Khnoum.

Plusieurs sondages ont été pratiqués pour terminer les relevés architecturaux et contrôler certains détails de construction.

Une coupe stratigraphique, pratiquée dans le secteur de l'angle Nord-Ouest de l'enceinte intérieure du temple, a livré des résultats intéressants sur toute la construction du monument, son évolution, sa destruction et l'occupation postérieure de cette zone.

Dans le cadre de l'aménagement du site et de l'ouverture d'un passage au public, on a commencé la construction d'une plateforme au Sud du temple.

En vue de la préparation de la publication de la nécropole des béliers, l'équipe suisse a collationné et complété la documentation sur les cercueils en pierre. Elle a aussi étudié les vestiges architecturaux de deux chambres funéraires, dont l'une était accessible depuis le temple de Khnoum par un escalier, tandis que l'autre, au centre, a pu servir éventuellement à l'embaumement des béliers morts.

Après la découverte de fragments des deux architraves en granit des portails du kiosque de Satis dans le jardin du musée et l'étude de leur décor par Ewa Laszkowska-Kusztal, on a procédé aux relevés architecturaux de ces portes, avec remise en place théorique des fragments.

L'équipe suisse a prélevé des échantillons organiques dans des bâtiments en brique bien datés d'Eléphantine⁴⁴⁷, dans le cadre d'un projet conjoint de datation par le C 14 de monuments du Moyen et du Nouvel Empire avec l'aide de la méthode AMS.

c) Pour les recherches menées par l'Institut Suisse de Recherches Architecturales et Archéologiques de l'ancienne Egypte dans les ruines de la ville de Syène⁴⁴⁸, on ajoutera à la bibliographie: H. Jaritz et M. Rodziewicz, «Syene — Investigation of the Urban Remains in the Vicinity of the Temple of Isis (II)», *MDAIK* 52 (1996) 233-249, 9 fig., pl. 41-44.

81. Routes vers les oasis: Sur ce thème, on verra J. Osing, «Les voies de communication entre les oasis égyptiennes et la vallée du Nil», *Voyages et voyageurs au Proche Orient ancien*, Actes du Colloque de Cartigny 1988. (Les cahiers du Centre d'Etude du Proche-Orient Ancien [CEPOA] 6; 1995) 159-173, 2 fig.

82. Désert occidental⁴⁴⁹: Une équipe du Centro Studi Luigi Negro de Côme a mené des prospections dans le désert occidental égyptien, à la recherche de la piste caravanière menant de l'Egypte à l'Oasis de Siwah, suivie à l'automne 331 avant J.-C. par Alexandre le Grand pour se rendre au temple oraculaire d'Ammon dans l'Oasis de Siwah.

A partir de Marsa Matrouh, la piste se dirige vers le Sud-Ouest pour atteindre Siwah. L'équipe a essayé de retrouver sur le terrain les traces de cette piste antique, avec l'aide des témoignages des auteurs classiques, de la toponymie, et des photographies par satellite.

A 30 km au Nord de l'Oasis de Qara, à l'endroit dénommé par les nomades «Quseir el-Awtari», on a repéré les restes d'un petit poste d'observation, précédant les ruines d'un relais de 30 m sur 9 m, avec, à proximité, un enclos pour les animaux. La poterie recueillie date de l'époque romaine. Plus loin, en direction de l'Oasis de Qara, on a retrouvé sur la piste cinq groupes de plusieurs *alamat* distants de 1 m, empilements de pierres disposées en forme de pyramides tronquées, qui indiquaient la direction générale de la piste. Quatre groupes analogues d'*alamat* ont été repérés au-delà de Qara, en direction de Siwah.

83. Oasis de Siwah⁴⁵⁰: La campagne de la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire, dirigée par K. P. Kuhlmann, s'est déroulée du 5 Mars au 14 Mai 1996⁴⁵¹, à la fois dans le temple oraculaire d'Aghourmi et dans le secteur du dromos.

⁴⁴⁷ La mission suisse a également effectué des prélèvements dans des constructions en brique de la nécropole thébaine, dans le cadre du même projet conjoint de l'Institut für Teilchenphysik der ETH Zürich et du département de restauration du Musée Egyptien du Caire pour le compte du SCA.

⁴⁴⁸ Voir *Or* 64 (1995) 309.

⁴⁴⁹ D'après M. Damiano-Appia, «Sahara egiziano: alla ricerca della pista di Alessandro», *Sahara* 7 (1995) 113-115, 4 fig.

⁴⁵⁰ Selon *Rundbrief DAI* 1996, p. 15-18, fig. 12-14.

⁴⁵¹ Pour les campagnes précédentes, on verra *Or* 65 (1996) 318-319; pour les fouilles de 1994, on ajoutera à la bibliographie le résumé présenté dans *AA* (1995) Heft 4, p. 829-833, fig. 10-13 et celui de P. Kracht, dans *Antike Welt* 26/4 (1995) 297.

On a procédé au déblaiement d'une couche de 0,50 à 0,60 m de débris qui encombraient le sol des salles intérieures du temple. Il a révélé que le rocher sur lequel repose la maçonnerie présentait dès l'antiquité des fissures et des différences de niveaux; pour cette raison, le sol avait été recouvert d'un pavement de pierres, aujourd'hui disparu. Au cours de ce nettoyage sont apparus divers indices de techniques de construction suggérant que des maîtres d'œuvre grecs avaient travaillé au temple oraculaire.

Dans le secteur de l'avant-cour, on a découvert cette année un puits donnant accès à une chambre, qui peut être identifiée à une tombe⁴⁵², car une cavité anthropoïde y avait été creusée dans le sol, manifestement pour le dépôt d'une momie. L'accès à ce puits se faisait par un étroit passage entre le mur Ouest de la cour et le secteur voisin du palais. Cette structure semble contemporaine de la construction du temple, voire même antérieure. On peut établir un rapprochement avec la coutume égyptienne, attestée seulement sous les XXI^e-XXII^e dynasties et à la basse époque, d'inhumer des souverains ou de hautes personnalités du clergé dans le téménos des temples divins.

Des tranchées de fouilles pratiquées dans la cour, le long des murs Ouest, Est et Sud, ont montré que la pente du rocher était très abrupte entre le temple et la fontaine, ce qui a nécessité d'importants remblais, sur lesquels avait été posé un pavement composé de blocs polygonaux fixés au mortier. On a pu constater qu'aucune porte n'existait dans le mur Est de la cour, contrairement à ce qu'avait supposé H. Ricke en 1932. En revanche, une porte se trouvait peut-être au milieu du mur Sud de la cour, où l'on a repéré les indices d'une construction analogue à un pylône.

Dans le secteur du dromos supposé, reliant les temples d'Aghourmi et d'Umm Ubayda, la mission a fouillé cinq nouveaux emplacements. A mi-chemin environ entre le pied de la colline d'Aghourmi et les ruines dégagées l'an dernier dans des jardins privés, on a mis au jour, sur une longueur de 15 m, une construction en blocs de calcaire, dont l'interprétation demeure conjecturale. Elle ressemble cependant à une route, située exactement dans l'axe de l'entrée vers l'acropole, en direction d'Umm Ubayda, et flanquée vers l'Ouest d'un mur de clôture en blocs de pierre. La présence d'un cimetière n'a pas permis de découvrir si le même type de bordure existait à l'Est de la «chaussée». Des fosses, à distances régulières, pourraient correspondre à des plantations (?). Des squelettes indiquent que cette zone a été réutilisée pour une nécropole, où l'on remarque une importante proportion d'enfants et de nourrissons inhumés dans des cavités rectangulaires creusées dans la pierre.

Un sondage pratiqué dans le secteur du jardin, où une grande construction avait été découverte l'an dernier, a révélé un nouveau prolongement de cette structure.

⁴⁵² Plusieurs structures analogues avaient été exhumées précédemment.

84. Oasis de Farafra⁴⁵³: En Décembre 1995 et Janvier 1996, la mission de l'Université de Rome, dirigée par Barbara E. Barich⁴⁵⁴, a poursuivi ses activités dans l'oasis⁴⁵⁵.

Elles ont été concentrées dans la région Nord, plus précisément dans plusieurs bassins et dans le plateau de Quss-Abou-Saïd près du cours supérieur du Ouadi el-Obeyid, à environ 55 km au Nord de Farafra.

L'objectif majeur de la saison était la fouille d'un village («Hidden Valley Village»), découvert lors de la campagne de 1990-91, situé dans une petite dépression qui s'étend du Nord au Sud sur 0,5 km de long. Le centre de la dépression est occupé par les vestiges d'un ancien fond lacustre. Une zone d'habitat s'y était établie sur les rives septentrionales. Les aires de fouilles ont été choisies en fonction de l'épaisseur des couches archéologiques.

Dans le premier secteur sélectionné (E), on a mis au jour quatre niveaux archéologiques séparés par des couches de boue. A 30 cm de la surface sont apparues des structures de pierre liées à des foyers, trois trous de poteaux disposés en rangée, de l'outillage lithique et des fragments d'œufs d'autruche partiellement travaillés. Les strates inférieures ont livré également des traces de foyers. Les objets recueillis présentent des analogies avec du matériel pré-dynastique. Une figurine en argile de femme ou d'oiseau (?) fournit un indice de datation vers 7000 B.P.

Dans le secteur F-1, un peu plus à l'Ouest, le niveau 1 a livré des foyers marqués par des pierres disposées en cercle. Il est riche en charbons de bois; on y a retrouvé aussi de l'outillage lithique et en particulier des pointes de flèche d'un type particulier. A signaler la découverte de restes de graines de sorgho et d'autres céréales; une étude approfondie permettra de préciser s'il s'agit de graines sauvages ou domestiques; cette découverte est un témoignage important du processus de sédimentation et du début de l'agriculture dans le désert occidental. Les niveaux inférieurs du secteur F sont comparables à ceux du secteur E.

A 2 km au Nord de ce village, la mission a étudié une grotte («Ouadi el-Obeyid Cave»), située à une cinquantaine de mètres au-dessus du lit d'un ouadi fossile. Lors du survey de 1995, la mission avait repéré plusieurs représentations rupestres sur les parois de la grotte. Durant la présente campagne, on a établi les relevés détaillés des trois galeries de la grotte et de leurs représentations rupestres. Les plus importantes sont dans la première et dans la dernière galerie; elles appartiennent à des périodes différentes. Dans la première salle («Front Gallery»), des animaux gravés sur trois rangées peuvent être comparés à certaines représentations nubiennes pré-dynastiques. Dans la troisième salle («Back Gallery»), des séries de mains ont été peintes sur les parois; des chèvres et des gazelles y sont gravées, isolées ou groupées. Tous ces décors ont été copiés sur film plastique. Des échantillons ont été prélevés pour des datations sédimentologiques ou au carbone 14.

Le sommet du plateau calcaire, sur le flanc duquel s'ouvre la grotte, avait aussi été habité par des groupes préhistoriques. Des assemblages lithiques sont des

⁴⁵³ Selon le rapport communiqué par Mme B. E. Barich.

⁴⁵⁴ La mission comprenait encore: Fekri A. Hassan (Université de Londres, chargé de l'étude géomorphologique et palaeoécologique), Assunta A. Stoppiello (Université de Rome), G. Zangirolami (Rome), Abdel Moneim Mahmoud (Université d'Aïn Shams au Caire), G. Bertolani (Rome), Ahmed G. Fahmi (Université du Caire), Serena Giuliani, A. Palombini et G. Lucarini (Rome). — L'Inspecteur Adel Makary Zakery représentait le SCA.

⁴⁵⁵ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 65 (1996) 320-321 avec la bibliographie correspondante.

vestiges d'ateliers travaillant la matière première locale; on a d'ailleurs repéré des zones d'extraction de galets de chert dans les collines au Nord du plateau. Une surface de 1 km² a été prospectée durant cette campagne. La mission a sélectionné quatre aires d'étude présentant d'importantes concentrations d'outillage lithique. Le travail a été centré principalement sur le secteur n° 4, dont les nombreux assemblages d'artefacts ont été étudiés. D'un point de vue typologique, ils sont comparables aux artefacts trouvés dans le village.

85. Oasis de Dakhleh:

a) A Balat⁴⁵⁶, la mission de l'IFAO conduite par G. Soukiassian⁴⁵⁷ a continué⁴⁵⁸ ses activités durant la campagne 1995-1996. Elles ont été concentrées en trois secteurs du site urbain d'Aïn Asil: le palais des gouverneurs de l'époque de Pépi II, le mur Sud de l'enceinte fortifiée, les vestiges de la Seconde Période Intermédiaire.

Dans le palais de gouverneurs, le mur Est de l'enceinte, épais de 1,70 m, a été dégagé sur une quarantaine de mètres en direction du Sud. On a découvert une série de pièces de service (5 m × 2 m), alignées du Nord au Sud, comprises entre un étroit couloir longeant le mur d'enclos et le grand corridor sur lequel ouvrait la porte d'entrée Nord du palais. Toute la partie Est du palais, très détruite, abritait principalement des boulangeries et des cuisines. La structure du palais se précise peu à peu: le noyau central, partie noble du bâtiment aux pièces de grand module, est entouré de communs longeant la face intérieure du mur d'enclos.

Dans la partie centrale du palais, on a fouillé durant cette campagne une série de quatre pièces au Sud de la maison Est. L'une d'elles a fourni de nombreux éléments pour une restitution architecturale. En effet, après l'incendie, les murs ont été abattus et des pans entiers d'enduits colorés écroulés ont été préservés dans la couche de destruction. Deux nouvelles couleurs, le marron et le bleu, viennent s'ajouter à l'ocre jaune et rouge, déjà connus dans d'autres pièces. Fait curieux, les murs n'étaient pas tous enduits du même assemblage de couleurs. Des scellements d'argile ont été recueillis devant la porte du magasin Ouest; l'un d'eux est estampillé au nom de Pépi II, avec mention d'une fête Sed.

Dans le secteur du mur Sud de l'enceinte fortifiée, la mission a presque terminé le sondage de la tour située à l'Est de la porte Sud. L'intérieur de la tour a été fouillé jusqu'au sol premier. On accédait à l'intérieur par un passage voûté aménagé dans le mur d'enceinte. Un petit sondage, 40 m plus à l'Est, a montré que le mur d'enceinte se poursuivait dans cette direction, mais on n'a pas encore réussi à localiser l'angle Sud-Est et sa tour.

La mission a entrepris une fouille de 8 m × 2 m, afin d'établir une stratigraphie détaillée des niveaux d'habitation de la Seconde Période Intermédiaire, recouvrant les maisons de la fin de la VI^e dynastie, au Sud du complexe des sanc-

⁴⁵⁶ Selon *Travaux de l'IFAO en 1995-1996*, p. 8-11, fig. 11-14.

⁴⁵⁷ La mission comprenait encore: M. Baud, R. Boutros, Pascale Clauss, V. Dobrev, M. Gabolde, P. Laferrrière, A. Lecler, A. Malnati, Sylvie Marchand, Laure Pantalacci, D. Schaad, Hussein Al-Shahat, Moheb Shaaban, P. Tallet et M. Wuttmann. — L'Inspecteur Maher Bachendi représentait le SCA.

⁴⁵⁸ Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 65 (1996) 321-322. — A la bibliographie générale, on ajoutera M. Valloggia, «Note sur l'organisation administrative de l'Oasis de Dakhla à la fin de l'Ancien Empire», *Égypte pharaonique: pouvoir, société, Méditerranées, Revue de l'Association Méditerranées* 6-7 (Paris 1996) 61-72.

tuaires des gouverneurs. On a mis au jour quatre silos de 2,50 m de diamètre, progressivement recouverts par des dépotoirs (fig. 52). Une céramique abondante a été recueillie, où l'on remarque des tessons du type «Pan-graves» et un vase caréné à décor animalier de type chypriote.

Le matériel épigraphique exhumé cette année se compose de quatre tablettes inscrites en hiéroglyphes qui comptabilisent des céréales, des pains et mentionnent en particulier la fête d'Igay. Un sceau et soixante-quinze empreintes de sceaux ont été recueillis; une empreinte est au nom de Pépi I^{er} (fig. 49), nous avons déjà signalé une autre empreinte au nom de Pépi II mentionnant une fête Sed.

La mission a progressé dans l'étude du matériel exhumé précédemment, en particulier celle des marques sur des moules à pain.

b) A la bibliographie⁴⁵⁹ des fouilles menées par l'IFAO de 1979 à 1985 au Mastaba II, on ajoutera L. Ginsburg, «Felis libyca balatensis. Les chats du Mastaba II de Balat», *BIFAO* 95 (1995) 259-271, 3 fig., pl. I-II, pour vingt-trois squelettes de chats trouvés lors de la quatrième campagne dans une série de neuf tombes le long du mur Nord de l'enceinte du Mastaba II; il s'agit sans doute de sacrifices d'animaux sacrés, donc domestiqués; cet ensemble datant de l'époque perse est le plus ancien connu présentant des caractères physiques de domestication. Cf. aussi Anne Minault-Gout, «Les mastabas miniatures de Balat ou les cimetières secondaires du Mastaba II», *ibid.* p. 297-328, 20 fig., pour des tombes secondaires mises au jour le long de l'enceinte du Mastaba II, datant de la fin de la VI^e dynastie, de la Première Période Intermédiaire et de l'époque romaine.

c) La mission de l'IFAO a poursuivi⁴⁶⁰ la préparation de la publication du matériel épigraphique retrouvé lors de la fouille du Mastaba III de Balat⁴⁶¹; il s'agit en particulier des inscriptions en hiéroglyphes sur des vases ou des scellements de porte et d'une collection d'empreintes de sceaux.

d) Les équipes du Dakhleh Oasis Project du Royal Ontario Museum et de la Society for the Study of Egyptian Antiquities (Toronto), placées sous la conduite de A. J. Mills, ont continué⁴⁶² leurs activités, du début Décembre 1995 à la mi-Mars 1996⁴⁶³, en divers secteurs de l'oasis.

a) Les Prof. Churcher et Kleindienst ont progressé dans leur enquête pour tenter de reconstituer l'environnement de la région durant la seconde moitié du Pléistocène. Cette période a vu l'émergence de l'homme à Dakhleh durant le Paléolithique et plusieurs phases de développement culturel ont été identifiées qui sont apparentées à d'autres secteurs sahariens et africains.

⁴⁵⁹ Voir déjà *Or* 62 (1993) 257.

⁴⁶⁰ D'après *Travaux de l'IFAO en 1995-1996*, p. 11.

⁴⁶¹ Pour les travaux antérieurs, voir *Or* 64 (1995) 313.

⁴⁶² D'après le rapport de la mission communiqué par A. J. Mills.

⁴⁶³ Pour les résultats des campagnes précédentes, on complètera la bibliographie donnée dans *Or* 65 (1996) 322-324: en ce qui concerne Ismant el-Gharab, pour des représentations d'Isis et de Sérapis découvertes durant la campagne de l'hiver 1993-1994, on verra C. A. Hope, «Isis and Sarapis at Kellis: A Brief Note», *BACE* 5 (1994) 37-42, 1 fig., pl. 3-6; pour la poterie exhumée durant la même période, voir S. F. Patten, «Dakhleh Oasis Project 1994 Season», *Bull. Céram.* 19 (1996) 51-55, 11 fig.; pour la campagne de Janvier-Février 1995, on se reportera à C. Hope, «The Excavations at Ismant el-Kharab in 1995: A Brief Report», *BACE* 6 (1995) 51-58, pl. 1-6. — Sur la restauration et l'étude du plafond astronomique du temple de Deir el-Hagar, on verra O. E. Kaper, «The Astronomical Ceiling of Deir el-Haggar in the Dakhleh Oasis», *JEA* 81 (1995) 175-195, 4 fig., pl. XIV-XV.

Le géologue R. Giegengack a réussi à trouver les preuves de l'existence de deux lacs (Lac Balat et Lac Mabruk) dans la partie orientale de l'oasis durant le Pléistocène; en effet, des sédiments qui devaient border leurs rives ont livré durant cette campagne des coquillages et des plantes de milieux humides; dix espèces animales y ont été repérées, entre autres trois antilopes, un rhinocéros et deux équidés (probablement des zèbres). Divers artifacts sont associés à cet environnement et leur analyse apportera des informations intéressantes sur le Pléistocène au Nord-Est de l'Afrique.

β) A Ismant el-Gharab, l'antique Kellis, les recherches de C. Hope et de son équipe de Monash University ont été centrées sur le temple de Toutou et sur la plus grande église de la cité.

On a dégagé l'entrée principale du temple de Toutou, sur le côté Est de l'enceinte; elle est constituée de deux portes en maçonnerie de grès, avec un pavement de calcaire blanc. Ses montants, non décorés, sont conservés sur près de 2 m de hauteur. Dans les déblais, on a recueilli plusieurs fragments de sculptures en calcaire et une tablette en argile inscrite en grec d'une liste de noms, première découverte de ce type. Une seconde porte a été fouillée, elle aussi non décorée, qui donnait accès à l'enceinte du petit temple de Neith et de Tapsais, respectivement mère et épouse de Toutou; un petit bronze d'Aphrodite a été recueilli.

O. Kaper, épigraphiste, et Laurence Blondaux, restauratrice, ont continué leur travail dans le sanctuaire I du téménos du temple principal, mammisi destiné à célébrer la naissance du dieu Toutou. Ils ont progressé dans l'assemblage et l'étude des fragments de plâtre peint tombés des parois intérieures. Durant campagne, ils ont reconstitué une scène montrant trente-six Libyens, dont certains à cheveux rouges, attachés à une seule corde et entraînés devant le dieu Toutou.

On a commencé le dégagement du sanctuaire IV, décoré de trois couches superposées de plâtre peint. La couche la plus ancienne était peinte en noir de représentations de dieux de l'oasis, entre autres Bès.

C. Hope a fouillé, dans l'enceinte, une zone située près de l'angle Nord-Ouest du temple principal, où un puits avait été en usage durant les deux ou trois premiers siècles d'activité du monument. Dans ce secteur, on a retrouvé les traces d'une habitation et d'une reconstruction de l'enceinte du temple. Des ostraca et des fragments de papyri, en grec et en copte, ont été recueillis, ainsi qu'un fragment de tablette portant quatre lignes du livre 12 de *l'Illiade* d'Homère.

G. Bowen a continué le dégagement de la plus grande des deux églises localisées dans l'angle Sud-Est du kôm principal de la cité. Ses murs de briques et ses colonnes sont bien conservés jusqu'à une hauteur de 4 m. On a mis au jour une double entrée située à l'Ouest de l'église et les fouilles de l'abside ont révélé des traces de plâtre peint sur les colonnes. Le monument date du IV^e siècle, ce qui en fait une des plus anciennes églises d'Égypte.

γ) Dans la nécropole rupestre d'Al-Muzzawaka, dans la partie occidentale de l'oasis, la mission a étudié et mis au point un programme de restauration des peintures murales des hypogées de Pady-Osiris et de Pedubastis, fonctionnaires aux I^{er}-II^e siècles après J.-C. dans la ville voisine d'Amheida, l'antique Trimithis. Ces deux tombes sont richement décorées de peintures aux couleurs vives offrant des thèmes classiques à côté de scènes religieuses typiquement égyptiennes montrant des divinités, des processions et des scènes d'offrandes. On y voit les portraits des défunts et de leurs familles; le plafond de chacune des deux chambres funéraires est orné d'un zodiaque. Les peintures classiques présentent non seulement des

thèmes différents, mais aussi une style et une perspective divergeant totalement de la tradition égyptienne.

Les tombes de la nécropole sont creusées dans une colline constituée d'une roche très instable et friable; les affaissements ont provoqué des fissures dans les deux hypogées concernés, entraînant progressivement le détachement du plâtre couvrant les parois avec ses couches picturales. La mission envisage de dissocier les deux hypogées de la roche et d'installer des structures de protection invisibles, ainsi qu'un centre d'information pour les visiteurs.

δ) Les fouilles menées en Février 1996 au temple d'Ein Birbiyeh ont concerné le «contre-temple», situé sur l'axe processionnel du monument, mais à l'extérieur, à l'Ouest du sanctuaire.

Il s'agit d'un petit édifice de 10 m sur 3,5 m, adossé au mur Ouest du temple, avec, plus à l'Ouest, un mur-écran doté de colonnes qui devaient supporter une toiture. On a découvert, sur le mur arrière du temple, un grand panneau orné de reliefs d'une surface de 4 m² environ, qui n'a pas encore été dégagé dans sa totalité. En haut est apparue une frise d'une cinquantaine de cobras; juste au-dessous, une autre frise montre un disque solaire et une courte inscription hiéroglyphique; puis les représentations, presque en grandeur nature, d'Hathor et d'autres personnages sont encadrées par le signe du ciel supporté par deux grands sceptres.

86. Oasis de Khargeh: Dans la zone de Douch, la campagne de la mission de l'IFAO s'est déroulée⁴⁶⁴ du 1^{er} Octobre au 1^{er} Décembre 1995⁴⁶⁵, sous la conduite de M. Wuttmann⁴⁶⁶.

a) Les activités ont concerné le temple de Douch. P. Dils, avec l'aide de Yousreya Hamed, a procédé aux vérifications des dessins du décor du monument. L'inventaire des graffiti, antiques et modernes, gravés ou peints sur les parois de l'édifice, a pu être complété. Au total, on a dénombré 61 graffiti antiques, auxquels s'ajoutent 53 graffiti modernes depuis 1818, date de la découverte du temple par F. Cailliaud. En vérifiant quelques inscriptions grecques, J.-L. Fournet a découvert une vingtaine de graffiti grecs gravés dans l'enduit couvrant les murs du porche; l'un d'eux est daté de l'an 12 de l'empereur Gallien.

Sylvie Marchand a achevé l'étude de la céramique issue d'un sondage réalisé en 1993 dans l'«église» du temple de Douch; ce matériel date du Bas-Empire (IV^e-V^e siècles ap. J.-C.). D. Schaad a terminé la publication des monnaies en bronze provenant de la même fouille.

Divers travaux ont été confiés à Hassan Mohamed: nettoyage de la couverture voûtée, des parois latérales du naos du temple, des deux portes du naos et du pronaos. Des blocs affaîssés ont été remis en place dans le naos et la chapelle latérale Ouest.

⁴⁶⁴ D'après *Travaux de l'IFAO en 1995-1996*, p. 22-45, fig. 20-36.

⁴⁶⁵ Pour les résultats des campagnes précédentes, cf. *Or* 65 (1996) 324-325 avec la bibliographie correspondante.

⁴⁶⁶ L'équipe comprenait également: P. Dils, égyptologue, L. Volay, architecte, Annie Schweitzer, archéologue, M. Chauveau, démotisant, Sylvie Marchand, céramologue, P. Deleuze et J. Salvat, topographes, J.-F. Gout, photographe, B.-N. Chagny, spécialiste de photographie aérienne, Monique Drieux, restauratrice, Hussein Al-Shahat, dessinateur, Hassan Ibrahim Al-Amir, restaurateur, Hassan Mohamed Ahmed et Younis Ahmed Mohamedin, aides-restaurateurs. — L'Inspecteur Emad Abd Al-Hamid représentait le SCA.

b) Le dégagement du temple en brique crue d'Ain Manâwir s'est poursuivi⁴⁶⁷ à 5 km au Nord-Ouest de Douch (fig. 47).

Sous la chapelle F, on a découvert un caveau bas voûté, à demi-enterré, qui existait avant la construction du temple. Lors de l'édification du monument, la chapelle F se superposa presque exactement au caveau. Le temple aurait-il été construit sur la sépulture d'un saint personnage?

On a achevé la fouille de la chapelle C qui, après l'effondrement du mur Ouest, servit de dépotoir pour recevoir le reliquat des offrandes.

L. Volay a entrepris le dégagement du bâtiment accolé à la face Sud du temple avec lequel il communiquait. Plusieurs espaces ont livré des fours de petites dimensions (50 cm de diamètre maximum), destinés à la cuisson du pain du temple, comme le montre la grande quantité de moules à pain (*dokkas*) retrouvés dans l'ensemble de l'édifice. À l'Est, d'autres pièces ouvrent sur un espace central. La pièce O1 a livré 107 ostraca entassés en piles, posés à même le sol le long des murs Ouest et Sud. Il s'agit du dernier état des archives du temple. Une jarre en terre cuite contenait 191 éléments en fritte et en faïence destinés à être appliqués sur un ou plusieurs panneaux décoratifs (fig. 48). Cette salle des archives a livré également un lécythe attique décoré presque complet, une gourde du Nouvel An inscrite en faïence bleue, malheureusement fragmentaire, et de la céramique de production locale: jarres, *sigas*, «encensoirs» à haut pied, *dokkas*. La pièce P 3 a livré vingt ostraca. La chambre N, dotée d'un foyer, servait sans doute d'habitation. Cette zone regroupait probablement le lieu de rédaction et de conservation des documents liés au fonctionnement du temple et le logement des personnes qui y étaient affectées.

Cinq grandes étapes d'aménagement de ce bâtiment annexe Sud ont pu être mises en évidence. Annie Schweitzer a réalisé un sondage pour préciser les relations entre les phases de développement du temple et l'évolution du bâtiment Sud.

Un autre sondage a été pratiqué au Sud-Ouest du temple, afin d'établir une chronologie relative des constructions situées immédiatement à l'Ouest du monument. Il apparaît que l'abandon du temple remonte à l'extrême fin du IV^e siècle avant J.-C. dans ce secteur, qui ne sera réoccupé qu'à l'époque romaine.

M. Wuttmann a poursuivi ses prospections dans le cadre des recherches topographiques sur le site. Dans la zone Ouest, il a pu identifier quatre nouvelles *qanâts* (Q3, Q2, Q0), dont plusieurs regards et répartiteurs ont été mis au jour. Il a aussi progressé dans le dégagement du tunnel de Q4, déjà examiné lors de la dernière campagne. Les dates de construction et d'abandon de ce système d'irrigation demeurent difficiles à établir. M. Wuttmann a continué l'étude du parcellaire en explorant cette année la zone qui s'étend au Nord du site.

Une tombe romaine, fouillée par A. Schweitzer en amont de la *qanât* Q0, a livré des bols céramiques et des fragments stuqués d'enveloppe de momie. À mi-pente entre les *qanâts* Q1 et Q0, une autre sépulture romaine a fourni un matériel similaire et un scellement orné d'une tête d'Horus.

P. Deleuze et J. Salvat ont poursuivi le plan topographique du site, commencé en 1993 et 1994.

⁴⁶⁷ Pour le début des recherches, voir *Or* 64 (1995) 316 et 65 (1996) 325-326.

De leur côté, J.-F. Gout et B.-N. Chagny ont commencé la couverture photographique aérienne du site, grâce à un système sustenté par cerf-volant, mis au point par B.-N. Chagny.

Monique Drieux et Hassan al-Amir ont travaillé à la consolidation des ostraca, des faïences, au traitement de la céramique et à la restauration des 364 statuettes d'Osiris en alliage cuivreux, exhumées en 1994 et durant la présente campagne, dont l'étude est assurée par P. Dils.

M. Chauveau a étudié cette année plus d'une centaine des trois cents ostraca démotiques recueillis à Aïn Manâwir, dans le temple et ses annexes. Il s'agit essentiellement de contrats entre particuliers, rédigés par des notaires et contresignés par des témoins. Le plus ancien est de l'an 22 du roi perse Artaxerxès I^{er}, le plus récent est de l'an 7 de Néphéritès I^{er} (XXIX^e dynastie), soit un écart de cinquante ans, entre 443 et 393 av. J.-C. Cette documentation fournit le nom de la divinité à laquelle le temple était consacré: il s'agit de l'Osiris-*îw*: la localité s'appelait elle-même *Pr-Wsir-îw*.

Sylvie Marchand a établi un corpus des formes des céramiques exhumées lors des fouilles du temple. Ce matériel peut être daté du V^e et du début du IV^e siècles av. J.-C., avec quelques éléments postérieurs, d'époque romaine (II^e siècle après J.-C. environ).

P. Dils a entrepris l'étude des boulettes d'argile et des *dokkas* estampillés, tout comme celle des fragments d'enduits peints de la salle hypostyle du temple trouvés dans l'effondrement de la porte du sanctuaire, dont le linteau est orné de divinités accroupies de part et d'autre d'un signe ankh central. Il a étudié également les éléments de décors d'applique en faïence à glaçure appartenant à diverses scènes cultuelles, disséminés sur le sol de cette même salle hypostyle, et ceux contenus dans la jarre de la salle des archives du bâtiment Sud.

87. Gilf Kebir⁴⁶⁸: Deux nouvelles stations d'art rupestre ont été trouvées en Mai 1991 lors des recherches menées par la mission italienne de A. Boccazzi, V. de Michele et G. Negro, dans la falaise Nord-Est du massif du Gilf Kebir et plus précisément dans le secteur du Ouadi Hamra. La première station est située à environ 10 km de l'entrée du Ouadi Dara, sur une paroi rocheuse de 4 à 6 m de hauteur; on y voit les représentations piquetées de bovidés, canidés, girafes et antilopes. Le deuxième site a été trouvé à environ 30 km au Nord-Nord/Ouest de l'embouchure du Ouadi Hamra dans un abri rocheux, orné d'un décor gravé de girafes, bovidés équidés et antilopes.

88. Désert oriental: On complètera la bibliographie générale du désert oriental par diverses publications: A. Dittmann, «Environmental and Climatic Change in the Northern Part of the Eastern Desert during Middle Palaeolithic and Neolithic Times», *Environmental Change and Human Culture in the Nile Basin and Northern Africa until the Second Millennium B.C.* (Studies in African Ar-

⁴⁶⁸ D'après A. Boccazzi, V. de Michele et G. Negro, «Un'esplorazione geo-archeologica nel Great Sand Sea (Egitto)», *Sahara* 4 (1991) 89-102; G. Negro, «Due nuove stazioni d'arte rupestre di probabile età epipaleolitica nell'area dell'Uadi Hamra, Gilf Kebir (Sud-Ouest dell'Egitto)», *Sahara* 7 (1995) 51-68, 16 fig. et une carte.

chaeology, vol. 4; Poznań 1993) 145-152, 3 fig. et 1 tableau; J. Vercoutter, «L'Égypte et le désert de Nubie entre Nil et Mer Rouge», *Sahara* 6 (1994) 63-68, 6 fig.

89. Carrières du désert oriental⁴⁶⁹: En Juin et Juillet 1995, une mission géologique, conduite par J. Harrell, de l'Université de Toledo, et travaillant en collaboration avec l'Egyptian Geological Survey and Mining Authority, a prospecté trois secteurs de carrières du désert oriental. Elle a découvert deux carrières romaines au Ouadi Umm Huyut (6 km au Sud du Mons Claudianus) et au Ouadi Maghrabia (au Sud du Ouadi Hammamat), qui ont livré toutes deux de la poterie des I^{er} et II^e siècles après J.-C. Une troisième carrière, au Gebel Manzal el-Seyl, au Nord-Ouest du Mons Porphyrites, présente des traces d'exploitation de l'époque archaïque et a été utilisée pour la fabrication de récipients en pierre sous les I^{ère} et II^e dynasties.

90. Mons Porphyrites⁴⁷⁰: La troisième campagne⁴⁷¹ de la mission de l'Egypt Exploration Society s'est déroulée du 2 Mars au 11 Avril 1996, sous la conduite de D. Peacock et Valerie Maxfield⁴⁷².

Elle a été consacrée en particulier à la poursuite du survey. Les carrières Lepsius ont été prospectées et analysées en détail, en utilisant le plan au 1:5000^e réalisé en 1995. La mission a effectué les relevés au 1:100^e du village d'ouvriers situé au Sud-Ouest. Un examen du fort du Ouadi Abou Ma'amel a permis de compléter un plan dressé dans les années 1960 et de repérer plusieurs phases d'agrandissements et de transformations.

Des fouilles entreprises au Sud de la porte du fort du Ouadi Abou Ma'amel ont révélé une zone de décharge que la céramique recueillie permet de dater de la période des Antonins. Quelque cent-cinquante ostraca inscrits apportent des informations sur la vie du fort; ils attestent par exemple la présence d'ouvriers civils.

Une autre tranchée de fouilles a été pratiquée dans une zone de décharge à Badia. On y a recueilli un ostracon du II^e siècle, mais l'activité dans ce secteur s'est poursuivie jusqu'au V^e siècle J.-C. Divers sondages ont permis de préciser la nature des animaux parqués dans des enclos.

91. Couvents de la Mer Rouge: Pour l'étude des peintures du Couvent de Saint Paul par la mission de P. van Moorsel, placée sous l'égide de l'IFAO⁴⁷³, on ajoutera à la bibliographie: P. van Moorsel, «On Medieval Iconography in the Monastery of St. Paul near the Red Sea», *Byzantine East, Latin West*,

⁴⁶⁹ Selon Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 8 (1996) 11.

⁴⁷⁰ Selon *EES Rep.* 1995/96, p. 15-16.

⁴⁷¹ Pour la deuxième campagne, dont nous avons rendu compte dans *Or* 65 (1996) 327-328, on verra Valerie Maxfield, «The Imperial Porphyry Quarries Project», *JEA* 81 (1995) 17-21 et W. van Rengen, «A New Paneion at Mons Porphyrites», *CdE* LXX, 139-140 (1995) 240-245, 3 fig.

⁴⁷² D. Bailey, N. Bradford, Rebecca Bridgman, S. Goddard, Catherine Johns, Jenny Mincham, Jill Phillips, Paola Pugsley, W. van Rengen, Roberta Tomber, Cathy Wouters et Sue Wright participaient également à cette campagne. — Le SCA était représenté par les Inspecteurs Abdul Regal Abou Bakr et Mohamed Abbas.

⁴⁷³ Cf. *Or* 55 (1986) 295.

Art-Historical Studies in Honour of Kurt Weitzmann, éd. par C. Moss, Katherine Kiefer et P. van Moorsel, (Princeton University 1995) 283-285, 5 fig.

92. Plateau du Galala-Sud⁴⁷⁴: Dans un abri sous roche du Ouadi Adayd (plateau du Galala-Sud, dans la partie septentrionale du désert oriental), des peintures rupestres ont été découvertes. Elles figurent des hommes armés de javelots, montés sur des équidés et chassant des léopards; dans l'une des scènes sont représentés des dispositifs qu'on peut interpréter comme des pièges⁴⁷⁵.

93. Ouadi Abou Had et Ouadi Dib⁴⁷⁶: En Octobre et Novembre 1995, la mission de l'American School of Oriental Research, dirigée par Ann Bomann⁴⁷⁷, a mené une quatrième campagne⁴⁷⁸ dans le secteur du Ouadi Abou Had, où elle a continué les fouilles du site WAH 29 et le survey de la plaine occidentale du ouadi.

Sur le site WAH 29 (fig. 51), on a progressé dans le dégagement des carrés A 1, B, 1 et B 2 et commencé celui du carré A 2. Les zones A 1, B 1 et A 2 ont révélé des murs d'enceinte en pierre, composés de pierres brutes liées par un mortier de sable et d'éclats de basalte. Leur hauteur actuelle varie entre 30 et 95 cm et leur épaisseur de 34 à 84 cm; des seuils de portes sont marqués par des monolithes. En A 2, on observe en outre la présence d'un mur de séparation et d'une structure en blocs et plaques de grès (citerne?), avec, au Nord-Est, un chenal de drainage.

Des trous de poteaux ont été repérés dans une cour en B 1, à l'extérieur de l'enceinte en B 2 et dans l'annexe A 2. Dans trois cas, ils contenaient encore des débris de bois provenant des poteaux; ils devaient être combinés avec des poutres transversales recouvertes de nattes, de peaux ou de tissus pour constituer un abri.

Les quatre carrés de fouilles (A 1, B 1, A 2, B 2) ont livré les vestiges d'une industrie de traitement de la malachite et du quartz blanc ou du quartz d'améthyste grâce à des procédés de concassage, de broyage et de chauffage. Des dépôts cendreuse, du charbon de bois et de l'outillage lithique étaient associés à ces ateliers. Au total 93 outils de pierres diverses ont été recueillis: marteaux, meules, grattoirs, racloirs, broyeurs, lames, pics et pointes. Parmi le matériel recueilli, il convient de signaler aussi des perles en coquillage et surtout de la poterie.

⁴⁷⁴ Cf. S. M. Goodman, J. J. Hobbs et D. J. Brewer, «Nimir Cave: Morphology and Faune of a Cave in the Egyptian Eastern Desert», *Palaeoecology of Africa* 23 (1992) 73-90; J. J. Hobbs et S. M. Goodman, «Leopard-Hunting Scenes in Dated Rock Paintings from the Northern Eastern Desert of Egypt», *Sahara* 7 (1995) 7-16, 6 fig., 1 tableau et pl. A, face à la p. 80, ainsi que les commentaires de B. Midant-Reynes, *ibid.*, p. 124-126 et de A. Muzzolini, *ibid.* p. 126-127.

⁴⁷⁵ Pour les figurations de pièges, on ajoutera à la bibliographie J. Leclant et P. Huard, *La culture des chasseurs du Nil et du Sahara* (Mémoires du Centre de recherches anthropologiques, préhistoriques et ethnologiques, Alger, XXIX), t. I (s.d. = 1980), p. 232-275, avec fig.

⁴⁷⁶ D'après le rapport préliminaire communiqué par Ann Bomann.

⁴⁷⁷ L'équipe comprenait également: J. Czastka, préhistorien, Renée Friedman, céramologue, C. Ellis, archéologue et spécialiste du survey, Sunil Nandha, dessinateur. — L'Inspecteur Yahya al-Alim Abdullah représentait le SCA.

⁴⁷⁸ Pour la campagne d'Octobre et Novembre 1994, dont nous avons rendu compte dans *Or* 65 (1996) 328-329, on se reportera à Ann Bomann, «Wadi Abu Had — Wadi Dib, Eastern Desert», *JEA* 81 (1995) 14-17, pl. IV, 3-4.

La mission a procédé à l'étude de la poterie recueillie en 1995 et celle des campagnes précédentes. Au total 1394 tessons ont été recueillis. On distingue quatre types différents. Des jarres globulaires ou allongées, à fond plat ou arrondi, avec un diamètre à l'orifice de 8 cm à 13 cm, peuvent être datées du début de l'époque dynastique; il s'agit sans doute de jarres à provisions importées de la vallée du Nil et destinées au ravitaillement des habitants de WAH 29; on a retrouvé des bouchons d'argile qui les obturaient; parmi les marques de potiers, incisées sur la panse avant cuisson, on remarque le signe *mr*, fréquent à la période protodynastique et particulièrement répandu sous les règnes de Djéti et de Méretneith. Des bols polis, plus rares et typiques du début de la I^{re} dynastie, sont, comme les jarres à provisions, des productions de la vallée du Nil. En revanche, des poteries culinaires, sans parallèles exacts dans la vallée du Nil, pourraient être de fabrication locale. Quelques petites jarres globulaires en limon du Nil à engobe rouge, retrouvées en association avec la citerne (?) du carré A 2, ont pu servir de jarres à eau; d'autres, plus fines, devaient contenir des huiles et onguents. Tout ce matériel céramique se situe au protodynastique, plus précisément à l'époque de Nagada III C 2, dans une période qui s'étend depuis le règne de Narmer jusqu'à celui de Djéti. Les marques de potiers suggèrent que les jarres à provisions et leur contenu ont été transportés depuis la vallée du Nil sur l'ordre d'une autorité administrative.

Plus généralement, le matériel recueilli permet de dater le site de la première moitié de la I^{re} dynastie ou un peu plus tôt. L'une de ses fonctions était le traitement de matériaux bruts – malachite, quartz blanc et quartz d'améthyste –, qui ont pu faire l'objet d'un commerce entre la vallée du Nil et le Sinaï utilisant le Ouadi Abou Had comme voie de passage. La poursuite des fouilles permettra peut-être de préciser l'usage de ces matériaux et de savoir pourquoi ce secteur éloigné a été choisi comme poste dans le désert.

Dans la plaine occidentale, la mission a progressé dans son survey préhistorique sur une série de terrasses, immédiatement au Sud et à l'Ouest du Gebel Saft Abou Had. Vingt-sept sites ont été repérés cette année, ce qui porte à plus de cinquante les sites préhistoriques découverts au cours des deux campagnes de prospection. On y a recueilli trois types différents de matériel lithique appartenant au Paléolithique Moyen et au Paléolithique Supérieur.

94. Ouadi Dara et Um Balad⁴⁷⁹: En Avril 1996, une équipe de l'IFAO composée de G. Castel, B. Mathieu et Khaled Zaza a effectué une mission d'étude des objets provenant du survey des mines et campements de mineurs des secteurs des Ouadis Dara et Um Balad, mené durant l'automne 1990⁴⁸⁰. Il s'agit d'outils de mineurs en pierre dure et surtout de poteries qui confirment les dates de l'exploitation minière proposée précédemment: Nagada III/Ancien Empire pour les mines du Ouadi Um Balad comme pour celles du Ouadi Dara.

B. Mathieu a étudié le texte de la stèle du Ouadi Um Balad; elle fait mention d'Amenemhat II et confirme l'hypothèse d'une voie de circulation entre Coptos et le Gebel Zeit, où l'exploitation de la galène est attestée au Moyen Empire; cette route passait par le Ouadi Um Balad, car la stèle provient d'une région minière qui n'était plus exploitée au Moyen Empire.

⁴⁷⁹ D'après *Travaux de l'IFAO en 1995-1996*, p. 90-91.

⁴⁸⁰ Nous avons rendu compte de ces recherches dans *Or* 61 (1992) 298-300.

95. Ouadi Sodmein⁴⁸¹: La campagne de la mission de la Katholieke Universiteit Leuven s'est déroulée du 20 Mars au 16 Avril 1996⁴⁸², sous la direction de P. M. Vermeersch⁴⁸³. Elle a été consacrée principalement à la fouille d'une grotte, qui a reçu le nom de «Tree Shelter» en raison de la présence d'un arbre isolé à proximité; située juste après la gorge de Sodmein, elle avait été localisée et déjà examinée l'année dernière par la mission.

La stratigraphie des dépôts dans et autour de la grotte a été étudiée en cinq tranchées. Le niveau supérieur (A) a livré plusieurs grands foyers couverts de pierres. L'un d'eux était recouvert de grandes plaques de calcaire et conservait une abondante quantité de charbon de bois. Tout le matériel archéologique semble *in situ*. L'outillage lithique, peu abondant et de mauvaise qualité, est réalisé uniquement avec du silex local. Quelques petits tessons de poterie ont été recueillis et le matériel osseux est en piètre état de conservation. Le contexte culturel est difficile à dater. Il est sans doute lié aux chasseurs exploitant la zone de la Mer Rouge. Un de ces foyers a pu être daté vers 5700 B.P.

Au-dessous, le matériel du niveau B peut être attribué à l'Elkabien, une industrie épipaléolithique de la vallée du Nil, datée des environs de 8000 B.P. L'outillage lithique, peu abondant, est très caractéristique; il se compose surtout de lames réalisées en silex, principalement d'origine locale, mais de bonne qualité, de racloirs, de perçoirs, de pointes; à noter la présence d'une pointe de flèche.

A Sodmein Cave, N. Mercier a installé sept dosimètres destinés à mesurer la radioactivité des emplacements où des foyers avaient été fouillés l'an dernier; ils resteront en place une année pour mesurer la radioactivité ambiante et évaluer l'âge des structures.

96. Mons Claudianus⁴⁸⁴: Une nouvelle campagne d'étude du matériel⁴⁸⁵ provenant des fouilles de la mission internationale s'est déroulée en Avril 1996. J. Bingen a travaillé sur le matériel inscrit et la céramique avec D. M. Bailey; Lise Bender-Jorgensen et Carla Helena Hammarund ont étudié les textiles.

97. Routes du désert oriental à l'Est de Coptos⁴⁸⁶: En décembre 1993, la mission de l'Université de Michigan dirigée par H. T. Wright et Sharon Herbert⁴⁸⁷ a achevé⁴⁸⁸ le survey des routes du désert oriental entre Coptos et

⁴⁸¹ D'après P. M. Vermeersch, P. Van Peer et J. Moeyersons, *Tree Shelter. Wadi Sodmein-Qoseir Red Sea: Report on the Activities of 1996* (Leuven 1996) 11 p., 20 fig., fascicule communiqué par P. M. Vermeersch.

⁴⁸² La mission comprenait encore: P. A. Van Peer, directeur-adjoint, J. J. Moeyersons, géomorphologue, N. Mercier, géochronologiste (CNRS, Gif-sur-Yvette), C. Stringer, anthropologue, W. Lindsay, paléontologue, Marian Vanhaeren, G. Melendez Calderon, Veerle Rots, B. Vanmontfort. — Le SCA était représenté par les Inspecteurs Mohamed Rain Aly et Aiman Hendy Amin.

⁴⁸³ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 65 (1996) 329-330.

⁴⁸⁴ Selon *Travaux de l'IFAO en 1995-1996*, p. 90.

⁴⁸⁵ Voir *Or* 64 (1995) 320 pour les travaux antérieurs et la bibliographie.

⁴⁸⁶ D'après le rapport préliminaire de H. T. Wright et Sharon Herbert, diffusé sur Internet.

⁴⁸⁷ L'équipe comprenait encore: J. Knudstad, architecte, Elspeth McIntosh, assistante. — Le SCA était représenté par l'Inspecteur Abdul Regal Abou Bakr.

⁴⁸⁸ La prospection avait débuté en Février 1993 un peu au Sud de la partie centrale de ces pistes gréco-romaines. — De 1987 à 1992, la mission de l'Université de Michigan avait entrepris des recherches stratigraphiques à Coptos; cf. *Or* 60 (1991) 211 et 62 (1993) 229.

la Mer Rouge, dans le cadre d'un projet de l'Université de Michigan et de l'Université d'Assiout.

Du 8 au 15 Décembre 1993, la mission a prospecté le secteur du Ouadi Barramiyyah et du Ouadi Mubarak sur la côte, du Ouadi Jirf et du Ouadi Muwaylhah. Le 17 Décembre, la mission s'est rendue dans le Ouadi Matula, près de Laqaïta, pour refaire le plan du Qreiyah el-Matula.

Plusieurs instruments lithiques de l'époque paléolithique ont été recueillis au Ouadi Barramiyyah et à Bir Samut; le plus ancien était un biface acheuléen trouvé sur une terrasse au-dessus du Ouadi Mubarak.

Deux sites, apparemment funéraires, ont livré des tessons du Néolithique ou du début de l'époque prédynastique, au Nord-Est du Gebel Abou Khuruq et au Nord-Est de Barramiyyah.

La partie Sud du site de Bir Dunqash présente des témoignages d'une occupation de l'époque pharaonique s'échelonnant du Moyen Empire à la période ptolémaïque; un peu plus au Sud, des inscriptions hiéroglyphiques dominent le ouadi.

Cinq sites appartiennent à l'époque ptolémaïque. Le plus important est Bir Samut qui comporte un fort et de la céramique datable des III^e-II^e siècles avant J.-C.; des installations métallurgiques de traitement du fer et du plomb ont perduré à l'époque romaine. A 9 km à l'Est de Bir Samut, à la jonction des Ouadis Jarahish et Muwaylhah, on a repéré un site d'habitation contemporain du fort comportant au moins vingt-quatre complexes architecturaux. D'autres ruines d'installations ont été repérées à Rawd al-Liqah, Bir 'Iayyan et Bir 'Umm Howeytat, qui peuvent être attribuées à l'époque ptolémaïque grâce à la poterie.

La route ptolémaïque Sud en direction de la Mer Rouge devait passer du Ouadi Miyah à Bir Samut, via le Ouadi Midrik. De là, la route se continuait vers l'Est, via le site d'habitation du Ouadi Jarahish et l'installation de Rawd al-Liqah, puis en direction du Sud-Est vers l'installation du Ouadi Umm Ushara, pour continuer ensuite vers Bérénice.

D'autres sites appartiennent à la période romaine: le fortin rectangulaire du Ouadi Jirf, avec des tours d'angle arrondies et de la céramique du II^e au V^e siècle après J.-C., le fortin du Ouadi Matula, qui a livré de la céramique du II^e au V^e siècle après J.-C., et le campement de mineurs de Bir Dunqash, doté de poterie romaine tardive et byzantine.

Mersa Shuni, site côtier de l'époque islamique où l'on a identifié entre autres des tessons de porcelaine Song des XI-XIII^e siècles après J.-C., semble avoir été une agglomération de pêcheurs à peu près contemporaine de l'occupation islamique de Qoseir el-Qadim.

Toutes les installations repérées durant la prospection ont fait l'objet de relevés.

Du 5 Décembre 1993 au 8 Janvier 1994, Andrea Berlin, assistée des Inspecteurs Mohamed el-Dowi, Hilal Mahmoud et Nadia Ahmed, a travaillé, dans les magasins de Dendara, à l'analyse et à l'étude des objets recueillis par la mission lors de fouilles stratigraphiques effectuées à Coptos de 1988 à 1992.

98. Zone de la route de Coptos à Qoseir:

a) En Janvier-Février 1995, A. Bülow-Jacobsen, Hélène Cuvigny, J.-L. Fournet, M. Gabolde et Chr. Robin ont effectué⁴⁸⁹ plusieurs inspections dans le

⁴⁸⁹ Cf. A. Bülow-Jacobsen, Hélène Cuvigny, J.-L. Fournet, M. Gabolde et Chr. Robin, «Les inscriptions d'Al-Muwayh», *BIFAO* 95 (1995) 103-124, 12 fig.

fortin romain d'Al-Muwayh, situé à 63 km de Coptos et à 110 km de Qoseir⁴⁹⁰. Ils ont étudié plusieurs graffiti grecs, égyptiens et arabiques qui avaient échappé aux savants antérieurs, comme A. J. Reinach; ils donnent une nouvelle version de la grande inscription rupestre latine de Dida.

b) En Février 1995, J.-L. Fournet, assisté de Caroline Magdelaine, a entrepris⁴⁹¹ une exploration du site d'Abou Ku'. Il y a relevé douze nouvelles inscriptions rupestres et a repris tous les graffites déjà connus depuis A. J. Reinach, dont il donne une nouvelle publication⁴⁹².

99. Route de Coptos à Qoseir:

Du 31 Décembre 1995 au 12 Février 1996⁴⁹³, la mission de l'IFAO dirigée par Hélène Cuvigny⁴⁹⁴ a continué⁴⁹⁵ ses recherches le long de la route du Coptos à Qoseir.

La fouille du fortin d'Al-Zerqa (II^e siècle ap. J.-C.) avait montré qu'il avait été précédé par une installation de type militaire, partiellement conservée sous le dépotoir, qui pourrait dater de la seconde moitié du I^{er} siècle après J.-C. En raison des incertitudes de la chronologie et des lacunes dans la compréhension de la mise en place du système des *praesidia* jalonnant la route de Coptos à Myos Hormos, la mission a décidé de procéder à l'exploration de six autres fortins: Qusūr al-Banat, Al-Muwayh, Bi'r al-Ḥamāmāt, Al-Ḥamrā, Bi'r Sayyālah et Al-Ḍawwi. Ils ont tous fait l'objet de relevés architecturaux et topographiques en contexte, ainsi que de fouilles plus ou moins approfondies.

A Qusūr al-Banat, M. Reddé a dégagé la porte et plusieurs pièces. Aucune trace de puits ou d'écurie n'est apparue dans le fort; la pièce de l'angle Sud-Est a livré un lot de lettres adressées au centurion Dekmos.

Dans le fort d'Al-Muwayh⁴⁹⁶, dont le nom antique de Krokodilo est désormais connu par les ostraca, les dégagements ont porté sur l'établissement lui-même et sur le dépotoir situé à l'Ouest de l'entrée. Le *praesidium* semble avoir été utilisé durant une bonne partie du II^e siècle; après une période d'abandon, une troisième phase d'utilisation est datée par la céramique des V^e-VI^e siècles après J.-C. La courtine a

⁴⁹⁰ Pour les recherches menées précédemment par la mission de l'IFAO le long de la route de Coptos à Qoseir, voir *Or* 64 (1995) 320-321; pour les fouilles, en Janvier-Février 1995, du fortin romain d'Al-Zerqa, cf. *Or* 65 (1996) 331-332.

⁴⁹¹ J.-L. Fournet, «Les inscriptions grecques d'Abū Kū' et de la route Quḥḥ-Quṣayr», *BIFAO* 95 (1995) 173-233, fig. 1-66.

⁴⁹² J.-L. Fournet ajoute à la publication des inscriptions d'Abou Ku' celle d'un graffite rupestre inédit du Ouadi Hammamat (*o.c.* p. 199-200, fig. 58-59) et d'un autre, également inédit, localisé près de la tombe du Cheikh 'Abd al-'Al, à 35 km de Qoseir en allant vers Coptos (*o.c.* p. 200, fig. 61-62).

⁴⁹³ Selon *Travaux de l'IFAO en 1995-1996*, p. 61-68, fig. 42-43.

⁴⁹⁴ Sous sa direction les participants à cette campagne étaient: J.-P. Brun, J. Bérato, Cl. Blanc, M. Reddé, Marie-Agnès Matelly, archéologues, A. Bülow-Jacobsen et J.-L. Fournet, papyrologues, P. Deleuze et Nelly Martin, topographes, Mohamed Ibrahim Mohamed, photographe, Khaled Zaza, dessinateur. - Les Inspecteurs Abd el-Rigal Abou Bakr et Maher Moafik représentaient le SCA.

⁴⁹⁵ Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 64 (1995) 320-321 et 65 (1996) 331-332. - Pour des inspections menées en Janvier-Février 1995 dans le fort d'Al-Muwayh, avec l'étude de plusieurs graffiti grecs, égyptiens et arabiques qui avaient échappé aux savants antérieurs, on se reportera à la publication de A. Bülow-Jacobsen, Hélène Cuvigny, J.-L. Fournet, M. Gabolde et Chr. Robin, «Les inscriptions d'Al-Muwayh», *BIFAO* 95 (1995) 103-124, 12 fig.

⁴⁹⁶ Les travaux étaient menés par J.-P. Brun, J. Bérato, Cl. Blanc et M.-A. Matelly.

été dégagée sur les trois côtés subsistants; le chemin de ronde est préservé à la hauteur de 2,50 m; un parapet porte l'élévation à environ 3,50 m. Les angles étaient défendus par des tours pleines comportant en partie haute une véritable pièce.

A l'intérieur du fort, on a dégagé la citerne, d'une capacité de 200.000 litres, le bâtiment axial très ruiné, l'escalier menant à la tour Nord-Ouest qui a livré un four à pain d'époque tardive. Le dépotoir situé au Sud-Ouest est moins bien conservé que celui d'Al-Zerqa. Le matériel recueilli date du début du II^e siècle après J.-C.

Au fort de Bi'r al-Ḥammāmāt, les fouilles entreprises par J.-P. Brun et J. Bérato ont révélé que l'enceinte était défendue par quatre tours d'angle circulaires et que la courtine Sud avait été renforcée par une tour quadrangulaire au cours d'une seconde phase de construction. La porte était défendue par deux tours quadrangulaires, où l'on remarque une inscription nabatéenne sur un bloc de pierre. Des éclats d'une inscription de fondation en calcaire mentionnent un préfet d'Égypte dont le nom est perdu. A l'intérieur du fort, les ruines des casernements ont livré un matériel du II^e siècle.

A Al-Ḥamrā, M. Reddé a fouillé la porte flanquée de deux tours carrées et une partie du bâtiment central du *praesidium*, mieux conservé que prévu.

Dans le fortin de Bi'r Sayyālah, les dégagements de J.-P. Brun et de J. Bérato ont montré que le rempart présentait au moins trois phases de construction, la dernière réfection ayant probablement été nécessitée par une crue du ouadi. Deux sondages ont été pratiqués à l'intérieur de l'établissement dans les casernements accolés au rempart. Le matériel se situe dans le courant du II^e siècle, mais la durée d'utilisation du fort semble avoir été assez longue.

Al-Dawwi, le dernier fort avant Myoshormos, est dans un état de conservation remarquable. J.-P. Brun et J. Bérato y ont mené des dégagements limités, destinés essentiellement à faciliter le lever du plan. Ils ont concerné aussi l'entrée, défendue par des tours en quart de cercle, d'un type inédit. Le matériel est rare et semble dater du II^e siècle; l'occupation a manifestement été de courte durée.

Les ostraca grecs et latins d'Al-Muwayḥ (fig. 50) recueillis durant cette campagne ont été étudiés par Hélène Cuvigny, A. Bülow-Jacobsen et J.-L. Fournet. Ils sont datés entre l'an 10 et l'an 19 de Trajan, l'an 2 d'Hadrien. Hormis les lettres, on y remarque des éphémérides, journaux relatant jour par jour et heure par heure les arrivées et sorties des cavaliers porteurs de dépêches émanant souvent du préfet de Bérénice; à noter également des copies de correspondances administratives ou militaires, adressées en grec aux «*curatores des praesidia de la route myshormitique*» par le préfet de Bérénice Artorius Priscillus (en 109 ou en 116). Une autre correspondance évoque l'attaque, le 13 Mars 118, du *praesidium* de Patkouz par soixante Barbares. Deux lettres de soldats font allusion à la location de femmes, probablement des prostituées.

100. Ouadi Hammamat⁴⁹⁷: En Janvier 1996, Carol Meyer, de l'Oriental Institute de Chicago, a entrepris une prospection pour étudier en surface la poterie et les vestiges architecturaux d'un grand site d'exploitation aurifère de l'époque byzantine à Bir Umm Fawakir.

⁴⁹⁷ Cf. Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 9 (1996) 27.

101. Bérénice⁴⁹⁸: En 1995 et au début de 1996, la mission conjointe de l'Université Delaware et de l'Institut Néerlandais, sous la conduite de S. Sidebotham et de Willemina Wendrich, a continué ses fouilles dans l'ancien port de Bérénice⁴⁹⁹. En bordure de mer elle a progressé dans le dégagement d'un monument public situé à la limite Nord-Est de la cité, qui était probablement un temple des IV^e-V^e siècles après J.-C.; au Sud-Est, elle a étudié un entrepôt renfermant de nombreuses amphores du IV^e siècle, typiques du secteur de la Mer Rouge.

Des recherches ont été effectuées également dans des niveaux des V^e-VI^e siècles au sommet du tell, où des sondages ont révélé une stratigraphie d'une épaisseur de 7 m. A l'Ouest du tell principal, on a découvert une pièce, sorte de magasin, contenant du matériel d'un temple avec des objets cultuels de la fin du IV^e ou du début du V^e siècle après J.-C.; on y a recueilli des fragments d'une statue en bronze fixée sur un socle en pierre qui pourrait représenter la déesse Isis, ainsi qu'une table d'offrande, une statue de lion stylisé, des autels et des socles. Du même secteur provient la partie inférieure d'une statue de Julia Domna, mère de Caracalla, datée de 215 après J.-C. et mentionnant des archers de Palmyre, probablement des mercenaires cantonnés à Bérénice.

Les recherches ont livré des documents épigraphiques intéressants en particulier pour les relations commerciales. Une inscription sur une amphore du milieu du I^{er} siècle après J.-C. mentionne un souverain de l'Inde du Sud; une autre, en écriture sud-arabique axoumite date des environs de 400 après J.-C. Des témoignages épigraphiques rapportent des décrets impériaux contre les cultes et les temples païens; l'un d'eux, daté de 391 après J.-C., concerne l'Égypte.

102. Ouadi Allaqi⁵⁰⁰: En Février-Mars 1996, une première mission⁵⁰¹ de prospection du cours supérieur du Ouadi Allaqi et de ses affluents de la rive Nord a été menée par une équipe franco-égyptienne⁵⁰² dans le cadre d'un projet de développement supervisé par le département d'écologie de l'Université d'Assouan. Il s'agissait de dresser un inventaire archéologique de l'occupation et de l'exploitation de cette région du Néolithique à nos jours.

La plupart des vingt-sept sites repérés sont associés à des exploitations minières. Les six mines d'or visitées ne montrent aucun signe d'une exploitation d'époque pharaonique, les plus anciens vestiges étant d'époque romaine d'après la céramique; deux d'entre elles au moins ont été exploitées à l'époque arabe. On a aussi localisé neuf sites à graffiti, dont deux d'époque pharaonique; certains graffiti

⁴⁹⁸ D'après S. Sidebotham et Willemina Wendrich, «Berenike: Roman Egypt's Maritime Gateway to Arabia and India», *Egyptian Archaeology* 8 (1996) 15-18, 13 fig. et Lisa Giddy, *ibid.*, 9 (1996) 28.

⁴⁹⁹ Pour les résultats obtenus en 1994, signalés dans *Or* 65 (1996) 332, on se reportera au rapport de S. E. Sidebotham et Willemina Z. Wendrich, *Berenike 1994: Preliminary Report of the 1994 Excavations at Berenike (Egyptian Red Sea Coast) and the Survey of the Eastern Desert* (Leiden 1995) 125 p., 65 fig., 2 cartes.

⁵⁰⁰ D'après *Travaux de l'IFAO en 1995-1996*, p. 99-100.

⁵⁰¹ Pour une courte reconnaissance effectuée par F. Paris, cf. *Or* 65 (1996) 333.

⁵⁰² Elle était composée de F. Paris et R.-P. Gayraud, tous deux de l'IFAO, A. Bellal, Professeur responsable du département de botanique de l'Université d'Assouan, I. Springel, botaniste. L'expédition était guidée par Ahmed, géologue et responsable de la réserve agronomique expérimentale du Ouadi Allaqi.

présentent des affinités de style avec les gravures animalières du Néolithique saharien final. Huit stations de date indéterminée peuvent être attribuées aux populations indigènes; deux d'entre elles pourraient être néolithiques. Les habitats sont tous liés aux exploitations minières, à l'exception d'une forteresse moderne (XIX^e siècle) et de deux campements néolithiques.

La partie amont du Ouadi Allaqi située sur le territoire égyptien, qui a été prospectée cette année, se révèle assez pauvre en vestiges d'époque pharaonique. Les prochaines recherches seront concentrées sur la partie égyptienne du Ouadi Gabgada et de son confluent avec le Ouadi Allaqi.

103. Sud du désert oriental et haut Ouadi Allaqi: Pour les cinq campagnes de prospections et de sondages⁵⁰³ menées par la mission du Centro Ricerche sul Deserto Orientale di Varese (CeRDO) on se reportera à Alfredo et Angelo Castiglioni et J. Vercoutter, *L'eldorado dei faraoni: Alla scoperta di Berenice Pancrisia* (éd. Istituto geographico De Agostini; Novara 1995) 192 p., nombreuses fig. et cartes, avec une présentation de S. Donadoni et des contributions de L. Balbo, Ch. Bonnet, Isabella Caneva, D. Del Bufalo, G. Negro et M. Sozzani; cf. aussi Karim Sadr, Alfredo et Angelo Castiglioni, «Nubian Desert Archaeology: a Preliminary View», *Archéologie du Nil Moyen* 7 (1995) 203-235, 29 fig., V pl.

104. Nubie: On complètera la bibliographie générale⁵⁰⁴ sur la Nubie par diverses publications: *Fontes Historiae Nubiorum: Textual Sources for the History of the Middle Nile Region between the Eighth Century BC and the Sixth Century AD*, éd. T. Eide, T. Hägg, R. Holton Pierce et L. Török, vol. II: *From the Mid-Fifth to the First Century BC* (University of Bergen 1996) p. 349-745; J. C. Rose, *Bioarchaeology of Ancient Egypt and Nubia: a Bibliography* (British Museum Occasional Paper 112; 1996) 116 p., avec des contributions de T. L. Tucker, Nancy Lovell et Joyce Filer; Brigitte Gratien, «La Basse Nubie à l'Ancien Empire: Égyptiens et autochtones», *JEA* 81 (1995) 43-56, 1 fig.; M. Tosi, «I templi egizi della Bassa Nubia», *Vedute sull'Egitto antico, Annuario V (1994-1995)*, a cura di G. Noberasco, (Associazione amici collaboratori del Museo Egizio di Torino; 1996) 26-46, 1 carte et 5 plans.

105. Secteur entre la I^{ère} Cataracte et Ouadi es-Seboua⁵⁰⁵: Une équipe du Musée de Boston, conduite par P. Lacovara, a entrepris en 1995-1996 la préparation de la publication de plus de cinq cents objets conservés au musée, qui proviennent du survey de la région située entre le I^{ère} Cataracte et Ouadi es-Seboua (Archaeological Survey of Nubia), réalisé dans le cadre de la construction du premier barrage d'Assouan (1898-1902), survey commencé en 1907 par G. Reisner et continué de 1908 à 1911 sous la direction de C. Firth. Ce matériel s'échelonnant du Néolithique à la période chrétienne est constitué essentiellement de poterie, dont Lisa Heidorn a entrepris les dessins, l'étude, l'examen typologique, ainsi que l'analyse des pâtes et techniques.

⁵⁰³ Cf. *Or* 63 (1994) 464-465; 64 (1995) 344-346; 65 (1996) 333.

⁵⁰⁴ Cf. *Or* 65 (1996) 333-334.

⁵⁰⁵ D'après le fascicule intitulé *Archaeological Survey of Nubia: National Endowment for the Arts Grant 1995-1996*, communiqué par P. Lacovara.

106. Areika: Pour le matériel recueilli lors des fouilles effectuées en 1907 par D. Randall-Maclver et C. L. Wooley, à la tête de la Coxe Expedition of the University Museum, on verra J. W. Wegner, «Regional Control in Middle Kingdom Lower Nubia: the Function and History of the Site of Areika», *JARCE* 32 (1995) 127-160, 14 fig.

107. Qasr Ibrim⁵⁰⁶: Pendant l'hiver 1995-1996, la mission de l'Egypt Exploration Society⁵⁰⁷ a mené sur le site une nouvelle campagne d'étude du matériel exhumé précédemment⁵⁰⁸.

Elle a été consacrée surtout à l'examen de la poterie recueillie dans une église («Church on the Point»), située sur un piton à 1 km à l'Est de Qasr Ibrim, dotée de pièces annexes servant de monastère et transformée ensuite partiellement en mosquée. Ce complexe, à l'histoire architecturale compliquée, fouillé de 1992 à 1995, avait livré de grandes quantités de poteries. Cette année quelque 60.000 tessons ont été triés, enregistrés pour constituer les fondements d'un corpus typologique. D'après la poterie, la principale période d'utilisation de l'église s'étend du IX^e au XI^e siècle après J.-C. environ; l'activité est moins intense pour la période chrétienne tardive (XII^e au XV^e siècle); mais on note une reprise de l'activité au XVI^e siècle, lorsqu'une partie du monument est transformée en mosquée.

La poterie chrétienne est constituée surtout d'amphores à vin, de fabrication égyptienne, et de vaisselle de table, souvent décorée, de fabrication nubienne. Certaines poteries peuvent être comparées avec des récipients liturgiques d'Old Dongola. La céramique des niveaux les plus tardifs, datant de la transformation de l'édifice en mosquée, se distingue de celle de la citadelle par de petites lampes ou récipients à encens d'une forme particulière.

Lisa Heidorn a complété l'enregistrement de la céramique napatéenne retrouvée principalement durant la campagne de 1986.

De son côté P. French a procédé à l'enregistrement et à l'étude de petits objets exhumés lors des campagnes de 1976 et 1986.

108. Abou Simbel: Pour des observations faites dans le grand temple d'Abou Simbel au cours de plusieurs enquêtes menées sur place de 1990 à 1992, on verra C. E. Loeben, «Symmetrie, Diagonale und Chiasmus als Dekorprinzipien im Bildprogramm des grossen Tempels von Abu Simbel-Beobachtungen und vorläufige Ergebnisse», *Ägypten und Altes Testament* 33 (1995) 143-162, 1 fig. et 6 plans.

⁵⁰⁶ D'après *EES Rep.* 1995/96, p. 10-11.

⁵⁰⁷ Pamela Rose, Lisa Heidorn, Pamela Scott-Clark et Claudia Näser ont travaillé à la céramique. — L'étude des petits objets était assurée par P. French, assisté des dessinateurs A. England et S. White. — L'Inspecteur du SCA était Mme Nadia Abdel Halim Bouda.

⁵⁰⁸ Pour les résultats antérieurs, dont nous avons rendu compte dans *Or* 65 (1996) 334-335, on ajoutera à la bibliographie: Pamela Rose, «Qasr Ibrim, 1995», *JEA* 81 (1995) 11; W. Y. Adams, *Qasr Ibrim: The Late Mediaeval Period* (EES Excavation Memoir 59; 1996); Pamela J. Rose, *Qasr Ibrim: The Hinterland Survey* (EES Excavation Memoir 62; 1996).

II. Soudan

1. A la bibliographie générale sur le Soudan¹, on ajoutera plusieurs publications: Isabella Caneva, E. A. A. Garcea, A. Gautier, W. van Neer, «Prepastoral Cultures along the Central Sudanese Nile», *Quaternaria Nova* 3 (1993) 177-252; L. Török, «Kush: An Africa State in the First Millennium BC», *Proceedings of the British Academy, Lectures and Memoirs* 87 (1995) 1-38, 1 carte; S. Hendrickx, *Analytical Bibliography of the Prehistory and the Early Dynastic Period of Egypt and Northern Sudan* (Egyptian Prehistory Monographs 1; Leuven 1995); id., «Bibliography of the Prehistory and the Early Dynastic Period of Egypt and Northern Sudan, 1996 Addition», *Archéo-Nil* 6 (Septembre 1996) 85-123 (compléments à la bibliographie précédente); Luisa Bongrani Fanfoni, *Apunti di lingua meroitica*, avec *Lessico* a cura di E. Fantusati (éd. Centro per le Relazioni Italo-Arabe; Roma 1996) 103 p., 8 fig.; D. Wildung, *Sudan: Antike Königreiche am Nil* (1996) 425 p., 73 fig. + catalogue de 468 objets, avec ill., photos de J. Liepe, avec des contributions de Salah Mohamed Ahmed, J. Reinold et L. Krzyżaniak, Ch. Bonnet, T. Kendall, F. Hinkel, J. Leclant, K.-H. Priese; cet ouvrage constitue le catalogue d'une exposition présentée d'abord à la Kunsthalle der Hypo-Kulturstiftung München du 9 Octobre 1996 au 6 Janvier 1997, puis à Paris, Amsterdam, Toulouse et Mannheim; D. A. Welsby, «The Medieval Kingdom of Alwa», *Der Sudan in Vergangenheit und Gegenwart (Sudan Past and Present)* (1995) 179-194; R. Fattovich, «The Origins of the Kingdom of Kush: Views from the African Hinterland», *Archéologie du Nil Moyen* 7 (1995) 69-78; id., «L'Egitto antico e l'Africa: le evidenze archeologiche», *Studi di egittologia e di antichità puniche* 15 (1996) 13-33; L. M. V. Smith, «Investigation of the Provenance of Meroitic Finewares», *Eighth International Conference for Meroitic Studies* 151-152.

2. Faras: Pour les fouilles polonaises à Faras, diverses publications viennent compléter l'abondante bibliographie²: W. Godlewski, «The Bishopric of Pachoras in the 13th and 14th Centuries», *Divitiae Aegypti: Koptologische und verwandte Studien zu Ehren von Martin Krause*, éd. C. Fluck, L. Langener, S. Richter, S. Schaten et G. Wurst (Wiesbaden 1995) 113-118; id., «Architectural Elements from Faras — The Importance of the Settlement in the Meroitic and Post-meroitic Periods», *Eighth International Conference for Meroitic Studies* 140; Magdalena Laptas, «Paintings from the Faras Cathedral. The «Colour» Classification Method», *Nubian Notelet* 2 (July 1996) 1-7, XI pl.

3. Askut: Pour le site d'Askut, où la mission de l'Université de Californie avait mené deux campagnes de fouilles en 1962-1963 et 1963-1964, sous la direction de A. Badawy³, on verra S. T. Smith, *Askut in Nubia: The Economies and Ideology of Egyptian Imperialism in the Second Millennium B.C.* (London/New York 1995).

¹ Cf. *Or* 65 (1996) 335.

² Voir *Or* 65 (1996) 335.

³ Nous en avons rendu compte dans *Or* 33 (1964) 381-382; 34 (1965) 215 et 35 (1966) 161.

4. Saï⁴: Du 9 Janvier au 23 Février 1996, la mission française dirigée par F. Geus⁵ a poursuivi⁶ ses activités dans l'île de Saï.

J.-L. Despagne a progressé dans le relevé topographique de la partie Nord de l'île et des nouvelles zones fouillées.

La prospection géomorphologique de M. De Dapper et R. Goossens a été consacrée à l'achèvement de l'analyse stratigraphique des terrasses; l'examen de la relation entre unités géomorphologiques et sites archéologiques a concerné surtout les vestiges paléolithiques. L'étude des rapports entre la géologie des roches dures et des unités géomorphologiques a été réalisée en collaboration avec P. De Paepe. Ce dernier a prélevé de nombreux échantillons de roches⁷ qui contribueront à l'établissement d'une carte géomorphologique et géologique de l'île, tout en permettant de déterminer la nature et la provenance des objets en pierre. Une expertise des pièces archéologiques en pierre a été effectuée et un programme d'analyse des pâtes céramiques a été mis en place.

La prospection archéologique a permis d'identifier plusieurs sites majeurs au cours de cette campagne. P. Van Peer a repéré huit gisements paléolithiques, dont six ont été attribués provisoirement au Paléolithique Moyen et deux au Paléolithique Final. Les sites du Paléolithique Moyen occupent une terrasse (T 4) dans la périphérie du Gebel Adou; l'un d'eux, situé au Sud du gebel, est un habitat remarquablement préservé en stratigraphie. Les deux sites du Paléolithique Final sont localisés dans la périphérie de la ville égyptienne. Des analyses au Carbone 14 permettent de les dater entre 8300 et 7900 avant J.-C.

P. Van Peer a identifié dans le Sud-Est de l'île des structures circulaires qui pourraient être néolithiques.

Une dizaine de sites sont postérieurs au Néolithique; certains, attribuables au Pré-Kerma et à l'époque méroïtique, on fait l'objet de sondages.

P. Van Peer et B. Maureille ont dégagé une sépulture paléolithique identifiée l'an dernier par R. Goossens sur le flanc Sud d'un petit khor (site 8-B-31). Le squelette d'un sujet adulte reposait sur un lit de matière organique. Deux foetus ont été recueillis à proximité. Tout le secteur sera fouillé, car d'autres sépultures de la même époque pourraient se trouver dans ce secteur.

Le travail a continué sur le site néolithique SKP 1, habitat linéaire longeant une ancienne ligne de rivage. Un plan d'ensemble de la zone a été réalisé. Deux

⁴ D'après le rapport préliminaire communiqué par F. Geus.

⁵ La mission comprenait également M. De Dapper, géographe et spécialiste de géomorphologie, P. De Paepe, géologue, J.-L. Despagne, topographe-géomètre, R. Goossens, géographe, spécialiste de télédétection, A. Hesse, archéologue-géophysicien, Y. Lecoite, archéologue, Valérie Loze, B. Maureille, anthropologue, Anne Minault-Gout et Florence Thill, archéologues-égyptologues, L. Soldati, dessinateur, Suad Osman Mahgoub, P. Van Peer, préhistorien. — L'Inspecteur Omran Ali représentait la Sudan National Corporation for Antiquities and Museums (SNCAM).

⁶ Pour la reprise des fouilles, cf. *Or* 65 (1996) 336-337. — On ajoutera à la bibliographie: F. Geus, «Saï 1993-1995», *Archéologie du Nil Moyen* 7 (1995) 79-98, 9 fig., VI pl.; F. Geus, Y. Lecoite et B. Maureille, «Tombs napatéennes, méroïtiques et médiévales de la nécropole Nord de l'île de Saï, rapport préliminaire de la campagne 1994-1995 (archéologie et anthropologie)», *ibid.* p. 99-141, 20 fig., XIII pl., 2 tableaux; F. Geus, «Meroitic Cemeteries in Sai Island», *Eighth International Conference for Meroitic Studies* 139-140; C. Simon et B. Maureille, «Taphonomic and Anthropological Studies of Some Napatian Graves from Kerma and the Island of Sai (Lower Nubia, Sudan); *ibid.* p. 150.

⁷ Cent-quarante échantillons de roche sont en cours d'analyse à Gand.

structures (SKP 1.1 et SKP 1.2) ont été sélectionnées pour une fouille plus approfondie. SKP 1.2 se révéla être une sorte de vaste cuvette délimitée par un épais bourrelet couvert de fragments rocheux, de déchets de taille et de tessons de poterie; on y a recueilli deux perles en œuf d'autruche, deux fragments d'œuf d'autruche, des boulettes d'argile cuite portant parfois des impressions végétales, des restes de poissons et des débris de coquillages.

F. Geus a entrepris un sondage sur une petite butte à environ 500 m à l'Ouest de la ville pharaonique, non loin de l'ancien bras occidental du Nil, qui présentait en surface une céramique de tradition Kerma. Ce site (8-B-32.A) révéla une vingtaine de fosses-silos circulaires; la plupart sont de simples fosses à ciel ouvert, mais d'autres avait une architecture plus complexe; une d'elles était obturée par une dalle en schiste. Ces fosses ont livré un abondant matériel: céramique, perle et fragments d'œufs d'autruche, outil en roche noire, du mica, des débris d'ocre rouge, des ossements d'animaux et une grande quantité de restes végétaux séchés⁸. Certains types de poterie semblent être des céramiques égyptiennes d'époque archaïque; si cette identification se trouvait confirmée, il s'agirait des plus anciens témoins matériels d'échanges commerciaux entre l'Égypte et la Nubie au Sud du Batn-el-Hagar. Les ossements animaux appartiennent généralement à de petits rongeurs, à du gros bétail, à des moutons et des chèvres. Parmi les graines, on a identifié de l'orge et du blé amidonnier.

B. Maureille et Suad Osman Mahgoub ont étendu la fouille du secteur SN de la nécropole Nord. Vingt-huit tombes ont été dégagées durant la présente campagne. La plupart sont d'âge chrétien ou postérieur. Mais trois sépultures méroïtiques ont été examinées, qui paraissent constituer la limite orientale de la nécropole Nord. Malgré le pillage, elles avaient conservé quelques éléments du mobilier funéraire: pièce de cuir décorée, pince en bronze, oiseau et étui à kohl en bois, restes de cercueils et d'un plat circulaire, en bois également.

Au Nord du site de silos Pré-Kerma, des tessons méroïtiques apparaissaient en surface et un sondage fut confié à Valérie Loze. Il a révélé une nécropole méroïtique (8-B-32.B), aux tombes initialement surmontées de superstructures en brique crue. Les sépultures fouillées cette saison sont constituées d'une descenderie Est-Ouest accédant à une cavité axiale fermée par un muret. En dépit du pillage, on a recueilli divers objets: fragments de cercueils en bois et de linceuls, perles en pâte émaillée, débris de verre, poteries fines peintes ou estampées, bâtonnet à kohl en métal, bague-cachet en fer, et surtout une belle table d'offrandes en grès gravée d'un relief montrant Isis et Anubis effectuant une libation et d'une double inscription en cursive méroïtique.

Une troisième zone funéraire méroïtique (secteur 8-B-5.A) a été découverte par F. Geus sur une petite butte située à une cinquantaine de mètres à l'Ouest de la ville pharaonique et à une centaine de mètres au Nord du secteur SN. Trois tombes très ruinées ont été dégagées cette année par Y. Lecoine et Suad Osman Mahgoub. Bien que pillées, elles ont livré des fragments de linceuls, de cercueils, de cuirs, de vanneries, des perles en pâte émaillée bleue, des fragments de vases en verre, de tessons de poterie fine, une bague-cachet en bronze, une figurine en bronze mon-

⁸ Les restes végétaux sont étudiés par F. Neumann et B. Zach (Frankfurt-am-Main), les échantillons minéraux par P. De Paepe (Gand) et les ossements animaux par A. Gautier (Gand).

trant un triple Osiris et surtout des restes d'un coffret en bois décoré d'incrustations d'ivoire représentant Hathor, Bès et des oiseaux.

Deux pièces de cuir, pliées sur plusieurs épaisseurs et inscrites à l'encre noire en cursive méroïtique, qui avaient été mises au jour l'an dernier dans la tombe méroïtique SN 194⁹, ont été dépliées et nettoyées par D. Piponnier (Bordeaux) et sont désormais lisibles.

Anne Minault-Gout et Florence Thill ont travaillé à l'examen et à l'enregistrement informatisé du matériel provenant du cimetière pharaonique SAC 5, en vue de sa publication; la fouille de cette nécropole sera sans doute reprise lors d'une prochaine campagne.

5. Sedeinga: Du 26 Novembre 1995 au 7 Janvier 1996, la Mission Archéologique Française de Sedeinga (SEDAU), placée sous l'autorité de Jean Leclant et dirigée sur le terrain par Mme Catherine Berger¹⁰, a procédé à une nouvelle campagne¹¹ sur le site de Sedeinga (fig. 54).

L'essentiel des travaux a été effectué à l'Ouest du secteur II de la nécropole. D'autre part, à l'Est de la piste des chameaux, ont été mises en évidence trois rangées de pyramides grossièrement alignées Nord-Sud. On a étudié la rangée Ouest, vraisemblablement la plus ancienne (II T 74 à II T 81). Parmi les objets recueillis se trouvent deux fragments du cintre d'une stèle égyptienne en grès, réutilisée dans la fermeture de la tombe II T 77 (fig. 53). Aménophis III, coiffé de la couronne blanche, offre l'encens à Amon et à sa propre image divinisée; le document, martelé de toute évidence à l'époque amarnienne, semble avoir été restauré à l'époque de Toutankhamon.

Dans le coeur du secteur II, on a poursuivi les dégagements effectués en 1994; six sépultures ont été fouillées (II T 68 à II T 73). Dans la descenderie de la tombe II T 69, on a recueilli un montant de porte de chapelle méroïtique en grès représentant un personnage féminin faisant la libation.

Des prospections ont révélé de nouveaux secteurs d'inhumations à l'Ouest de la piste des chameaux, en bordure de celle-ci, au Sud du secteur II, à proximité de la veine de quartz qui traverse cette zone. A l'extrémité Ouest du site, des tessons ont été recueillis en surface qui semblent dater de la fin du «Groupe-A».

6. Kedurma: Pour les recherches menées en Décembre 1991¹² à Kedurma, sur la rive Est du Nil, à 10 km au Sud de Delgo et à 9 km au Nord des rapides de Kajbar (III^e Cataracte), par la mission conduite par D. N. Edwards et Ali Osman Mohamed Salih, dans le cadre du projet de survey de la région du Mahas conçu par le Département d'Archéologie de l'Université de Khartoum, on se reportera à D. Edwards, «A Meroitic Settlement and Cemetery at Kedurma in the Third Cataract Region, Northern Sudan», *Archéologie du Nil Moyen* 7 (1995) 37-51, 8 fig., III pl.

⁹ Sur cette découverte, cf. *Or* 65 (1996) 337.

¹⁰ L'équipe comprenait également F. Janot, archéologue-anthropologue, et F. Cartier, photographe-dessinateur. Elle a pu profiter du concours de J. Reinold, directeur de la Section archéologique Française à Khartoum, et de G. Zarkfaoui, collaborateur de la section. — L'Inspecteur Taha Mohamed Abdallah représentait le Service des Antiquités du Soudan (SNCAM).

¹¹ Pour les résultats des campagnes précédentes, voir *Or* 65 (1996) 337-339.

¹² Pour les résultats de cette campagne, cf. *Or* 62 (1993) 274-275; on verra aussi la bibliographie donnée dans *Or* 64 (1995) 327.

7. Tumbos¹³: En Mars 1996, J. A. Harrell, du Département de Géologie de l'Université de Toledo, a effectué un survey topographique et pétrologique de l'île de Tumbos, où l'on connaît depuis longtemps l'existence d'une carrière, dans laquelle gît encore un colosse abandonné représentant peut-être le roi Tanoutamani. J. A. Harrell a pu déterminer que deux pierres très différentes ont été exploitées à Tumbos: un granit gneiss de couleur gris-rosé à grain moyen et un granit gris à grain plus fin.

Le granit gneiss était extrait de deux secteurs situés sur la rive Est du Nil et dans l'île de Dabaki; c'est dans cette pierre qu'ont été taillés les deux colosses du roi Natakamani du temple de Tabo dans l'île d'Argo et le colosse du roi Atlanersa (ou Ergamène?) de l'un des temples du Gebel Barkal.

L'autre variété de pierre, le vrai granit de Tumbos, ne se trouve que dans l'île de Tumbos. C'est dans ce matériau qu'ont été sculptés les deux béliers agenouillés protégeant le roi Taharqa provenant du temple de Kawa.

Les traces d'extraction sont nombreuses sur les parois rocheuses. J. A. Harrell a entrepris une carte détaillée des carrières de Tumbos.

8. Kerma¹⁴: Du 6 Décembre 1995 au 3 Février 1996, la mission de l'Université de Genève, dirigée par Ch. Bonnet¹⁵, a continué¹⁶ ses fouilles en divers secteurs du site de Kerma (fig. 57).

Dans l'établissement pré-Kerma, l'élargissement du secteur de recherches a montré que les fosses-greniers étaient plus rares du côté du bras du Nil. Les huttes circulaires restituées par des trous de poteaux étaient en revanche nombreuses, confirmant ainsi l'implantation des réserves alimentaires au centre de l'établissement. Plusieurs de ces huttes ont un diamètre de 4 m. D'autres, plus grandes, servaient peut-être d'enclos pour des animaux.

Dans la ville antique, les limites méridionales de l'agglomération sont aujourd'hui connues. Elles sont marquées par un mur puissant et des bastions, dont un fut reconstruit au Nouvel Empire, comme l'atteste la découverte d'un dépôt de fondation de cette époque. Des fouilles en profondeur ont permis d'étudier des

¹³ J. A. Harrell a rendu compte de ses recherches dans une communication intitulée «The Napatan-Meroitic Quarry at Tumbos on the Third Nile Cataract, Northern Sudan», *Eighth International Conference for Meroitic Studies* 140-141.

¹⁴ Pour la présente notice, nous utilisons presque intégralement le rapport très détaillé communiqué par Ch. Bonnet.

¹⁵ L'équipe comprenait également Béatrice Privati, archéologue, M. Berti et M. Bindi, techniciens de fouille, D. Berti, photographe, L. Chaix, archéozoologue, Ch. Simon, anthropologue, M. Honegger, préhistorien. — Le Service des Antiquités était représenté par Salah el-Din Mohamed Ahmed, Directeur des fouilles archéologiques du Soudan, qui a dirigé les fouilles du palais royal de Doukki Gel.

¹⁶ Pour les campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 65 (1996) 339-341: Ch. Bonnet, «Kerma: rapport préliminaire sur les campagnes de 1993-1994 et de 1994-1995», *Genava* NS 43 (1995) 31-52, 23 fig. (version anglaise, p. I-VI); L. Chaix, «Sixième note sur la faune (campagnes 1989-1995)», *ibid.* p. 53-57, 2 fig. (version anglaise, p. VII-X); M. Honegger, «Kerma: Note sur la reprise des fouilles de l'agglomération pré-Kerma», *ibid.* p. 58-59, 2 fig. (version anglaise p. XI-XII); C. Simon, «Kerma: quelques résultats de l'étude paléodémographique des squelettes de la nécropole», *ibid.* p. 60-64, 5 fig. et 3 tableaux (version anglaise p. XIII-XV); Ch. Bonnet, «Habitat et palais dans l'ancienne Nubie», *Haus und Palast im alten Ägypten* (1996) 45-52, 10 fig.

structures appartenant au début du Kerma Moyen (vers 2000 avant J.-C.), notamment un four, réaménagé trois fois sur le même emplacement à des niveaux différents.

Le quartier Sud de la ville antique (fig. 66) s'est développé de part et d'autre de l'un des axes d'entrée. Une grande habitation (M 150), à deux corps de bâtiment séparés par une cour centrale, était encore dans un bon état de conservation (fig. 55). Peut-être appartenait-elle à un notable chargé de surveiller les circulations du côté méridional. Un peu plus loin vers l'Ouest se trouvait une vaste cour clôturée, qui semble avoir été occupée par des boulangeries, comme le suggère la présence de très gros foyers et de grands silos circulaires. Deux maisons en occupaient les angles du côté Nord. L'une (M 145), de plan arrondi, était dotée d'une cour semi-circulaire (fig. 56) et d'une annexe ovale, alors que l'autre (M 146) était constituée de trois petites pièces aux angles arrondis. Le caractère africain de cet ensemble le distingue des autres constructions de brique crue.

Dans le palais méroïtique de Doukki Gel, des fouilles ont été menées sous la responsabilité de Salah el-din Mohamed Ahmed. Elles ont permis de restituer presque entièrement le plan des vestiges du monument (fig. 59), dont le relevé systématique a été effectué. Le bâtiment qui mesurait au moins 40 m par 35 m était protégé par un épais mur d'enceinte. On a dégagé les restes de deux salles dotées de colonnes, dont les bases en grès jaune étaient encore en place. Une pièce carrée de 8 m de côté constituait vraisemblablement le centre de l'édifice qui avait peut-être plusieurs étages. Le dernier état est daté de l'époque méroïtique par la céramique du I^{er} siècle avant J.-C. recueillie dans les couches encore en place, mais un bâtiment existant déjà à l'époque napatéenne (VII^e-VI^e siècle avant J.-C.). L'ensemble est établi sur un site du Kerma Classique et c'est peut-être durant cette période ou au Nouvel Empire qu'a été élevée une vaste structure circulaire de 18 m de diamètre, à la fonction encore imprécise.

Dans la nécropole orientale, les recherches ont porté sur un secteur du Kerma Ancien (2400-2050 avant J.-C. environ). Des trous de poteaux dessinant des structures circulaires de grand diamètre et quelques emplacements réservés pourraient être en relation avec certaines sépultures. Les inhumations de ce secteur (CE 23) ont été sévèrement pillées; elles ont cependant livré d'intéressantes données, en particulier sur la pratique du sacrifice humain. On observe également la présence de chiens, déposés avec un mobilier funéraire varié comprenant des céramiques de très belle qualité, des objets de parure, des éventails de plumes d'autruche et des sacs de cuir.

Dans le secteur CE 22, la tombe N 24, déjà fouillée par G. A. Reisner, a été dégagée une nouvelle fois (fig. 60). 250 bucranes étaient disposés au Sud. Enfin, dans le secteur CE 12, une tombe presque intacte a permis d'étudier un vêtement en cuir, formé d'une longue jupe nouée à la taille par un cordon de cuir et décorée de perles en os.

La mission a procédé au dégagement de la façade et de la partie Nord de la chapelle funéraire K XI¹⁷. Un mur de pierre adossé aux anciennes parois de brique crue marque sa dernière étape de transformation (fig. 58). Ses fondations sont placées dans des couches de destruction où avaient été jetées les briques provenant de

¹⁷ Pour les peintures murales de la chapelle K XI, cf. *Or* 65 (1996) 340-341, fig. 46-47; on se reportera surtout à Ch. Bonnet, «Nouvelles données sur les peintures murales de la chapelle K XI à Kerma», *CRAI* (Avril-Juin 1995) 643-650, 5 fig.

l'effondrement des voûtes des deux salles. Les anciens murs en brique étaient établis avec un chaînage de planches et de poutres formant une charpente à l'intérieur des maçonneries. Des poteaux verticaux ont également été observés en façade.

Dans la nécropole occidentale, on a fouillé quelques sépultures napatéennes. Dans l'une, deux sujets féminins étaient recouverts par une résille de perles en faïence et en pierre. Les traces de quelques sarcophages peints de couleurs vives ont également été relevées. Dans un cas, plusieurs motifs ont été reconnus, tels un large collier, de grandes ailes et des théories de petites divinités momiformes, toutes tournées vers le Nord.

Divers travaux de restauration et d'aménagement du site ont été menés cette année, en particulier dans le palais de Doukki Gel, pour lesquels près de 40.000 briques crues ont été façonnées. Le mur de clôture du site de la ville antique a pu être terminé grâce à la construction, cette année, d'une section de près de 500 m de long.

9. Survey de la région septentrionale du bassin du Dongola¹⁸: La dernière campagne¹⁹ de prospection de la mission de la Sudan Archaeological Research Society s'est déroulée du début de Décembre 1995 au début de Mars 1996, sous la direction de D. A. Welsby²⁰. Cette année, les recherches ont été menées dans la partie Sud de la concession.

190 nouveaux sites y ont été localisés, ce qui porte à plus de 400 le nombre des sites archéologiques repérés depuis le début du survey.

La période néolithique est représentée par 40 nécropoles et 150 zones d'habitat, parfois de taille considérable. Les nécropoles comportent fréquemment des inhumations sous tumuli constitués de cailloux en quartzite brun; certaines présentent des centaines de tumuli. On a repéré aussi des séries de murets édifiés de longs des ouadis afin de prévenir les crues des cours d'eau, ainsi que des clôtures de champs.

Deux sites sont particulièrement bien préservés. Le premier est une nécropole du Kerma Ancien (2500-2050 avant J.-C.), où les tumuli ont conservé leur cercle de pierres dressées. L'autre est un site monastique avec des murs atteignant le départ des voûtes; un plan d'ensemble en a été dressé par la mission.

Des collectes de surface ont permis de recueillir en abondance de la poterie et de nombreux artifacts, en particulier des haches en pierre des périodes néolithique et Kerma.

Les deux géomorphologues de l'Institut de Géographie de l'Université de Leeds qui accompagnaient la mission cette année ont procédé à une étude détaillée des paléocanaux du Nil. Ceux-ci ont eu un impact évident dans la localisation de

¹⁸ D'après le rapport communiqué par D. A. Welsby; les résultats de cette campagne ont été présentés par D. A. Welsby: «The Northern Dongola Reach Survey: The 1995/6 Season», *SARS Newsletter* 10 (June 1996) 2-9, 5 fig., 2 pl.

¹⁹ Pour les résultats antérieurs et la bibliographie correspondante, cf. *Or* 65 (1996) 341-342; on verra également Margaret Judd, «Surface Skeletal Remains from Cemetery 016», *SARS Newsletter* 10 (June 1996) 10-12; M. G. Macklin et Jamie C. Woodward, «Holocene River Behaviour in the Northern Dongola Reach of the Nile», *ibid.* p. 12-14.

²⁰ Participaient aussi à cette campagne: Sarah Blakeney, S. Butler, D. Palmer, S. Smith et D. Thomas, tous archéologues, R. Detheridge, intendant, S. Dobson, spécialiste du survey, Isabella Welsby Sjöström, traitement des découvertes, M. Macklin et Jamie Woodward, géomorphologues. — L'Inspecteur du Service des Antiquités était Adam Ishag Ahmed.

l'implantation des sites archéologiques, en particulier lors de la détérioration du climat local au milieu de l'Holocène et de la baisse des eaux du Nil.

10. Gism el-Arba²¹: Du 11 Novembre 1995 au 18 Janvier 1996²², la mission française de l'URA 1275 du CNRS et de l'Université de Lille III, placée sous la direction de Brigitte Gratién²³, a mené une nouvelle campagne à Gism el-Arba, site de l'extrémité septentrionale du Ouadi el-Khowi, à une vingtaine de kilomètres au Nord de Dongola et à une trentaine de kilomètres au Sud de la ville moderne de Kerma.

Comme l'an passé, les recherches ont été concentrées sur le kôm principal de Gism el-Arba, localisé à l'Est du village moderne de Kadrouka et menacé par l'extension des cultures, qui ont déjà entraîné la destruction de la partie Nord du site et, tout récemment encore, celle des bordures Est et Sud.

Dans la partie septentrionale du tell, la disparition des niveaux les plus récents a permis à la mission d'aborder l'examen des strates les plus anciennes qui appartiennent au Kerma Ancien (vers 2400 avant J.-C.). On a exhumé de multiples trous de poteaux, dont certains conservent encore le bois central. Il s'agit des fondations de huttes circulaires de 4 à 6 m de diamètre, possédant parfois deux poteaux centraux et une armature des parois assez espacée (1 m à 1,20 m environ). Trois unités sont aisément identifiables; une quatrième, d'un modèle différent, caractérisé par des poteaux espacés seulement de 0,45 m, pourrait être plus récente (Kerma Moyen?), mais toutefois antérieure au Kerma Classique d'après la stratigraphie (fig. 61). Une autre structure de plan rectangulaire est partiellement détruite. C'est la première fois que des installations légères sont découvertes sur un site Kerma, hormis la capitale du royaume. L'usage des constructions en matériaux légers perdurera à Gism el-Arba jusqu'au Kerma Classique.

L'existence d'un niveau du Kerma Moyen est attesté jusqu'ici par la découverte de l'unité d'habitation n° 9, de type rectangulaire en brique crue. Des tessons du début du Kerma Moyen ont été recueillis sous la maison 7-8 et la proportion de débris de poterie culinaire habituellement datés de cette période est élevée sur la totalité du kôm.

Dans le niveau du Kerma Classique, la mission a progressé dans le dégagement de la maison 7-8. Cette habitation bien conservée, entourée d'un mur d'enceinte en adobe, est organisée autour d'une cour centrale dans son dernier état. Cette cour, ouverte aux deux extrémités, est divisée en deux parties; de part et d'autre s'étendent deux salles; celle de l'Est est prolongée par une cuisine; à l'Ouest, la pièce principale est suivie d'une salle dotée d'un important four central et d'une entrée secondaire vers l'extérieur, puis d'une dépendance ouverte sur la cour centrale.

Les habitations agricoles du Kerma Classique sont vastes, de 15 à 20 m de long, alignées au sommet du tell sur deux rangées orientées Nord-Sud et compo-

²¹ D'après le rapport préliminaire communiqué par Brigitte Gratién.

²² Pour le début des recherches, cf. *Or* 64 (1995) 331 et 65 (1996) 342.

²³ La mission comprenait également L. Wozny, archéologue, Isabelle Gabriel, céramologue, et J.-L. Missey, dessinateur. — Le Service des Antiquités était représenté par l'Inspecteur Abou Sari Mohamed Lazem. — L'étude des ossements humains a été confiée à C. Simon (Université de Genève) et celle des restes animaux à L. Chaix (Museum d'Histoire Naturelle de Genève).

sées de pièces de séjour et de travail organisées autour d'une cour centrale qui comporte plusieurs aménagements destinés aux activités domestiques (foyers, plans de travail, abris, etc.). Les murs, d'une seule brique d'épaisseur, sont le plus souvent renforcés de piliers internes. De multiples trous de poteaux attestent l'existence d'ensembles construits en matériaux légers à côté des habitations de brique.

Les deux unités principales 1 et 7-8 sont bordées de fours importants, caractérisés par le dépôt d'un matériau blanchâtre et extrêmement dur. Malgré l'absence de rebuts de cuisson, on peut penser qu'ils étaient destinés à la fabrication des poteries usuelles domestiques.

Le niveau est bien daté par la céramique fine comme par la poterie grossière; on y remarque de très belles coupes à boire, des jattes imprimées sur natte, des jarres-greniers, des modèles de vases, un vase-biberon. L'outillage lithique utilise essentiellement le quartz; d'autres outils, poinçons et polissoirs particulièrement soignés, sont fabriqués dans des ossements d'ovi-caprinés. Plusieurs creusets indiquent que le cuivre était travaillé sur place; des ornements sont réalisés dans des coquilles d'œuf d'autruche. Les restes d'animaux sont principalement ceux d'animaux domestiques, bovidés et ovi-caprinés.

Plusieurs unités d'habitations du Kerma Récent (1550-1400 avant J.-C. environ) ont été fouillées cette année (maisons n° 10, 12-16, 17 B et 24). Elles sont de taille modeste, édifiées en ordre dispersé et sans alignement dominant. Il s'agit de petites maisons en brique crue d'une ou deux pièces quadrangulaires. Les maisons de deux pièces comprennent généralement une petite cuisine à l'Est, dotée d'un important foyer, et une pièce d'habitation ouverte sur l'extérieur; l'une d'elles possédait un pilier central; des foyers secondaires y ont souvent été dégagés.

La division entre la zone d'habitat et la zone artisanale est identique à celle de la période précédente. Dans un atelier, on a retrouvé les traces de fours voûtés construits avec de l'argile apposée sur une armature en bois, avec des «tuyères» destinées à accroître le tirage.

La longue occupation du site permettra d'étudier la céramique d'une grande variété et d'en établir une typologie. Les importations égyptiennes sont rares, mais la découverte de scarabées et d'empreintes de sceaux d'un type administratif confirme l'étroitesse des liens avec la capitale Kerma.

La mission a effectué un sondage dans la nécropole d'Asaïa, qui s'étend à 4,5 km au Sud de la zone d'habitat. Elle est installée sur une butte dont le sommet est occupé par des tombes néolithiques arasées par l'érosion ou les destructions humaines. Les objets recueillis sont d'une grande qualité. La fouille d'un carré de 12 m sur 12 m, sur la pente Sud-Est, a révélé six sépultures, celles de trois enfants et de trois adultes, dont l'un était accompagné d'un squelette d'enfant. Elles devaient être signalées en surface par des tumuli de plaquettes d'amphibolite; au-dessous, de simples fosses rectangulaires, orientées Est-Ouest, contenaient les corps déposés tête à l'Est, sur le côté droit, bras repliés devant le visage. Le matériel du Kerma Classique est de belle qualité: col d'alabastré en calcite, perles discoïdes en faïence et en coquille d'autruche, linceuls de cuir, parfois teintés d'ocre rouge, vases-tulipes, jarres, poteries culinaires imprimées sur nattes, etc.

Une sépulture de grandes dimensions (n° 4) devait être celle d'un personnage important. Le défunt avait été déposé dans le puits rectangulaire; deux fosses secondaires avaient été creusées dans le sol, sous l'emplacement du corps; elles renfermaient des offrandes animales; d'autres découpes provenant également de très jeunes ovi-caprinés ont été retrouvées contre la paroi Nord; aucun crâne n'a été ex-

humé, comme si les animaux avaient été décapités. La céramique est abondante: jarres, pots de cuisson, vases-tulipes du Kerma Classique. Des éléments en ivoire en forme de triangles et de spatules pourraient provenir de la décoration d'un meuble, d'un lit ou d'un coffret. On peut se demander si l'absence de bovidés parmi les ossements recueillis dans ce niveau de la nécropole n'est pas une confirmation de l'appauvrissement des grands troupeaux dès l'époque du Kerma Classique.

11. Hambukol et Bassin du Letti²⁴: La campagne de la mission du Royal Ontario Museum s'est déroulée du 9 Novembre au 3 Décembre 1995²⁵ sous la direction de K. Grzymski²⁶.

Sur le site d'Hambukol, des fouilles ponctuelles et des études stratigraphiques, menées en plusieurs emplacements du secteur A (en particulier en A-III et A-IV), ont permis d'établir une séquence détaillée de l'occupation de cette zone.

Dans le secteur B, la mission a achevé le dégagement de la pièce B 2 et de l'escalier B 4. Cette pièce B 2, où l'on avait découvert des peintures murales en 1989, semble avoir été d'abord un espace ouvert, converti par la suite en une chambre dotée d'un toit et surmontée d'un étage supérieur. Il se pourrait d'ailleurs que cet édifice ait comporté trois étages, car on a des indices d'un autre niveau d'occupation sous le sol actuel.

La mission a poursuivi ses opérations de sauvetage dans le bassin du Letti, dont les sites archéologiques sont menacés par les travaux d'irrigation. Cette année, elle a étudié le site ROM 202, localisé à 2 km au Nord de Hambukol. Il a livré des vestiges d'habitation de l'époque Kerma, perturbés par une sépulture plus tardive, probablement napatéenne; des perles, des scarabées et des tessons ont été recueillis.

Trois nouveaux sites ont été enregistrés: ROM 204, près de Megauda, semble être un cimetière méroïtique; ROM 205, localisé entre ROM 202 et 204, est une nécropole néolithique partiellement détruite. Rom 206, dans le secteur 2 du Khor Letti, semble être un petit hameau chrétien.

12. Old Dongola²⁷: Du début de Janvier au 22 Février 1995, la mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne de l'Université de Varsovie a mené une 28^e campagne²⁸ à Old Dongola, sous la direction de S. Jakobielski²⁹. Les activités se sont déroulées en trois secteurs du site.

²⁴ Selon le rapport communiqué par K. Grzymski.

²⁵ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 65 (1996) 342-343.

²⁶ Il était accompagné par les archéologues M. Chlodnicki, R. Stone et Patricia O'Connell. — L'Inspecteur Omeran Ali Fathrahman représentait le SNCAM.

²⁷ D'après les rapports de S. Jakobielski et de W. Godlewski, transmis par Mme Iwona Zych; pour une présentation des résultats de leurs recherches dans le complexe monastique et sur le kôm A, cf. S. Jakobielski, «Monastery 1995», *PAM* 7 (1996) 103-113, 6 fig.; W. Godlewski, «Kom A 1995», *ibid.* p. 115-120, 3 fig.; pour la fouille des nécropoles du kôm H, nous avons utilisé le rapport de B. Żurawski, «Cemeteries 1995», *PAM* 7 (1996) 121-135, 9 fig.

²⁸ Pour les campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 65 (1996) 343: M. Przemysław Garkiewicz *et al.*, *Nubia I, Dongola 2: The Cathedral in Old Dongola and its Antecedents* (Varsovie 1990) 326 p., 91 fig.; S. Jakobielski, «Monastery of the Holy Trinity at Old Dongola — A Short Archaeological Report», *The Spirituality of Ancient Monasticism: Acts of the International Colloquium* (Cracow/Tyniec 1995) 36-45; B. Żurawski, «Old Dongola 1984-1993: The Mortuary Complex. A Preliminary Report», *ET* 17 (1995) 327-364, fig. 39; *id.*, «Mortuary Complex on Kom H at Old Dongola», *Nubica* 3 (1996) fasc. 2.

²⁹ La mission comprenait encore W. Godlewski, Mme Małgorzata Martens-Czarnecka, B. Żurawski, K. Pluskota, Mme Ida Ryl-Preibisz, tous archéologues, W. Chmiel, restaurateur,

a) Dans le complexe monastique du kôm H, l'équipe conduite par S. Jakobiński a progressé dans la fouille du groupe de bâtiments qui s'étend dans la partie Nord-Ouest. Les premières constructions sont manifestement antérieures au X^e siècle, puis l'activité architecturale s'est déplacée en direction de l'Ouest, sans doute au XI^e siècle. Au XII^e siècle, le développement de la zone funéraire et commémorative a donné son aspect définitif à l'extension occidentale du monastère. L'objectif de la campagne de 1995 était précisément le repérage et la datation des différentes parties du complexe Nord-Ouest, afin de faciliter la poursuite de l'exploration méthodique du site. Les fouilles et les tranchées de sondages ont été accompagnées d'un décapage de surface. Le secteur de la partie Nord-Ouest du monastère exploré cette année se compose de deux bâtiments (NW-N et NW-S), tous deux antérieurs au XII^e siècle, érigés à l'extérieur de la façade précédente de l'édifice principal supposé du monastère (NW-E).

Le bâtiment Nord, de plan presque carré, se compose de neuf pièces encadrées d'un couloir en V, séparant le bâtiment Nord du bâtiment Sud et donnant accès à la porte Ouest; il fut progressivement agrandi et reconstruit, puis incorporé à la zone commémorative avec des cryptes aménagées au-dessous.

Le bâtiment Sud, de plan plus irrégulier, était constitué primitivement de six pièces voûtées en berceau. Le pavement d'un étage supérieur en dalles de terre cuite est partiellement conservé au-dessus des voûtes. Cet édifice NW-S a été progressivement étendu vers le Sud, avec l'adjonction de quatre pièces et, vers l'Ouest, avec l'aménagement d'un jardinet et d'une petite porte conduisant vers le Sud au cimetière TNW.

Cet édifice semble avoir eu une utilisation résidentielle (*episcopoeion* ajouté au monastère?). Les reconstructions et réaménagements intervenus au XII^e siècle dans ce complexe Nord-Ouest ont intégré les deux bâtiments NW-N et NW-S dans une grande construction voûtée presque rectangulaire de 27 m 50 sur 22 m, dotée d'un étage supérieur. Diverses structures, qui sont apparues au sommet de la colline, appartiennent à la dernière phase d'activité architecturale de la fin du XIV^e siècle, entraînée par une sérieuse détérioration du complexe Nord-Ouest qui amena le nivellement des pièces du rez-de-chaussée.

Dans le secteur Sud-Ouest du complexe monastique, on a repéré un autre édifice à deux étages, mesurant primitivement 18 m de long, sans doute contemporain du bâtiment NW-E et dépassant comme lui la façade Ouest du monastère. Deux pièces ajoutées au côté Sud (SW. 1 et SW. 2) ont livré de très intéressantes peintures.

En effet, aux trente peintures murales et fragments peints exhumés précédemment, viennent s'ajouter cette année quatorze peintures découvertes dans les édifices NW-S et SW, qui ont toutes été traitées et protégées *in situ*. Elles ne sont pas antérieures au XII^e siècle, mais la variété de l'exécution et du style révèle la main de plusieurs peintres travaillant à diverses époques, peut-être jusqu'au XIV^e siècle. Dans la salle 23, on note sur le mur Est une grande scène de la nativité du XIII^e siècle et un archange Michel sur le mur opposé. La paroi Nord de la salle 20 montre un personnage (Moïse?) au-dessus d'un buisson ardent. Dans la pièce n° 1 du bâtiment SW, on a découvert une série de représentations de la Vierge peintes

au XII^e siècle, figurant entre autres la Vierge allaitant et la Vierge trônant. Dans la pièce voisine (n° 2), on a mis au jour des figurations de Saint Epiphane, vêtu en évêque, et du prophète Jérémie.

b) Toujours sur le kôm H, dans le secteur des nécropoles qui entourent le monastère, une équipe menée par B. Żurawski, a dégagé de nouvelles tombes dans le complexe funéraire Nord-Ouest (TNWH). Les superstructures atteignent 2,5 m de hauteur; elles sont généralement en brique cuite, de type cruciforme, avec quatre piliers d'angle et des ouvertures arquées au milieu des parois; les parties souterraines sont édifiées également en brique cuite. Les sépultures semblent contemporaines ou plus tardives que les tombes de TSWH; différents indices permettent de les dater des IX^e-XI^e siècles.

Les trois cryptes situées sous les chapelles commémoratives (tombes n° 26, 27, 28) ont été réouvertes et relevées; des dégagements complémentaires ont été menés dans les parties occidentales des cryptes, sans toucher aux inhumations.

On a dégagé le groupe de tombes localisées autour de ce complexe commémoratif et mortuaire. Ces sépultures avaient été installées selon le principe *ad sanctos* autour des mausolées de moines et d'ecclésiastiques locaux vénérés par la population de Dongola, qui semblent même avoir fait l'objet de pèlerinages. Les tombes 23, 24, 25 sont les plus tardives de TNWH et s'échelonnent du XIII^e au XV^e siècle. Les sépultures contenaient le plus souvent plusieurs inhumations. La superstructure très massive en brique cuite du n° 10, couronnée probablement d'une croix couchée, n'a pas de parallèle dans l'architecture nubienne funéraire; seule une partie d'un squelette a été trouvée au fond du caveau. La tombe n° 7 n'a pas encore été ouverte; sa superstructure cruciforme est remarquablement bien conservée; elle est édifiée en brique cuite recouverte d'un crépi de plâtre; sur la paroi Ouest, une niche à lampe est surmontée d'une niche à stèle.

Dans le secteur funéraire Sud-Ouest (TSWH), la poursuite des dégagements a permis de localiser la limite Ouest du monastère et d'établir une chronologie du développement architectural du complexe.

c) Sur le kôm A, l'équipe dirigée par W. Godlewski a poursuivi, du 4 Janvier au 16 Février 1995, la fouille de l'église à piliers (PC), située hors des murs de la ville sur un versant dominant le Nil, et de l'église de la tour (TC).

L'église de la tour fut édifiée au-dessus des ruines de la tour N. 2 des fortifications de la ville, après la construction d'un nouveau tronçon de la section Ouest de l'enceinte, entre la tour d'angle Nord-Ouest et la tour N. 2, à 8 m des anciennes fortifications. Cette extension de l'enceinte est tardive et date probablement du conflit entre les Nubiens et les Mamelouks, au tournant du XIII^e siècle. L'église remonte certainement à cette époque. C'est une structure rectangulaire de 13 m 40 sur 9 m 20, dont les murs sont conservés seulement au Sud sur une hauteur de 1 m. Son plan est typique de la période tardive, avec une coupole centrale supportée par quatre piliers. A l'extrémité orientale, l'abside conserve les restes d'un autel; elle est reliée aux pièces latérales. La seule entrée de l'église se trouvait en direction de la ville, dans la partie Ouest du mur Sud. L'église de la tour N. 2 semble être la plus tardive de Dongola, car elle a été utilisée au XIV^e siècle, et peut-être même au XV^e siècle. Des lampes à huile placées au-dessous d'une peinture du mur Est de l'aile Sud indiquent que cette représentation était encore vénérée même après l'abandon de l'église.

L'église à piliers (PC) a été construite en brique rouge, au-dessus de vestiges architecturaux non encore identifiés, sur une plateforme aménagée sur le versant

rocheux menant au fleuve. Elle est remarquablement bien conservée, avec des murs s'élevant à plus de 6 m de hauteur, qui furent incorporés dans le système de fortifications de la cité après la période chrétienne. Elle présente un plan cruciforme, avec trois entrées, respectivement au Nord, au Sud et à l'Ouest. Seule celle du Nord est bien conservée. La partie orientale du monument, la mieux préservée, se compose d'une abside, avec un synthronon et deux chambres latérales en L, reliées par un passage situé derrière l'abside. On a retrouvé les restes de deux autels et d'un petit four destiné à la cuisson du pain eucharistique. Sur la face Ouest du pilier Sud, on distingue les restes de la chaire. Les quatre piliers centraux en brique sont de forme arrondie, tout comme les pilastres semi-circulaires des murs latéraux. Les piliers centraux supportaient une coupole, tandis que les pièces latérales étaient couvertes de voûtes en berceaux. Le plan et certaines particularités techniques permettent de dater du tournant du IX^e siècle la construction de l'église. Les piliers et pilastres arrondis, réalisés au moyen de briques produites spécialement sont une idée originale des constructeurs de l'église à piliers. La couverture à coupole semble être aussi la première édifée à Dongola. Les innovations architecturales de l'église à piliers ont manifestement servi de modèles pour d'autres églises de Dongola, mais aussi de Faras ou pour d'autres monuments provinciaux rénovés dans la seconde moitié du X^e siècle et au XI^e siècle. Mais nulle part ailleurs on n'observe des coupoles supportées par des piliers arrondis.

A côté de l'église, l'équipe a exhumé une petite section du mur Ouest des fortifications primitives de la ville de Dongola. La muraille, épaisse de 3 m 60, est conservée sur une hauteur de 6 m 30. Elle est édifée en brique crue sur la pente rocheuse du kôm; seule la partie inférieure de la paroi extérieure est en blocs de pierre sur une hauteur de 1 m 50.

d) Sur le kôm E, au Nord de Dongola et à l'Est du village d'el-Ghaddar, une équipe conduite par B. Żurawski a travaillé dans l'église à mosaïque (EEC). Elle a achevé le dégagement ainsi que la protection du pavement de mosaïque et a procédé à l'examen des fondations de la partie occidentale du monument.

13. Gebel Barkal:

a) Du 28 Février au 22 Mars 1995³⁰, la mission de l'Université de Rome, dirigée par A. Roccati³¹, a continué³² le dégagement du «palais des lions» de Natakamani au Gebel Barkal. Les fouilles ont concerné le cœur de l'édifice, là où le kôm atteint sa hauteur maximale.

On a exhumé deux portes, avec des restes des seuils et des montants en brique cuite. Elles viennent s'ajouter aux deux entrées de la structure centrale mises au jour précédemment. Cette structure centrale peut désormais être identifiée comme une cour à péristyles. Sur le côté Sud, deux entrées donnent accès à deux salles oblongues parallèles. Dans la salle orientale, deux rangées de trous régulièrement espacés sur deux côtés suggèrent la présence d'amphores à eau. La pièce oc-

³⁰ Selon le rapport communiqué par A. Roccati et transmis par F. Tiradritti.

³¹ Participaient également aux travaux: S. Bosticco, C. Cataldi Tassoni, architecte, Sarah Demichelis, M. Necci, photographe, M. Pittersschatscher et S. Widmer, restaurateurs, ainsi que, à titre temporaire, Angelika Lohwasser. — L'Inspecteur Abussarri Mohamed Lazim représentait le Service des Antiquités du Soudan.

³² Pour les campagnes précédentes, on verra *Or* 65 (1996) 343-344 et on ajoutera à la bibliographie: F. Tiradritti, «A Fragment of a Royal Offering Table from Natakamani's Palace at Gebel Barkal», *Eighth International Conference for Meroitic Studies* 152.

cidentale est un corridor arrivant du téménos sacré du temple d'Amon et correspondant, de l'autre côté de la cour à péristyles, à un passage relié à la voie cérémonielle (l'entrée du souverain). Sur le côté Est, un autre passage mène à l'entrée orientale, tandis que le côté Ouest de la cour à péristyles, complètement détruit, n'a pu être examiné.

Cette année, on a dégagé l'entrée Est du palais, la plus imposante, dotée d'une terrasse et d'une rampe. Ses dimensions correspondent à celles des accès des côtés Nord et Sud. Comme ces derniers, la terrasse Est fut accolée au mur d'enceinte avant le plâtrage de la paroi. Au Sud de la terrasse, plusieurs sculptures de pierre avaient été jetées sur le sol (fig. 65): un grand linteau recouvert de plâtre jaune du côté du passage de la porte, divers autres éléments architecturaux et des débris de deux statues de lions peints en jaune, assis sur des socles peints en bleu.

La structure érigée au centre de la plateforme carrée sur laquelle s'élève le palais avait été interprétée d'abord comme un «kiosque» sacré entouré du palais. Mais les fouilles de cette année ont montré que la plateforme, accessible par quatre rampes et quatre terrasses en ressaut au milieu de chaque côté, était bordée de quatre portiques aux toits supportés par des colonnes de pierre entourant une cour à ciel ouvert; dans la cour s'élevait un petit édifice à ciel ouvert (chapelle ou salle de réception?) qui sera fouillé ultérieurement.

L'étude du réseau des murs de fondation du palais permet de reconstituer peu à peu le plan de l'édifice; chaque partie du palais semble avoir été construite séparément sans schéma d'ensemble. Des séries de pièces, de corridors et de magasins ont été repérées.

Un des objectifs de la campagne était la consolidation et le transport au Musée de Karima de l'impressionnante statue de lion assis, exhumée l'an dernier près de l'entrée Sud. Au cours des préparatifs, on a retrouvé à proximité le mufle du lion qui a été remis en place.

La mission a restauré plusieurs murs le long de la voie cérémonielle du palais.

Elle a aussi inspecté les restes d'un édifice découvert fortuitement près de la route, lors de l'aménagement d'une conduite d'eau.

b) Du 5 au 22 Avril 1996³³, la mission du Museum of Fine Arts de Boston, conduite par T. Kendall³⁴, a repris ses recherches au Gebel Barkal après sept ans d'interruption³⁵. Les principaux objectifs de la campagne étaient l'exploration du palais napatéen B 1200, l'évacuation de l'une des décharges des fouilles de G. A. Reisner et la prospection en surface du secteur B 1100.

Le palais napatéen en brique crue B 1200, qui servit de résidence royale temporaire au moins depuis le milieu du VIII^e siècle avant J.-C. jusque vers 200 avant J.-C., avait été fouillé partiellement en Janvier et Février 1919 par G. A. Reisner, qui ne publia jamais ses résultats. T. Kendall avait examiné l'édifice en 1990. Selon G. A. Reisner, il fut construit sous Kashta ou Piye (vers 760-740 avant J.-C.), peut-

³³ Selon le rapport très détaillé communiqué par T. Kendall, qui a présenté les résultats de la campagne dans une communication intitulée «Report of the MFA Boston 1996 Season at Gebel Barkal: Excavations in the Palace of Aspelta (B 1200, Level II)», *Eighth International Conference for Meroitic Studies* 143.

³⁴ Il était assisté par Cynthia Shartzter et Susanne Gänsicke. — L'Inspecteur Hassan Ahmed Mohamed représentait le Service des Antiquités du Soudan.

³⁵ Pour ces recherches, cf. la bibliographie donnée dans *Or* 64 (1995) 337.

être sur l'emplacement d'un bâtiment du Nouvel Empire, comme le suggérait la découverte, dans la couche la plus profonde, de deux blocs portant les cartouches de Ramsès II. Les inscriptions dataient d'Anlamani et d'Aspelta (vers 620-590 avant J.-C.) le monument du niveau II, qui fut détruit par un incendie, puis reconstruit (niveau III) vers 580-560 avant J.-C. Près de deux siècles plus part, le palais fut à nouveau rebâti, probablement par Harsiotef; une cinquième et dernière phase de construction pourrait être celle des lions en granit rouge du British Museum, qui étaient placés sur le côté Nord de B 1200; l'une de ces statues est au nom du roi Amanislo (vers 260-250 avant J.-C.) qui serait alors le dernier restaurateur de l'édifice. Vers la fin du III^e ou au II^e siècle avant J.-C., B 1200 fut abandonné et remplacé par un nouveau palais (B 100), construit 75 m devant l'ancienne résidence et toujours inédit. Aujourd'hui, les ruines de B 1200 s'étendent sur une aire de 100 × 50 m; la plupart des murs, mal conservés, appartiennent aux niveaux III et IV, qui sont indissociables.

La mission de T. Kendall a choisi de fouiller six pièces contigues, dans un secteur où G. A. Reisner avait trouvé, au niveau II, des éléments architecturaux sculptés au nom d'Aspelta. Une de ces pièces (B 1214) a servi de couloir dans les palais des niveaux II et III. Les cinq autres pièces ont été édifiées au-dessus des ruines de la moitié d'une seule grande salle du niveau II, dont plusieurs colonnes et éléments architecturaux sculptés ont été réutilisés dans les fondations des murs et sols du niveau III. Le reste de la salle du niveau II s'étend apparemment jusque sous les pièces 1216 et 1217; ses dimensions totales semblent être de 10,26 m × 8,63 m environ. Les murs des petits côtés Nord-Est et Sud-Ouest ont été recouverts d'un revêtement de calcaire, gravé de reliefs peints. Les longs côtés, au Sud-Est et au Nord-Ouest, étaient en brique crue et recouverts d'un enduit décoré de peintures, dont ne subsistent que des traces infimes. Le revêtement de pierre du mur Nord-Est est presque entièrement détruit, à l'exception de deux blocs de l'assise inférieure; l'un montre la partie inférieure d'une représentation d'Aspelta, tourné à gauche, avec la jambe droite avancée et sa longue robe à l'ourlet orné de glands; l'autre bloc, *in situ*, constituait le montant gauche d'une porte dans la partie Sud-Est du mur; on y voit la fin de deux colonnes de hiéroglyphes, dont l'une se termine par le nom de la ville de Napata et l'autre mentionne le dieu Ré.

Le toit de cette salle était supporté par quatre colonnes en pierre sculptées et peintes, dont l'une a été retrouvée, brisée en plusieurs fragments. Ces colonnes, hautes de 4,65 m, étaient érigées sur des bases d'un diamètre de 1,10 m environ; elles ont la forme de colonnes papyrifformes à chapiteau fermé. Leur fût est gravé d'inscriptions indiquant que la salle a été construite par et pour Aspelta (vers 600-580 avant J.-C.) et de reliefs peints montrant six déesses tenant la palme de l'année et un signe ankh (fig. 64); l'une des déesses est appelée *S3(t?)-rnpt* («protection de l'année»). Curieusement, le bouton de papyrus ne constitue pas le chapiteau de la colonne, comme c'est le cas généralement; il est surmonté d'un chapiteau secondaire orné en haut relief de trois têtes de béliers cornus, couronnés de trois disques solaires ornés chacun d'un uraeus dressé (fig. 62).

G. A. Reisner avait déjà trouvé un chapiteau analogue à têtes de béliers contre le mur Sud-Est de la pièce 1215, qui semble être celui conservé au Musée de Merawi. Les investigations menées à cet emplacement par la mission de T. Kendall ont livré un fragment *in situ* d'un autre chapiteau de ce type, qui a conservé ses peintures appliquées directement sur le grès (jaune pour la tête de l'animal,

blanc avec deux lignes jaunes pour la corne, rouge-brun pour le fond). On retrouve les mêmes couleurs sur un chapiteau analogue, bien conservé, qui gît dans la pièce 1221.

Au centre de la même salle (sous les pièces B 1213 et 1221), la mission a trouvé deux fragments d'un curieux socle de statue en grès, de forme carrée (0,62 m de côté pour une hauteur de 0,78 m environ); sur chacun des quatre côtés, il est décoré en haut relief d'un grand disque solaire, d'un diamètre de 0,50 m environ, orné d'un uraeus dressé.

Les traces d'incendie sont partout visibles dans les vestiges de la salle. Une meule où adhère encore de la couleur rouge suggère que le désastre s'est produit lorsque les artisans mettaient la dernière main aux peintures murales. On songe à l'offensive de l'armée égyptienne de Psammétique II, qui défit l'armée kouchite dans la zone de la III^e Cataracte en 593 avant J.-C. Les temples du Gebel Barkal ont été détruits par le feu à la même époque.

A la demande des autorités du Service des Antiquités du Soudan et afin d'améliorer la présentation du site, la mission de T. Kendall a procédé à l'évacuation et à l'examen des déblais de fouilles laissés par G. A. Reisner à la limite Ouest du site, juste à côté de B 1200. Grâce à des photographies de Reisner, on a pu déterminer que cette décharge provenait du dégagement du secteur des cuisines de B 1200 (pièces 1201-1206). L'examen des déblais a livré des restes d'animaux (bovidés, capridés, volatiles, poissons), des lames, marteaux et autres instruments lithiques destinés à tuer les animaux ou à découper la viande, des fragments de perles et d'amulettes en faïence (en particulier des oudjats), des débris de bronze. De nombreux tessons de poteries variées, datant principalement du Kerma Classique et de la XVIII^e dynastie, suggèrent que le palais B 1200 a été édifié au-dessus d'un site d'habitation des XVIII^e-XIX^e dynasties, lui-même précédé d'un établissement du Kerma Classique.

La mission a examiné, entre le temple B 300 et l'édifice B 700, un espace de 80 m × 80 m, situé derrière le palais B 1200 et devant le pinacle de la montagne du Gebel Barkal, dénommé B 1100 par G. A. Reisner et resté inexploré; il pourrait s'agir d'un temple aux murs érigés en blocs de grès, doté peut-être d'un sanctuaire rupestre, dont l'entrée a pu être recouverte par un effondrement rocheux. Des fouilles pourraient être envisagées.

Susanne Gänsicke a procédé à un survey³⁶ du site du Gebel Barkal, avec établissement d'une documentation photographique complète, qui sera confrontée aux dessins et photographies de Linant à Reisner, afin de dresser un état de la conservation du site et des changements intervenus.

c) Du 5 Novembre au 16 Décembre 1995 s'est déroulée³⁷ la première campagne de la mission espagnole de Barcelone (Fondation archéologique Clos — Mu-

³⁶ Pour ce survey, Susanne Gänsicke bénéficiait de l'aide de la Fondation Samuel H. Kress; les résultats seront publiés séparément de ceux de la mission.

³⁷ D'après le rapport préliminaire communiqué par Mme Francesca Berenguer Soto qui a présenté les découvertes du secteur 2000 dans une communication intitulée: «Descubrimiento de una tumba real inédita en la necrópolis de Dyebel Barkal (Karima-Súdan)», *IX Setmana d'Estudis africans: Africa antiga, l'antic Egipte, una civilització africana, Barcelone, 18-22 Mars 1996* (résumés des communications); cf. aussi sa communication: «The Recent Discovery of a New Royal Pyramid in the Necropolis of Jebel Barkal (Kareima-Sudan)», *Eighth International Conference for Meroitic Studies* 133-134.

sée égyptien de Barcelone), dirigée par Francesca Berenguer Soto et Luis Manuel González³⁸.

Dans le secteur 2000 (partie Sud-Est de la concession), la mission a découvert et fouillé une tombe inédite, vraisemblablement royale, à laquelle on a donné le nom de P-26. Elle se compose d'une superstructure pyramidale de 9 m sur 9 m, très arasée; on n'a retrouvé aucune trace de la chapelle cultuelle qui devait être adossée à la face Est de la pyramide.

La substructure, à 6 m sous la surface du sol, est constituée de deux chambres funéraires (3 m 60 × 2 m 60 et 4 m 70 × 3 m 08). L'accès à ces chambres se faisait par un dromos en pente et escaliers d'une longueur maximale de 22 m. La première pièce ne comportait aucun matériel archéologique; la seconde contenait seulement des restes d'ossements humains du défunt et quelques blocs de pierre fragmentaires, dont certains encore *in situ* appartenaient sans doute à un lit funéraire.

Les deux pièces souterraines étaient partiellement ornées de peintures murales (20% de la surface totale). Dans la première chambre, le décor se compose d'un «plafond astronomique»; un seul autre exemple de ce type de décor est connu à ce jour au Soudan: il s'agit de la pyramide de la reine Khenuwa³⁹, dans la nécropole de Begrawiya à Méroé (Beg. S 503), qui fut peut-être une épouse d'Amanislo (270-260 avant J.-C.). Cependant, alors que Beg. S 503 présente des irrégularités par rapport aux autres décors astronomiques égyptiens, celui de P-26 est tout-à-fait conforme aux thèmes astronomiques égyptiens (fig. 68-70).

On y remarque trois *serekhs* royaux incorporés dans le décor astronomique. Ils contiennent des noms royaux, inscrits en hiéroglyphes égyptiens, qui sont actuellement en cours d'étude. S'agirait-il des noms d'Horus de dirigeants indépendants ayant régné sur un royaume méroïtique dissident de Napata? L'analyse de la poterie fournira sans doute des précisions chronologiques sur la tombe.

Un autre des objectifs de la mission était l'étude exhaustive et la restauration des deux groupes de pyramides Nord et Sud (secteur 1000), dégagées autrefois par Lepsius. Les activités de l'équipe conduite par L. M. González⁴⁰ ont été centrées sur le groupe Nord des pyramides. Elle a procédé aux relevés architecturaux des structures P-2, P-3, P-5 et P-6 (Bar. 2, 3, 5 et 6), avec les plans et sections des chapelles du culte funéraire et les relevés photographiques des reliefs décorant les parois. On a préparé la restitution photogrammétrique de la pyramide P-3 (Bar. 3). Des dégagements ont été effectués autour des structures funéraires pour recueillir des éléments architecturaux provenant des chapelles. Ainsi, autour de P-3, on a identifié 167 blocs de pierre, dont une vingtaine sont ornés de reliefs; une reconstruction pourra être envisagée à la fin des fouilles.

Un programme de consolidation et de restauration des édifices a été établi. Divers travaux de protection ont été réalisés: en P-4 on a déposé et transporté au Musée de Karima le seul toit de chapelle conservé dans les nécropoles de Barkal;

³⁸ L'équipe comprenait encore Susana Alegre, J. Lara et J. Morer, archéologues, Inès Rodríguez, architecte, Inès Montserrat, dessinatrice, Anna Montes, photographe, A. Gamarra et E. Porta, restaurateurs, J. Tre, topographe. — Le Service des Antiquités du Soudan était représenté par l'Inspecteur Fathry Abdelhamid Salih.

³⁹ Pour Beg. S 503, cf. *RCK* IV, p. 37-39 et P.-M., *TB* VII, p. 259.

⁴⁰ D'après le rapport préliminaire de L. M. González et la communication de l'équipe intitulée: «Proyecto de documentación y restauración: Sector 1000 (grupo Norte de pirámides). Dye-bel Barkal, Karima (Súdan)», *IX Setmana d'Estudis africans* (voir n. 37).

en P-6, les peintures murales ont été consolidées; les blocs décorés de reliefs trouvés cette année ont été entreposés au Musée de Karima.

14. Recherches dans la zone de la IV^e Cataracte⁴¹: Plusieurs recherches ont été menées dans le cadre du programme de sauvetage des antiquités de la zone de la IV^e Cataracte menacée par le projet du barrage d'Hamdab⁴², entre autres par une mission conjointe de l'Université de Dongola et du Département des Antiquités de Karima et par une mission du Musée Archéologique de Gdansk sur la rive droite du Nil en Janvier-Février 1996.

15. Région de Karaba-Sheriek: Un inventaire des sites archéologiques de la région de Karaba-Sheriek, au Nord de la V^e Cataracte, a été établi par Khider Adam Eisa⁴³ après une inspection entre Abou Hamed et Berber, organisée en 1971 par l'Université de Khartoum et guidée par B. G. Haycock.

16. Survey de Begrawiya à Atbara: Pour le survey mené en 1993⁴⁴ le long du tracé de la future route de Begrawiya à Atbara par la mission de la Sudan Archaeological Research Society, on se reportera à M. D. S. Mallinson, L. M. V. Smith, S. Ikram, C. Le Quesne et P. Sheehan, *Road Archaeology in the Middle Nile*, vol. I. *The SARS Survey from Bagrawiya-Meroe to Atbara 1993* (Sudan Archaeological Research Society Publication Number 1; London 1996) 207 p., fig., cartes, tableaux et 15 pl.

17. Gabati: Pour deux campagnes de fouilles d'urgence menées en 1994 et 1995⁴⁵ dans la nécropole de Gabati (40 km au Nord de Méroé), on ajoutera à la bibliographie: D. N. Edwards, «Excavations at the Meroitic Cemetery at Gabati, Central Sudan 1994-1995», *Eighth International Conference for Meroitic Studies* 136-137.

18. Méroé:

a) Pour les recherches effectuées de Janvier à Mars 1992⁴⁶ par la mission conjointe de l'Université Humboldt de Berlin, de l'Université de Khartoum et du Pelizaeus-Museum d'Hildesheim (MJE = Meroe Joint Excavations), on ajoutera à la bibliographie⁴⁷: D. Eigner, «Die Grabung am Schlackenhügel NW I in Meroe», *MittSAG* 4 (Januar 1996) 22-27, 4 fig.; P. Wolf, «Vorbericht über die Ausgrabungen am Tempel MJE 105», *ibid.* p. 28-43, 11 fig.; Claudia Näser, «Das Dekorationsprogramm der Kultkammerwestwand der Pyramide Nr. 11 von Begrawiya Nord (Meroe)», *MittSAG* 5 (August 1996) 28-45, 11 fig. (étude d'une partie du décor de la chapelle de la pyramide attribuée à la reine Shanakdakhete).

⁴¹ Selon une communication faite par Hassan H. Idress à la *Eighth Conference for Meroitic Studies*, London 8-13 Septembre 1996.

⁴² Cf. la bibliographie donnée dans *Or* 64 (1995) 338.

⁴³ Cf. Khider Adam Eisa, «The History and Antiquities of Karaba-Sheriek in the Middle Nile Region», *Archéologie du Nil Moyen* 7 (1995) 53-58, 1 fig.

⁴⁴ Voir *Or* 64 (1995) 338-339.

⁴⁵ Voir *Or* 65 (1996) 344-345.

⁴⁶ Nous en avons rendu compte dans *Or* 63 (1994) 459-460.

⁴⁷ Cf. *Or* 64 (1995) 339-340.

b) Pour les travaux réalisés par F. W. Hinkel dans le complexe 250, connu sous le nom de «temple du Soleil» à Méroé, on ajoutera à la bibliographie⁴⁸ sa communication intitulée «Conjectural Reconstruction of Temple Mer 250», *Eighth International Conference for Meroitic Studies* 141.

c) Sur les résultats obtenus dans la nécropole royale de Begrawiyah dans le cadre d'un projet d'étude et de relevés des monuments⁴⁹, on verra Janice Yellin, «The Royal Pyramid Chapels of Kush Project: some Results from Begrawiya South», *Eighth International Conference for Meroitic Studies* 156-157.

d) Dans le cadre d'un projet soudano-canadien de protection des antiquités de la région de Méroé⁵⁰, une mission conjointe, dirigée par K. Grzymiski du côté canadien et par M. Abdelhai du côté soudanais⁵¹, a poursuivi⁵² ses activités à la fin Mars et au début d'Avril 1996. Une clôture a été installée autour du cimetière Ouest de Méroé et on a étudié le secteur d'Hamadab, au Sud de la cité royale.

19. Kadada et El-Ghaba (région de Shendi): Pour les fouilles de la Section Française de la Direction des Antiquités du Soudan sur les sites de Kadada et El-Ghaba (à 1 km en amont de Kadada) on ajoutera à la bibliographie⁵³: P. Lenoble, «La petite bouteille noire, récipient méroéen de libation funéraire», *Archéologie du Nil Moyen* 7 (1995) 143-162, IV pl., 3 tableaux; D. Piponnier, Françoise Bechtel, M. Schvoerer, J. Reinold, «Concrétionnement ou application volontaire de minéraux sur des céramiques néolithiques de la vallée du Nil soudanais», *ibid.* p. 191-201, 5 fig.

20. Musawwarat es-Sufra: Pour les activités⁵⁴ de la mission de l'Institut d'Archéologie du Soudan et d'Égyptologie de l'Université Humboldt de Berlin, on consultera: P. Wolf, «Bemerkungen zum Schutz der Denkmäler von Musawwarat es-Sufra vor Wind- und Sanderosion, Teil II: Möglichkeiten des Schutzes», *MittSAG* 4 (Januar 1996) 6-10; M. Zeebe, «Arbeitsbericht über die Tätigkeiten am Löwentempel von Musawwarat es-Sufra und den ihn umgebenden Zaun», *ibid.* p. 11-12, 3 fig.; G. Wanning, «Die Einhausung und weitere erhaltende Arbeiten am Tempel II A von Musawwarat es-Sufra», *ibid.* p. 12-13, 3 fig.; P. Wolf et M. Pitterschatscher, «Vorbericht über die konservatorischen Arbeiten während des Frühjahrskampagne 1995 in Musawwarat es-Sufra», *ibid.* p. 15-22; P. Wolf, «The Central Temple's Garden in the Great Enclosure at Musawwarat es-Sufra», *Eighth International Conference for Meroitic Studies* 155-156; id., «Bericht über die Baukampagne 1994», *MittSAG* 5 (August 1996) 10-12; S. Wenig et P. Wolf, «Bericht über die Vorkampagne 1995», *ibid.* p. 12-18, 5 fig.; T. Rehren, «Meroitische Eisenobjekte aus Musawwarat es-Sufra», *ibid.* p. 19-27, 10 fig.; Ursula Hintze, «Auf den Spuren der Meroitischen Kultur. Archäologische Expeditionen der Humboldt-Universität, Teil IV: 1961 — Die 2. Kampagne in Musawwarat es-Sufra», *ibid.* p. 54-59, 2 fig.; S. Wenig, «Musawwarat es-Sufra: Die antiken Tempelan-

⁴⁸ Cf. déjà *Or* 64 (1995) 340.

⁴⁹ Cf. *Or* 65 (1996) 345-346.

⁵⁰ Selon les informations fournies par K. Grzymiski.

⁵¹ K. Grzymiski était accompagné de Julie Anderson et de Ewa Dziadowiec; M. Abdelhai supervisait une grande équipe de techniciens et d'ouvriers soudanais.

⁵² Pour le début des activités de l'équipe soudano-canadienne, cf. *Or* 65 (1996) 346.

⁵³ Voir *Or* 64 (1995) 340.

⁵⁴ Voir *Or* 65 (1996) 346-348.

lagen», *Kemet* 5 (Oktober 1996) 32-35, 5 fig.; Petra Andrassy, «Die Tempel von Musawwarat es-Sufra: eine Ausstellung in der Berliner URANIA», *ibid.* p. 50-51, 2 fig.; C. E. Loeben, «Begegnung dreier Kontinente: Los templos de Musawwarat es-Sufra/Sudan. Rückblick auf die erste Ausstellung über das antike Nubien in Lateinamerika August/Oktober 94», *ibid.* p. 51-52.

21. Naga⁵⁵: Une mission du Musée Egyptien de Berlin, dirigée par D. Wildung⁵⁶, a mené deux premières campagnes à Naga⁵⁷: la première s'est déroulée de Janvier à Mars 1995 et la seconde de Novembre 1995 à Février 1996⁵⁸.

Elle a entrepris le relevé des structures visibles en surface et un nouveau relevé topographique du site⁵⁹. Dans le secteur de la «cité», à la partie Nord et Ouest du site, de grandes sections de murs solides pourraient appartenir à l'enceinte extérieure de la ville.

Durant la première campagne, la mission a commencé à désensabler le temple d'Amon (fig. 63) et à débarrasser le temple du Lion de ses blocs tombés. Il s'avère que la rampe d'accès au temple d'Amon n'est pas constituée de marches conduisant vers les six premiers béliers placés devant kiosque, comme l'indiquaient les dessins de Lepsius. La rampe est en fait comblée de sable et flanquée de murs. Le déblaiement a fait apparaître douze socles de béliers — six de chaque côté. Les douze béliers ont été retrouvés enfouis dans le sable; certains étaient brisés; d'autres étaient fendus en deux.

Au pied de la rampe, la mission a dégagé un podium en pierre, doté de deux grandes marches permettant d'accéder à la plateforme. Ce podium est décoré sur les côtés de reliefs montrant des prisonniers ligotés. Au sommet de la plateforme, deux autres prisonniers, en position frontale, ont les pieds et les coudes ligotés ensemble; leur coiffure curieuse évoque un Philistin et un Hittite; entre les deux prisonniers sont figurés quatre arcs, et non pas les neuf arcs qui symbolisent les ennemis héréditaires de l'Égypte. Selon les fouilleurs, le roi se tenait peut-être sur ce podium lors de son voyage d'intronisation, durant lequel il se rendait dans les principales villes du royaume.

⁵⁵ D'après le rapport communiqué par Karla Kroeper. D. Wildung a présenté les résultats de la campagne de Novembre 1995 à Février 1996: «Zur Grabung des Ägyptischen Museums Berlin in Naga», *Kemet* 5 (April 1996) 59-60; id., «Bedeutender Einzelfund bei den Ausgrabungen des Ägyptischen Museums Berlin in Naga», *ibid.* p. 61-62, 2 fig.; id., «Naga — eine Stadt im Königreich von Meroe: Zur Grabung des Ägyptischen Museums Berlin», *Kemet* 5 (Oktober 1996) 35-36, 4 fig.; Karla Kroeper, «The Rediscovery of the Kushite Site at Naqa, 1822 to 1996», *SARS Newsletter* 10 (June 1996) 18-23, 1 fig., 3 pl.; R. Frey, J. Knudstad, «Lepsius Reconsidered: a New Architectural Survey of Naga», *Eighth International Conference for Meroitic Studies* 138-139; F. W. Hinkel, «The Lion Temple at Naqa — Results of Investigations in 1996», *ibid.* p. 141-142; Karla Kroeper, «The Egyptian Museum Berlin — Naqa Project 1995-1996», *ibid.* p. 158-159.

⁵⁶ Pour la première campagne, l'équipe comprenait également: Mmes et MM. Wildung, Frey, Gabriel, Jerke, Knudstad, Kroeper, Krzyżaniak, Okubnie, Rückert, Scheibner, Scholz. — Les membres de la seconde campagne étaient: Mmes et MM. Wildung, Frey, Hinkel, Jerke, Knudstad, Kroeper, Krzyżaniak, Priese, Ritter, Sprenger, Weferling. — L'Inspecteur El Hassan Ahmed Mohamed représentait le Service des Antiquités du Soudan pour les deux campagnes.

⁵⁷ Ce projet archéologique est patronné par la Deutsche Forschungsgemeinschaft.

⁵⁸ Une troisième campagne est prévue de Janvier à Mars 1997.

⁵⁹ Le dernier relevé topographique du site de Naga avait été effectué par Lepsius en 1845.

En dégagant des sections du mur extérieur du temple, on a trouvé une rampe secondaire sur le côté Nord du monument. Près du mur extérieur du temple d'Amon, la mission a découvert un cadran solaire marqué sur ses deux faces de douze traits destinés à indiquer les divisions de la journée.

Les blocs tombés qui jonchaient l'intérieur du temple du Lion ont été évacués; le nettoyage de la partie centrale du monument a fait apparaître le sol, jamais dégagé auparavant. Cette opération a permis de découvrir les restes de quatre colonnes et les fondations en pierre d'une chapelle, probablement en bois. On a retrouvé aussi dans le temple du Lion deux tables d'offrandes décorées, ainsi que deux plaques en faïence, dont l'une est ornée d'un homme agenouillé en prière et l'autre d'un léopard en relief (fig. 67).

22. Kadero: On complètera la bibliographie⁶⁰ des recherches de la mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne et du Musée de Poznan par la publication de L. Krzyżaniak, «The Kadero Project», *SARS Newsletter* 10 (June 1996) 14-17, 4 fig.

23. Secteur du Ouadi el-Kenger: Pour des fouilles de sauvetage effectuées⁶¹ durant l'hiver 1984-1985 dans la zone du confluent entre les deux Nils et la VI^e Cataracte, sur deux sites néolithiques tardifs du Ouadi el-Kenger, par la mission de recherches préhistoriques de l'Université de Rome, on se reportera à Isabella Caneva et A. Gautier, «The Desert and the Nile: Sixth Millennium Pastoral Adaptations at Wadi el Kenger (Khartoum)», *Archéologie du Nil Moyen* 6 (1994) 65-92, 9 fig., 8 tableaux, VI pl.

24. Survey du Nil Blanc entre Gebel Awlia et Kosti: Pour des prospections menées le long du Nil Blanc, entre Gebel Awlia (45 km au Sud de Khartoum) et Kosti, on consultera Khidir Adam Eisa, «The White Nile Archaeological Survey», *Eighth International Conference for Meroitic Studies* 133.

25. Secteur Sud des collines de la Mer Rouge⁶²: Une mission soudano-norvégienne effectuée depuis 1993 des recherches dans cette zone. Après un survey mené en 1993, qui a permis de repérer cinquante-deux sites, des fouilles et sondages ont été pratiqués en 1994 sur quatre sites d'habitats et de nécropoles: Kuleeteib, Tabot, Mendilo et Samadi. A. Kuleeteib (28 km au Sud-Est d'Erkowitz), une grotte a été étudiée. A Mendilo, la mission a dégagé deux tombes-tumuli, tandis qu'à Samadi, deux autres tumuli étaient explorés⁶³. Tabot était un site d'étape pour les caravanes de marchands et les exploitations minières au moins depuis l'époque gréco-romaine, un carrefour vers les mines d'or du Sud, les routes menant vers l'Est en Ethiopie et vers le Nord en Egypte; les tombes qui y ont été fouillées suggèrent d'étroites affinités culturelles avec des sépultures analogues du

⁶⁰ *Or* 65 (1996) 348.

⁶¹ Sur ces recherches, voir *Or* 56 (1987) 373.

⁶² D'après Anwar A. Magid, R. H. Pierce et K. Krzywinski, «Test Excavations in the Southern Red Sea Hills (Sudan): Cultural Linkages to the North», *Archéologie du Nil Moyen* 7 (1995) 163-190, 8 fig., X pl.

⁶³ Ces deux sites de Mendilo et de Samadi sont à quelque 100 km à l'Ouest de Sinkat.

désert de Nubie et du désert oriental d'Égypte, datées des VII^e-VIII^e siècles après J.-C. et associées volontiers à une population nomade Beja.

Les recherches ont été poursuivies⁶⁴ en 1995-1996.

III. Découvertes d'objets égyptiens et égyptisants hors d'Égypte

1. Éthiopie¹: Des objets d'origine égyptienne et nubienne ont été recueillis en 1995-1996 lors des fouilles menées en deux secteurs de la colline de Bieta Giyorgis, à 1 km au Nord-Ouest d'Axoum, par une mission dirigée par Kathryn A. Bard (Boston University) et par R. Fattovich (Istituto Universitario Orientale de Naples)².

2. Péninsule arabique:

a) Ras el-Junaï's (Oman)³: Un vase égyptien du III^e millénaire avant J.-C. aurait été découvert sur ce site de la côte orientale d'Oman, fouillé depuis 1985 par le Français S. Cleuziou et l'Italien M. Tosi.

b) Pour les influences égyptiennes en Arabie du Sud, on verra: W. W. Müller et G. Vittmann, «Zu den Personennamen der aus Ägypten stammenden Frauen in den sogenannten 'Hierodulenlisten' von Ma'in», *Or* 62 (1993) 1-10; Chr. Robin, «L'Égypte dans les inscriptions de l'Arabie méridionale préislamique», *Hommages à Jean Leclant* (IFAO, BdÉ 106/4; 1994) 285-301.

3. Jordanie:

a) Sahem⁴: Dans la partie méridionale de ce village situé à 22 km au Nord-Ouest d'Irbid et à 5,5 km de la frontière syrienne, une tombe a été mise au jour fortuitement en Juin 1992, lors des travaux d'excavation pour les fondations d'une école. Des fouilles de sauvetage ont alors été effectuées du 25 Juin au 15 Juillet 1992, sous la conduite de I. A. Melhem, du Département des Antiquités d'Irbid. La sépulture, qui a été utilisée durant le Bronze Tardif I et II A-B, renfermait un matériel varié avec plusieurs *Aegyptiaca*. Un scarabée en «bleu égyptien» («blue compound»), enchâssé dans une monture en or complétée par un anneau de suspension en bronze, date sans doute de l'époque de Ramsès II⁵; un autre scarabée peut être attribué à la fin de la XII^e dynastie ou au début de la XIII^e dynastie⁶; un troisième remonte à la XVIII^e dynastie⁷; un quatrième est en cornaline et

⁶⁴ Selon les informations de J. Reinold.

¹ Selon Susan Redford, «Aksum Revisited», *SSEA Newsletter* (Septembre 1996) 2.

² Sur les découvertes d'*Aegyptiaca* en Éthiopie et en Érythrée, dont nous avons rendu compte régulièrement dans notre chronique (cf. *Or* 47 [1978] 312), on verra Jackie Phillips, «Egyptian and Nubian Material from Ethiopia and Eritrea», *SARS Newsletter* 9 (Novembre 1995) 2-10, 1 fig., 1 pl.

³ Selon une information parue dans *Archéologia* 323 (Mai 1996) 7.

⁴ Selon P. M. Fischer et O. Keel, «The Sahem Tomb, the Scarabs», *Zeitschrift des Deutschen Palästina-Vereins* 111 (1995) 135-146, 7 fig. et pl. 11-13.

⁵ N^o inv. 4658, P. M. Fischer et O. Keel, *o.c.* p. 136-138, fig. 3 a, pl. 11 A-B.

⁶ N^o inv. 4659; cf. *ibid.* p. 138-141, fig. 4 a, pl. 12 A-B.

⁷ N^o inv. 4660; voir *ibid.* p. 141-142, fig. 5 a, pl. 12 C-D.

semble dater de la XIX^e dynastie⁸; on a retrouvé également la monture en or d'un scarabée très partiellement conservé⁹. Enfin, un scaraboïde en cristal de roche, en forme de hérisson, datant de la fin du Bronze Moyen ou du Bronze Tardif, a été récupéré parmi un amas de bijoux corrodés¹⁰.

On peut être surpris par la présence d'un scarabée de la fin de la XII^e dynastie ou du début de la XIII^e dynastie avec d'autres scarabées de la XVIII^e dynastie et de la XIX^e dynastie et de la poterie datant en majorité du Bronze Tardif II B, qui correspond à la XIX^e dynastie égyptienne. Mais il ne faut pas oublier que certains de ces objets étaient conservés en héritage et ont même pu être réutilisés comme amulettes après leur découverte lors du pillage d'une tombe plus ancienne.

b) Umm al-Rasas¹¹: Un scarabée en stéatite, serti dans une monture en bronze dont subsistent quelques traces, a été recueilli, avec des objets d'époque byzantine dans une crypte funéraire fouillée en 1991 sur le côté Nord du vestibule de l'église des Lions à Umm al-Rasas. Le scarabée, orné au plat d'un dieu hiéracocéphale, d'un sphinx couché et de hiéroglyphes composant le nom d'Amon-Rê, date vraisemblablement de l'Age du Fer II (I^{ère} moitié du I^{er} millénaire avant J.-C.). La présence de cet objet dans une tombe byzantine pose problème.

c) Petra:

a) H. Donner vient de publier un petit fascicule¹² intitulé *Isis in Petra* (Leipzig 1995) 22 p., 7 fig., où il fait le point sur les témoignages du culte d'Isis à Petra¹³. Il décrit en particulier un sanctuaire rupestre situé dans le vallon du Ouadi Abu 'Olleqa, à 8 km au Sud de Petra, dans lequel une niche taillée dans le roc présente en haut relief une déesse acéphale trônant parée du noeud isiaque¹⁴; la céramique permet de dater cet ensemble du I^{er} siècle avant J.-C. Un autre sanctuaire isiaque, localisé plus près de Petra, du côté Nord du vallon du Ouadi's-Seyyag¹⁵, est doté de trois niches taillées dans la falaise, précédées d'une terrasse et d'un bassin excavé dans la roche; la niche de gauche est occupée par un relief figurant Isis trônant¹⁶, tandis que les deux autres niches sont occupées par des sortes de bétyles; sur les parois latérales de la niche de gauche est gravée une inscription nabatéenne votive à Isis du I^{er} siècle avant J.-C.¹⁷.

β) Pour la statuette fragmentaire égyptienne (XXV^e-XXVI^e dynastie) en schiste¹⁸ montrant un prêtre tenant devant lui une effigie d'Osiris, trouvée en 1975

⁸ N^o inv. 4661; cf. *ibid.* p. 143, fig. 6, pl. 13.

⁹ N^o 4662; voir *ibid.* p. 143, fig. 7, pl. 13.

¹⁰ Voir *ibid.* p. 144.

¹¹ A. Niccacci, «Uno scarabeo in una tomba bizantina», dans M. Piccirillo et E. Alliata, *Umm al-Rasas. Mayra'ah, I. Gli scavi del complesso di Santo Stefano* (Jerusalem 1994) 275-276, fig. p. 275 et pl. XXIV, 2. — des informations sur cette publication nous été fournies par F. Tiradritti.

¹² Il s'agit du texte d'une conférence présentée par H. Donner le 26 Mai 1994 à l'Université de Leipzig.

¹³ Sur Isis à Petra, cf. déjà *Or* 63 (1994) 465, n. 2.

¹⁴ H. Donner, *o.c.* p. 10-12, fig. 4; la représentation d'Isis trônant a une hauteur totale de 93 cm.

¹⁵ H. Donner, *o.c.* p. 12-16, fig. 5-7.

¹⁶ H. Donner, *o.c.* p. 14-15, fig. 6.

¹⁷ *Ibid.* p. 13-14; cette inscription avait été publiée par J. T. Milik et J. Starcky, «Inscriptions récemment découvertes à Petra», *ADAJ* 20 (1975) 120-124.

¹⁸ La statuette est conservée au Musée d'Amman sous le n^o JAM 16 193. — La hauteur conservée est de 20,5 cm pour une largeur maximale de 13,4 cm.

dans le temple des lions ailés à Petra, on ajoutera à la bibliographie¹⁹: Alicia I. Meza, «An Egyptian Statuette in Petra», *JARCE* 32 (1995) 179-183, 7 fig.²⁰.

4. Israël²¹:

a) Tell Nami: Pour un poids conoïde en céramique, marqué à sa partie supérieure de l'empreinte du plat d'un scarabée montrant deux couronnes rouges au-dessus du signe de l'or *nbw* et deux signes de vie *ankh*, poids du Bronze Moyen II A qui fut découvert²² en 1989 à Tell Nami, on se reportera à la publication de E. Marcus et M. Artzy, «A Loom Weight from Tel Nami with a Scarab Seal Impression», *IEJ* 45 (1995) 136-149, 3 fig.

b) Beth Shean: A la bibliographie²³ des *Aegyptiaca* du site de Beth Shean, on ajoutera F. W. James, P. E. McGovern *et al.*, *The Late Bronze Egyptian Garrison at Beth Shean: A Study of Levels VII and VIII* (University Museum Monograph 85; Philadelphia 1993) vol. I, XXI + 272 p.; vol. II, XV + 335 p. de fig. et 63 pl.²⁴.

c) Jérusalem²⁵: Au cours d'une fouille de sauvetage, menée en Novembre 1992 sous la conduite de E. Eisenberg, la tombe 911 a livré, dans un niveau du MB II, un scarabée en stéatite orné au plat de deux uraei et du faucon Horus.

d) Tell Harasim²⁶: Un scarabée de type hyksos a été trouvé dans le niveau V b de l'Area F/3 lors de la troisième campagne menée en Juillet-Août 1992 sous la direction de S. Giveon²⁷.

e) Ein esh-Shallala: Pour une statuette en faïence montrant un babouin, retrouvée sur le site d'En Besor²⁸, on verra R. Gophna, «A Faïence Statuette from 'En Besor», *Tel Aviv* 20 (1993) 29-32, avec fig.

5. Syrie Mardikh-Ebla: Pour un scarabée égyptien des environs de 1750 avant J.-C., exhumé en 1994²⁹ au Nord du palais septentrional d'Ebla par la mission italienne, on verra P. Matthiae, «Fouilles à Ebla en 1993-1994: les palais de la ville basse Nord», *CRAI* (Avril-Juin 1995) 678.

¹⁹ Cf. *Or* 64 (1995) 347; la statuette est également mentionnée par H. Donner, *o.c.* p. 10. — Le manque d'informations précises concernant ce document nous avait entraînés à une mauvaise interprétation d'un détail iconographique: cf. G. Clerc et J. Leclant, *LIMC* 7 (1994), s.v. *Osiris*, n° 4, p. 111.

²⁰ Pour d'autres *Aegyptiaca* retrouvés récemment en Jordanie, cf. *Or* 65 (1996) 349.

²¹ Pour les rapports avec l'Égypte, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 65 (1996) 349, n. 8: M. Görg, *Beiträge zur Zeitgeschichte der Anfänge Israels: Dokumente — Materialien — Notizen* (Ägypten und Altes Testament 2; Wiesbaden 1989) 225 p., avec fig. et pl.; id., *Aegyptiaca-Biblica: Notizen und Beiträge zu den Beziehungen zwischen Ägypten und Israel* (Ägypten und Altes Testament 11; Wiesbaden 1991) 368 p., avec fig.; B. Andelković, *The Relations between Early Bronze Age I Canaanites and Upper Egyptians* (Faculty of Philosophy Centre for Archaeological Research, vol. 14; Belgrade 1995) 88 p., 26 fig.

²² Nous avions signalé cette découverte dans *Or* 62 (1993) 288.

²³ Cf. *Or* 65 (1996) 350.

²⁴ Cet ouvrage a été recensé par Michele Piccirillo, dans *Or* 65 (1996) 33-35.

²⁵ Selon E. Eisenberg, «Jerusalem, Naḥal Refa'im», *ESI* 14 (1995) 103.

²⁶ D'après S. Giveon, «Naḥal Barqai (Tel Harasim)», *ESI* 14 (1995) 109, fig. 106.

²⁷ Pour un autre scarabée exhumé par la mission en 1991, cf. *Or* 65 (1996) 351.

²⁸ Sur les *Aegyptiaca* d'En Besor, on verra la bibliographie donnée dans *Or* 65 (1996) 351.

²⁹ Sur cette découverte, voir *Or* 64 (1995) 350.

6. Liban:

a) Beyrouth: Pour les *Aegyptiaca* du cimetière de Kharji, on verra R. Saidah, «Beirut in the Bronze Age: the Kharji Tombs», *Berytus* 41 (1993-1994) 137-210 et W. A. Ward, «Egyptian Objects from the Beirut Kharji Tombs», *ibid.* p. 211-212³⁰.

b) Tell Rachidieh³¹: Lors des fouilles menées en 1975 par une mission du Département des Antiquités du Liban sous la direction de I. Kawkabani, quatre scarabées égyptiens et deux scarabées phéniciens avaient été mis au jour dans la tombe II, 2, tandis qu'un scaraboïde phénicien était recueilli dans la sépulture II, 1³².

7. Chypre:

a) Tamassos: Pour les *Aegyptiaca* retrouvés sur le site de Tamassos³³, on ajoutera à la bibliographie: H.-G. Buchholz et K. Untiedt, *Tamassos: Ein antikes Königreich auf Zypern* (Studies in Mediterranean Archaeology and Literature, Pocket-Book 136; 1996) 129 p., 74 fig.

b) Kition-Bamboula: Pour la petite stèle de la série d'Horus sur les crocodiles, mise au jour dans le temple de Bamboula, on verra encore³⁴: Marguerite Yon, «Le royaume maritime de Kition: Travaux 1988-1991», *Actes du III^e congrès des études phéniciennes et puniques* II, p. 451-452, fig. 2.

8. Grèce:

a) Thessalonique (Macédoine)³⁵: En 1991, le dégagement de tombes des III^e et IV^e siècles après J.-C., situées face au parc G. Ivanov, a permis de recueillir un petit flacon en forme de tête de Nègre³⁶.

b) Colline de Mégalo Gardiki (Epire)³⁷: En 1993, une équipe de la XII^e Ephorie des antiquités préhistoriques et classiques a fouillé sur l'acropole un ensemble d'habitations, construites de 270 à 230 avant J.-C. et détruites en 167 avant J.-C. par les légions romaines; y a mis au jour un biberon en forme de tête de Nègre.

c) Tégée (Arcadie)³⁸: Un scarabée en faïence a été retrouvé en 1993 dans un niveau du VII^e siècle avant J.-C. à l'extrémité orientale de la cella classique du temple au cours de la quatrième campagne de fouilles de la mission de

³⁰ Pour les fouilles au Liban et les découvertes d'*Aegyptiaca*, cf. plus généralement W. A. Ward, «Archaeology in Lebanon in the Twentieth Century», *Biblical Archaeologist* 57 (June 1994) 66-85, avec fig.

³¹ Selon C. Doumet et I. Kawkabani, «Les tombes de Rachidieh: remarques sur les contacts internationaux et le commerce phénicien au VIII^e siècle av. J.-C.», *Actes du III^e congrès des études phéniciennes et puniques* I, p. 389-392, pl. J-K et L, 1.

³² Pour un lot de scarabées provenant du même site, publié par E. Gubel, on verra *Or* 59 (1990) 435.

³³ Voir *Or* 65 (1996) 353.

³⁴ Cf. la bibliographie donnée dans *Or* 64 (1995) 351.

³⁵ D'après Anne Pariente, «Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1993», *BCH* 118 (1994) 753.

³⁶ Pour des *Aegyptiaca* découverts précédemment à Thessalonique, cf. *Or* 60 (1991) 272.

³⁷ Selon Anne Pariente, *BCH* 118 (1994) 727, fig. 23.

³⁸ Cf. Anne Pariente, *BCH* 118 (1994) 718.

l'Institut norvégien, menées en collaboration avec l'Institut suédois, les écoles italienne et française, l'Université d'Arizona et la V^e Ephorie des antiquités préhistoriques et classiques.

d) Délos: A la bibliographie des *Aegyptiaca* de Délos³⁹, on ajoutera A. Hermary, Ph. Jockey et F. Queyrel, *Sculptures déliennes*, sous la direction de J. Marcadé, clichés de Ph. Collet (École Française d'Athènes, Sites et monuments XVII; Paris 1996) n° 30, 36, 44, 73-77, 83-84, 95, avec fig.

e) Ile de Kos⁴⁰: Une bandelette d'imprécation en plomb a été trouvée fortuitement à l'Ouest de l'autel de Dionysos⁴¹; elle porte un texte de plusieurs lignes, qui se poursuit au verso, sur lequel est gravée une représentation du démon zoomorphe Seth transperçant de son épée Hermias enchaîné; la scène est encadrée de symboles et de formules magiques.

f) Théra⁴²: Dans une des pièces du complexe Δ, les fouilles de la Société archéologique, menées sous la direction de Ch. Dumas, ont livré une amphorique en albâtre de provenance égyptienne probable, contenue avec divers objets dans un bassin de terre cuite.

g) Mochlos (Crète orientale)⁴³: Un fragment d'une petite tête en terre cuite représentant probablement Sérapis été exhumée à un niveau du I^{er} siècle avant — I^{er} siècle après J.-C., dans une pièce du corps de logis lié aux fortifications de l'île, par une mission gréco-américaine menée par K. Davaras (XXIV^e Ephorie des antiquités préhistoriques et classiques) et J. S. Soles (Université de Caroline du Nord).

h) Kastelli Pédiados (Crète orientale)⁴⁴: On a signalé la découverte du «revêtement en or d'un scarabée» dans un bâtiment du Minoen Moyen IB-II, partiellement dégagé en 1990 sur le terrain Stavroulaki.

9. Ex-U.R.S.S.: Pour les scarabées retrouvés dans les territoires de l'ex-Union Soviétique, on ajoutera à la bibliographie⁴⁵: Svetlana Hodjasch, «Skarabäen aus dem Territorium der Sowjetunion», *50 Years of Polish Excavations in Egypt and the Near East: Acts of the Symposium at the Warsaw University 1986* (Varsovie 1992, distribué en 1994) 122-124.

10. Serbie: Pour la tête en porphyre rouge représentant l'empereur Galère (293-311 après J.-C.), exhumée en 1993⁴⁶ dans la résidence impériale de Felix Romuliana, dans les environs de Gamzigrad, on verra: D. Srejić, «A Porphyry Head of a Tetrarch from Romuliana (Gamzigrad)», *Starinar* 43-44 (Belgrade 1992-1993) 41-47; id., «Felix Romuliana: La résidence de l'empereur Galère», *Archéologia* 319 (Janvier 1996) 29, avec fig. p. 28.

³⁹ Cf. *Or* 59 (1990) 437.

⁴⁰ D'après A. Pariente, *BCH* 118 (1994) 798-799.

⁴¹ Le document a été déposé au Musée de Kos.

⁴² Anne Pariente, *BCH* 118 (1994) 791.

⁴³ Voir A. Pariente, *BCH* 118 (1994) 813.

⁴⁴ Cf. A. Pariente, *BCH* 118 (1994) 817.

⁴⁵ *Or* 61 (1992) 318.

⁴⁶ Cf. *Or* 64 (1995) 352-353.

II. Italie:

a) La Castellina (commune de Santa Marinella, province de Rome)⁴⁷: Lors des recherches franco-allemandes⁴⁸, consacrées en Août-Septembre 1995 à l'habitat étrusque de La Castellina⁴⁹, sur une colline dominant l'étroite vallée du Marangone qui pénètre dans le bassin métallifère des montagnes de la Tolfa, on a recueilli⁵⁰, entre autres, un vase plastique orientalisant figurant un personnage accroupi, coiffé d'un haut calathos servant de goulot au vase, et tenant devant lui un grand récipient surmonté d'un grenouille⁵¹.

b) Tharros (Sardaigne): Pour la statuette de babouin ithyphallique en faïence (n° inv. THT 94/43/14), exhumée⁵² dans une tombe de la nécropole punique de la colline de «su muru mannu», lors de la campagne de fouilles de Septembre 1994, on verra la publication du fouilleur: E. Acquaro, «Le campagne del 1994-1995», *Tharros XXI-XXII* (Supplemento della Rivista di Studi Fenici, 23; 1995) p. 13, fig. I, 2.

c) Monte Sirai (Sardaigne): Pour les *Aegyptiaca* recueillis sur le site de Monte Sirai lors des fouilles italiennes menées de 1963 à 1966 sous la direction de F. Barreca, avec la collaboration de G. Garbini, puis de 1979 à 1986 sous la conduite de S. F. Bondi et de P. Bartolini⁵³, on se reportera la publication de S. Moscati, *Artigianato a Monte Sirai* (Studia Punica 10; Rome 1996) 122 p., 8 fig., XXII pl.; une plaquette en os gravé montrant le buste de Bès (IV^e-III^e siècles avant J.-C.), trouvée en 1964, est présentée p. 47-50, pl. IX a; cf. p. 47-48, fig. 7 p. 121 pour une plaquette fragmentaire incisée représentant un sphinx couché (VI^e siècle avant J.-C.); voir p. 55-57, fig. 8 p. 122 et pl. XI pour onze scarabées retrouvés en 1963 et 1964: trois sont en pâte vitreuse et huit sont en jaspe, ce qui confirme la thèse faisant de Monte Sirai un important centre de fabrication de scarabées en jaspe à partir de la fin du VI^e siècle avant J.-C.; pour les stèles en tuf à décor égyptisant (frises d'uraei et disque solaire ailé à uraei) on verra *ibid.* p. 77-78, pl. XVII a (stèle S 33); p. 78-79, p. XVIIb (stèle S 32); p. 85-87, pl. XIX a (stèle S 35).

⁴⁷ D'après le rapport de J. Gran-Aymerich et de F. Prayon, «Opération franco-allemande en liaison avec la Surintendance, en collaboration avec l'École Française et le Deutsches Archäologisches Institut de Rome», *MEFRA* (1996) 69-73, fig. 32-35.

⁴⁸ La mission conjointe était dirigée par les deux auteurs du rapport. Le projet est conduit par l'Institut Archéologique de l'Université de Tübingen et par l'UMR 126 du CNRS (Paris).

⁴⁹ La colline de la Castellina se trouve sur le littoral, à 4 km au Sud de Civitavecchia.

⁵⁰ Cf. J. Gran-Aymerich et F. Prayon, *o.c.* fig. 33 p. 70.

⁵¹ Cette série bien connue comporte plusieurs exemplaires retrouvés en Etrurie; pour un exemplaire de Vetulonia, cf. E. Lagarce et J. Leclant, «Vase plastique en faïence Kit. 1747: une fiole pour eau de jouvence», dans G. Clerc, V. Karageorghis, E. Lagarce et J. Leclant, *Fouilles de Kition, II. Objets égyptiens et égyptisants* (Nicosie 1976) Doc. 25, p. 218-220, fig. 17, pl. XXVII, 1-3; G. Hölbl, *Beziehungen der ägyptischen Kultur zu Altitalien* (EPRO, t. 62; Leiden 1979), vol. II, n° 499, p. 115, pl. 24 a-b; pour des exemplaires de Cerveteri, cf. G. Hölbl, *o.c.* n° 79, p. 25, pl. 23 A, fig. 1 a-b et n° 80, p. 25, pl. 22 a-c; pour un exemplaire de Tarente, voir G. Hölbl, *o.c.* n° 1036, p. 210, pl. 23 a-c. — Sur cette série, cf. encore G. Hölbl, *o.c.* p. 52-56 et 59-64; un vase de Cerveteri est en forme de singe, cf. *ibid.* n° 78, p. 24-25, pl. 23 A, fig. 2 a-b.

⁵² Nous avons signalé cette découverte dans *Or* 65 (1996) 355.

⁵³ Pour d'autres *Aegyptiaca* mis au jour à Monte Sirai, cf. *Or* 57 (1988) 403.

d) Palerme (Sicile)⁵⁴: En 1989, la démolition d'un magasin dans le secteur de la caserne Turkory à Palerme a permis de fouiller plusieurs tombes appartenant à la nécropole punique. La sépulture d'un enfant (n° 41) renfermait trois oudjats⁵⁵ parmi du matériel du V^e siècle avant J.-C.

12. Allemagne. Augsburg⁵⁶: En 1991, on a découvert dans la Stephansgasse à Augsburg une statuette d'Harpocrate en bronze⁵⁷. Le petit dieu coiffé du *pschent* est nu; il porte la dextre à sa bouche et tient la corne d'abondance dans la main gauche.

13. Espagne:

a) Lagos: Pour une jarre égyptienne en calcite et un scarabée au nom de Menkheperê, serti dans une monture à pivot en argent, retrouvés⁵⁸ dans des tombes de la fin du VIII^e siècle avant J.-C. lors des fouilles menées en 1990 sur le flanc Est du Cerro de la Molineta à Lagos, près de Vélez, à 40 km à l'Est de Málaga, on ajoutera à la bibliographie: Maria E. Aubet-Semmler, «Nueva necrópolis fenicia de incineración en Lagos (Málaga)», *Actes du III^e congrès des études phéniciennes et puniques* I, p. 20-40, 13 fig.; cf. plus précisément p. 28-30, fig. 6-7 pour la jarre et p. 30-35, fig. 8-10 pour le scarabée.

b) Cancho Roano: Pour les objets égyptisants et orientalisants mis au jour lors des fouilles du palais-sanctuaire de Cancho Roano par la mission franco-espagnole de S. C. Pérez et J. Gran-Aymerich⁵⁹, on ajoutera à la bibliographie: J. Gran-Aymerich et Elisabeth Dupuytison-Lagarce, «Recherches sur la période orientalisante en Etrurie et dans le Midi ibérique», *CRAI* (Avril-Juin 1995) 575-576, 584-593, 596, 598, 600-601, 603-604.

14. Tunisie. Carthage: A la fin du mois de Juillet 1995, S. Lancel a découvert⁶⁰ un pendentif discoïde en or⁶¹ à décor égyptisant, lors du dégagement d'une tombe archaïque (A. 326) de la colline de Byrsa à Carthage, qui date du second quart du VII^e siècle avant J.-C.⁶² Au registre inférieur, deux uraei couronnés du disque solaire flanquent un «sacrum» arrondi évoquant la butte primordiale,

⁵⁴ D'après C. A. di Stefano, «Ricerche archeologiche a Palermo», *Actes du III^e congrès des études phéniciennes et puniques* I, p. 360-361.

⁵⁵ D'autres oudjats avaient été découverts auparavant dans la nécropole de Palerme; cf. *ibid.* p. 367, n. 15.

⁵⁶ D'après les indications fournies par le Conservateur du Römisches Museum d'Augsburg et par Mme Maria Grazia Curletti.

⁵⁷ Ce petit bronze, haut de 8,6 cm, est conservé au Römisches Museum d'Augsburg sous le n° inv. 1991, 57.

⁵⁸ Sur ces découvertes, cf. *Or* 61 (1992) 320-321 et 63 (1994) 471-472.

⁵⁹ Voir *Or* 62 (1993) 294.

⁶⁰ Selon les informations communiquées par S. Lancel.

⁶¹ Hr. avec bélière: 21 mm, diam.: 18,5 mm. L'analyse par fluorescence sur microscope à balayage du laboratoire Louis Néel à Grenoble a révélé la composition métallique du bijou: or = 76,23%, argent = 21,16%; cuivre = 2,61%; il semble s'agir par conséquent d'un alliage naturel, une sorte d'électrum à très forte proportion d'or pur.

⁶² Pour les plus récentes découvertes d'*Aegyptiaca* à Carthage, cf. *Or* 65 (1996) 356.

principe fondamental de la cosmogonie égyptienne; il est surmonté d'un disque solaire coiffé d'un croissant lunaire aux pointes abaissées; un disque solaire ailé orne le registre supérieur; le revers est plat, sans décor⁶³.

77, rue Georges Lardennois
F-75019 Paris

1, av. du Général de Gaulle
F-67000 Strasbourg

⁶³ Dix autres médaillons portant un décor analogue étaient déjà attestés à Carthage: cf. Brigitte Quillard, *Bijoux carthaginois I* (Aurifex 2; Louvain-la-Neuve 1979) n° 7-10, p. 11-14, pl. X-XI; n° 11 A, p. 14, pl. XI; n° 12 A, p. 15-16, pl. XIV; n° 13, p. 16-17, pl. XIV, ainsi qu'un exemplaire du Musée du Louvre en argent doré (n° inv. AO 3029) (B. Quillard, *o.c.* p. 66-67, pl. XXIV, 1, 7, 8) et un médaillon en argent conservé dans les réserves du Musée de Carthage (B. Quillard, *o.c.* p. 67, pl. XXIV, 2); sur ces documents, cf. aussi G. Nicolini, *Techniques des ors antiques: La bijouterie ibérique du VII^e au IV^e siècle* (1990) 406-407. En Juillet 1989, un pendentif en or orné d'un décor analogue était exhumé sur le flanc Sud de la colline de Byrsa dans la tombe US 850 (troisième quart du VII^e siècle avant J.-C.) par la mission française placée sous la conduite de J.-P. Morel: cf. *Or* 62 (1993) 295, avec la bibliographie correspondante.

Un médaillon portant le même décor a été trouvé à Malte (B. Quillard, *o.c.* p. 67, pl. XXIV, 3 et G. Nicolini, *o.c.* p. 406, n. 127).

Un autre provient de Motya en Sicile (G. Quattrocchi Pisano, *Saggi fenici I* (Rome 1975) 14-21, pl. I, 2; B. Quillard, *o.c.* p. 67-68, pl. XXIV, 4; G. Nicolini, *o.c.* p. 406, n. 128, avec bibliographie antérieure). Un autre a été découvert à Sulcis en Sardaigne (B. Quillard, *o.c.* p. 68; G. Nicolini, *o.c.* p. 406, n. 130).

Un exemplaire est signalé à Ibiza (G. Quattrocchi Pisano, *Saggi fenici I* [Rome 1975] pl. I, 3; B. Quillard, *o.c.* p. 69, pl. XXIV, 6; G. Nicolini, *o.c.* p. 406, n. 129, pl. 22 a, avec bibliographie antérieure). Un autre a été exhumé en 1967 à Trayamar, dans la tombe n° 4 (B. Quillard, *o.c.* p. 68-69, pl. XXIV, 5; G. Nicolini, *o.c.* n° 172, p. 405-407, pl. 105, avec bibliographie antérieure; H. G. Niemeyer, «The Trayamar Medaillon reconsidered», *Oriental Studies presented to Benedikt S. J. Isserlin*, éd. R. Y. Ebied et M. J. L. Young (Leiden 1980) 108-113, 1 pl., qui étudie le symbolisme du décor; J. Leclant et G. Clerc, *Or* 39 (1970) 370 et 55 (1986) 318). Un autre encore a été découvert en 1980 à Cadix (G. Nicolini, *o.c.* p. 406, n. 130; L. Perdignes Moreno, A. Muñoz Vicente et Giovanna Pisano, *La necrópolis fenicio-púnica de Cádiz. Siglos VI-IV a de C.* (Studia Púnica 7; Rome 1990) 30, 69, pl. XIV, 2; J. Leclant et G. Clerc, *Or* 61 (1992) 320).

Sur ces pendentifs, cf. également les précisions de B. Quillard, *o.c.* p. 69-80 et ses *addenda*, dans *Bijoux carthaginois II* (Aurifex 3; 1987) 248; cf. aussi J. Leclant, «Carthage et l'Égypte», *Actes du III^e Congrès des études phéniciennes et puniques I*, p. 45.

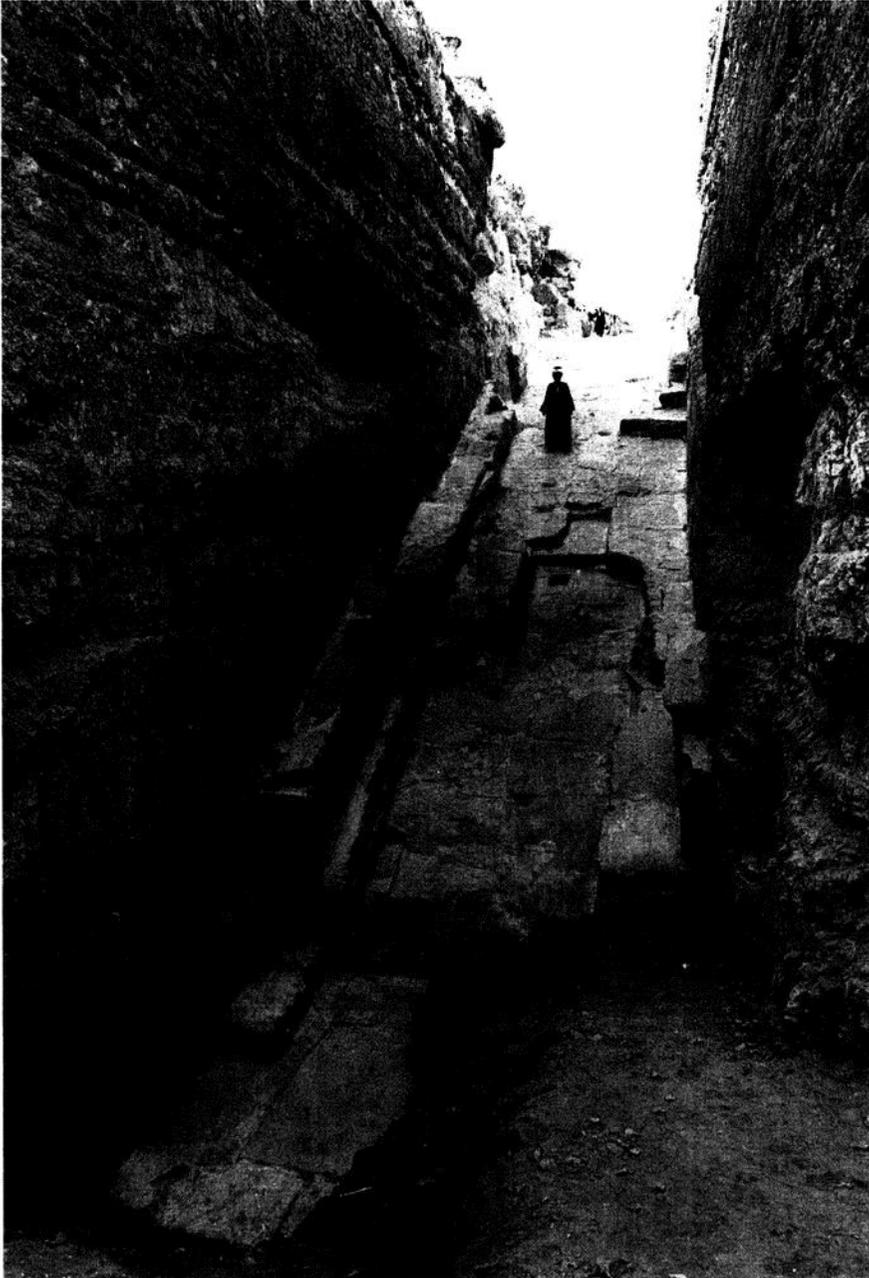


Fig. 1 - Abou Roasch. Descenderie de la pyramide de Radjedef (Didoufrê) vue vers le Nord.



Fig. 2 - Tell Ibrahim Awad. Statuette votive de l'une des cachettes du temple de la fin de l'Ancien Empire / début de la Première Période Intermédiaire.



Fig. 3 - Tell Atrib. Statuette en terre cuite n° TA 92/173 (hr. 10,5 cm) montrant la lutte d'une souris et d'une grenouille.



Fig. 4 - Alexandrie. Fouilles sous-marines près du fort de Qaitbay. Sortie d'un colosse royal fragmentaire en granit rose.

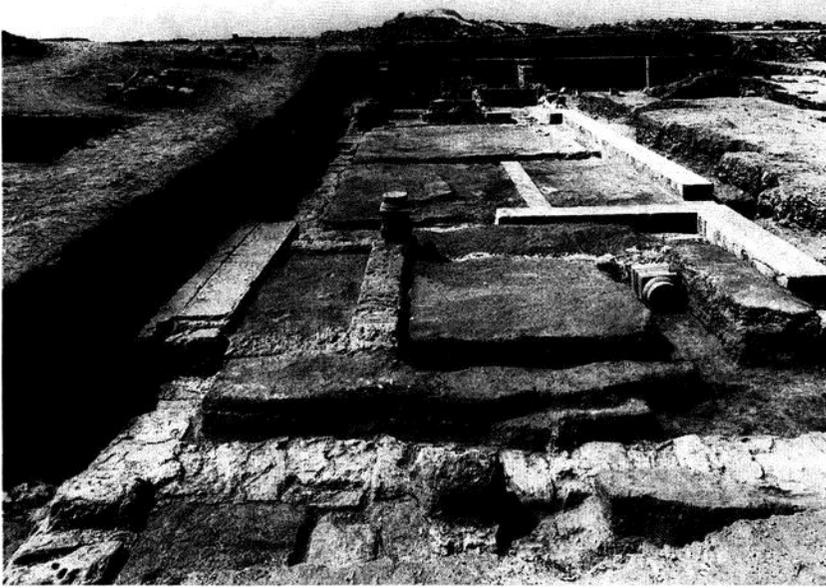


Fig. 5 - Abou Mena. Le grand édifice à péristyles. Dégagement de l'enfilade de pièces entre les péristyles.



Fig. 6 - Serabit el-Khadem. Stèles de l'approche occidentale du temple d'Hathor, maîtresse de la turquoise.



Fig. 7 - Serabit el-Khadem. Remontage des murs du temple en pierres sèches.



Fig. 8 - Istabl Antar. Vue détaillée des tombes T 100, 101 et 102.

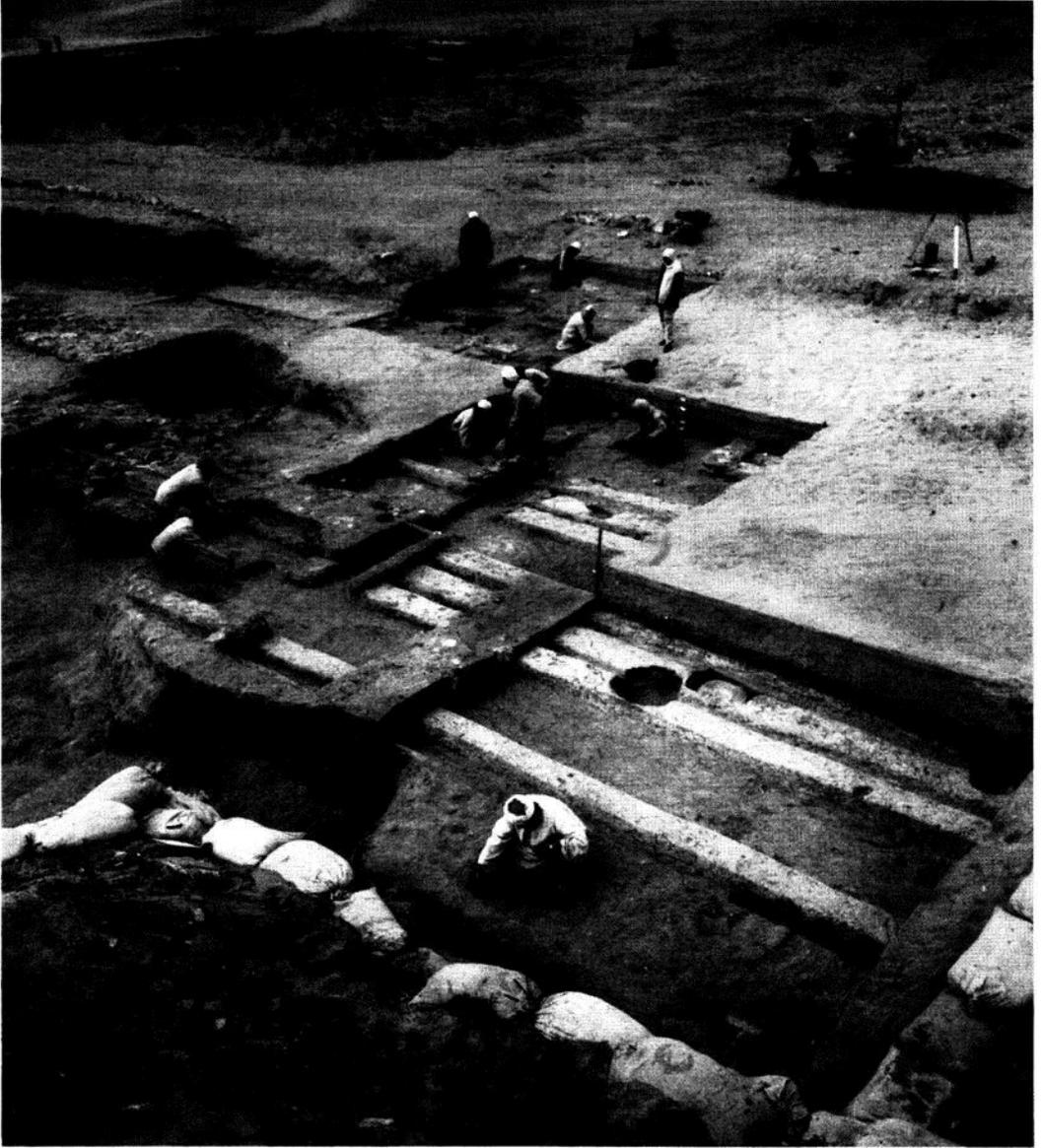


Fig. 9 - Giza. Le secteur A 7 vu vers le Sud-Ouest, avec les carrés de fouilles G 20 (au premier plan), E 19 et E 18.



Fig. 10-11 - Saqqarah. Fouille de l'édifice construit probablement par le prince Khaemouaset, quatrième fils de Ramsès II, sur une éminence à 1,5 km au Nord-Ouest du Serapeum.



Fig. 12 - Saqqarah. Fouille de l'édifice construit probablement par le prince Khaemouaset.



Fig. 13 - Giza. Secteur A 7. Restes de poissons incrustés dans le sol le long des banquettes retrouvés lors de la fouille du carré F 19.



Fig. 14-15 - Saqqarah. Scarabée en faïence (largeur: 1,3 cm), aux nom et titres du prince Khaemouaset, retrouvé dans la tranchée de fondation du portique de l'édifice construit probablement par le prince.



Fig. 16 - Saqqarah. Masque en faïence retrouvé dans les appartements souterrains de la tombe de Pay; il devait être fixé sur les bandelettes d'une momie de basse époque.



Fig. 17 - Saqqarah. Reliefs de la tombe de Kairer. Fabrication d'une statue et fonte de métal du mur Est de la pièce II.

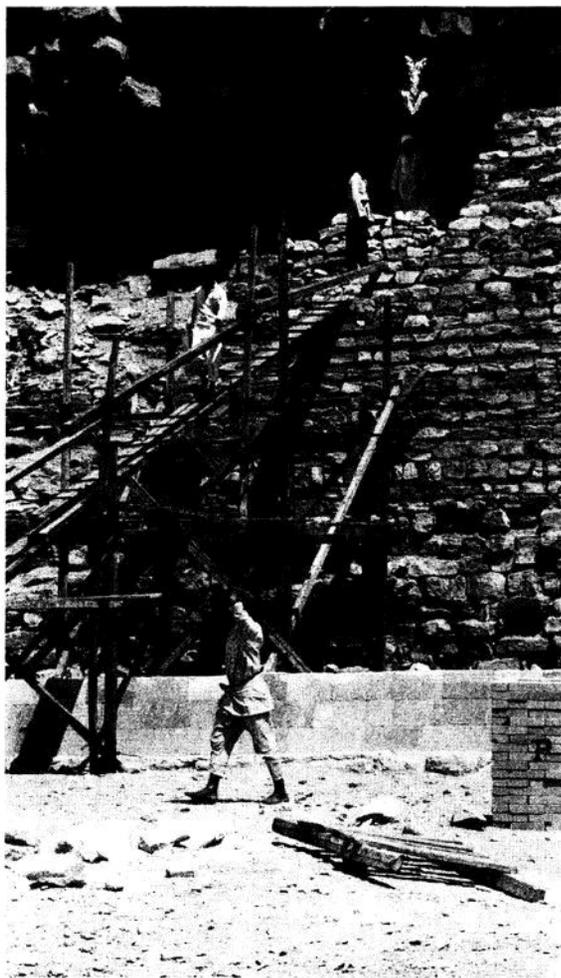


Fig. 18 - Saqqarah. Pyramide à degrés de Djéser. Bloc en porte-à-faux (flèche blanche au-dessus du maçon dans la brèche du haut). A droite au pied de la pyramide, pile de



Fig. 19 - Dahchour. La chambre funéraire du Mastaba II/2. Le mur Sud avec l'emplacement à canopes.

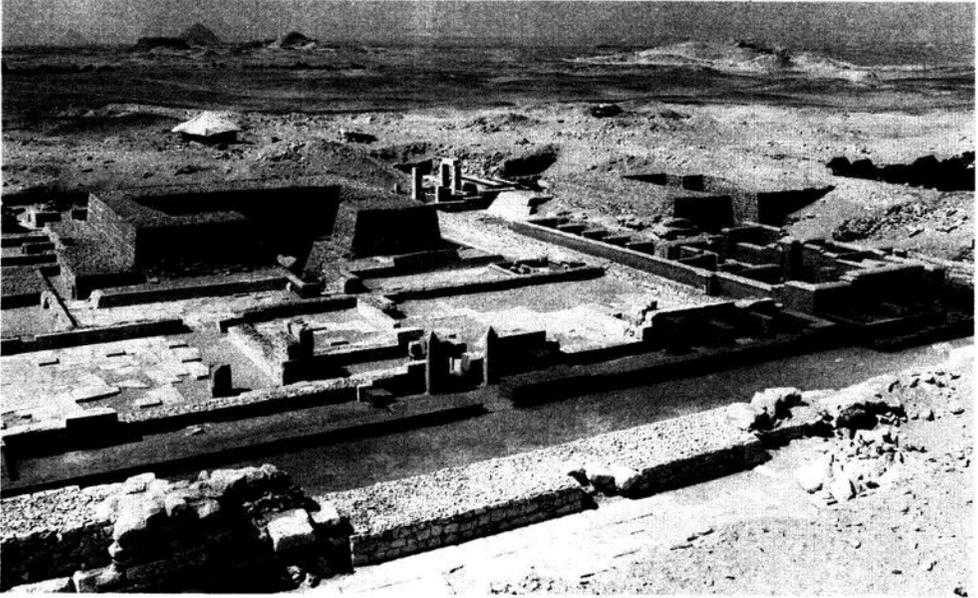


Fig. 20 - Saqqarah. Complexe funéraire de Pépi I^{er}. Le secteur des reines vu du haut de la pyramide du souverain, vers le Sud.



Fig. 21 - Dahchour. Le Mastaba II/2 avec sa chapelle, vu du Sud-Est. A l'arrière-plan, la pyramide rouge de Snefrou.

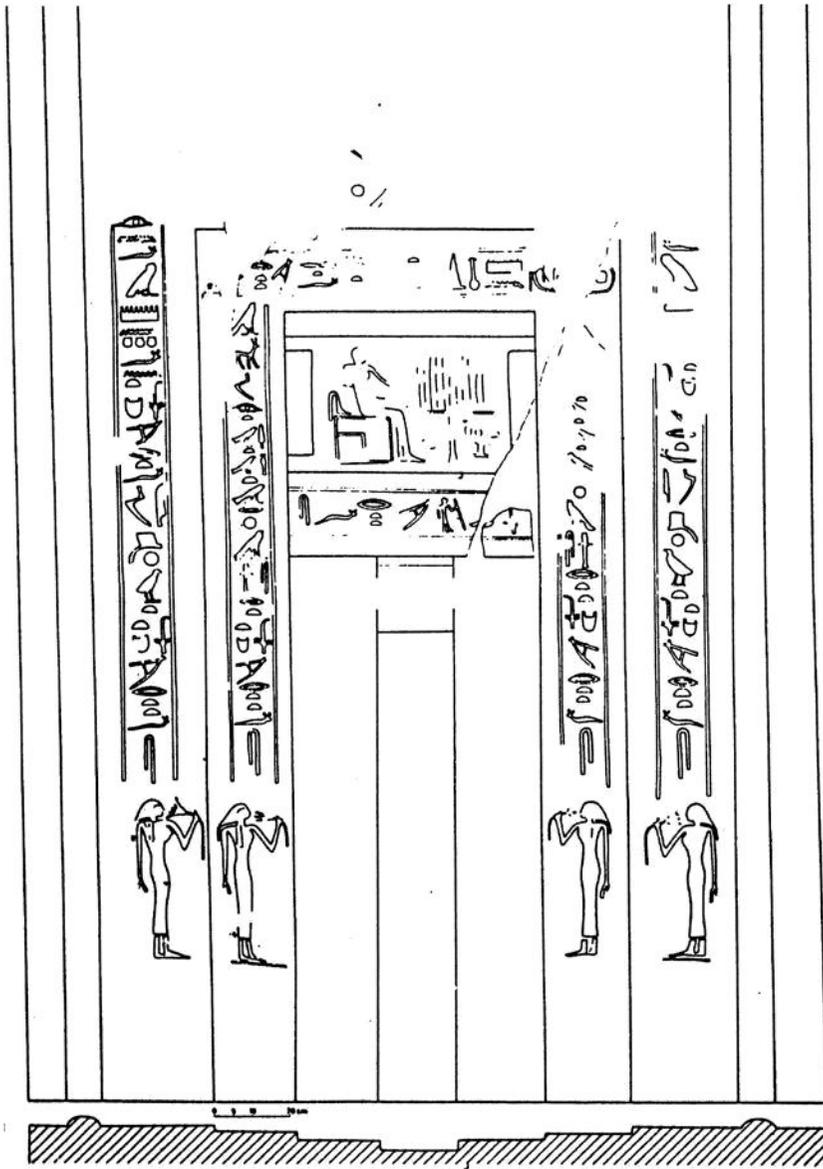


Fig. 22 - Saqqarah. Temple funéraire de Meretites. La stèle de Meretites échelle 1:20 (relevé I. Pierre-Croisiau).



Fig. 23 - Saqqarah. Dégagement du complexe funéraire de Meretites, vu du Sud vers le Nord.
Au premier plan, l'emplacement de la stèle actuellement en cours de restauration.

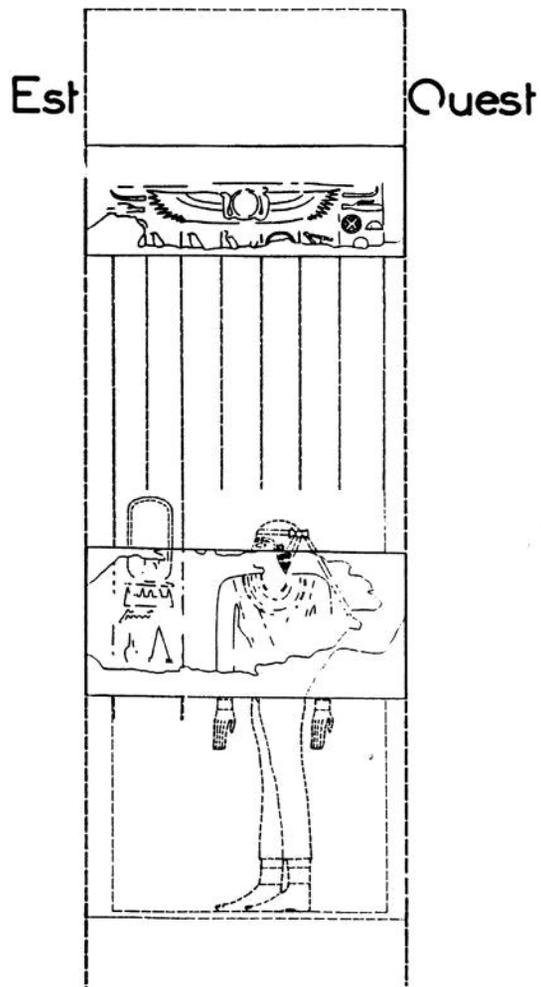


Fig. 24 - Saqqarah. Complexe funéraire de Meretites. Reconstitution du pilier axial Sud du portique de la cour, orné d'une représentation de la reine en pied, gravée en relief dans le creux (dessin A. Labrousse).



Fig. 25 - Saqqarah. Complexe funéraire de Pépi I^{er}. Montant Est de la porte en calcaire du mastaba du prince Hor-neteri-khet avec relief montrant la reine Mehaa introduisant le prince dans sa tombe.



Fig. 26-27 - Saqqarah. Tables d'offrandes SW 256 et SW 257 retrouvées *in situ* à l'extérieur de la porte d'entrée du complexe funéraire de la «reine de l'Ouest» (état n° 3).



Fig. 28 - Tebtynis. La maison 2700 (II^e siècle avant J.-C.), vue vers l'Est.



Fig. 29 - Dahchour. Tombe de la reine Weret.
Scarabée en améthyste au nom d'Amenemhat II.

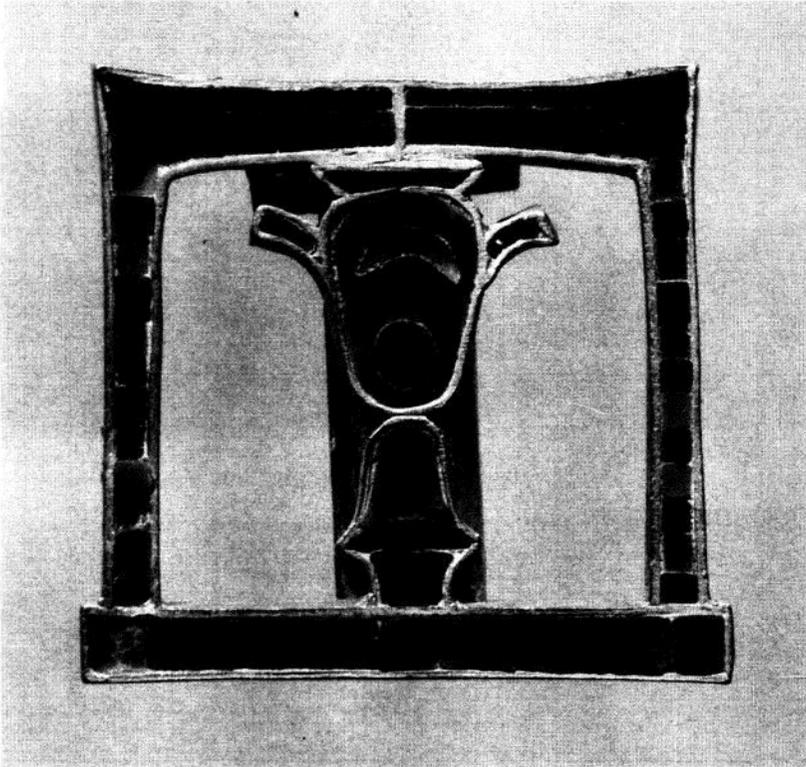


Fig. 30 - Dahchour. Tombe de la reine Weret. Fermoir avec incrustations de turquoise,
de lapis et de cornaline.



Fig. 31 - Tebtynis. Papyrus roulé et scellé trouvé au cours de la campagne de l'automne 1995.

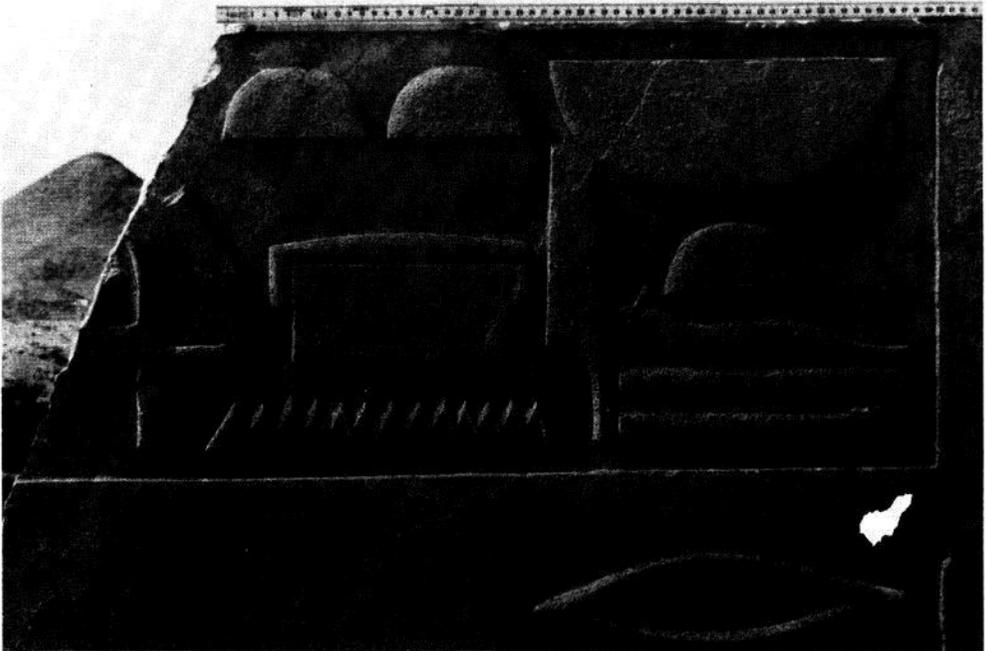


Fig. 32 - Dahchour. Complexe funéraire de Sésostri III. Inscription provenant de l'extrémité occidentale du mur extérieur Nord du mastaba du vizir Nebit (Mastaba 18).



Fig. 33 - Abydos. Nécropole d'Umm el-Qaab. Les tombes subsidiaires Nord du complexe funéraire de Den, vues de l'Est.



Fig. 34 - Abydos. Nécropole d'Umm el-Qaab. Couteau de silex de la tombe de Khasekhemoui.

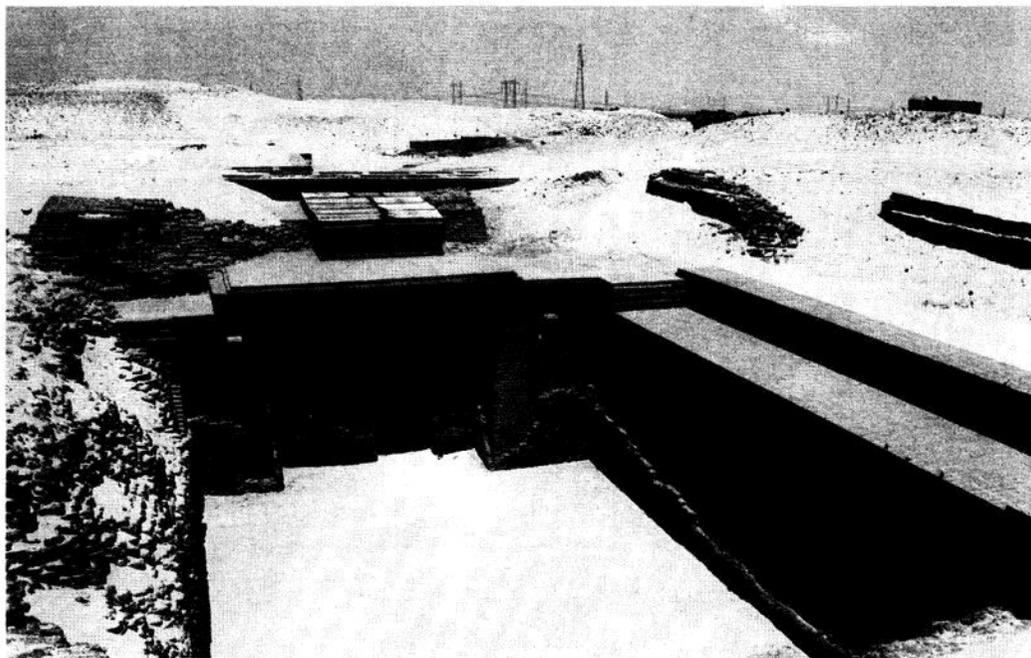


Fig. 35 - Abydos. Nécropole d'Umm el-Qaab. Tombe de Den. La chambre du roi en cours de restauration (vue de l'Ouest).



Fig. 36 - Abydos. Nécropole d'Umm el-Qaab. Tranchée de fouilles Nord dans le complexe funéraire de Khasekhemoui, vue de l'Ouest.



Fig. 37 - Chenhour. Vue axiale de la chapelle d'Horoudja avec le soubassement de la niche de culte. A droite le mur Ouest de la salle hypostyle du temple principal.



Fig. 38 - Karnak. Cour des fêtes à portique de Thoutmosis IV, paroi remontée en 1996.

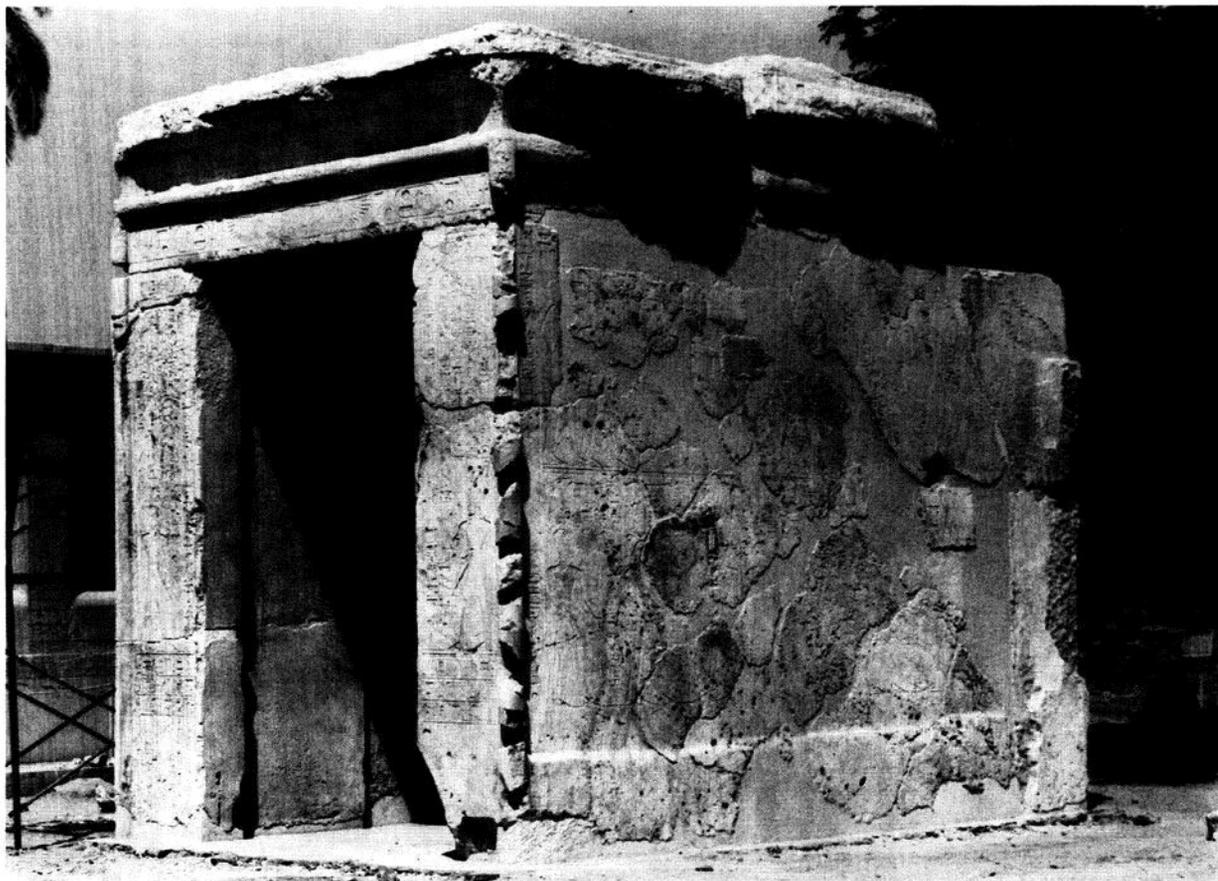


Fig. 39 - Karnak. Chapelle reposoir en calcite de Thoutmosis IV, reconstruite en 1996 dans le musée de plein air.



Fig. 40 - Karnak. V^e pylône. Remontage d'un relief montrant Aménophis III tenant des oies et des bouquets.

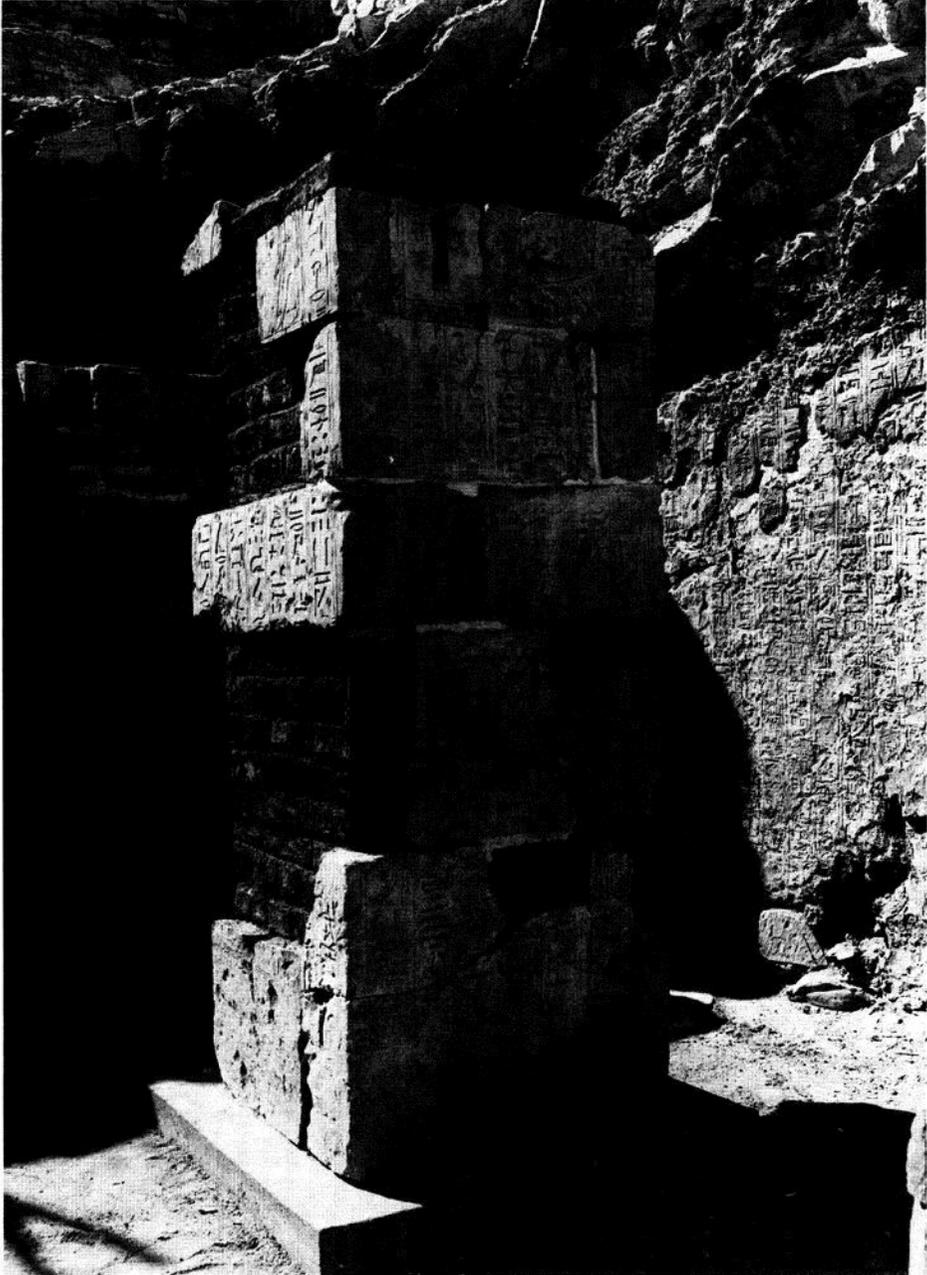


Fig. 41 - Rive gauche thébaine. Tombe de Sheshonq (TT 27), reconstruction du pilier de la rangée Ouest de la salle souterraine.

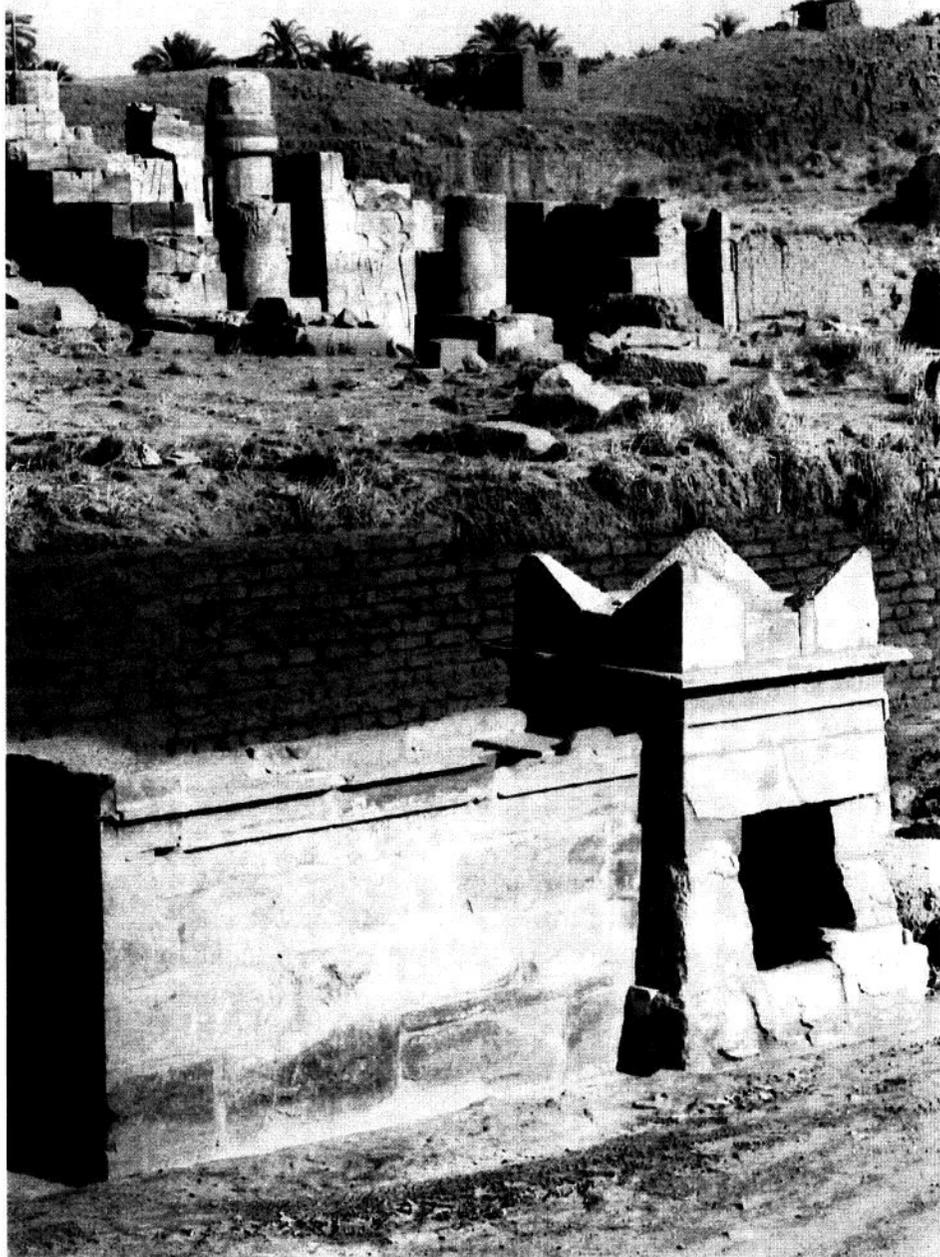


Fig. 42 - Karnak. L'autel à cornes d'époque gréco-romaine après remontage.



Fig. 43 - El-Kab. Tombe de la nécropole de l'Ancien Empire. Niche de la superstructure servant d'emplacement au dépôt d'offrandes; elle contenait encore des poteries et deux supports de vase en céramique *in situ*.



Fig. 44 - El-Kab. Hache d'apparat en bronze retrouvée dans une tombe familiale inviolée de la XVIII^e dynastie.



Fig. 45 - Rive gauche thébaine. Sphinx en calcaire d'Aménophis III trouvé dans les fondations du mur Nord de la seconde cour du temple funéraire de Merenptah.



Fig. 46 - Eléphantine. Vestiges de la colonnade d'entrée d'Amasis. A l'arrière-plan le mur de la fosse de fondation et les blocs de fondation du kiosque ptolémaïque.



Fig. 47 - Oasis de Khargeh. Temple d'Aïn Manâwir. Les fondations de la salle hypostyle.



Fig. 48 - Oasis de Khargeh. Temple d'Aïn Manâwir. Une partie du lot de décors d'applique en matériaux glaçurés inv. 3914.



Fig. 49 - Oasis de Dakhleh. Aïn Asîl. Empreinte de sceau au nom de Pépi I^{er}.



Fig. 50 - Route de Coptos à Qoseir. Copie de dépêches administratives du fortin romain d'Al-Muwayh.



Fig. 51 – Ouadi Abou Had. Le site WAH 29 vu vers l'Ouest (fouilles de l'automne 1995).



Fig. 52 – Oasis de Dakhleh. Aïn Asîl. Silo d'un niveau d'habitation de la Seconde Période Intermédiaire.



Fig. 53 – Sedeinga. Secteur II de la nécropole méroïtique. Fragments du cintre d'une stèle égyptienne montrant Aménophis III et Amon, réutilisée dans la fermeture de la tombe II T 77.

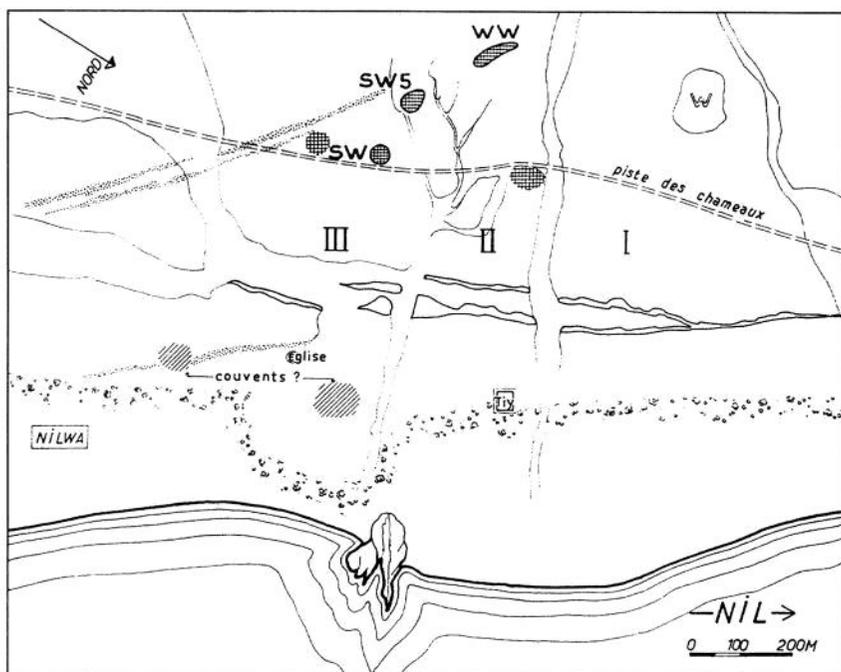


Fig. 54 – Sedeinga. Le site de Sedeinga avec la localisation des différents secteurs de la nécropole.



Fig. 55 - Kerma. La maison 150 appartenant sans doute à un haut responsable.



Fig. 56 - Kerma. La maison 145 de caractère africain.



Fig. 57 - Kerma. Vue générale de la ville antique.

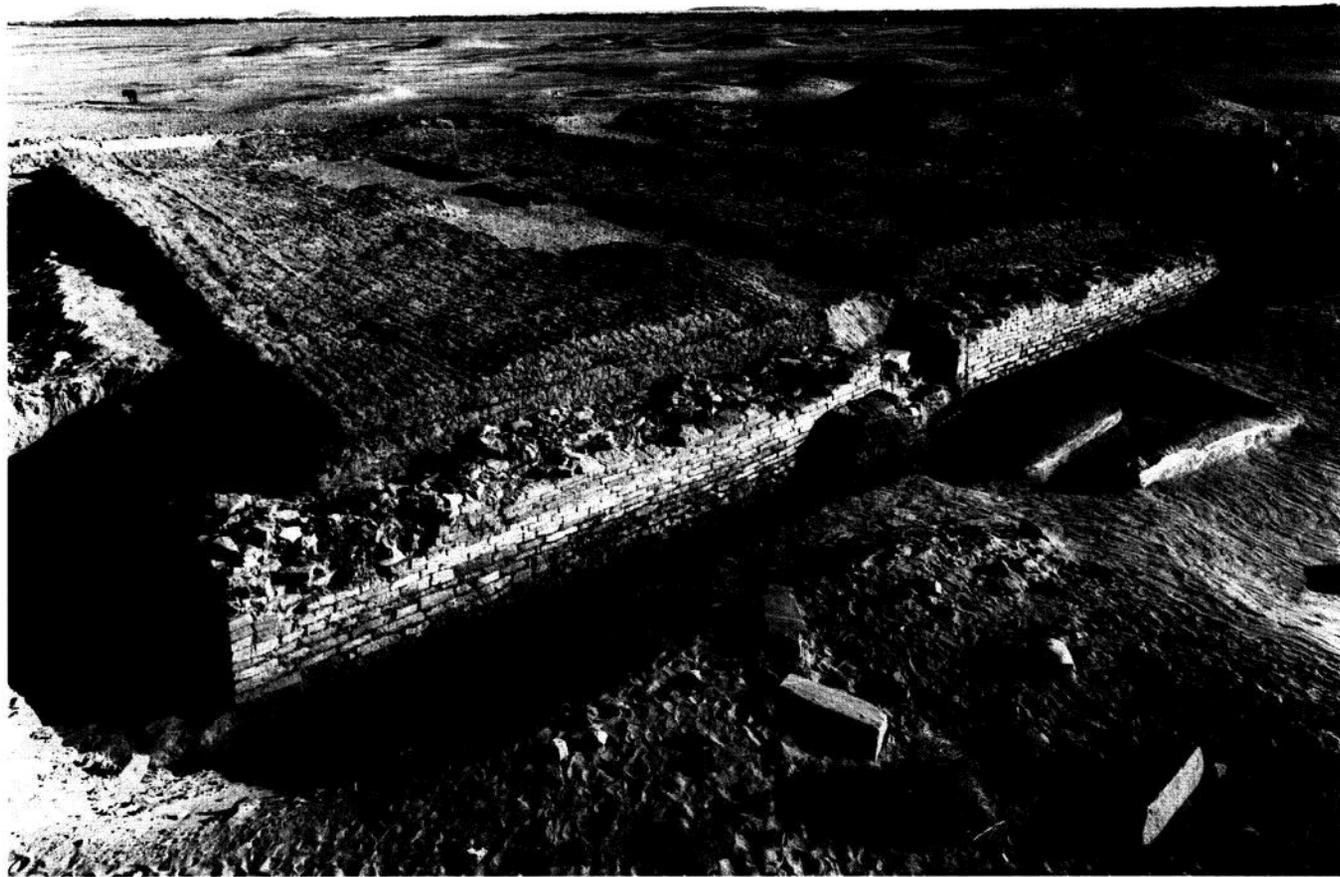


Fig. 58 - Kerma. La chapelle K XI.

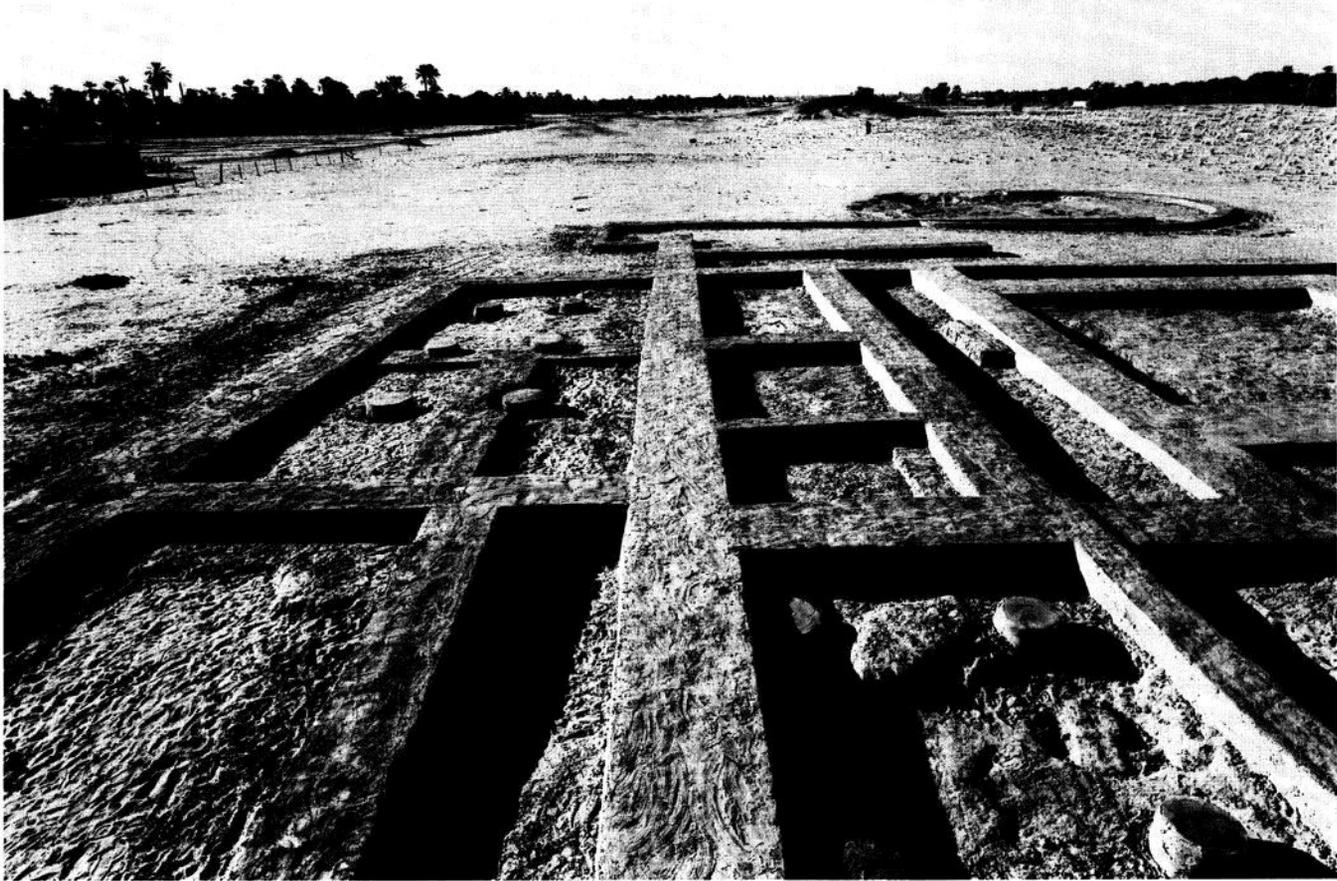


Fig. 59 – Kerma. Le palais méroïtique de Doukki Gel après restauration. A l'arrière-plan, une vaste structure circulaire en brique crue du Kerma Classique ou du Nouvel Empire.



Fig. 60 - Kerma. Une tombe du Kerma Moyen avec deux-cent-cinquante bucranes déposés au Sud.



Fig. 61 – Gism el-Arba. Trous de poteaux de huttes du Kerma Ancien ou du Kerma Moyen.



Fig. 62 – Gebel Barkal. La pièce B 1213 du palais d'Aspelta, avec à gauche une colonne tombée, recouverte par un mur postérieur et des tambours de colonnes arasés pour constituer le sol du palais postérieur. Au premier plan, un chapiteau décoré de trois têtes de bélier couronnées du disque solaire (peu visible à l'arrière).



Fig. 63 - Naga. Déblaiement du temple d'Amon.



Fig. 64 - Gebel Barkal. Palais d'Aspelta. Fragment de colonne de la pièce B 1213.

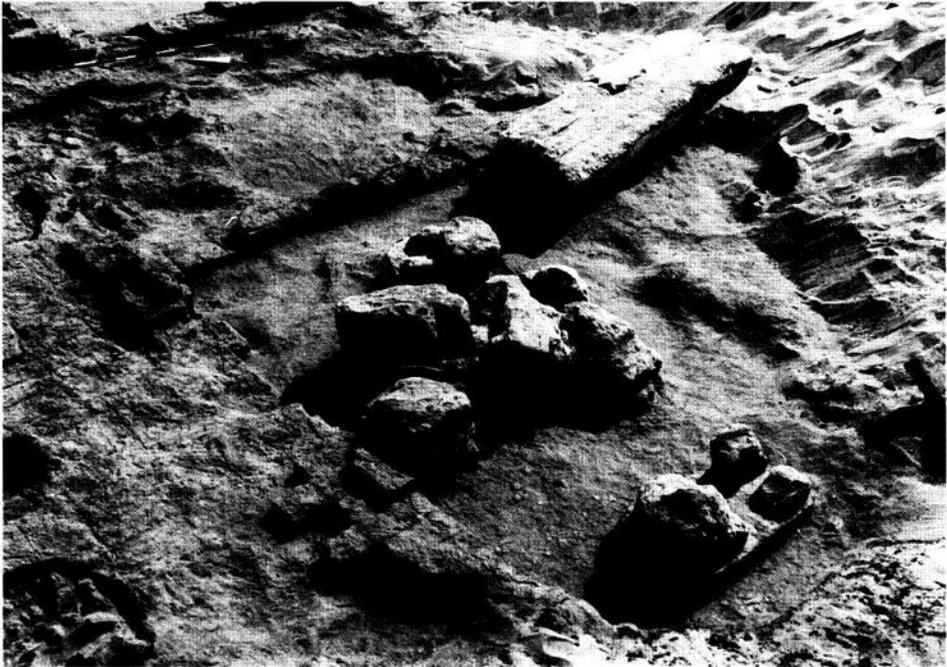


Fig. 65 - Gebel Barkal. L'entrée Est du palais de Natakamani avec un linteau et des débris des statues de deux lions assis éparpillés sur le sol.



Fig. 66 - Kerma. Tête de Nubien provenant des niveaux du Kerma Classique de la ville antique.



Fig. 67 - Naga. Plaque de faïence décorée en relief d'un léopard, découverte dans le temple du Lion.

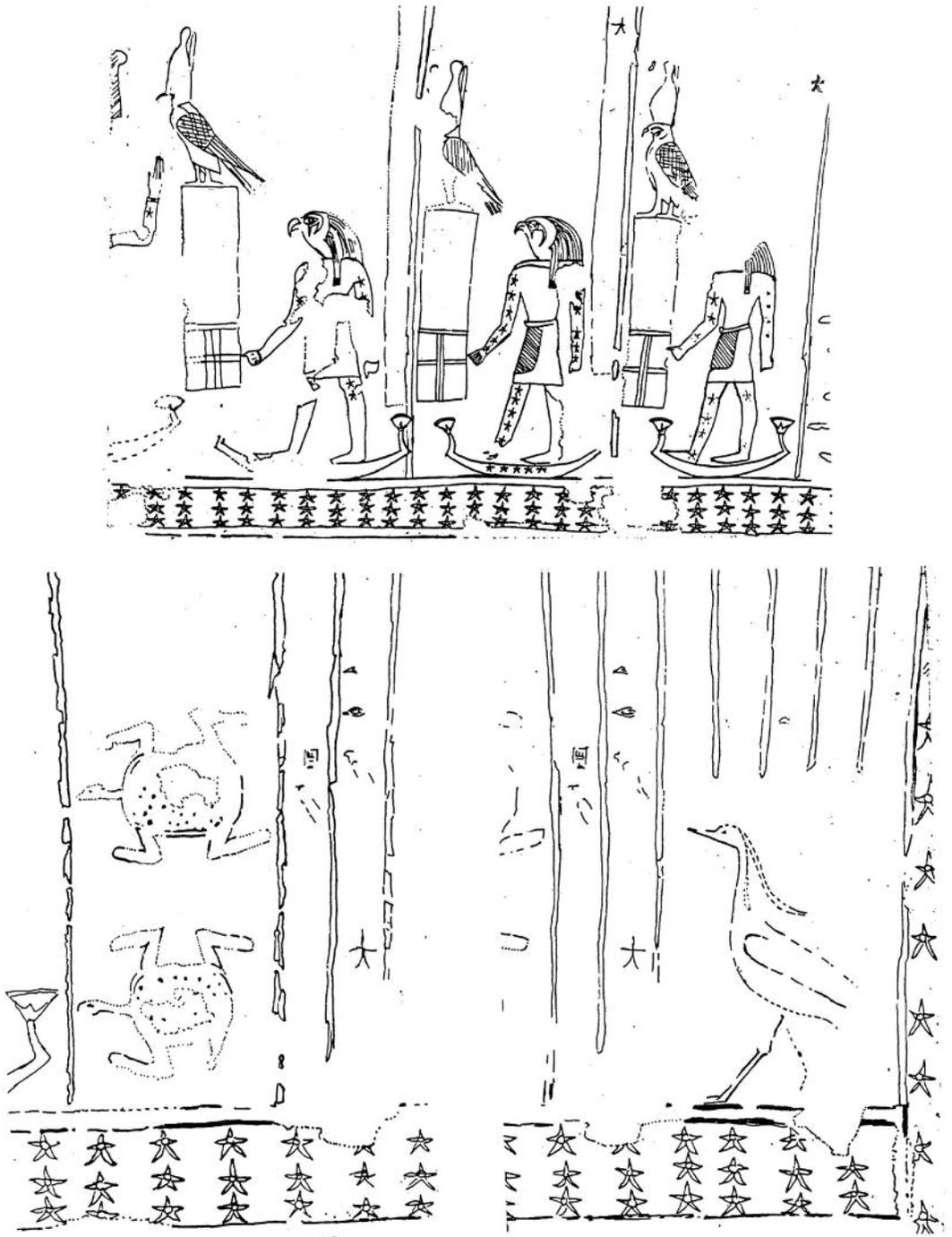


Fig. 68-70 - Gebel Barkal. Plafond astronomique de la chambre A de la tombe P-26, avec *serekhs* inscrits de noms royaux en hiéroglyphes égyptiens (actuellement en cours d'étude par la mission espagnole).